



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

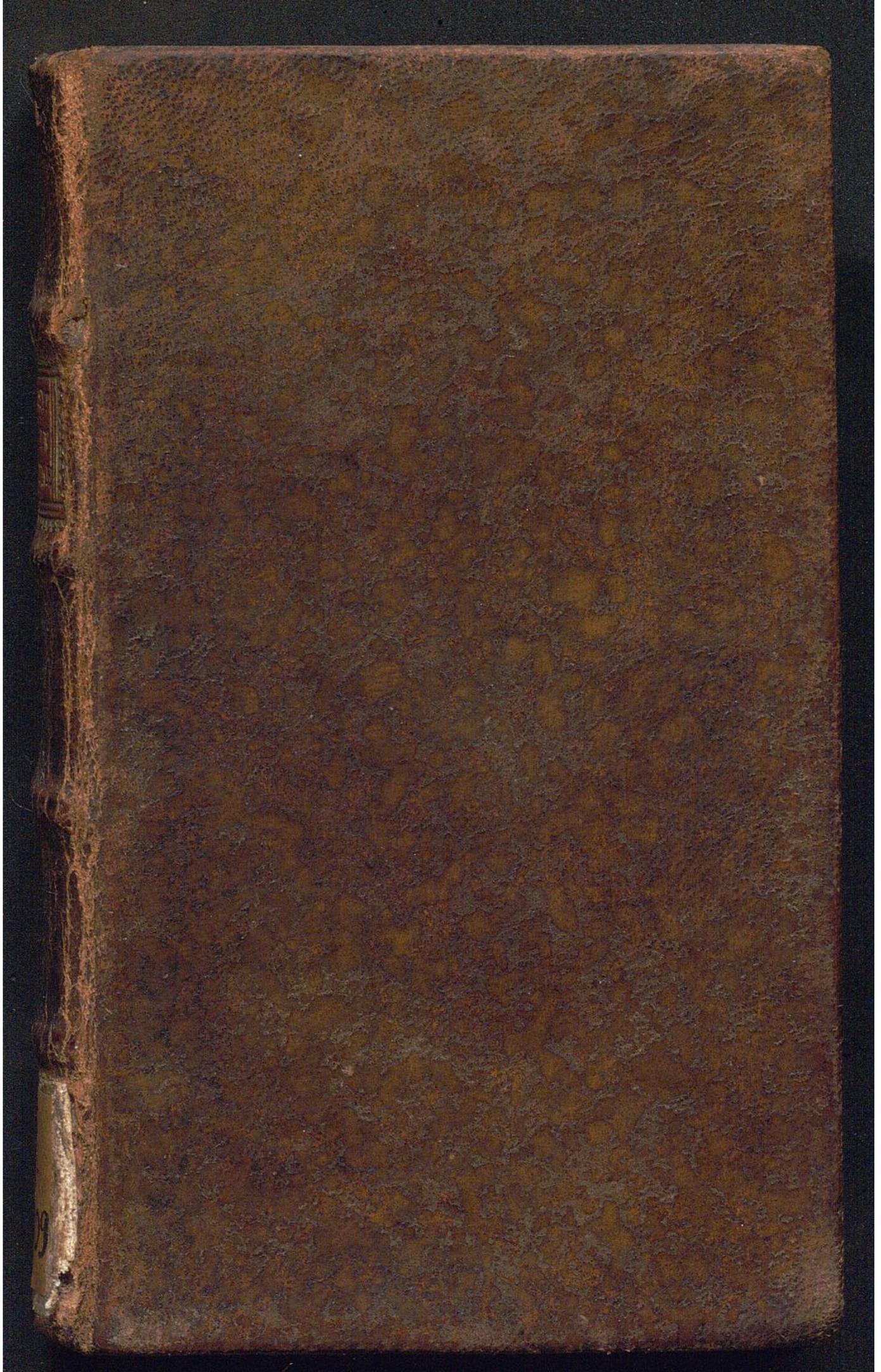
Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

Crasset, Jean

Brusselle, 1722

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50152](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50152)





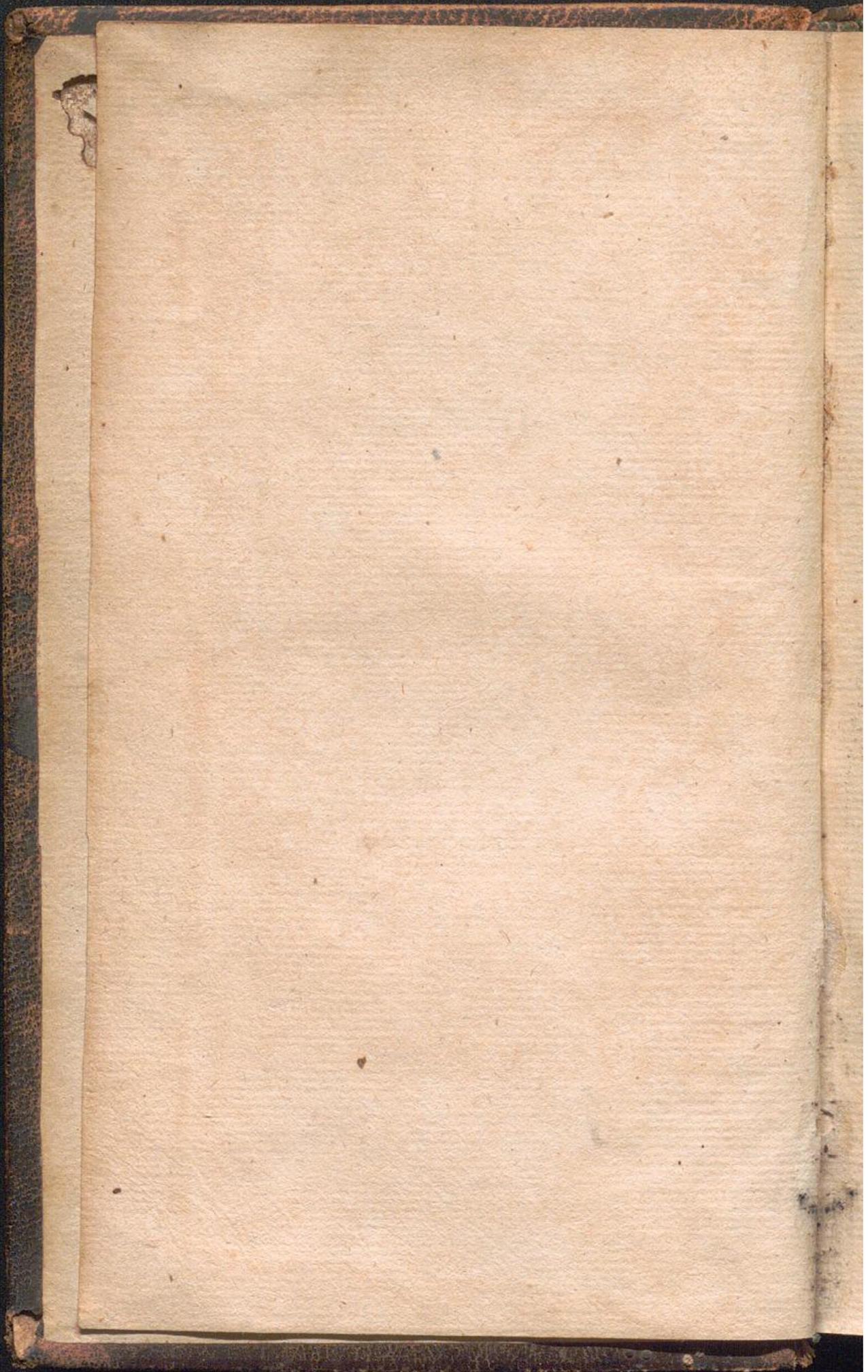
Th. 2909.

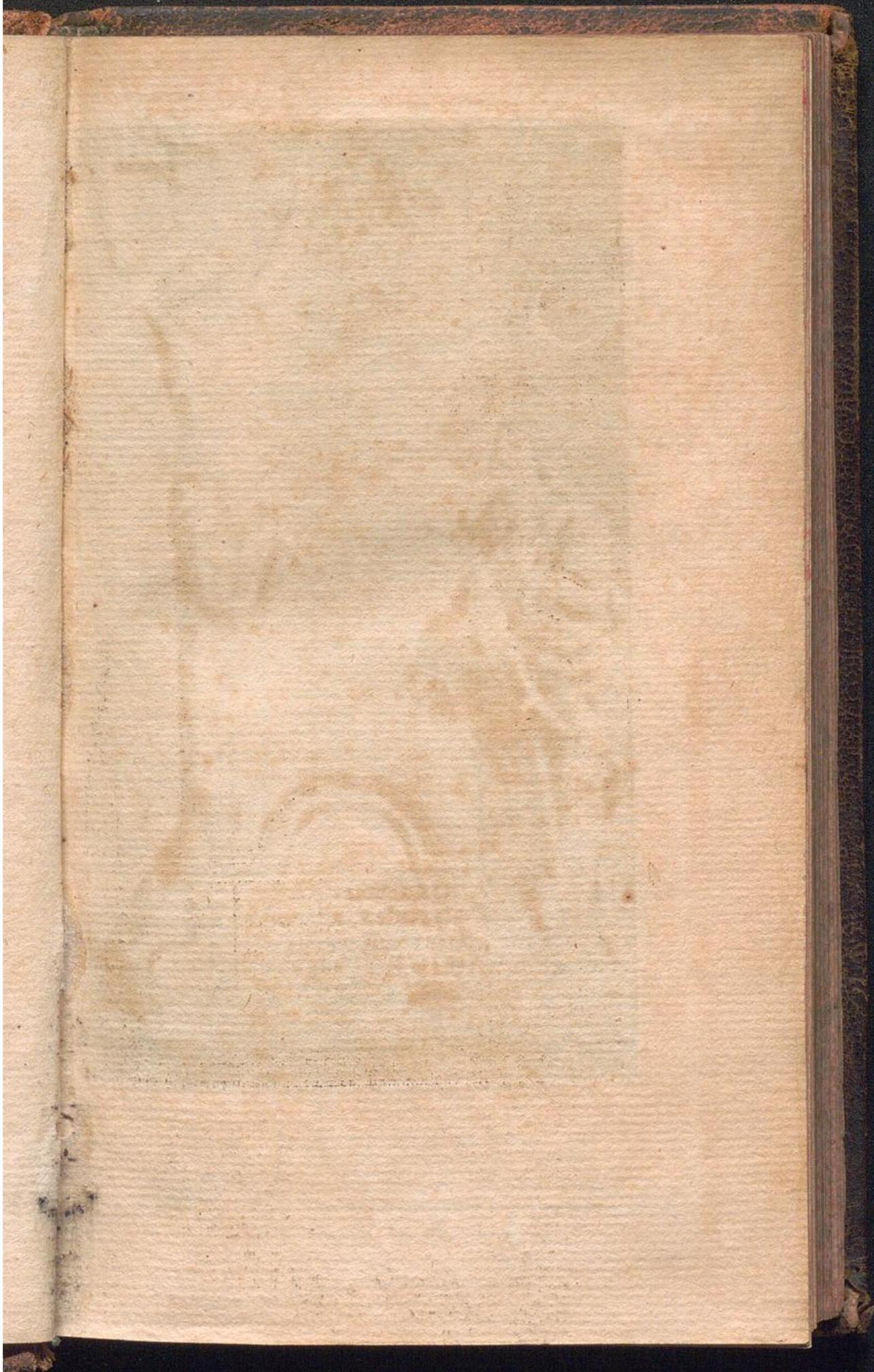
Z. IV.

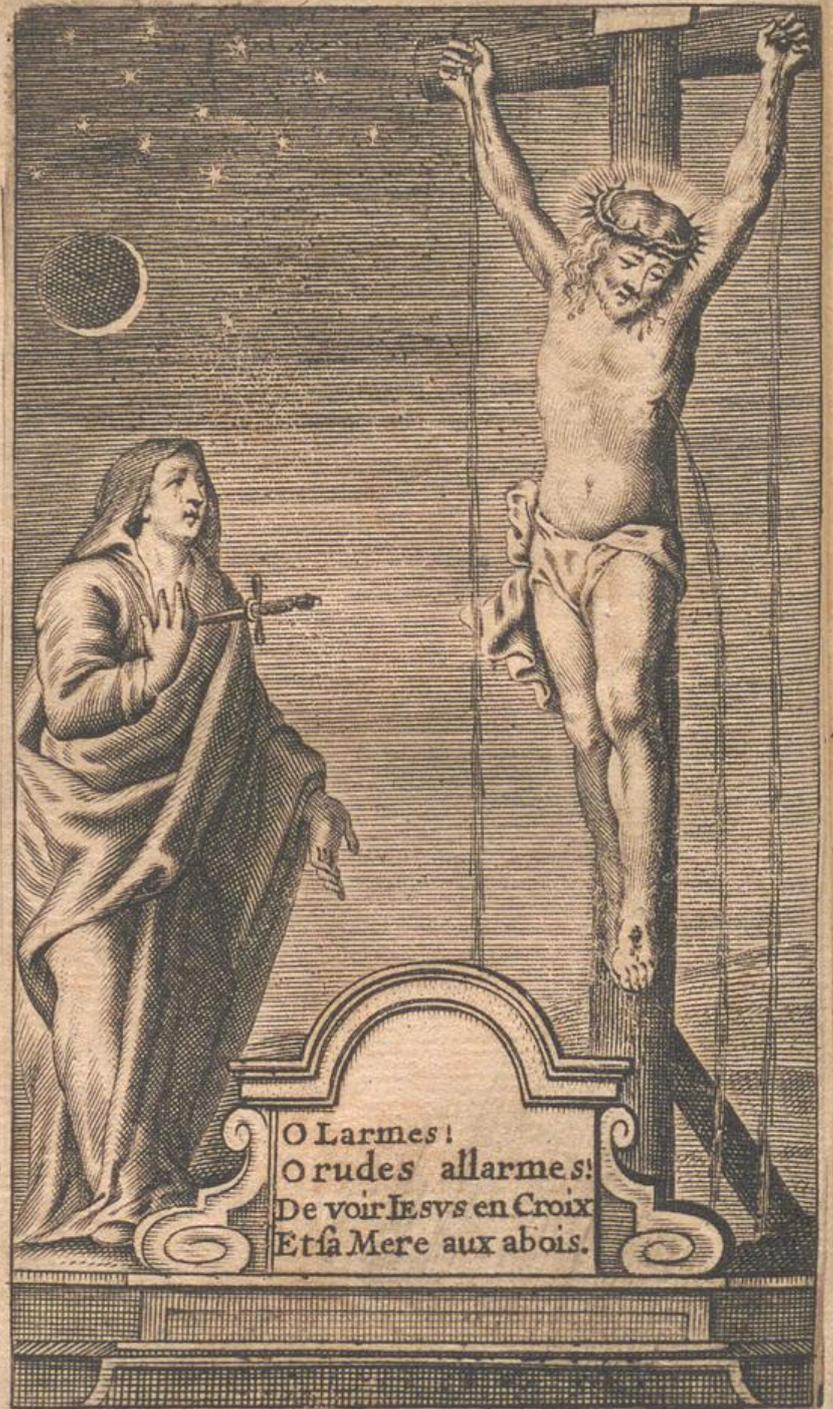
~~X~~. 41.

J. IV. 47.

VI 11
11. 11







O Larmes!
O rudes allarmes!
De voir IESVS en Croix
Et la Mere aux abois.

MEDITATIONS
POUR
TOUS LES JOURS
DU CAREME,
OU
ENTRETIENS

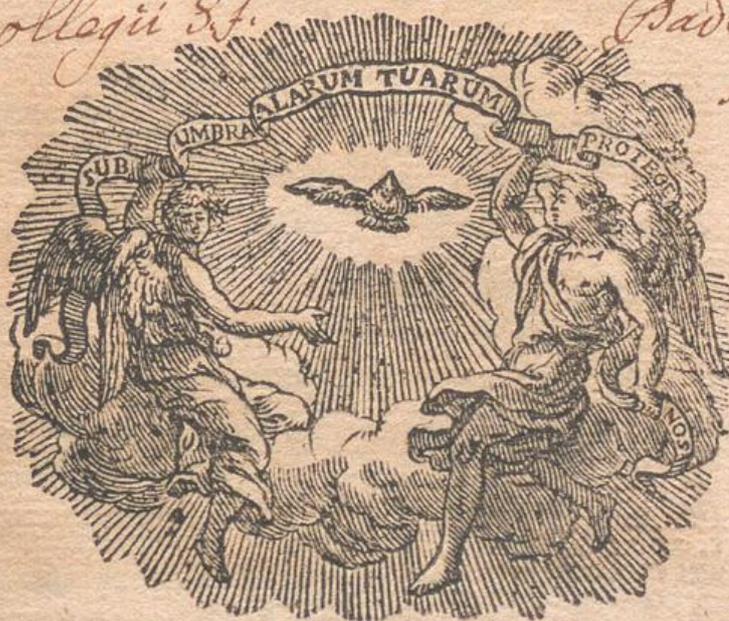
Doux & affectueux sur la Passion & la Mort
de N. S. JESUS-CHRIST avec des
Cantiques & Litanies de la Passion,
Par le R. P. J. CRASSET de la Compagnie de Jesus.
TOME SECOND.

Qui contient les Entretien depuis le Jeudi de
la III. Semaine de Carême jusqu'au
Samedi Saint.

Collegii S. J.

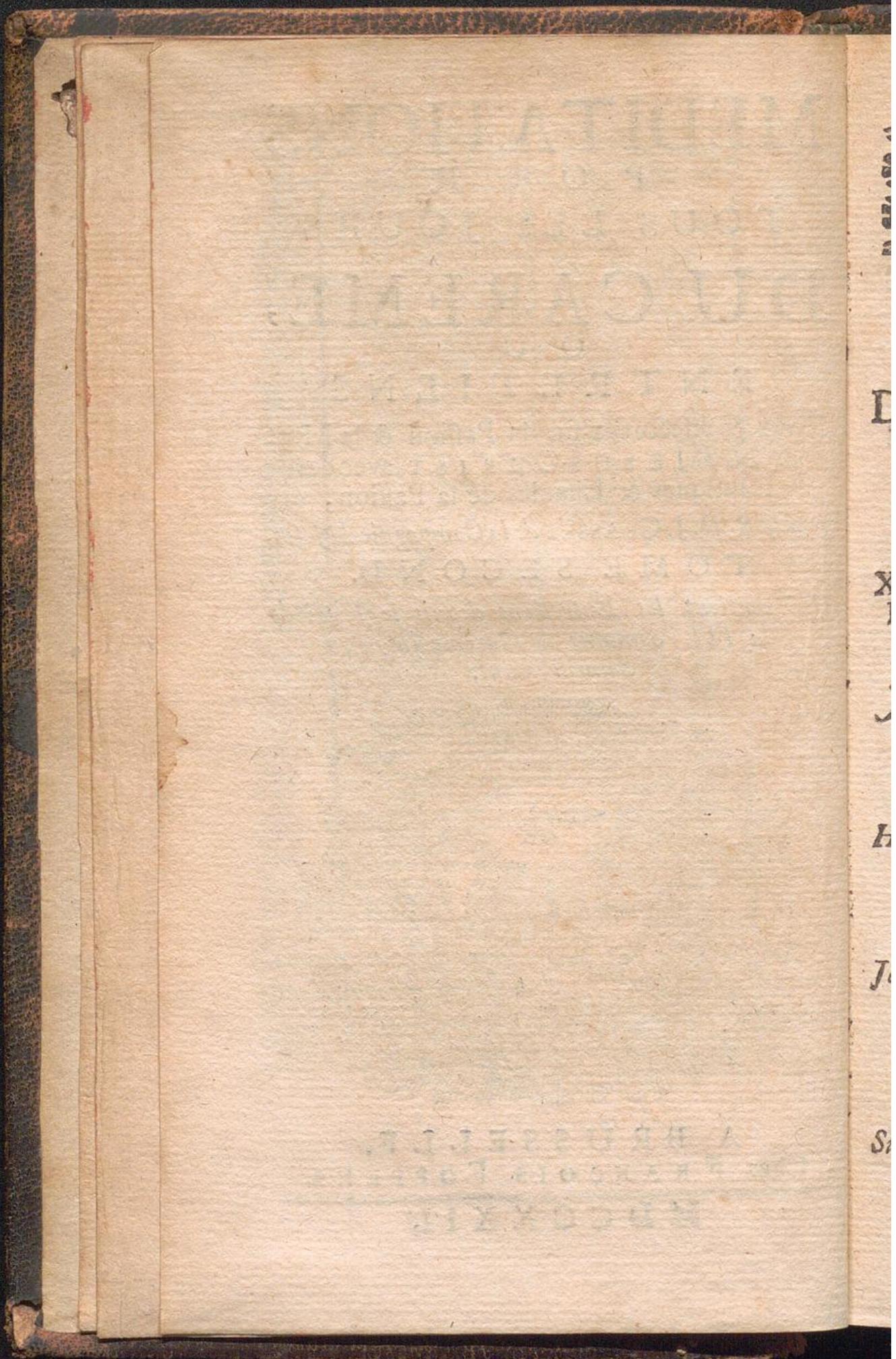
Paderborn,

1734.



A BRUSSELLE,
Chez FRANÇOIS FOPPENS.

M D C C X X I I.





T A B L E
D E S E N T R E T I E N S
C O N T E N U S A U S E -
C O N D T O M E .

XXIV. ENTRETIE N.
Pour le Jeudi de la troisiéme Semaine.

*J*esus est renvoié à Herode. 1

XXV. Entretien.
Pour le Vendredi de la troisiéme
Semaine.

Herode renvoie Jesus à Pilate. 14

XXVI. Entretien.
Pour le Samedi de la troisiéme
Semaine.

*Jesus est comparé & postposé à Bara-
bas.* 24

XXVII. Entretien.
Pour le quatriéme **D I M A N C H E**
de Carême.

*Sur le mépris que les Chrétiens font de
Jesus.* 26

* 2

T A B L E.

X X V I I I. Entretien.
Pour le Lundi de la quatrième
Semaine.

Sur la flagellation de Notre-Seigneur. 48

X X I X. Entretien.
Pour le Mardi de la quatrième
Semaine.

Sur le Couronnement d'épines. 64

X X X. Entretien.
Pour le Mercredi de la quatrième
Semaine.

*Sur le mauvais traitement que les Soldats
firent à Jesus-Christ.* 78

X X X I. Entretien.
Pour le Jeudi de la quatrième
Semaine.

*Pilate presente Jesus-Christ au peuple,
en disant ! Voilà l'homme.* 90

X X X I I. Entretien.
Pour le Vendredi de la quatrième
Semaine.

Jesus-Christ est condamné à la mort. 104

X X X I I I. Entretien.
Pour le Samedi de la quatrième
Semaine.

*Sur les douleurs de la sainte Vierge
voiant son Fils couronné d'épi-
nes.* 117

T A B L E.

X X X I V. Entretien.
Pour le DIMANCHE de la Passion.
Jesus porte sa Croix. 129

X X X V. Entretien.
Pour le Lundi de la Semaine de
la Passion.
Jesus est mis en Croix. 142

X X X V I. Entretien.
Pour le Mardi de la Semaine de
la Passion.
Jesus en Croix est moqué & insulté. 153

X X X V I I. Entretien.
Pour le Mercredi de la Semaine de
la Passion.
Jesus prie pour ses ennemis. 162

X X X V I I I. Entretien.
Pour le Jeudi de la Semaine de la
Passion.
Sur la penitence du bon Larron. 173

X X X I X. Entretien.
Pour le Vendredi de la Semaine
de la Passion.
Sur la Passion de la sainte Vierge. 183

X L. Entretien.
Pour le Samedi de la Semaine de
la Passion.
*Sur la troisième parole que Jesus-Christ pro-
nonça sur la Croix.* *ibid.*

T A B L E

X L I. Entretien.
Pour le DIMANCHE des Rameaux.
*Sur l'entrée triomphante du Fils de Dieu
dans la Ville de Jerusalem.* 196

X L I I. Entretien.
Pour le Lundi de la Semaine Sainte.
*Sur l'abandonnement de Jesus-Christ en
Croix.* 207

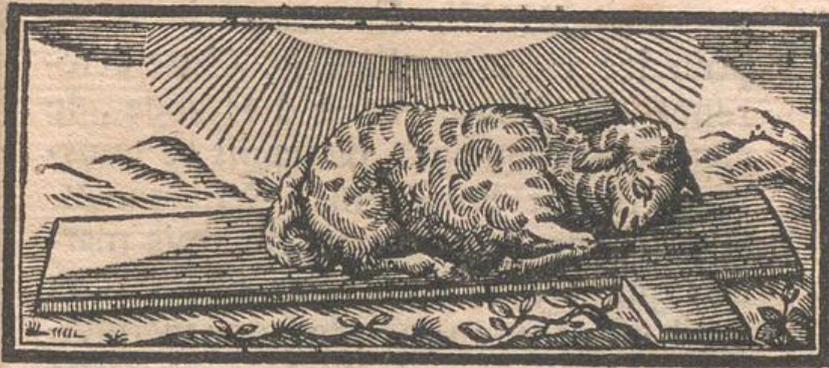
X L I I I. Entretien.
Pour le Mardi de la Semaine
Sainte.
Sur la Soif de Jesus-Christ 220

X L I V. Entretien.
Pour le Mercredi de la Semaine
Sainte.
*Sur la sixième parole de Jesus-Christ en
Croix : Tout est consommé.* 232

X L V. Entretien.
Pour le Jeudi Saint.
*Sur la septième parole : Je recommande
mon esprit entre vos mains.* 242

X L V I. Entretien.
Pour le Vendredi Saint.
Sur la Mort de Jesus-Christ. 255

X L V I I. Entretien.
Pour le Samedi Saint.
Sur la Sepulture de Jesus-Christ. 270



MEDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS

D U C A R E M E.

XXIV. ENTRETIEN.

POUR LE JEUDI DE
la III. Semaine de Carême.

Jesus est renvoié à Herode.

I. CONSIDERATION.

Pilate voiant que le peuple s'échauffoit, & aiant appris que Jesus étoit Galiléen, prit resolution de s'en défaire, le renvoiant à Herode, quoique son ennemi, qui avoit jurisdiction sur la Galilée, & qui étoit alors à Jerusalem

Tome II.

A

pour les Fêtes de Pâques. Cette déférence que Pilate rendit à Herode, le gagna entierement, & depuis ce tems-là ils furent bons amis. Cette reconciliation de deux grands ennemis marque que Jesus est un Dieu de Paix, & qu'il est venu au monde pour reconcilier les hommes avec les hommes. Elle marque encore que les Juifs & les Gentils conspirent ensemble pour combattre la Religion Chrétienne, & qu'ils l'embrasseront à la fin du monde.

Jesus donc est renvoié à Herode, & il obéit sans aucune resistance, quoi qu'il eût une aversion infinie de paroître devant ce méchant Prince qui avoit fait mourir peu de tems auparavant Jean-Baptiste son Cousin & son Precurseur, & qu'il sçût le mauvais traitement qu'il en devoit recevoir.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

C'est ainsi qu'il faut obéir aux ordres de Dieu, quelque fâcheux & pénibles qu'ils soient à la nature; principalement lors qu'il s'agit d'aller voir un ennemi, & de se reconcilier avec lui. *L'homme obéissant*, dit le S. Esprit, *ne parle que de victoires*. C'est-à-dire qu'il ne cherche qu'à se vaincre soi-même, qu'à soumettre son jugement à celui de ses Superieurs, & à faire tout ce qui répugne le plus à sa volon-

pour le Jeudi de la III. semaine. 3

té : car où est la vertu lors qu'il n'y a point de difficulté ; & quelle peine y a-t-il à obéir , lorsque ce qu'on nous ordonne , nous plaît , nous semble raisonnable , & qu'il est conforme à notre volonté ? Cette obéissance n'a rien de grand , de divin & de surnaturel. Elle n'affujettit à Dieu ni le jugement ni la volonté. Ce n'est point-là une vertu qui remporte des victoires. Le véritable obéissant est celui qui fait tout ce qu'on lui ordonne , & qui n'est jamais plus satisfait , que lorsque ce qu'on lui commande repugne à son sens & aux inclinations de la nature. C'est-là le plus beau sacrifice que l'homme puisse offrir à Dieu , & la plus grande victoire qu'il puisse remporter sur soi-même ?

Est-ce ainsi que vous obéissez ? pouvez-vous bien compter des victoires que vous aiez remportées sur votre jugement & sur votre volonté ? obéissez-vous aveuglement & sans contradiction d'esprit ? gayment sans écouter les repugnances de la volonté ? promptement sans delai ? universellement sans distinction des personnes qui commandent , & des choses qui sont commandées ? constamment en tout tems ? genereusement en toutes choses , principalement dans celles qui sont plus contraires à vos inclinations ? N'êtes-vous point au contraire de ces gens

4 *XXIV. Entretien*

dont parle Saint Pierre , qui se plaignent toujours , qui murmurent incessamment , qui veulent savoir le pourquoi de tout ce qu'on leur ordonne , qui n'obéissent que par force & à regret , & qui rendent même leurs Supérieurs esclaves de leurs volontez ?

N'avez-vous point de froideurs , d'aversions , & d'inimitiez ? n'y a-t-il point quelque personne que vous ne voiez point du tout , ou que vous ne voiez pas volontiers ? allez-vous rendre les devoirs de charité à ceux pour qui la nature a moins de penchant ? êtes-vous lent , dur & difficile à la reconciliation ? pardonnez-vous au contraire volontiers le mal qu'on vous fait , & paieez-vous de bien-faits les injures que vous recevez ?

O Jesus mon Seigneur ! qui êtes né dans une étable pour obéir à Cesar , & qui êtes mort sur une Croix pour obéir à Dieu votre Pere , & aux arrêts de Pilate le plus injuste de tous les Juges. O Jesus qui avez donné la paix aux hommes en naissant , & prié pour vos ennemis en mourant ; je suis résolu d'imiter votre obéissance & de faire du bien à tous ceux qui me feront du mal. Voulez-vous que j'aille trouver mon ennemi , qui m'a enlevé mes biens & mon honneur ? Je suis prêt d'y aller , quoi qu'il m'en puisse coûter. J'y sens de grandes repugnances.

pour le Jeudi de la III. semaine. 5

ces ; vous savez que ma chair en fremit , & que mon sang se glasse dans mes vaines : mais ne faut-il pas faire quelque chose pour votre amour ? où fera le merite de mon obéissance, si je ne fais que ce qui me plaît ?

Allons , mon ame , suivons Jesus par tout où il ira. Obéissons comme lui à tous le monde, en tout ce qu'on nous ordonne , & dans les choses les plus repugnantes à la nature. Il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Il n'y a rien de plus heroïque que d'aller voir un ennemi, & que de se reconcilier avec lui. O que cette action sera agreable au Fils de Dieu ! O qu'elle vous attirera de graces & de benedictions du Ciel ! vous obtiendrez le pardon de tous vos pechez , & Dieu que vous avez offensé , vous donnera reciproquement le baiser de paix.

II. CONSIDERATION.

HErode avoit une grande passion de de voir Notre-Seigneur, pour les merveilles qu'il en entendoit, & il le reçût fort bien , lui donnant des marques de son affection , & lui faisant quantité de promesses pourvû qu'il fît quelque miracle en sa presence. D'autre part les Juifs l'accusoient avec fureur, & le chargeoient de faux crimes : mais le Fils de Dieu ne répond ni aux

6 XXIV. *Entretien.*

flateries d'Herode, ni aux calomnies des Juifs : il demeure dans un profond silence, & ce méchant Roi ne pût tirer une seule parole de sa bouche, pour nous apprendre à mépriser les flateries des faux amis, & les outrages de nos ennemis declarez.

Mais pourquoy le Fils de Dieu traite-t-il ainsi un Roi qui le caresse, qui lui promet sa protection, & qui lui offre la liberté & la vie ? Pourquoi ne lui dit-il pas une seule parole ? c'est qu'il avoit differé à l'appeller & à se faire instruire, aiant depuis long-tems été informé des miracles qu'il faisoit. C'est qu'il étoit fourbe & artificieux, & *Dieu ne s'entretient qu'avec les simples.* C'est qu'il ne l'interrogeoit que pour satisfaire sa curiosité, & non pas pour se convertir, & pour apprendre la verité. C'est qu'il lui parloit comme un Juge à un criminel, comme s'il eût dû faire quelque bassesse pour sauver sa vie. C'est qu'il étoit impudique & adulateur : Or la sagesse de Dieu ne se communique point à ces sortes de gens. Il a encore voulu nous enseigner qu'il faut fuir l'ostentation, & ne pas faire montre de nos qualitez avantageuses devant les Grands de la terre,

Mais la principale raison qui a obligé le Fils de Dieu à traiter ainsi ce méchant Prince, c'est qu'il avoit fait mourir S. Jean-Baptiste qui étoit son

pour le Jeudi de la III. semaine. 7

Precurseur & sa voix : C'est pour cela qu'il demeure dans le silence , comme s'il lui disoit : Herode , tu ne dois pas t'étonner si je ne te parle point : je ne le puis , tu as fait mourir ma voix , & je serai éternellement muet pour toi.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Faites deux reflexions sur ce silence étonnant du Fils de Dieu devant Pilate & devant Herode.

La premiere , que c'est-là une des preuves des plus éclatantes de la Divinité de Jesus-Christ , & de sa charité envers les hommes. Car où est l'homme de qualité , lequel étant accusé fausement par ses ennemis , & se voyant prêt de subir une mort très-cruelle & très-ignominieuse , ne se défend point devant ses Juges ; ne nie point le crime qui lui est imposé ; ne demande point du tems pour répondre , & ne proteste point de son innocence ? Jesus-Christ est accusé devant Pilate ; il sçait que ce Gouverneur a beaucoup de bonne volonté pour lui , & qu'il a dessein de le sauver : cependant il ne se défend point & ne confond point ses ennemis comme il le pouvoit , répondant à leurs accusations qui se détruisoient d'elles-mêmes. Et c'est ce silence qui surprit Pilate , & qui le jetta dans l'admiration , comme dit l'Evangile.

De plus , si un homme faussement accusé devant un Juge étranger , étoit ensuite présenté à son Roi & à son Prince legitime , s'il s'en voioit reçu favorablement , aimé & caressé , ne m'avouërez-vous pas qu'il se jetteroit à ses pieds ; qu'il lui demanderoit grace ou justice ; qu'il prendroit Dieu à témoin de son innocence , & qu'il accepteroit la vie & la liberté si elles lui étoient offertes. Herode offre & promet l'un & l'autre à Jesus-Christ ; il s'oublie en quelque façon de sa dignité pour caresser son sujet qui étoit livré à sa puissance , & qui étoit accusé comme un criminel , jusqu'à lui mettre , comme dit Saint Anselme , son diadème sur la tête : cependant il ne se laisse point gagner à toutes ces flateries & à toutes ces demonstrations de bonté : mais demeure ferme dans son silence , sans lui dire un seul mot. Qui ne voit par là qu'il étoit plus qu'homme , & qu'il vouloit mourir pour nous ?

Mais pourquoi , me direz-vous , a-t-il parlé à Pilate plutôt qu'à Herode ? La raison en est evidente : C'est que Pilate étoit Idolâtre & Gentil. Il n'avoit point de connoissance ni de la Loi , ni des Prophetes : c'est pourquoi Jesus-Christ l'instruit pour le rendre inexécutable , & il l'eût éclairé davantage s'il n'eût point fermé les yeux & les oreilles à la verité qu'il faisoit semblant de

pour le Jeudi de la III. semaine. 9

vouloir apprendre. Outre que le Fils de Dieu n'a rien dit à Pilate que pour son bien, & non pas pour l'obliger à lui sauver la vie: mais Herode étant Juif, il étoit instruit de la verité, & par la Loi & par les Prophetes qui parloient évidemment de lui; il avoit tenu longtems Jean-Baptiste dans les prisons qui lui avoit donné de très-bons avis: mais l'ayant ensuite sacrifié à la passion d'une femme, il s'est rendu indigne que jamais Dieu lui parlât: & c'est pour cela que Notre Seigneur garde le silence.

La seconde reflexion qu'il faut faire, est sur la conduite terrible que Dieu tient sur les pecheurs. Il n'y en a point qu'il n'éclaire, & qu'il n'instruise. Il parle à tous & interieurement & exterieurement. Interieurement, par des reproches, par des menaces, & par une voix de tonnerre qu'il fait éclater dans le fond de leurs cœurs: Exterieurement, par sa Loi, par son Evangile, par les Predicateurs, par les Confesseurs, par les bons livres & par les bons exemples. Mais quand on ne profite pas des instructions qu'on reçoit & de la parole de Dieu qu'on entend, c'est alors qu'arrive cette famine de la parole de Dieu dont parle un Prophete: c'est-à-dire qu'il ne parle plus à cette ame ingrate & endurcie, & la laisse mourir dans son peché.

N'êtes vous point dans cet état? votre ame n'est elle point sourde à la pa-

role de Dieu? n'entend-elle plus cette voix qui l'exhortoit si tendrement à se reconnoître & à changer de vie; qui la menaçoit d'une maniere si terrible, & qui ne lui donnoit aucun repos ni le jour ni la nuit? Comment passez-vous vos oraisons? Que vous dit le Fils de Dieu dans vos Communions & dans vos Examens? L'entendez-vous parler? Sa voix se fait-elle encore entendre dans le fond de votre cœur? vous dites que non, & que c'est ce qui vous étonne: mais moi je ne m'en étonne pas. Vous êtes un Herode qui avez fait mourir S. Jean, & étouffé la voix du Sauveur qui vous reprochoit de vos vices; le Fils de Dieu ne vous parlera plus. Vous avez trop long-tems résisté à ses inspirations, & fermé l'oreille à sa parole, vous ne l'entendrez plus.

O terrible silence que celui d'un Dieu! ô mon ame, si tu entens encore aujourd'hui sa voix, n'endurcis pas ton cœur, mais profite de cette dernière grace, de peur qu'irrité par ton endurcissement, il ne jure comme il a fait autrefois dans sa colère, que tu n'entreras jamais dans son repos.

O Juifs aveugles & infidèles! que dites-vous au pied de la Montagne sainte? Vous priez Dieu de se taire, & Moïse de parler. O Seigneur, ce n'est pas la prière que je vous fais: Mais je dis humblement avec Samüel: parlez,

pour le Jeudi de la III. semaine. II
Seigneur, car voilà votre serviteur qui vous écoute. Parlez, mon Dieu, & que Moïse se taise avec tous les Prophetes: votre silence m'est plus redoutable que la mort; votre parole m'est une source de vie. Que votre voix se fasse entendre à mes oreilles: car je suis resolu de lui obéir. Taisez-vous, creatures, vous m'importunez: Parlez, Seigneur, ne demeurez plus dans le silence. Heureuse l'ame que Dieu instruit par lui-même: à qui il parle dans le fond du cœur, & à qui il découvre les secrets du Paradis. Heureuse celle qui entend la voix du Seigneur, & qui se rend docile à sa parole! elle a dans soi la semence de la vie éternelle, & en recueillera les fruits après la mort.

III. CONSIDERATION.

Herode n'ayant pû tirer une seule parole du Fils de Dieu, beaucoup moins un miracle, le méprisa, c'est-à-dire, le fit passer pour un stupide, un idiot, un insensé & un homme sans jugement, & le renvoia revêtu d'une robe blanche pour marque de son innocence. Il falnt passer au travers de ses Gardes, & comme parle l'Écriture, de son armée. Comme ces gens se font un honneur & un merite d'être dans les sentimens de leur Prince, le voiant fort mal satisfait de Jesus, chacun s'é-

tudia de signaler son insolence, & en fit son jouët, le poursuivant avec des huées & des outrages de toutes façons au milieu des ruës, lesquelles étoient pleines de monde, & il falut passer au travers de cette vile populace qui le chargeoit d'injure; qui le traitoit de faux Prophete, de foux, d'homme rebelle, de méchant & de seditieux, & essuier tous ces affronts avec sa patience ordinaire.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Voilà comme la sagesse de Dieu a été traitée dans la Cour des Grands; elle y a passé pour folie, pour foiblesse d'esprit, & pour extravagance; & tous ceux qui veulent être disciples de Jesus-Christ, doivent attendre un traitement semblable. C'est ce qui a fait dire à Saint Jérôme, que la premiere vertu du Chrétien, est de mépriser & d'être méprisé; de mépriser le monde, & d'être méprisé du monde. S'il y a quelqu'un parmi vous, dit Saint Paul, qui veuille passer pour sage, qu'il devienne foux pour être sage.

O Sagesse de Dieu, que vous me paroissez admirable dans ce triomphe d'opprobres, dont vous faites votre honneur & votre gloire! O hommes insensés qui recherchez l'estime & l'approbation de ceux qui ont fait passer

pour le Jeudi de la III. semaine. 13
pour folie la sagesse de Dieu ! Quoi donc aimez-vous mieux mépriser Jesus-Christ avec Herode, que d'être méprisé d'Herode avec Jesus-Christ ? Quelle gloire plus grande que d'être traité comme le Fils de Dieu, & de porter les livrées de sa grandeur ! Si le monde, dit-il, m'a persecuté, il vous persecutera aussi. Si donc le monde ne vous méprise point, & ne vous persecute point, vous n'êtes point disciple de Jesus.

Et cependant vous ne cherchez qu'à plaire à ce miserable monde. Vous craignez plus de déplaire au monde, que de déplaire à Dieu. Vous sacrifiez vos pensées, vos affections, vos soins, & vos travaux à cette Idole du monde, au lieu de les sacrifier à Dieu. Vous n'agissez que par l'esprit du monde, vous vous conformez à ses loix, & vous suivez en toutes choses ses maximes.

O Jesus mon Seigneur ! puisque vous avez été méprisé par les Grands du monde, j'aurai toute ma vie les grandeurs du monde en horreur ; & puisque les Sages du siècle vous ont réputé pour un fou, je traiterai de folie la sagesse des mondains. Je me moquerai de leur fausse prudence, & je me ferai honneur d'être méprisé d'eux. O mon ame, si tu savois combien il est glorieux d'être humilié avec Jesus-

Christ, & de passer comme un homme sans sens & sans merite devant les hommes! C'est-là le tresor caché de l'Evangile; Lors qu'on l'a trouvé, on vend tout ce qu'on a jusqu'à sa reputation, & on est ensuite rempli de l'Esprit & de la sagesse de Dieu qui aime, comme dit le Sage, l'obscurité & les tenebres.



XXV. ENTRETIEN.

POUR LE VENDREDI
de la III. Semaine de Carême.

Herode renvoie JESUS à Pilate.

I. CONSIDERATION.

Après que Herode eut entendu les accusations que les Juifs formoient contre Jesus-Christ, & n'ayant pû tirer ni parole aucune de sa bouche, ni miracle aucun de ses mains, il ne le voulut pas condamner, mais le renvoia à Pilate revêtu d'une robe blanche comme un homme sans sens & sans pouvoir, qui n'avoit pû rien dire ni faire en sa presence. Cette robe blanche est la marque de sa dignité Roiale &

pour le Vendredi de la III. semaine. 15
Sacerdotale, & ce renvoi d'Herode à
Pilate signifie, comme nous avons dit,
que le Roiaume de Dieu alloit passer
du peuple Juif au peuple Gentil. Ce
transport s'est fait après l'Ascension du
Fils de Dieu, lorsque les Juifs s'oppo-
sant de toute leur force à la publication
de l'Evangile, & resistant opiniâtre-
ment à la parole de Dieu, les Apôtres
leur dirent: *Vous étiez les premiers à qui*
il falloit annoncer la parole de Dieu: mais Act. 13.
puisque vous la rejettez, & que vous
vous jugez vous-mêmes indignes de la vie
eternelle, nous nous en allons presentement
vers les Gentils.

C'est ainsi que Dieu en use envers
quantité de Chrétiens infideles qui abu-
sent de ses graces, & qui resistant à ses
inspirations. Il leur ôte son Roiaume,
& le donne à d'autres. La reprobation
d'un homme est la predestination d'un
autre, & jamais, dit S. Thomas, Dieu 1. p. q.
ne permet que quelqu'un tombe, qu'il 21. a. 6.
n'en releve un autre, & ne le mette en a. 1.
sa place, selon ce que dit Job: *Il en*
écrasera plusieurs, & il en mettra d'au- Job 34.
tres en leur place. Ainsi David fut sub-
stitué à Saül, Esther à Vasthi, S. Mat-
thias à Judas. Ainsi les pauvres & les
estropiez furent substituez au festin des
nôces, aux riches qui ne voulurent pas
venir. Dieu garde dans la grace l'ordre
qu'il a établi dans la nature. Quand
une Etoile se leve, l'autre se couche.

Quand un Hemisphere est dans les tenebres, l'autre est dans les lumieres. Quand un Fleuve se retire d'une cote, il se déborde de l'autre. Quand la Mer engloutit une terre, elle en découvre une autre qui étoit cachée. Ainsi quand un homme se damne, un autre se sauve, & celui qui perd sa Couronne, la laisse à un autre qui la prend.

C'est ce que le Fils de Dieu nous a déclaré par ces paroles qu'il dit, admirant la foi du Centenier. *Je vous dis en*
Matth. *verité, que je n'ai point trouvé une si*
8. *grande foi dans Israël. Aussi je vous declare que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & seront assis dans le Roiaume des Cieux avec Abraham, Isaac & Jacob: mais que les enfans du Roiaume seront jettez dans les tenebres exterieures. C'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que cette conduite de Dieu est étonnante! qu'elle nous doit tenir dans la crainte & dans la défiance de nous-mêmes! Helas! qui a reçu plus de graces que moi? qui en a fait un plus mauvais usage. Combien y a-t-il que je resiste aux inspirations de Dieu, & aux mouvemens de son Esprit? Que sçai-je si le premier peché que je commetterai, n'obligera point Dieu de me
 reti-

pour le Vendredi de la III. Semaine. 17

retirer ces graces dont j'abuse, & de les transporter ailleurs.

Le Fils de Dieu ordonne à S. Jean dans son Apocalypse, d'écrire de sa part à quatre sorte de personnes : à ceux qui sont lâches & negligens, à s'acquiter de leur devoir : à ceux qui frequentent les heretiques & les gens de mauvaise vie : aux faux devots & aux hypocrites : aux tiedes qui se sont refroidis dans leurs devotions. Il les avertit tous de faire penitence & de reprendre leur premiere ferveur ; qu'autrement il les vomira de son cœur, il ôtera leur chandelier de sa place, & donnera leur Couronne à un autre.

N'êtes-vous point de ce nombre ? vous acquitez-vous de votre devoir avec fidelité ? Ne frequentez-vous point les gens de mauvaise vie ? Ne vous êtes-vous point relâché de votre premiere ferveur ? O Chrétien infidele ! craignez : *Car si Dieu, comme dit S. Paul, n'a point épargné les branches naturelles, ne devez-vous pas craindre qu'il ne vous épargne pas aussi ?* Et s'il a retranché les Juifs de son corps mystique, les Chrétiens ingrats & infideles ne doivent-ils pas apprehender le même châtement ?

O mon ame, craignons la colere du Tout-puissant, & ne mettons plus notre salut en danger. *Tenez ce que vous avez, dit le Fils de Dieu, de peur*

Tome II.

B

qu'un autre ne prenne votre couronne. Il y en avoit quarante pour les quarante Martyrs qui étoient dans un étang glacé. Un d'eux aiant manqué de courage, & aiant demandé qu'on le retirât, un Garde aussi-tôt se dépouilla, se jeta dans l'étang, prit sa place, & emporta sa Couronne. Tenez donc ce que vous avez. Soiez fidele à vous acquitter de vos devoirs: car si vous y manquez, un autre prendra votre place, & emportera votre Couronne. On vous ôtera le Roiaume de Dieu, & on le donnera à un autre qui en profitera mieux que vous.

II. CONSIDERATION.

Pilate voiant Jesus de retour, en eut du chagrin, & persuadé plus que jamais, qu'il étoit innocent, il resolut de lui sauver la vie. Il represente aux Prêtres & au peuple, que cet homme qu'ils lui avoient livré, n'étoit coupable d'aucun crime; qu'il l'avoit interrogé juridiquement, & qu'il ne trouvoit en lui aucune cause de mort; qu'il l'avoit envoie au Roi Herode, & qu'il l'avoit jugé innocent comme lui; qu'il ne pouvoit pas en conscience le condamner à la mort, & qu'on ne l'obligeroit jamais à commettre cette injustice: qu'ainsi il étoit resolu de le renvoyer. Mais le peuple excité par les

pour le Vendredi de la III. semaine. 19

Prêtres , se mit à crier que c'étoit un méchant homme & un blasphémateur ; qu'il meritoit la mort , & qu'il le falloit crucifier.

Cette fureur populaire empêcha Pilate d'exécuter son dessein , & lui fit prendre d'autres mesures pour le faire réussir. Nous les proposerons dans les Considerations suivantes. Cependant arrêtons-nous à considerer les humiliations du Fils de Dieu qui est renvoié d'Anne à Caïphe , de Caïphe à Pilate , de Pilate à Herode , & d'Herode enfin renvoié à Pilate. Quel mépris ! quelle confusion ! quelle humiliation.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O bon Jesus ! personne ne veut de vous. Les Juifs , les Gentils , les Rois , les Prêtres , les riches , les pauvres , les hommes & les femmes , tout le monde vous persecute , tout le monde vous chasse & vous rebute. Les habitans de Bethleem au tems de votre naissance n'ont point voulu vous donner le couvert , & vous ont obligé de vous retirer dans une étable. Les habitans de Jerusalem au tems de votre mort vous ont crucifié hors de leurs murailles. Les Chrétiens , ce peuple choisi à qui vous avez fait tant de biens , ne vous connoissent plus ; ils ont horreur de votre pauvreté , & ne veulent plus

vous loger chez eux ; Personne ne veut de vous , ô bon Jesus ! Que ferez-vous ? où irez-vous ? ô venez dans mon cœur , car je suis prêt de vous y recevoir avec un plaisir infini. Venez , mon Seigneur Jesus , entrez dans cette pauvre étable de mon cœur. Ce lieu n'est pas convenable à votre grandeur , mais il est digne de votre amour. N'allez point frapper à la porte de ces riches superbes & voluptueux , on vous chassera honteusement , & on vous renvoiera à l'Hôpital. O très-aimable Jesus ! venez donc dans mon cœur , car c'est une maison de pauvreté & de misère. Vous ne pouvez trouver au monde un lieu plus dénué de biens que celui-là. Hélas ! c'est un abîme de misère qui attend & qui invoque l'abîme de votre miséricorde pour en être rempli. Heureuse l'ame qui loge Jesus à présent qu'il est comme étranger sur la terre , & rebuté de tout le monde. Il la remerciera au jour du Jugement , & la logera dans le Ciel pour l'avoir logé lors qu'il étoit pelerin & étranger sur la terre.

III. CONSIDERATION.

Pendant que Pilate songeoit aux moyens de sauver Jesus-Christ , & de contenter les Juifs , sa femme lui envoie dire qu'il se donnât bien de garde de se charger de l'affaire de cet homme :

pour le Vendredi de la III. semaine. 21

qu'il étoit juste, & qu'elle avoit ce jour-là été étrangement tourmentée à son occasion. On ne sçait si ce furent les bons ou les mauvais Anges qui la pousferent à donner cet avis à son mari. Quelques Peres estiment que ce fut Satan, lequel aiant tenté Notre Seigneur dans le desert, pour connoître s'il étoit Fils de Dieu, & commençant à découvrir par sa patience toute divine, qu'il étoit plus qu'homme, voulut empêcher sa mort qu'il prévoit devoir être la ruine de son Empire.

D'autres estiment que c'étoit un Ange de Dieu qui travailloit pour le salut de Pilate, & qui se servoit de sa femme, comme d'une personne qui ne lui étoit pas suspecte, & qui n'eût pas voulu le tromper. Quoi qu'il en soit, cette dernière grace que Dieu fit à ce méchant Juge, & qui étoit le dernier coup de son salut, le rend entierement inexcusable: car il étoit persuadé que Jesus étoit innocent; que c'étoit par envie que les Juifs le lui avoient livré, qu'il ne pouvoit le condamner sans commettre la dernière injustice; vû principalement que le Roi Herode n'en avoit point voulu prendre connoissance; & sa femme lui faisant sçavoir que cet homme étoit juste, & qu'elle en avoit une espece de revelation, il est inexcusable devant Dieu & les hommes, de l'avoir condamné comme un criminel au supplice de la Croix.

B. 3

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Si Pilate est inexcusable , d'avoir condamné comme par force Jesus-Christ à la mort , lorsque les Juifs le chargeoient puissamment , & que ses Disciples l'avoient trahi , renoncé & abandonné , & qu'il ne disoit rien pour sa defense , qui pourra excuser un Chrétien , qui renouvelle tous les outrages qu'on lui fait dans sa passion en un tems où toute la terre le reconnoît pour Dieu & pour Roi de l'Univers ?

Une femme avertit Pilate de son devoir : mais le songe d'une femme devoit-il l'emporter sur l'interêt de sa famille ? sur le danger où il s'exposoit d'offenser Cesar ? de s'attirer la haine des Juifs , & de ruiner sa fortune ? & cela , pour sauver la vie d'un homme vil en apparence , dont il n'avoit , ce semble , rien à craindre , & qui avoit été trahi & abandonné par ses Disciples ? Cependant Pilate ne pourra se disculper devant Dieu. Et comment un Chrétien se justifiera-t-il , lui qui méprise , trahit , abandonne & crucifie tous les jours ce même Fils de Dieu & son Roi dont il croit avoir reçu la vie ? O homme infidele & ingrat ! vous êtes inexcusable devant Dieu ; & puisque vous surpassez en malice le crime de Pilate , vous serez puni plus rigoureusement que lui.

pour le Vendredi de la III. Semaine. 23

Pour vous, ame fidele, qui aimez Jesus votre Seigneur, & qui craignez de l'offenser, conservez dans votre esprit & dans votre cœur ces paroles de la femme de Pilate; & lorsque Satan vous incite à juger, à condamner, & à offenser votre prochain, persuadez-vous que Notre Seigneur vous dit: *Nilil tibi & justo illi*: n'aiez rien à démêler avec cet homme; gardez-vous bien de l'offenser d'action ou de parole, de jugement ou de volonté. Il est juste, & vous êtes un criminel. Vous le croiez méchant, & il vaut beaucoup mieux que vous. Quel droit avez vous de le juger & de le condamner? Qui vous a établi son Juge? *Nilil tibi & justo illi*. Je vous traiterai comme vous l'aurez traité. Si vous le jugez, je vous jugerai; si vous le condamnez, je vous condamnerai.





XXVI. ENTRETIEN.
 POUR LE SAMEDI
 de la III. Semaine de Carême.

Jesus est comparé & postposé à Barabbas.

I. CONSIDERATION.

QUoi que fasse la vertu pour se cacher, elle ne sauroit disparoître. La sainteté est un Soleil qui répand par tous ses rayons, & quoi qu'on puisse l'obscurcir par quelques nuages, on ne sauroit jamais l'éteindre. Celle de Notre-Seigneur jettoit un tel éclat dans les ombres mêmes de ses ignominies, que Pilate en fut ébloui. Il prend résolution de le sauver : mais parce qu'il apprehendoit que les Juifs ne lui fissent des affaires auprès de Cesar, ce lâche Juge crut qu'il feroit une action de grande vertu, s'il faisoit évader le Fils de Dieu, par la porte de l'infamie ou de la douleur. De l'infamie le commettant avec un voleur ; de la douleur le faisant fouetter cruellement.

Il commence par l'infamie, le proposant au peuple comme un criminel,

pour le Samedi de la III. Semaine. 25

pour jouir de la grace que les Juifs du consentement du Gouverneur faisoient tous les ans à un prisonnier de lui donner la vie & la liberté, en reconnoissance de la grace que Dieu leur avoit faite de les tirer de la captivité d'Égypte. Il crut par ce moien satisfaire à la passion des Juifs, & à sa propre conscience : aux Juifs faisant passer Notre Seigneur pour un criminel ; à sa conscience délivrant de la mort une personne innocente.

Pour obliger les Juifs à faire cette grace au Fils de Dieu, il choisit dans les prisons le plus méchant & le plus scelerat de tous les criminels, nommé Barabbas. Tout le peuple l'avoit en horreur & en execration, parce que c'étoit un voleur, un meurtrier & un seditieux. Un voleur qui en vouloit à leurs biens : Un meurtrier qui attentoit sur leur vie ; un seditieux qui troubloit leur paix & leur repos. Il crût donc que les Juifs donneroient infailliblement la preference au Fils de Dieu, & se garderoient bien de demander Barabbas : vû principalement que les parens de celui qu'il avoit tué étoient parmi eux, & qu'ils pourroient donner à Pilate sujet de croire, qu'ils auroient encore quelque mauvais dessein, donnant la vie à un seditieux.

Il sort donc du Pretoire, & s'adressant aux Juifs, il leur represente qu'ils

avoient coutume tous les ans de delivrer en ce temps un criminel ; qu'ils en avoient un dans les prisons nommé Barabbas , qu'ils savoient ce qu'il avoit fait , & l'interêt qu'avoit le public de se defaire d'un Larron , d'un seditieux & d'un homicide. *Lequel donc, leur dit-il , voulez-vous des deux , ou Barabbas , ou Jesus votre Roi ?* Il donna cette qualité au Fils de Dieu pour le rendre plus considerable aux Juifs dans le choix qu'ils alloient faire.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Arrêtons-nous ici , & considerons l'outrage que ce méchant Juge fait au Fils de Dieu de le comparer à Barabbas. Toute comparaison est odieuse, parce qu'il est impossible de trouver deux choses si semblables qu'il n'y ait point d'inégalité entre-elles : principalement celle d'un Superieur à un inferieur , parce qu'il faut qu'il descende autant de degrez qu'il y en a entre lui & celui qu'on lui compare : comme donc il y a des degrez infinis d'élevation entre un Dieu & un homme, la comparaison qu'on en fait renferme une humiliation infinie. Que sera-ce donc de le comparer à un larron , à un meurtrier & à un seditieux ?

Et c'est de cette injure dont il se plaint par Isaïe , *Cui assimilastis me &*

pour le Samedi de la III. semaine. 27

adaquastis? dicit Sanctus : Mon peuple, dit le Saint, que j'ai choisi entre tous les peuples, & que j'ai preferé à tous les peuples, à qui m'avez-vous fait ressembler? à qui m'avez-vous égalé? Comparer votre Roi à un larron? preferer un meurtrier à l'auteur de la vie? un seditieux, à un Dieu de paix? un enfant du diable au Fils unique de Dieu.

O mon Sauveur c'est maintenant que vous pouvez dire que vous êtes un ver de terre, l'opprobre des hommes & le rebut du peuple. Vous vous plaigniez tantôt qu'on vous étoit venu prendre comme un larron : mais vous voilà maintenant traité comme le plus méchant de tous les larrons.

Or quoi que ce choix fut très-injurieux au Fils de Dieu, il l'agreedit néanmoins, parce qu'il reparoit par cette confusion le mépris que l'homme avoit fait de Dieu dans le Paradis terrestre en le postposant au demon. De plus parce que par cette preference l'homme qui étoit ce Barabbas ; c'est-à-dire l'enfant de son Pere qui avoit voulu ravir à Dieu sa Couronne, son repos, sa vie & sa divinité, étoit sauvé & mis en liberté, & c'est pour cela qu'il est venu au monde.

Mais il ne peut souffrir maintenant qu'il est dans le Ciel, & qu'il regne avec Dieu son Pere, que nous le com-

parions à Satan qui est son ennemi & le nôtre. Satan ce voleur qui nous enleve le Paradis ; ce seditieux qui trouble notre repos ; ce meurtrier qui nous ôte la vie. Et cependant c'est ce que font tous les jours les Chrétiens : Ils aiment mieux être sous la domination tyrannique de Satan , que sous la conduite aimable de Jésus-Christ. Combien de fois l'avez-vous fait ? *O Cieux étonnez-vous j'ai nourri des enfans , dit Dieu , je les ai élevés dans l'honneur , & après cela ils m'ont méprisé.*

II. CONSIDERATION.

Lors que Pilate proposa Barabbas , il ne parloit qu'aux Prêtres : lesquels allerent persuader au peuple de demander Barabbas. Il est croiable qu'ils lui représenterent pour l'induire à faire ce choix les raisons suivantes.

Premierement, Que le blaspheme est le plus grand de tous les crimes , & qu'il valoit bien mieux sauver la vie à un larron qui ne fait tort qu'aux hommes , qu'à un blasphémateur qui fait outrage à Dieu.

2. Que ce Jesus étoit un fourbe , un hypocrite , un seditieux , un sorcier & un magicien , qui les avoit séduits par de faux miracles. Que s'il étoit tel qu'il vouloit qu'on le crût , il ne seroit pas tombé entre les mains de la justice.

pour le Samedi de la III. semaine. 29

Que ses Disciples l'avoient tous renié & abandonné se voiant abusez par ses belles promesses, & aiant reconnu la méchanceté de sa vie.

3. Que Pilate leur propoisoit ce choix pour les sonder & pour découvrir leur dessein. Que s'ils demandoient ce Jesus, il jugeroit par là qu'ils en voudroient faire leur Roi & former un parti dans l'Etat. Que c'est pour cela qu'il l'avoit qualifié Roi, pour penetrer dans leurs cœurs & éprouver leur fidélité.

Qu'au reste ils prissent bien garde à ne pas attirer sur eux l'indignation des Romains; Qu'on ne manqueroit pas de faire sçavoir à Cesar que les Juifs avoient proclamé Roi un de leur nation & qu'il l'avoient reçu en triomphe dans la capitale de la Judée. Qu'il falloit conjurer la tempête & détourner l'orage qui alloit fondre sur eux. Qu'il n'y avoit point d'autre moien que d'ôter la vie à celui qu'ils avoient proclamé Roi; qu'ils repareroient ainsi leur faute & ôteroient à Cesar tout sujet de se défier de leur fidélité. Voilà les raisons comme il est croiable, dont se servirent les Prêtres pour engager le peuple à demander Barabbas.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Arrêtez-vous ici, & faites reflexion sur la malice de ces Prêtres que em-

plioient toutes sortes de raisons de Religion & d'Etat pour obliger ce peuple à demander la mort de Jesus-Christ. Ils ne pouvoient pas ignorer qu'il étoit envoié de Dieu, & que la doctrine qu'il leur prêchoit ne étoit véritable, puis qu'ils voioient que Dieu faisoit de grands miracles pour l'autoriser, & & qu'ils prirent occasion de la resurrection du Lazare de conspirer sa perte, de peur que tout le monde ne se rangeât de son parti, comme ils déclarerent dans le Conseil qu'ils tinrent sur ce sujet. D'autre part ils étoient convaincus que c'étoit un homme de bien, qui menoit une vie irréprochable, jusques là que les aiant défié de le convaincre du plus leger peché, ils n'eurent rien à lui répondre. Que s'ils l'appelloient quelquefois homme de bonne chere, Samaritain & magicien, il est évident que c'étoient de pures calomnies; & qu'ils n'avoient rien à lui reprocher sinon qu'il aimoit les pecheurs & qu'il mangeoit avec eux. Pour les autres accusations elles n'avoient aucun fondement: car on voioit qu'il chassoit les diables des corps & leur faisoit une guerre irréconciliable par la sainteté de sa doctrine & de ses mœurs.

D'où vient donc que les Prêtres l'ont si cruellement persecuté, & n'ont point eu de repos qu'ils ne l'aient attaché à une croix? C'est qu'il taxoit leurs vi-

pour le Samedi de la III. Semaine. 31

ces, qu'il découvroit leurs desordres ; & qu'il inveſtivoit contre leur hypocriſie. Ces malheureux au lieu d'aimer le Medecin qui venoit guerir leurs plaies , comme des frenetiques furieux ſe ſont jettez ſur lui & lui ont ôté la vie : mais quelle excuſe pouvoient-ils avoir , eux qui ſçavoient les écritures , & qui voioient evidemment que toutes les marques du Meſſie ſe trouvoient dans Jeſus-Chriſt ? O qu'il eſt dangereux de ſ'abandonner à ſes paſſions , principalement à celles de l'orgueil & de l'envie ! On paſſe par deſſus toutes les loix de la juſtice ; on ſe fait un merite de décrier la vertu ; on étouffe toutes les lumieres de ſa raiſon & tous les remords de ſa conſcience , & on met tous les crimes en uſage pour perdre celui qu'on ne peut pas aimer. O qu'il eſt vrai ce que dit Saint Auguſtin , qu'il n'y a rien de meilleur qu'un bon Prêtre , rien de plus méchant & de plus abominable qu'un mauvais Prêtre ! Helas ce ſont les Prêtres qui ont fait mourir Jeſus-Chriſt , & qui l'ont perſecuté pendant ſa vie & après ſa mort. Mon Dieu que l'envie eſt une paſſion deteſtable ! qu'elle cauſe de deſordre dans le monde , & qu'elle fait une guerre cruelle à la vertu.

Gardez-vous , Ame Chrétienne , de cette paſſion diabolique : ne vous mettez pas ſous la conduite d'un Directeur

jaloux & ambitieux , car il vous persuadera que vous ferez un sacrifice à Dieu , si vous ruinez d'honneur & de reputation ceux qui n'entrent pas dans ses interêts. Priez Dieu de vous donner un homme de sa main , sage , habile & desinteressé , sain en sa doctrine & irréprochable en ses mœurs. Ne soiez pas de ces ames suffisantes qui croient se pouvoir conduire elles-mêmes. Ne soiez pas de ces presomptueuses qui ne veulent que Dieu pour leur Directeur ; les unes & les autres tomberont infailliblement sous la direction de Satan : Car Dieu ne gouverne pas les hommes par lui-même , mais par ses Anges & par les hommes qui ont autorité de sa part. C'est lui qui tira son peuple d'Egypte , & qui le mena dans le desert ; il n'y avoit que lui , dit Moïse , qui fût le gouverneur de son peuple : Cependant il le conduisoit par un Ange revêtu d'une nuée , & par un homme qu'il avoit revêtu de son autorité , qui étoit Moïse. C'est par ces deux Ministres de la Providence , l'Ange & l'homme , que Dieu vous fera entrer dans la terre promise.

O mon Dieu ! je suis le plus pauvre des hommes , qui n'ai aucun support sur la terre. Je suis un orphelin sans pere , sans mere , & sans aucun secours humain. Vous aviez promis que vous prendriez sous votre protection le pauvre

vre

pour le Samedi de la III. Semaine. 33
votre & l'orphelin qui sont abandonnez
des hommes. O Pere de misericorde,
aiez pitié de ma misere. Je m'abandon-
ne à votre sagesse pour en être conduit.
Je m'abandonne à votre puissance pour
en être protégé. Je m'abandonne à vo-
tre bonté pour en être sanctifié & sau-
vé. C'est en vous uniquement que je
mets mon esperance : mais parce que
vous m'ordonnez de me soumettre à
mes Superieurs, & que c'est par eux
que vous voulez me sauver, je m'a-
bandonne aussi à leur conduite, étant
assuré que c'est la vôtre; & je ne veux
point juger comme je pense, mais com-
me j'entens, & comme mes Superieurs
me le font entendre.

III. CONSIDERATION.

Pilate fait la proposition au peuple,
& lui demande: *Quem vultis de duo-
bus?* Lequel voulez-vous des deux que
je vous delivre, ou Barabbas, ou Jesus
votre Roi? Alors le peuple séduit par
ces faux Directeurs, & animé par l'es-
prit du demon dont ils étoient les or-
ganes, se mirent à crier comme des
furieux & des enragez, qu'ils ne vou-
loient point de ce Jesus, & qu'ils de-
mandoient Barabbas. Pilate leur dit:
*Que voulez-vous donc que je fasse de ce
Jesus, qui est appelé Christ? Ils répon-
dirent tous, Qu'il soit crucifié? Quoi?*

Tome II.

C

je crucifierai votre Roi, repartit Pilate? *quel mal a-t-il fait?* Eux crièrent encore plus fort, *Qu'il soit crucifié.*

Ce n'étoit pas seulement les Juifs qui demandoient que Jesus fût crucifié; c'étoient aussi nos pechez qui ne pouvoient être expiez que par son Sang, & qui demandoient qu'il fût sacrifié à Dieu son Pere sur l'Autel de la Croix. Nous étions nous-mêmes complices de cette conspiration, nous étions du nombre de ces homicides, qui voulions que le Fils de Dieu fût mis à mort, & qu'un homme perdît la vie pour le salut de tout le peuple.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez ici la bonté & la patience de Notre-Seigneur, qui souffre qu'on le postpose à un voleur, & que ce peuple à qui il avoit fait des biens infinis, le mette sous les pieds d'un larron. Ecrivez-vous avec Saint Bernard, voiant cette humiliation de Jesus. O le premier! ô le dernier! ô le plus grand! ô le plus petit! ô le plus élevé! ô le plus abaissé! ô la gloire des Anges! ô l'opprobre des hommes! O Jesus mon Seigneur! puis-je trouver mauvais qu'on me méprise, vous voiant humilié jusqu'à ce point? aurai-je de la peine à souffrir qu'on me prefere un homme, quel qu'il soit, voiant qu'on prefere à

pour le Samedi de la III. Semaine. 35

Dieu le dernier des hommes? O Jesus mon Roi! quelle confusion pour vous, d'être ainsi méprisé de vos sujets, & jugé moins digne de la vie qu'un voleur, qu'un meurtrier, & qu'un séditieux? C'est de vous qu'on peut dire véritablement ce que vous avez dit d'un méchant Roi, que vous avez été mis dans une balance, & que vous avez été trouvé plus vil & plus méprisable que le dernier des mortels.

O que les jugemens des hommes sont trompeurs, & qu'il faut peu compter sur l'affection des creatures! voilà un peuple qui trois jours auparavant avoit reçu Jesus-Christ en triomphe, & qui lui avoit donné mille bénédictions: qui maintenant le charge de malédictions, & le juge indigne de vivre. Après cela vous fieriez-vous aux hommes? ferez-vous beaucoup d'état de leurs jugemens? aurez-vous de la peine à souffrir qu'on vous préfère des gens qui n'ont pas tant de mérite que vous. Gardez-vous de l'envie. C'est une passion infernale & diabolique qui a perdu le monde, qui a fait mourir Jesus-Christ, qui fait une guerre mortelle à la bonté de Dieu, qui bouche le canal de toutes ses miséricordes, qui rompt tous les liens de la charité, qui donne en proie le cœur de l'envieux au ver qui le ronge, & au feu qui le brûle, qui fait sa félicité

36 *XXVII. Entretien*
de la misere des autres , & sa misere
de leur felicité.

Nous verrons dans la Consideration
suiuante comme nous renouuellons en
pechant , l'outrage que les Juifs ont
fait à Notre Seigneur.

* * * * *
* * * * *
* * * * *
* * * * *

XXVII. ENTRETIEN,
POUR LE IV. DIMANCHE
de Carême.

*Sur le mépris que les Chrétiens font
de Jesus.*

I. CONSIDERATION.

Comme la Loi ancienne selon S.
Paul , n'étoit que l'ombre de la
nouvelle , les vices des Juifs n'étoient
en quelque façon que la figure de ceux
des Chrétiens ; & la Passion corporelle
qu'ils ont fait souffrir au Fils de Dieu,
n'est que l'image & la figure de la pas-
sion spirituelle que les Chrétiens lui
font endurer dans leurs cœurs. C'est
ce que le même Apôtre declare for-
mellement , en disant , que ceux qui
pechent mortellement , *crucifient de
nouveau Jesus Christ dans eux-mêmes,*

pour le IV. Dimanche de Carême. 37
qu'ils foulent son Sang aux pieds, &
qu'ils renouvellent les ignominies de sa
Passion.

Or de tous les mépris qu'a souffert
le Fils de Dieu, le plus grand & le
plus injurieux est de l'avoir comparé
& postposé à un voleur : Il y étoit re-
solu, & il souffroit avec quelque sorte
de joie cette confusion, sachant que
par ce mépris qu'on faisoit de lui, il re-
paroit le mépris que les hommes font
de Dieu son Pere, & que par son hu-
miliation qui étoit infinie, il lui ren-
doit un honneur infini.

Mais il ressent vivement le mépris
que les Chrétiens font tous les jours
de lui, le comparant & le postposant
par un péché mortel à son ennemi,
qui est ce voleur, ce meurtrier & ce
séditieux figuré par Barabbas. Le pe-
cheur les met tous deux dans une mê-
me balance, & après les avoir pesez
& examinez tous deux, il juge par l'é-
lection qu'il en fait, que Jesus avec son
Sang, sa Croix, ses merites, ses gra-
ces, & son Paradis, pese moins que
le demon, & qu'il n'est pas si bon
maître que lui.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon ame ! tu as horreur d'enten-
dre cette comparaison, & tu n'as point
d'horreur de la faire, tu detestes la

malice des Juifs, ou plutôt tu t'étonnes de leur aveuglement, d'avoir préféré un homme à Dieu, & tu ne crains point de lui préférer le démon ? lorsque S. Pierre après la Resurrection du Fils de Dieu eut fait entendre aux Juifs l'injustice qu'ils avoient commise, en demandant à Pilate qu'il leur délivrât un homicide, & qu'ils avoient fait mourir l'Auteur de la vie ; alors ces pauvres gens reconnoissant leur faute, furent touchés d'un sensible regret, & demanderent à cet Apôtre ce qu'ils feroient pour expier un si grand crime. Et vous, Chrétien, qui savez que vous avez commis une infinité de fois le même péché, & qui êtes incomparablement plus coupable que les Juifs, vous n'êtes point frappé de douleur, vous ne reconnoissez point votre faute, & vous n'en faites point pénitence ? d'où vient cela ? ah ! sans doute, c'est que vous ne comprenez pas la malice de votre péché, & la comparaison injurieuse que vous faites de Jesus avec Lucifer. C'est ce qu'il nous faut enseigner.

II. CONSIDERATION;

POUR concevoir une grande horreur du péché & un sensible regret de l'avoir commis, considerez qu'autant de fois que vous commettez un péché

pour le III. Dimanche de Carême. 39

mortel , vous preferez Satan à Jesus-Christ & une creature à Dieu : en voici la raison. Tout peché étant un acte libre , il enferme essentiellement le consentement de la volonté , & par une suite nécessaire son élection qui est la marque , l'effet & l'exercice propre de sa liberté. Or toute election , disent les Philosophes , présuppose la comparaison de deux choses , & ensuite le choix & la preference qu'on donne à l'une des deux : car on ne choisit jamais , s'il n'y a tout du moins deux biens qui se presentent , & lors qu'il n'y en a qu'un , l'election n'a point de lieu : Et parce que la volonté choisit toujours ce qui est le meilleur ou en sa nature ou en son idée , ou par rapport à sa liberté , le choix suppose toujours la comparaison de deux biens qu'on a balancé dans son esprit & pesez dans son jugement. Quand donc vous offensez Dieu , il est nécessaire que vous aiez comparé auparavant Jesus avec le demon , & les avantages que vous pouvez tirer de l'un ou de l'autre. Si vous résistez à la tentation , vous choisissez Jesus pour votre Roi ; Si vous y consentez , vous donnez la preference au demon , que vous reconnoissez être plus digne d'être servi que lui. C'est ce que dit Tertulien au livre qu'il a fait de la penitence en termes forts & energiques. *Celui , dit-il , qui commet un peché com-*

siderable, ne prefere-t-il pas Satan à Dieu? ne les a-t-il pas comparez l'un avec l'autre sur la connoissance qu'il en a, & ne juge-t-il pas après une meure deliberation, que celui-là est le meilleur Maître, dont il embrasse le service?

Oüi, Chrétien, autant de fois que vous retombez dans un peché, vous dites tacitement au Fils de Dieu: Seigneur, ne trouvez pas mauvais que je quitte votre parti pour prendre celui du demon. Je ne fais rien à la legere & sans y avoir bien pensé. J'ai goûté de votre service & du sien, & après avoir bien tout pesé & considéré, je trouve qu'il est meilleur maître que vous, & qu'il y a plus à gagner à son service qu'au votre.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Cieux, étonnez-vous de ce choix! & vous, portes du Firmament, tremblez à cette parole! *Mon peuple, dit Dieu, a commis deux pechez, il m'a délaissé, moi qui suis la fontaine d'eau vive, & s'est creusé des cisternes rompuës qui ne peuvent pas garder l'eau.* Y a-t-il rien de plus étonnant que de voir un homme éclairé des lumieres de la raison & de la foi, & qui ne se laisse jamais tromper dans les affaires du siecle, après avoir considéré tous les avantages qu'il y a à servir Dieu & le demon, preferer

pour le III. Dimanche du Carême. 41

le service du demon à celui de Dieu, la creature au Createur, le corporel au spirituel, le tems à l'éternité ? Où est la femme d'honneur & de merite, qui pût souffrir qu'on la mît en parallele avec une femme débauchée.

Mon peuple, dit Dieu par un Prophete, qu'avez-vous trouvé dans moi, qui vous ait obligé à quitter mon service ? qu'avez-vous trouvé dans ces divinitez étrangères, qui ait mérité votre preference & vos adorations ? y a-t-il aucune proportion entre le fini & l'infini ? entre Dieu & le Createur ? entre le tems & l'éternité ? Allez dans les pais barbares, passez dans les Isles de Cethin, voiez & considerez parmi tous les peuples, s'il y en a qui ait quitté son Dieu, pour se mettre sous la domination d'un autre. Ce ne sont pas des Dieux ; cependant ils leur sont fideles : mais mon peuple m'a quitté, m'a renoncé, & s'est oublié des merveilles que j'ai faites pour lui, & de la captivité d'Egypte d'où je l'ai retiré.

Pilate conçut de l'indignation contre les Juifs, lors qu'il vit qu'ils preferoient Barrabbas à Jesus-Christ. *Quel mal, leur disoit-il, a fait ce Jesus ? Quoi ! que je fasse mourir votre Roi ? Je n'en ferai rien ; faites-le mourir vous-mêmes.* O Chrétien ! auras-tu moins de consideration pour Jesus-Christ, que n'en a eu un Paien & un Idolâtre qui ne reconnoissoit dans

lui aucune Divinité ? Dieu te demande lequel tu veux des deux, ou Jesus son Fils, ou cette satisfaction des sens qui ne dure qu'un moment ? ou ton Roi, ou ton bourreau ? ou le meilleur de tes amis, ou le plus grand de tes ennemis ? ou le Saint des Saints, où le sclererat des scelerats. Et toi de sens froid tu renonces Jesus ton Dieu & ton Roi, pour te soumettre à la domination de Satan, qui ne te promet que des plaisirs imaginaires dans le monde, & qui te tourmentera après la mort par des douleurs incroyables pendant des siècles éternels ? quelle fureur & quel aveuglement ! Pilate s'élevera contre un Chrétien au jour du Jugement, & le condamnera ; puisque, tout infidele qu'il étoit, il a eu horreur d'un crime dont un homme éclairé de la Foi, fait son plaisir & son divertissement. Laissons Pilate, & voions qui est plus coupable, d'un Juif ou d'un Chrétien.

III. CONSIDERATION.

LEs Juifs ont preferé Barrabas à Jesus-Christ ? les Chrétiens lui preferent Lucifer. Qui sont les plus coupables ? Il est sans doute que ce sont les Chrétiens.

1. Parce qu'ils pechent avec plus de connoissance, & par consequent avec plus de mépris ; Car l'élection étant un

acte de volonté & de jugement , plus elle a de lumieres dans son choix , plus elle est injurieuse au sujet qu'elle méprise & rejette. C'est pour cela , dit le Philosophe , qu'on ne se tient point offensé d'un foux & d'un homme yvre , parce qu'ils n'ont point de connoissance , & que tout mépris suppose une connoissance. Or il est clair qu'un Chrétien est bien plus instruit des merites de Jesus-Christ , que n'étoient les Juifs , puis qu'on leur avoit persuadé que c'étoit un méchant homme qui venoit abolir leur Loi , renverser leur Temple & détruire leur Religion : ce qui le rend bien plus excusable que les Chrétiens , qui croiant que ce Jesus est leur Dieu , leur Roi & leur Sauveur qui les a tirez de l'enfer , & qui leur promet un Paradis , cependant renoncent tous les jours à son service , pour obeir au plus grand ennemi de Dieu & des hommes , & au plus méchant de tous les esprits.

2. Quoique le Fils de Dieu merite en tout temps d'être adoré & aimé des hommes avec preference à toutes les creatures : principalement depuis qu'il regne glorieux dans le Ciel , & qu'il est reconnu pour Juge des vivans & des morts. Les Juifs l'ont méprisé dans le temps de ses abaissemens & de ses humiliations : Les Chrétiens le deshonorant sur le thrône de sa

gloire, & comme parle S. Bernard, ils le font mourir à present qu'il est immortel; ils le crucifient à present qu'il est impassible. Or il est évident que celui qui méprise Jesus-Christ assis sur le thrône de Sa Majesté, peche bien plus grièvement que celui qui la crucifie dans l'état de sa pauvreté: *gravius peccat contemptor sedentis in throno Majestatis, quam crucifixor ambulantis in terra paupertatis.* Gloss.

3. Les Juifs ont deshonoré Jesus-Christ en trois de ses qualitez, en sa noblesse, en sa sagesse & en sa sainteté: En sa noblesse, le vendant, l'achetant, & le fouëtant comme le plus vil de tous les esclaves. En sa sagesse, le faisant passer pour un foux dans la Cour d'Herode. En sa sainteté, le crucifiant comme un scelerat. Ce qui les excuse, comme dit Saint Paul, c'est qu'ils ne le connoissoient pas: autrement ils ne l'eussent pas crucifié. Mais qui excusera un Chrétien qui vend son Maître & son Sauveur au demon pour un morceau de pain & pour une pincée d'orge, c'est comme parle un Prophete ? qui le traite comme un fourbe & un imposteur, ne croiant point à sa parole, & se moquant de sa doctrine ? qui le met sous les pieds, non pas d'un Barabbas, mais d'un Lucifer ?

Enfin les Juifs n'ont fait qu'une fois

pour le IV. Dimanche de Carême. 45
cet outrage au Fils de Dieu, lors qu'il
aimoit & cherchoit le mépris : mais
vous, Chrétien, combien de fois lui
avez-vous préféré une infame creature
à present qu'il veut être honoré, &
après avoir mille fois reconnu votre
faute ? Le premier peché procede or-
dinairement d'ignorance & de foibles-
se : mais après qu'on s'en est confessé
plusieurs fois, il est accompagné d'in-
gratitude, de mépris & de malice.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez dans vous-même, Chrétien
ingrat & infidele, & reconnoissez l'in-
jure que vous avez faite à votre Sau-
veur. Demandez vous à vous même :
mon ame, qu'as-tu fait lors que tu
as commis un peché ? tu as vendu ton
Sauveur, tu l'as trahi, tu l'as mépri-
sé, tu l'as mis sous les pieds d'une crea-
ture. *Contempsit Judæus in ligno penden-*
tem ; contemis tu in cælo sedentem. Aug. in
Pl. 48.
Le Juif, dit S. Augustin, l'a mépri-
sé lors qu'il étoit pendu en Croix, & vous
le méprisez maintenant qu'il est assis
dans le Ciel sur son thrône. Hé quoi,
vous dit ce doux Sauveur par la bou-
che de S. Bernard, *N'ai je point reçû*
pour vous assez de plaies sur mon corps ?
n'ai je point assez souffert pour vos pe-
chez ? Pourquoi ajoûtez-vous de nouvel-
les afflictions à celles que j'ai endurées ?

Les plaies que font vos pechez à mon esprit me sont plus sensibles que celles qu'on à faites à mon corps.

Il se plaint du mépris que les Chrétiens font de lui par la bouche de David : *Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium vicinis meis.* mes voisins, mes parens & mes amis me des-honorent plus que mes ennemis. Saint Augustin dit que ses ennemis sont les Payens & les Juifs, & que ses voisins sont les Chrétiens, & que les mauvais Chrétiens des-honorent plus Notre-Seigneur que ne l'ont fait tous les Payens.

Helas mon Sauveur, lui dit Saint Bernard, je croiois qu'après votre Resurrection vous partageriez les depouilles de vos ennemis, que vous regneriez paisiblement dans le cœur des hommes, & qu'après une guerre de trente-trois années vous goûteriez sans trouble & sans inquietude les douceurs de la paix : mais je suis bien trompé dans mes esperances : *Ecce in pace amaritudo amarissima.* Cette paix est beaucoup plus amere & plus insupportable que la guerre. *Amara prius in nece martyrum,* elle vous a été amere d'abord dans la mort des Martyrs. *Amarior post in conflictu hæreticorum :* plus amere ensuite dans la guerre que vous ont fait les Heretiques. *Amarissima nunc in moribus domesticorum ;* très-amere à

pour le IV Dimanche de Carême. 47
present dans les mœurs de vos dome-
stiques, qui sont les méchans Catho-
liques,

Mon ame, feras-tu du nombre de
ces persecuteurs? feras-tu toujours la
guerre au Fils de Dieu? veux-tu te
rendre plus méchante que les Juifs &
que les Gentils? lui prefereras-tu tou-
jours son ennemi & le tien? Le voi-
là qu'on te presente encore: Lequel
veux-tu des deux, ou Jesus ou Barab-
bas? Demanderas-tu Barabbas comme
les Juifs? *Et que ferai-je*, dit Pilate,
de Jesus!

O mon Sauveur! est-il possible que
vous en soiez reduit-là, que tout le
monde vous rejette & vous rebute, &
que personne ne veuille de vous? Les
superbes n'en veulent point; les ava-
res non plus, les impudiques encore
moins. O mon Seigneur Jesus! je
veux bien de vous, pourvu que vous
vouliez bien de moi qui vous ai si
long-tems méprisé & postposé à de vi-
les creatures. Venez, Seigneur, dans
mon cœur, vous serez à jamais ma
vie & mon tresor; & quoique me
presente le demon pour me tenter, ja-
mais il ne gagnera rien sur moi. Je pre-
fererai votre possession à tous les
biens du monde, & je dirai éternelle-
ment: Vive Jesus. Qu'il regne paisi-
blement dans mon cœur, & qu'il écrase
sous ses pieds l'ennemi de mon salut.



XXVIII. ENTRETIEN.

POUR LE LUNDI DE LA
IV. Semaine de Carême.

I. CONSIDÉRATION.

Sur la flagellation de Notre-Seigneur.

c. 19. in
Jo.

LA maison de Pilate, dit l'Abbé Rupert, est devenuë le Theatre de tout le monde. „ On y propose un „ grand spectacle aux yeux des hommes & des Anges: C'est le Prince de „ la liberté qui a été marqué par les „ esclaves du peché, de stigmates hon- „ teux, de caracteres sanglans & de „ plaies ignominieuses. C'est sur ce theatre de douleurs & d'ignominie qu'il nous faut considerer Notre-Seigneur, & voir combien le supplice de sa flagellation a été injuste, ignominieux & cruel. *O vos omnes, &c.* O hommes mortels qui êtes spectateurs de mes confusions & de mes souffrances! voiez des yeux du corps, & considerez des yeux de l'esprit s'ils y a douleur comparable à la mienne.

I. CONSIDERATION.

Pilate voiant qu'il ne gaignoit rien sur l'esprit des Juifs, & qu'ils étoient determinez à faire mourir Jesus-Christ après avoir tenté inutilement de le sauver en le commettant avec Barabbas, touché d'une compassion barbare, il prend resolution de le mettre en tel état, qu'il leur fit compassion, & qu'ils lui donnassent la vie. Il ordonne qu'il soit fouetté cruellement, & l'abandonne à la fureur des ministres de la justice, pour executer la sentence du monde la plus injuste: car il reconnoissoit que Jesus étoit innocent, & il declara aux Juifs qu'il ne trouvoit rien dans lui qui méritât la mort. Et cependant il le fait fouetter impitoyablement, & c'est parce qu'il est innocent, qu'il le fait fouetter: *Corripio ergo eum & dimitto.* Quel raisonnement! quelle injustice!

On châtie ceux qui sont convaincus d'être coupables. On peut châtier un innocent en le croiant coupable: mais qui a jamais entendu parler qu'on ait châtié un homme reconnu pour innocent, & qu'on l'ait châtié parce qu'il est innocent? C'est ce qu'a fait Pilate. O que souvent les Juges sacrifient des victimes innocentes à la passion des Grands & à leur propre ambition!

Agneau de Dieu! sacrée victime de

Tome II.

D

la nature humaine ! faut-il donc que vous soiez écorchée pour satisfaire à la passion de vos ennemis ? Quel crime avez-vous commis ? Pourquoi souffrez-vous qu'on prononce contre vous , & qu'on exécute sur vous une sentence si injuste ? O Pere Eternel , que ne cassez-vous cet arrêt ? que n'empêchez-vous qu'on traite votre Fils unique si cruellement ? ne vous est-il pas plus cher que tant de Martyrs que vous avez sauvés de la rigueur de ce supplice ? vous avez dit par votre Prophete , *Que les foyets & les fleaux tomberont sur les épaules des pecheurs , mais que votre misericorde environnera celui qui espere en vous.* Quel crime a commis votre Fils bien-aimé , pour être condamné à une flagellation si cruelle ? O c'est , répond-il , pour les pechez de mon peuple que j'ai déchargé sur son dos tous les fleaux de ma colere. Vous deviez , vous qui le considerez en cet état , être foueté par les demons dans les prisons de ma justice ; & pour vous épargner cette peine mon Fils tout saint & tout innocent qu'il est , s'en est chargé.

Approchez , Chrétien , de ce Prettoire d'iniquité. Regardez Jesus qu'on dépouille de ses vêtemens. Voiez les bourreaux qui preparent les instrumens de son supplice. Si vous eussiez été présent à ce spectacle , n'eussiez-vous pas fendu la presse , & ne vous fussiez-vous

Pf. 31.

pour le Lundi de la IV. Semaine. 51
pas offert à être fouïeté pour votre Seigneur ? du moins n'euffiez-vous pas été ravi de joie d'être fouïeté avec lui ? Et d'où vient donc que vous vous impatientez pour le moindre déplaisir qui vous arrive, & que lorsque Dieu vous châtie comme son enfant qu'il chérit tendrement, vous vous plaignez, vous murmurez, & vous l'accusez d'injustice ? Quoi ! êtes-vous une personne innocente ? Les fouïets & les fleaux ne sont-ils pas destinez aux pecheurs ? Quel châtiment plus doux & plus juste que celui que vous souffrez pour vos pechez ? Où est la reconnoissance que vous devez au Fils de Dieu qui a tant souffert pour vous ? Où est l'amour que vous lui portez ? O vous n'êtes pas Disciple des Apôtres qui s'en retournoient joyeux de ce qu'ils avoient été trouvez dignes d'être fouïetez & maltraitez pour le nom de Jesus.

I I. CONSIDERATION.

A Près avoir consideré l'injustice de cette sentence, considerez l'ignominie de ce châtiment. Elle consiste en deux choses.

1. En ce que c'étoit le supplice des esclaves & la marque d'une infamie éternelle : principalement lors qu'on recevoit jusqu'à 40 coups : car alors, dit Theodoret, un homme étoit perdu.

pour jamais d'honneur & de reputation, & incapable d'exercer aucune charge. C'est pourquoi les Juifs esperant ramener S. Paul à leur parti, & ne voulant pas le rendre infame, ne lui donnerent que trente neuf coups comme il dit lui-même : *Quadragenas una minus accepi.* C'étoit assez pour être exempt de ce supplice, que d'être Citoyen Romain : Mais le Fils de Dieu est traité comme un esclave, on ne garde point de mesures à son égard, & on le marque d'une éternelle infamie,

L'autre chose qui rendit ce supplice ignominieux, c'est qu'on dépouilla le Fils de Dieu tout nud. Il n'y a point de supplice au monde plus insupportable aux ames pures, que celui-là, & je ne doute point que ce ne soit là un des plus grands tourmens que le Sauveur du monde ait enduré en sa Passion. Quelques-uns se persuadent qu'il étoit ainsi sur la Croix : mais je ne le puis croire, & j'ai horreur de le penser ; car Dieu est si jaloux de la pureté, qu'il ne peut souffrir sans un grand châtiement, un regard indecent qui blesse la pudeur. Il a fait de prodigieux miracles pour préserver quantité de Martyrs de cette confusion, comme Sainte Agnes & beaucoup d'autres. Quant au Fils de Dieu, il a tellement aimé cette vertu, qu'il a voulu naître d'une Vierge sans interesser sa pureté ; & quoi qu'on l'ait

pour le Lundi de la IV. Semaine. 53
calomnié en toutes manières, il n'a jamais permis qu'on l'ait taxé de cette passion honteuse. Qui croira donc qu'il ait voulu être exposé l'espace de trois heures à la veüe d'une infinité de monde, de tout sexe, de tout âge & de toute condition ? Les femmes devotes qui le suivoient, eussent-elles osé assister à ce spectacle ? principalement la sainte Vierge & sainte Madeleine, qui étoient au pied de la Croix, & qui le regardoient, comme il paroît par les paroles que Jesus lui adressa.

Je tiens donc pour indubitable, qu'on avoit égard à la pudeur dans le supplice de la Croix, & qu'on couvroit le Patient, pour ne pas blesser la vûe de tous ceux qui assistoient à ce supplice : mais pour la flagellation, il n'en étoit pas de même ; car comme il n'y avoit que les bourreaux dans le lieu du supplice, & qu'on frappoit le Patient sur toutes les parties du corps, on ne ménageoit point la pudeur, & on n'accordoit rien à l'honnêteté.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Imaginez-vous donc le Fils de Dieu au milieu d'une troupe de soldats insolens, & concevez, si vous le pouvez, la confusion qu'il eut de se voir dans cet état. Il n'y a point d'ame chaste qui ne préférât la mort à une si grande igno-

minie. Hé ! qui pourra comprendre la douleur que ressentit le Fils de Dieu, qui est la pureté même, & qui l'inspire à tous les Saints, de se voir exposé aux yeux d'une troupe brutale qui fait une guerre déclarée à la pudeur ?

O Ames saintes, aiez compassion de votre Sauveur ; O Dieu de gloire qui êtes revêtu de lumière comme d'un vêtement, qui vous a dépüillé de la sorte ? Que n'ébloüissez-vous les yeux de ces insolens qui vous ont ôté votre robe virginalle ? L'Arche d'Alliance étoit au fond du Temple dans un lieu obscur, sans ouverture & sans fenêtré ; & lorsque le grand Prêtre y entroit, il étoit obligé d'avoir un encensoir en main, afin que la fumée de l'encens lui en dérobat la vûe : Et vous, arche sacrée & virginalle, vous voilà exposée aux yeux des hommes profanes & dissolus. Ils ont déchiré le voile sacré qui vous couvroit ; ils ont entré dans votre sanctuaire, & ils ont profané le Temple auguste de votre humanité. O beau Soleil, que ne vous cachez-vous dans vos lumières, & que n'aveuglez-vous ceux qui osent vous regarder fixement !

Les Betsamites furent punis severement pour avoir regardé curieusement une arche de bois, & ceux qui osent découvrir l'arche auguste de votre humanité sainte, seront-ils impunis ? Noë

pour le Lundi de la IV. Semaine. 55
maudit un de ses enfans qui avoit vû
sa nudité : & Seigneur , ne frappez-
vous point de votre malediction ces
enfans dénaturez qui font un tel outr-
age à votre modestie ? O Ame Chré-
tienne , qui blessez la pudeur par vos
regards & par vos nuditez scandaleuses,
c'est vous qui devez apprehender cette
malediction. C'est pour expier vos cri-
mes que le Fils de Dieu a souffert cette
horrible confusion. Demandez-lui par-
don de vos impuretez passées , & gar-
dez-vous desormais de jamais blesser la
pudeur par aucun regard , par aucune
parole & par aucune action indecente.
Si vous sçavez quelque chose qui puisse
donner de la confusion à votre prochain,
couvrez autant que vous pourrez du
voile du silence sa honte & sa nudité ,
& imitez le grand Constantin qui eût
voulu cacher sous son manteau Roial
les Prelats & les Prêtres qu'on accusoit
de quelque crime. Imitiez David qui
persecutoit à outrance tous ceux qui
detraisoient de leur prochain , & qui
déchiroient en secret leur honneur &
leur reputation par des médifances
étudiées.

III. CONSIDERATION.

Après avoir considéré l'injustice &
l'infamie de ce supplice , confide-
rez-en la douleur & la cruauté.

Le supplice de la flagellation étoit très-cruel & très-sensible : jusques là que les patients mouroient souvent sous les coups, comme témoignent les Auteurs profanes, & nous le voions dans l'exemple des Martyrs : mais il fut extraordinairement douloureux au Fils de Dieu.

1. Pour la délicatesse de sa complexion qui lui rendoit la douleur plus sensible & plus cuisante qu'aux autres.

2. Pour la fin qu'avoit Pilate en le condamnant à ce supplice, car son dessein étoit de le mettre en tel état, qu'il fît compassion aux Juifs, c'est à dire à des Tigres impitoiables, & à des cœurs plus durs que les rochers.

3. Il fut abandonné à la fureur de six bourreaux animez par les Juifs, possédez du demon, & autorisez de Pilate, qui ne mit point d'autres bornes à leur cruauté, que la vie du Patient.

4. On châtoit bien plus severement celui à qui on donnoit la vie, que celui qui étoit condamné à la mort : car cette peine tenoit lieu de correction à l'un, & de simple punition à l'autre. Or Pilate avoit dessein de renvoyer Notre-Seigneur après l'avoir châtié rigoureusement : *Corripiam eum & dimittam.*

La cinquième cause de ses douleurs furent les instrumens dont les bourreaux se servirent pour le foueter : car

pour le Lundi de la IV. Semaine. 57

il y en avoit de toutes sortes dans le lieu où l'on châtioit les criminels: il y avoit des verges, des nerfs de bœuf, des cordes & de grands fouïets armez de petites rosettes de fer au bout en forme d'éperon. On ne peut pas douter qu'ils ne choisirent les plus cruels & les plus sensibles pour faire souffrir le Fils de Dieu.

Enfin ce qui a rendu le tourment de la flagellation rude & sanglant au Fils de Dieu, c'est la multitude des coups qu'il reçut: car il ne fut pas fouïeté à la maniere des Juifs qui ne pouvoient donner que quarante coups selon la Loi, de peur que le patient n'expirât par la violence de la douleur; mais il fut fouïeté selon la coûtume des Romains, dont la severité n'avoit ni bornes ni mesures. On n'est pas assuré du nombre de coups qu'il reçut. Les uns en mettent cinq mille, les autres six, les autres onze, fondez, disent-ils, sur quelques revelations: mais ce qui est certain, c'est qu'on le déchira de telle maniere, qu'on lui découvrit toutes les côtes, & qu'on les voioit au travers de ses plaies. C'est ce que raporte Joseph Auteur Juif qui vivoit un peu après Notre-Seigneur, & qui fit le recit de ses miracles & de ses souffrances. Aussi les Prophetes entre tous les tourmens du Fils de Dieu, ont fait principalement mention de sa flagellation, com-

me du plus cruel & du plus ignominieux; & le Fils de Dieu allant à Jerusalem avec ses Disciples leur predict qu'il fetoit livré aux Gentils, moqué & foüetté, & qu'après avoir été foüetté on le mettroit à mort.

Or le Fils de Dieu a voulu souffrir ce supplice pour plusieurs raisons: entre autres trois. La premiere pour détourner de nous les fleaux de la colere de Dieu: car comme dit David: *Beaucoup de fleaux sont preparez au pecheur.* Et c'est pour nous en délivrer que le Fils de Dieu a exposé son corps à cette sanglante boucherie: mais comme il est necessaire d'être châtié de Dieu, si nous sommes ses enfans, & de faire penitence pour entrer dans le Ciel, si nous sommes pecheurs, le Capitaine va le premier aux coups pour encourager ses soldats; Le sain prend la medecine pour la faire prendre au malade; L'innocent se soumet à un châtiment qu'il ne merite pas, afin que le coupable souffre avec patience celui qu'il a merité. Et c'est cet exemple du Fils de Dieu qui a encouragé tous les Martyrs, & qui les a fait triompher de joie au milieu des supplices.

2. Le Fils de Dieu a suby ce tourment pour nous enseigner que sans plaies nous ne serons point sauvez, & que pour être membre de son corps il

pour le Lundi de la IV. Semaine. 59

faut être blessé & affligé : C'est-à-dire que la mortification du corps est nécessaire à tous ceux qui aspirent au Paradis. *Ils ne sont point*, Dit David, parlant des réprouvez, *dans le travail des hommes & ne sont point foïettes avec eux.* D'où S. Bernard conclut que ceux qui ne sont point châtiés & foïettes sur la terre avec les hommes, le seront en enfer avec les demons.

Mais la principale cause qui a obligé le Fils de Dieu à exposer sa chair innocente à un tourment si rigoureux ; c'est pour satisfaire à la justice de Dieu son Pere pour les impuretez de tous les hommes. *Dieu*, dit Isaïe, *a mis sur lui les pechez de tous les hommes. Il a été chargé de plaies pour nos iniquitez.* Il a porté la peine dûë à nos crimes. Il a été couvert d'opprobres & d'ignominies pour expier notre orgueil. Il est né dans une étable, & est mort tout nud sur une croix pour porter le châtiment dû à l'avarice, Il a été postposé à Barabbas pour punir nos envies. Il a gardé le silence lors qu'on le souffletoit & qu'on le chargeoit d'injures, pour paier la peine dûë à nos emportemens & à notre colere. Il a souffert une soif cruelle sur la croix, & a été abreuvé de fiel & de vinaigre, pour nos excez & pour nos gourmandises. Il a sué le sang & l'eau dans le Jardain à la vûë de ses tourmens, pour

piquer notre paresse. Et parce que l'impureté est le peché le plus general, & qui damne plus de gens; Il a voulu expier par les foüets dont on a déchiré sa chair virginale tous les sales plaisirs que les hommes prennent à contenter leurs sens & leurs passions brutales.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Approchez, Chrétien, & voiez votre Sauveur attaché à une colonne qui va paier la peine dûë à vos sensualitez. Voiez ces bourreaux furieux, armez de foüets & de verges qui déchargent une grêle de coups sur sa chair innocente, & qui la mettent toute en sang. Voiez les sillons affreux qu'on fait sur son dos, & les canaux sanglans par où son sang precieux se décharge en abondance. Voiez comme les foüets font jour dans son corps, & emportent des morceaux de chair qui volent de toutes parts. Voiez comme après qu'on l'eût délié de peur qu'il ne rendit l'ame sous les coups, il tombe par terre, comme il se baigne dans son sang, & comme les bourreaux continuent à le frapper avec une fureur impitoiable.

Demandez-lui ensuite avec Saint Bernard : *Electe puer Domini Dei mei, quid tanta amaritudine, quid tanta con-*

pour le Lundi de la VI. semaine. *Et*
quæstione dignum commiseras? Cher enfant
de mon Dieu, quel crime avez-
vous commis pour subir une peine si
amere & pour meriter une si grande
confusion? Helas Seigneur! on disoit
que votre trône étoit au dessus de nos
miseres, & que les foüets ne pouvoient
approcher de votre tabernacle, eh-d'oü
vient donc que je vous vois tout écor-
ché & tout couvert de plaies? C'est,
vous dira-t-il pour paier vos dettes que
je suis lié à cette colombe: c'est pour
expier vos impuretez & vos sales plai-
sirs que je suis écorché de la sorte.
Voiez ce que je souffre pour une sa-
tisfaction que vous prenez en m'offen-
sant. O mon enfant! vous joindrez-
vous à mes bourreaux pour me tour-
menter? Sçachez que vous me faites
plus souffrir en prenant des plaisirs il-
licites dans votre chair, que n'ont fait
les bourreaux en déchirant la mienne.

O très-doux Agneau! ô pure & in-
nocente victime! ô chair virginale!
en quel état vous ont réduit les impu-
retez des hommes? O Pere charitable
que n'avez-vous compassion de vôtre
Fils? Pourquoi le donnez-vous en proie
à ces bêtes sanglantes? vous n'avez
pas voulu qu'Abraham vous immolât
son fils, mais vous lui avez substitué
un Belier: Et vous pour sauver un Be-
lier vous immolez votre Fils unique?
pour épargner le foüet à un malheu-

Bern.
ibid.

reux esclave, vous laissez écorcher votre Fils innocent ? O bonté sans exemple ! ô grace sans mérite ! ô charité sans mesure ! *Opus sine exemplo ; gratia sine merito ! charitas sine modo !*

Ne sortez pas du Pretoire, Ame Chrétienne, sans vous être présenté à Dieu pour recevoir tous les fleaux & tous les châtimens qu'il lui plaira vous envoyer. Presentez vos épaules à ce Pere charitable, & priez-le de ne vous point épargner dans cette vie, pourvû qu'il vous épargne dans l'autre. Si vous êtes dans l'affliction, gardez-vous bien de murmurer, mais baisez les verges dont il vous châtie. Dites incessamment ce que Jesus disoit à son Pere par la bouche de David. *Ego in flagella paratus sum.* Mon Pere, je suis prêt d'être châtié & foüetté par vos mains ou par celles des Officiers de votre Justice. J'ai bien mérité les maux que j'endure, & tout ce que j'endure est bien au dessous de mon mérite. O que j'aime bien mieux être châtié en ce monde que de l'être, dans l'autre.

Aug.
Serm.
xii de
temp.

O homme, dit S. Augustin, considerez ce que vous valez, & ce que vous devez ; & voiant combien votre redemption à coûté au Fils de Dieu, ne soiez pas si malheureux & si ingrat que de pecher desormais. Voilà la pieté qui est foüettée pour l'impieté : beaucoup de foüets & de fleaux sont dûs au pecheur ;

pour le *Lundi de la IV. semaine.* 63
beaucoup donc ont dû déchirer le corps de
mon Redempteur. Le nombre des coups
doit egaler le nombre & la grandeur
des crimes ; & comme les pechez des
hommes sont sans mesure , les plaies du
Fils de Dieu ont été sans nombre. Ce-
pendant nous voulons être sans plaies,
voiant le corps du Fils de Dieu qui
en est tout couvert. Puis qu'il n'y a
aucune partie de son corps qui ne soit
déchirée, nous ne ferons point mem-
bres de son corps si nous ne sommes
blessez & déchirez comme lui.





XXIX. ENTRETIEN.

POUR LE MARDI DE
la IV. Semaine de Carême.

Sur le Couronnement d'Epines.

Nous considererons en ce jour le couronnement du Fils, & Samedi le Couronnement de la Mere.

I. CONSIDERATION.

Après que le Fils de Dieu eut repris ses vêtements, & qu'il eut demeuré quelque temps debout; baigné dans son sang, attendant qu'on exerçât sur lui quelque nouvelle cruauté, les soldats s'aviserent de lui faire souffrir une espece de tourment qui n'avoit jamais été pratiqué jusqu'alors, qui est d'en faire un Roi de Theatre, & de le couronner de douleurs & d'ignominies. Ils le dépoüillent donc de rechef de ses habits qui s'étoient déjà attachez à sa chair, & qui servoient d'appareil à ses blessures. Ensuite ils lui mettent sur le corps un vieux manteau d'écarlate pour marque de sa Roiauté

pour le Mardi de la IV. Semaine. 65

Roiauté imaginaire. Ils lui donnent une canne en main au lieu de Sceptre, & prenant des branches d'épines ils en font un chapeau en forme de couronne qu'ils lui mettent sur la tête, & qu'ils enfoncent de toute leur force dans la chair ?

Quelques-uns estiment que cette couronne étoit faite de jonc marin qui n'a qu'une pointe, mais si aiguë qu'elle perce comme une aiguille: celles qu'on voit dans l'Italie en ont la figure, au rapport de ceux qui en ont vû. D'autres plus probablement estiment qu'elle étoit composée de branches d'épines qui sont toutes herissées de pointes. Celle qu'on voit à la Sainte Chapelle de Paris en est une preuve assez manifeste.

Quoi qu'il en soit, on ne peut douter qu'outre l'ignominie qu'on fit souffrir au Fils de Dieu, ce tourment ne lui fut très-sensible. Premièrement, pour le nombre des épines qui étoient enfoncées dans sa chair. Quelques-uns disent qu'il y en avoit soixante; d'autres, soixante & treize; d'autres vont jusqu'à cent. 2. Pour le siege de la douleur qui est la tête: car si c'est un mal si sensible d'avoir une épine au pied ou à la main, qu'on en a la fièvre, & qu'on en perd le repos, quel tourment étoit-ce au Fils de Dieu, d'en avoir un si grand nombre à la tête, qui est l'origine de tous les nerfs ?

Tome II.

E

Or comme elle étoit percée de toutes parts depuis le sommet jusqu'au front, le sang découloit en abondance sur ses chevenx, sur son front, sur ses yeux & sur tout son visage, de maniere que c'étoit une chose affreuse de le voir. Car outre les grumeaux de sang qui couloient, il étoit tout meurtri de coups de poing qu'on lui avoit donnez, & tout couvert de crachats qu'on lui avoit jettés au visage comme à un blasphémateur. Et c'est en cet état qu'il fut présenté aux Juifs. Cependant le Fils de Dieu se laissoit outrager de la sorte, mener & ramener sans se plaindre, sans murmurer, sans menacer, sans prononcer une seule parole : mais obéissoit en tout à ses bourreaux, & souffroit avec une patience divine tous ces opprobres & toutes ces douleurs.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Qui est-ce qui a crû à notre parole, dit Isaïe ? Et à qui est-ce que le bras du Seigneur a été revelé ? Il est sans beauté & sans éclat : nous l'avons vu, il n'a voit rien qui attirât nos yeux & nos regards sur lui. C'est un homme qui nous a paru méprisé & traité comme le dernier des hommes. C'est un homme de douleurs, & qui a la connoissance de nos infirmités. Son visage étoit comme caché & deshonoré ; c'est pour cela que nous ne

pour le Mardi de la IV. Semaine. 67
l'avons point reconnu. Il a pris véritablement nos langueurs, & il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons pris pour un lepreux & pour un homme frappé de Dieu & humilié. Mais c'est pour nos iniquitez qu'il a été chargé de plaies, & c'est pour nos crimes qu'il a été brisé de la sorte. Le châtiment qui doit procurer notre paix, est tombé sur lui, & nous avons été guéris par ses blessures. C'est ce que dit Isaïe.

Et vous, Ame devote, que dites-vous, voiant votre Sauveur en cet état? Nous l'avons vû, hélas! & nous ne l'avons point connu. Nous l'avons vû tout livide de coups, tous baigné dans son sang, tout couvert de crachats, la tête couronnée d'épines, le corps tout percé de plaies. O le plus beau de tous les hommes! O le plus grand de tous les Rois! O le plus charmant & le plus ravissant de tous les Epoux! Où est vôtre beauté? Où sont vos attraits qui devoient enlever tous les cœurs? Où est ce visage qui brilloit sur le Thabor comme un Soleil, & ces vêtemens qui étoient blancs comme la neige? Est-ce là cette Couronne precieuse que Dieu vous devoit mettre sur la tête, & ce Sceptre Roial qu'il devoit vous mettre en main? Oüi, oüi, voilà la Couronne que Dieu a promise à son Fils. *Il vous couronnera*, dit-il par un Prophete, *d'une Couronne de*

douleurs & d'ignominie. Puisque vous êtes le Roi des misérables, il faut que vous soiez couronné de nos misères. O Chrétien ? voilà le Fils de Dieu qui s'est fait une Couronne de tes maux, ne t'en feras-tu jamais une des siennes ? Quelle plus grande gloire que de porter sur sa tête la Couronne d'un Dieu ! Si tu es joyeux dans tes souffrances, tu te fais une Couronne de tes peines : tu es un Roi de douleurs sur la terre, & tu seras un Roi de gloire dans le Ciel.

II. CONSIDÉRATION.

LE Fils de Dieu a voulu être couronné d'épines pour trois principales raisons. La première, pour expier les pechez que nous commettons par nos pensées criminelles : car il est venu satisfaire à Dieu pour tous nos pechez, & en porter la peine. Or tous les pechez viennent de la tête comme de leur source & de leur origine, je veux dire de la pensée : car toute action libre procede de la volonté, & la volonté suppose toujours une connoissance. Ainsi c'est dans l'esprit que se forment les pensées d'ambition, d'avarice, d'impureté, de haine & de vengeance ; & c'est pour les expier que le Fils de Dieu a voulu que sa tête fût percée en tant d'endroits de ces mortelles épines.

pour le Mardi de la IV. Semaine. 69

2. Comme le Fils de Dieu étoit un homme de douleurs, & le Roi des Martyrs, il devoit être tourmenté dans toutes les parties de son corps; on l'avoit écorché dans sa flagellation depuis la tête jusqu'aux pieds: mais la tête demuroit saine; & c'est pour cela qu'elle a été couronnée d'épines, afin qu'elle ressentît vivement la pointe des douleurs qu'elle n'avoit point senti jusqu'alors.

3. Il a été couronné de la sorte pour nous enseigner que son Roiaume n'est point de ce monde, & que si nous voulons porter dans le Ciel une Couronne de gloire comme lui, il faut porter sur la terre une Couronne d'épines avec lui.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez dans vous-même, Ame Chrétienne, & reconnoissez les obligations que vous avez à Notre-Seigneur, de s'être chargé de la peine dûë à vos pechez. Il a voulu, dit S. Athanase, que son sacré Chef fût percé d'épines pour nous délivrer de toutes nos épines: c'est-à-dire des soins & des inquiétudes qui tourmentent notre esprit. Les Juifs sont bien coupables d'avoir exercé cette cruauté sur une personne si sainte & si considérable: mais êtes vous innocent, vous qui avez de l'indigna-

tion contre eux ? N'est-ce pas vous qui lui avez mis cette Couronne sur la tête ? Combien de fois vous êtes-vous entretenu dans des pensées d'orgueil & de vanité , dans des pensées d'avarice & dans des desirs d'amasser du bien ? Que de crimes avez-vous commis par des pensées impures , sales , abominables ? par des pensées de haine & d'aversion ? par des pensées de vengeance ? par des soupçons & des jugemens temeraires préjudiciables à la charité & à la réputation du prochain ? Ce sont-là autant d'épines qui ont percé la tête du Fils de Dieu.

O Sauveur de mon ame, faut-il que les hommes se fassent un plaisir de ce qui vous a causé de si cuisantes douleurs ? Faut-il que les Chrétiens conspirent avec les Juifs , & qu'ils vous enfoncent dans la tête ces épines meurtrières par la satisfaction qu'ils prennent en des pensées criminelles ? O tres-doux Jesus ! quelle Couronne vous ai-je mis sur la tête ? que je vous ai causé de douleurs & de déplaisirs depuis que je suis au monde ? J'en ai un regret mortel. Je vous en demande pardon , & je suis résolu de veiller désormais sur mes pensées , & de ne jamais m'occuper d'aucune chose qui vous puisse déplaire.

Ce n'est pas assez de former cette résolution , il faut encore prendre parti ,

pour le Mardi de la IV. Semaine. 71
& voit si vous voulez entrer dans le Ciel couronné de fleurs, pendant que votre Roi est couronné d'épines. Il s'apparut un jour à sainte Catherine de Sienna, tenant deux Couronnes en ses deux mains, l'une d'or & l'autre d'épines, & lui dit: Choisis, ma Fille, une de ces Couronnes: mais sache qu'il faudra porter en l'autre vie celle que tu ne porteras point en celle-ci. Aussi-tôt elle prit la Couronne d'épines, & se l'enfonça dans la tête avec beaucoup de douleur. Je vous dis le même, Ame Chrétienne, voilà deux Couronnes qu'on vous presente, l'une d'or, & l'autre d'épines; l'une de gloire, & l'autre d'ignominie; l'une de plaisir, & l'autre de douleur: il les faut porter successivement l'une après l'autre. Si vous portez la Couronne d'or en cette vie, vous porterez la Couronne d'épines en l'autre. Si vous portez la Couronne d'épines sur la terre, vous porterez la Couronne d'or dans le Ciel. Choisissez.

O mon Sauveur! y a-t-il à delibérer? peut-on se résoudre à porter une Couronne de roses, vous voyant couronné d'épines? Et ne vaut-il pas mieux sentir la pointe d'une épine en un moment, que d'en être piqué & enflanté pendant une éternité? Venez donc, cheres épines, couronnez ma tête, piquez mon cœur. Je me convertirai dans mon affliction, lorsque les

épines de ce monde auront percé mon corps & mon ame, mon esprit & mon cœur. *Conversus sum in arumna meadum configitur mihi spina.*

III. CONSIDERATION.

IL y a trois sortes d'épines sur la terre, depuis qu'elle a été frappée de la malediction de Dieu : l'épine du peché, l'épine de la tentation, & l'épine de la penitence. Le peché est une épine qui pique & qui tuë le cœur. La tentation est une épine qui trouble & qui tourmentel'esprit. La penitence est une épine qui perce & déchire le cœur & le corps d'un pecheur converti. L'épine du peché est cruelle, si on ne ferme promptement sa plaie, elle devient incurable. L'épine de la tentation est dangereuse, si on n'est sur ses gardes, si on ne veille, si on ne prie, si on ne la repousse, elle fait une blessure mortelle au cœur. L'épine de la penitence est salutaire ; elle cause d'abord de la peine & de la douleur au cœur : mais ensuite elle le comble de joie, parce qu'elle en tire le mauvais sang & le rétablit dans une parfaite santé. C'est une épine en hyver : mais qui produit au Printemps des roses d'une odeur & d'une beauté parfaite.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Je ne vous demande point, Ame Chrétienne, si vous avez des épines qui vous piquent. Tout le monde a les siennes; les Justes & les pecheurs. Les Justes les ont sur la tête, & les pecheurs dans le cœur. Les Justes les portent, c'est pour cela qu'ils en sont moins blesez; les pecheurs les serrent dans leurs mains, ou les foulent aux pieds, ce qui leur cause de tres-grandes douleurs.

Quelles sont vos épines? qu'est-ce qui vous afflige & qui vous cause de la douleur? est-ce l'attache que vous avez aux biens de la terre? O cruelles épines que les richesses du siecle! elles étouffent, dit Notre-Seigneur, la semence de la parole de Dieu, elles déchirent le cœur & l'esprit de soins, de chagrins & d'inquietudes mortelles. Les épines ne blessent point la main, si elle ne les serre point. Si vous n'aviez point le cœur attaché aux biens du monde, & si vous ouvriez la main pour en faire largesse aux pauvres, elles ne vous blefferoient point; mais parce que vous fermez la main, & que vous les serrez, c'est pour cela qu'elles vous piquent.

Vous n'avez point, dites-vous, le cœur attaché aux richesses, & cependant vous n'avez point de paix. N'est-

ce point que vous avez le peché dans le cœur ? O ! ne vous étonnez pas si vous n'avez point de joie. Saint Paul ne dit-il pas que la tribulation, la peine, l'angoisse & la douleur sont le partage des méchans, qu'elles entrent dans le plus profond de leur ame, & ne leur donnent aucun repos ? quel moyen d'être en paix, faisant la guerre à Dieu ? un bras disloqué peut-il être sans douleur ? vous n'êtes point dans la place où vous devez être : vous vous êtes écarté des voies de Dieu : vous avez violé ses commandemens : vous n'êtes plus dans l'ordre : Voilà ce qui fait votre douleur. Helas ! mon Dieu, dit David, je n'ai plus de paix dans mes os, c'est-à-dire dans mon ame, depuis que je vous ai offensé. Mes pechez sont des vers qui me rongent, des épines qui me piquent, des témoins qui m'accusent, des Juges qui me condamnent, des bourreaux qui me tourmentent nuit & jour. N'est-ce pas là ce qui fait votre douleur ? *Scito & vide quia malum & amarum est dereliquisse te Dominum Deum tuum.* Apprenez, & voiez combien c'est une chose mauvaise & amere d'abandonner son Dieu. Allez trouver un habile Medecin qui vous tire cette épine du cœur, & vous serez en paix.

Si c'est l'épine de la tentation qui vous pique, vous devez vous consoler : car c'est une marque que vous

pour le Mardi de la IV. Semaine. 75

n'êtes point esclave du diable. Les grands pecheurs ne se plaignent point des tentations, parce qu'ils y consentent. On ne bat point une place qui se rend, & qui ouvre les portes à l'ennemi : mais bien celle qui se defend. On descend sans peine sur un fleuve, lors qu'on s'abandonne au courant de l'eau : mais on en sent beaucoup lors qu'on monte contre le fil de l'eau. Consolerez-vous, ame affligée, puisque vous sentez la tentation, c'est une marque que vous n'y consentez pas. Il vaut mieux être éprouvé, que d'être reprouvé. C'est par la tentation que Dieu vous éprouve. Cette parole piquante qu'on vous a dite, est une épine qui vous a percé jusqu'au cœur : Mais si vous souffrez cette douleur avec patience, & si vous priez Dieu pour la personne qui vous a offensé, vous tirerez un grand profit de cette tentation.

O mon Seigneur Jesus, qui avez voulu être couronné d'épines pour me délivrer des miennes, quand arrachez-vous de mon ame ces épines sanglantes qui me percent le cœur. Hélas ! hélas ! voilà l'Ange de Satan qui me poursuit, & qui a un éguillon mortel en main dont il perce ma chair. O Seigneur, ôtez-moi cet éguillon ; émouffez cette pointe cruelle, & délivrez-moi de cette tentation. Non,

dit-il, cela ne vous est point expedient; ma grace vous suffit; la vertu se perfectionne dans l'infirmite.

Dites donc avec l'Apôtre; Dieu me garde de me glorifier en d'autres chose qu'en mes infirmités. Supportez toutes vos afflictions & toutes vos tentations, & persuadez-vous que tout ce qui vous pique & vous afflige est une épine que le Fils de Dieu tire de sa Couronne & qu'il vous presente. La refuserez-vous? si l'on vous donnoit la sainte Epine qui est dans la sainte Chapelle, la jetteriez vous à terre? La fouleriez-vous aux pieds! O sacrées épines! ô infirmités de mon corps & de mon ame, je vous adore comme des presens que mon Sauveur m'a faits, & comme des precieuses reliques de ses souffrances. Je vous aime, je vous chéris, je vous mets sur ma tête, & je vous fais entrer dans mon cœur. O Seigneur, percez aussi ma chair de la crainte de vos jugemens, afin que je ne vous offense jamais.

Enfin si c'est l'épine de la penitence qui vous cause de la douleur & au corps & à l'ame. Rejoüissez-vous, car cette tristesse est infiniment salutaire au cœur, & produit une joie qu'on ne vous ôtera jamais. Il vaut mieux pleurer en cette vie, que de pleurer dans l'autre; faire penitence sur la terre, que de la faire en enfer. Vous avez

pour le Mardi de la IV. Semaine. 77
peché par le plaisir ; il faut détruire
votre péché par la douleur. O terrible
nécessité que celle de la pénitence ! O
aveuglement des hommes qui aiment
mieux la faire pendant une éternité sans
fruit dans les enfers , que de la faire
pendant un moment sur la terre avec
un mérite infini de gloire.

O mon Seigneur Jesus ! je ne puis
vivre sans plaies, lorsque je vous vois
chargé de plaies. Je ne puis vivre sans
épines, lorsque je vous vois couron-
né d'épines. O sacrées épines qui avez
percé le Chef adorable de mon Sei-
gneur, percez mon cœur, & faites-en
sortir par la douleur l'amour des faux
plaisirs dont il est enchanté. Que tout
mon plaisir sur la terre soit d'être pri-
vé de tous plaisirs, & ma consolation,
de vivre sa consolation. O Jesus Roi
de douleurs & d'ignominie, faites-moi
une Couronne de vos épines, afin que
je puisse porter dans le Ciel avec vous
une Couronne d'or. Faites moi part de
vos douleurs & de vos opprobres, afin
que j'aie part à vos plaisirs & à votre
gloire dans la bienheureuse éternité.
Ainsi soit-il.





XXX. ENTRETIEN

POUR LE MEcredi DE
la I V. Semaine de Carême.

*Sur le mauvais traitement que les
Soldats firent à Jesus-Christ.*

Saint Marc les marque par ces paroles : *Ils commencerent a le saluer en lui disant : Salut au Roi des Juifs. Ils lui frapportoient la tête avec un roseau, & lui crachoient au visage, & se mettant à genoux ils l'adoroient.* Marc. 15.

I. CONSIDERATION.

LA premiere insulte que les Soldats firent au Fils de Dieu, fut de lui mettre un roseau en main en forme de Sceptre, & de se railler de lui comme d'un Roi imaginaire. Ils se mettent à genoux devant lui, & lui disent par derision : *Salut, Roi des Juifs.* En même tems ils lui crachent au visage, & lui donnent des soufflets. Qui ne s'étonnera de voir un Dieu traité de la sorte par ses creatures ; un Pere par ses enfans ; un Roi par ses sujets ? Les

pour le Mercredi de la IV. semaine. 79

Rois que les Romains faisoient captifs aimoient mieux se donner la mort que d'être menez en triomphe dans la ville de Rome. Leur confusion étoit-elle comparable à celle du Fils de Dieu qui est lié comme captif & insulté honteusement par ses propres Sujets ? Les Rois Barbares ne pouvoient pas rompre leurs chaînes, & se mettre en liberté : mais le Fils de Dieu pouvoit enchaîner tous ses ennemis, & se délivrer aisément de leurs mains. Cependant il ne l'a pas fait. Pourquoi ? c'est son amour qui le tenoit captif, & qui vouloit reparer l'injure que les hommes font à Dieu son Pere, méprisant ses commandemens, & le traitant comme une Divinité imaginaire.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Tous les pecheurs se moquent de Dieu, quoi qu'ils ne s'en moquent jamais impunement, comme dit S. Paul : mais ceux qui lui rendent des adorations feintes & simulées, sont les faux devots & les hypocrites qui affectent une pieté apparente, & qui font semblant de reconnoître pour Roi celui qu'ils crucifient dans leurs cœurs. Ce sont encore les mauvais Chrétiens qui assistent aux divins mysteres, mais d'une maniere scandaleuse, paroissant devant les Autels & aux pieds de Je-

Jesus-Christ avec aussi peu de respect que si c'étoit un Roi de Theatre, & que s'ils étoient à la Comedie, demeurant debout, ou tout au plus, un genouil en terre, & passant le tems du Sacrifice à rire, à parler & à considerer ceux & celles qui entrent dans l'Eglise. Comparez leur peché avec celui de ces Soldats infideles, & vous trouverez que ces Chrétiens sont pires que les Payens, & que le mépris qu'il font de Jesus-Christ, lui est infiniment plus sensible que tout ce qu'on lui a fait souffrir sur la terre.

Venez, Ame Chrétienne, venez considerer votre Roi, votre Pere & votre époux au milieu de ses ennemis qui le traitent avec toutes les indignitez imaginables. Aiez compassion de lui, & tâchez de reparer les injures qu'on lui fait par vos respects & par une adoration sincere & veritable. O divin Samson! ô le plus brave de tous les hommes! ô le plus fort & le plus invincible de tous les Guerriers! en quel état vous vois-je reduit? voilà tous les Philistins autour de vous qui insultent à votre misere, & qui vous font servir à leur divertissement! Qu'est devenuë votre force, ô divin Nazareen? Que ne rompez-vous ces liens, & que ne vous vengez-vous de vos ennemis? Prenez les deux colonnes de l'Univers, & vous l'ébranlerez jusqu'aux fondemens. O

pour le Mercredi de la IV. Semaine. 81

O je connois bien celle qui vous a dépouillé de votre force; c'est l'infidèle Dalila. C'est la nature humaine que vous avez aimée avec trop de passion, & qui vous a livré à vos ennemis. C'est l'amour qui vous a rendu captif. Helas, Seigneur, qu'avez vous trouvé d'aimable dans les hommes, pour donner pour eux votre liberté & votre vie.

O veritablement, je vous reconnois pour mon Roi tout captif que vous êtes, & je vous adore avec tout le respect qui m'est possible. Je vous dis plus de cœur que de bouche. Je vous salue, le souverain Seigneur des Anges & des hommes. O que j'ai de douleur de vous voir si mal-traité par vos enfans & par vos sujets! O nation ingrate que le peuple Juif qui deshonne son Roi d'une maniere si outrageuse! O mille fois plus ingrat & plus coupable le peuple Chrétien, qui fait son jouët de celui qu'il confesse être son Dieu & son Sauveur. Helas! miserable que je suis, j'ai été de ce nombre. Combien de fois me suis-je moqué de Dieu, de ses promesses & de ses menaces? Combien de fois me suis-je trouvé dans les Eglises pour y commettre des irreverences & des impietez? Je vous en demande pardon, ô bon Jesus, & je vous promets que je vous y ferai reparation d'honneur; que je vous y adorerai en esprit & en verité, & que je vous mettrai un

Tome II.

F

Sceptre Royal en main pour me gouverner le reste de ma vie avec un pouvoir & une autorité absoluë.

II. CONSIDERATION.

LEs soldats ne se contentent pas de traiter le Fils de Dieu comme un faquin, lui rendant par derision les honneurs qu'on a coûtume de rendre aux Rois, comme sont de les salüer en termes honorables, de se prosterner devant eux, & de leur donner des marques Royales, telles que sont le Sceptre & la Couronne pour les distinguer de leurs sujets: mais ils le traitent encore comme blasphémateur, en lui crachant au visage.

Nous avons déclaré dans une Consideration precedente combien cette injure étoit atroce parmi les Juifs, & que les Prophetes en avoient fait mention comme d'un des plus grands outrages qu'on devoit faire au Messie. Si vous voulez sçavoir pourquoi le Fils de Dieu l'a voulu souffrir, souvenez-vous qu'il est venu porter la peine dûë à nos pechez, & comme c'est la langue qui est l'organe du demon, & l'origine presque de tous les crimes que les méchans commettent, le Sauveur du monde a voulu souffrir cette confusion, & nous marquer par ces outrages l'horreur que nous devons avoir de quatre sortes de

pour le Mercredi de la IV. semaine. 83

pechez qui sont autant d'infames crachats qu'on jette sur le visage du Sauveur : sçavoir le blasphème , les injures , les paroles dissoluës & les médifances. Ces crimes le touchent si sensiblement qu'il proteste dans l'Evangile que c'est principalement sur les pechez de la langue que nous serons jugez & condamnés.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Or voiez s'il n'est pas vrai ce que nous avons dit que les Juifs n'ont fait qu'en figure ce que les mauvais Chrétiens font tous les jours effectivement. Car ceux-ci saluent & adorent disent-ils, Jesus comme leur Dieu & comme leur Roi , & cependant ils vomissent tous les jours sur lui autant de sales crachats qu'ils proferent de blasphêmes & de paroles impudiques, & qu'ils deshonorent leur prochain qui est l'image, & comme le visage de Jesus-Christ par leurs injures & par leurs médifances.

Combien de fois l'avez-vous fait Chrétien perfide & infidele ? Que de pechez commettez-vous tous les jours par la langue ? vous n'êtes pas de ces gens qui crachent contre le Ciel, & qui s'emportent à des blasphêmes execrables ? mais n'en est-ce pas un de dire que Dieu est injuste ? que de murmurer

contre les ordres de sa Providence, & de se plaindre de la rigueur qu'il tient à votre endroit ? vous ne blasphemez pas de bouche, mais vous le faites de cœur autant de fois que vous tombez dans le chagrin & dans l'impatience. Vous dites tacitement avec ces impies dont parle Saint Augustin : *Il n'y a point de Dieu, ou il ne se mêle point de mes affaires.*

Examinez-vous encore sur les autres pechez de la langue, sur les médifances, sur les railleries, sur les paroles injurieuses & sur les impudiques qui deshonnorent & salissent le visage du Sauveur. O le plus grand de tous les Rois ! que j'ai de douleur de vous voir servir de jouët à cette troupe insolente de soldats, mais je suis bien plus affigé lors que je vois des Chrétiens se faire un honneur & un plaisir singulier de blesser l'honnêteté par des paroles libres & indecentes, & de ternir la réputation de leur prochain par leurs railleries & par leurs médifances. Leur bouche est un sepulcre ouvert où ils ensevelissent les vivans & les morts, les justes & les coupables. O tres-doux Jesus ! pardonnez-moi les pechez que j'ai commis par ma langue. Helas ! ils sont infinis en nombre, & inexcusables pour leur malice, puis que je ne parle jamais qu'avec liberté & connoissance. Je fais une ferme résolution de ne jamais

pour le Mercredi de la IV. Semaine. 85
rien dire qui puisse blesser la pureté, ou
la charité; & s'il arrive qu'on me cra-
che au visage par des paroles piquantes
& humiliantes, je garderai le silence
comme vous. Je souffrirai tous ces ou-
trages avec patience, & je ferai en for-
te qu'on dise de moi ce que les Prophe-
tes ont dit de vous: *Il n'a point détourné*
son visage de ceux qui le chargeoient d'in-
juries, & qui crachoient contre lui.

III. CONSIDERATION.

LE dernier outrage que les soldats
firent au Fils de Dieu, fut de lui
donner des soufflets, & de lui frapper
d'un roseau sur la tête, ce qui lui cau-
soit une douleur & une confusion ex-
trême. Le soufflet, comme nous avons
dit, est l'injure la plus sanglante qu'on
puisse faire à une personne de qualité,
& on ne croit pas en pouvoir effacer
l'infamie que dans le sang de celui qui
l'a donné. Les soldats & les Juifs ont
souffleté le Fils de Dieu en deux lieux
& en deux tems differens. Les Juifs
dans la maison de Caïphe, & les sol-
dats dans le Pretoire de Pilate: avec
cette difference que les Juifs lui avoient
bandé les yeux, pour marque qu'ils
pechoient par malice, & qu'ensuite ils
auroient un voile d'infidelité sur les
yeux qui les empêcheroit de connoître
leur Messie jusqu'à la fin du monde,

Les soldats au contraire qui étoient Payens & Idolatres le soufflétoient le visage découvert , parce qu'ils devoient bien-tôt après être éclairés de la lumière de la foi : & connoître celui qu'ils avoient traité d'une manière si outrageuse.

Pour la douleur elle étoit insupportable ; car il n'y a rien de plus sensible que d'être frappé dans quelque partie du corps blessé , & qui souffre de la douleur. Le Fils de Dieu aiant la tête percée d'épines , on ne peut douter que toutes ces pointes qui lui entroient dans la chair , & qui lui perçoient les nerfs & les arteres ne lui causassent des douleurs extremes : mais on ne concevra jamais jusqu'à quel point elles alloient lors que ces bourreaux lui dechargeoient de grands coups de canne sur la tête & lui enfonçoient ces épines jusques aux os. Il s'en plaint par la bouche d'un Prophete lors qu'il dit : *Ils ont ajouté plaies sur plaies , & augmenté la multitude de mes douleurs par de nouvelles douleurs.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O très-doux & très-patient Jesus !
Que les hommes vous traitent bien
d'une autre manière que vous ne les
traitez. Vous ne leur faites que du
bien , & ils ne vous font que du mal ,

pour le Mercredi de la IV. Semaine. 87

Vous les comblez de faveurs , & ils vous comblent d'ingratitude. Vous ajoutez incessamment de nouvelles graces aux anciennes , & ils vous font souffrir toujours de nouvelles douleurs. O tête sacrée qui ébranlez les fondemens de la terre par un seul de vos mouvemens , que ne la faites-vous trembler & s'entr'ouvrir jusques aux enfers à present qu'on decharge sur vous des coups si furieux qui vous ébranlent & abbattent par la violence de la douleur ? Ô tête le trône de la Sagesse & le Palais de la grandeur ! Qui a osé vous frapper ? Quelle main a osé vous toucher , vous dont le plus saint des hommes n'étoit pas digne de toucher les pieds ?

Vous le demandez , Chrétien , ce sont ceux qui se soulevent contre leurs Superieurs , & qui au lieu de les aider à porter la charge qu'on leur a mis sur les épaules , la rendent encore plus pesante. Ce sont ceux qui les voient percer d'épines par les soins qu'ils prennent de leurs inferieurs , au lieu de les soulager , leurs déchargent encore des coups sur la tête , & enfoncent plus avant les épines qui les piquent , par leurs revoltes , leurs désobéissances , leurs murmures , & leurs contradictions. Ce sont ceux qui ont l'esprit altier , qui haïssent la dépendance , qui ne peuvent souffrir de Superieur , &

qui tâchent de secouer le joug que l'obéissance leur impose. Ce sont ces Juifs rebelles qui se sont soulevez contre Moïse leur Chef & leur Gouverneur, & qui ont affligé son esprit par leurs murmures, comme parle le Texte sacré.

N'êtes-vous point du nombre de ces superbes & de ces seditieux? Ne trouvez-vous point le joug de l'obéissance dur & insupportable? Ne vous revoltiez-vous point contre vos Superieurs, & ne les faites-vous point gemir sous le poids qui les accable? Qui a jamais vû un des membres hair son chef, le battre & le tourmenter? Quel repos & quelle seureté peut avoir une ame qui s'égare de l'obéissance? peut-elle être bien avec Dieu étant mal avec ses Superieurs? N'est-ce pas du chef qu'un membre doit recevoir le mouvement? Ne vous affligez point, dit Dieu à Samuël, ce n'est point contre vous que ce peuple a murmuré, mais contre moi. Il s'ennuie de mon gouvernement, & ne veut plus que je regne sur lui.

O mon Dieu! je vous reconnois pour mon Roi & mon Prince legitime, & je m'abandonne entierement à votre conduite. Helas que deviendrai-je si vous m'abandonnez à moi-même? vos graces ne sont-elles pas attachées à vos commandemens, & m'en puis-je promettre si je m'oppose à vos volon-

pour le Mercredi de la IV. Semaine. 89
tez ? Puis que donc c'est par mes Superieurs que vous me gouvernez ; je vous renonce pour mon Roi , & je me soustrais de votre gouvernement si je me soustrais de l'obéissance, O Jesus rendez-moi doux & humble de cœur, comme vous ; ne m'abandonnez pas à la puissance de Satan en m'abandonnant à ma propre volonté. Je renonce pour jamais à mon propre sens, & je suis resolu de perdre plutôt la vie comme vous, que de perdre l'obéissance. La brebi ne peut vivre sans Pasteur, elle l'aime & le suit ; il n'y a que les loups qui le fuient & le haïssent. Je suis, Seigneur, votre brebi ; j'aime le Pasteur que vous m'avez donné, j'obéis à sa voix & je le suis par tout où il me mene.





XXXI. ENTRETIEN.

POUR LE JEUDI DE LA
IV. Semaine de Carême.

Pilate presente Jesus-Christ au peuple, en disant, Voilà l'homme.

I. CONSIDERATION.

Après que les soldats eurent exercé sur le corps de Jesus toutes les cruantez possibles, & qu'ils eurent tourmenté son esprit par des mépris & des derisions sanglantes, Pilate descend de son Pretoire dans le lieu de l'execution, & voiant le Fils de Dieu dans un état si déplorable, il en eut horreur, & tan- sa, disent quelques Peres, les bourreaux de l'excez qu'ils avoient commis sur sa personne. Toutefois se persuadant que s'il le presentoit en cet état aux Juifs, ce spectacle leur attendriroit le cœur, & qu'ils consentiroient ensuite à son élargissement, il le prend & le mene sur un lieu élevé en forme de balcon qui étoit devant son Palais, pour le faire voir au peuple.

Jesus donc, dit le Texte sacré, soy-

pour le Jeudi de la IV. Semaine. 91

Et portant une couronne d'épines sur la tête, & revêtu d'un manteau d'écarlate. Il marchoit modestement sans dire une seule parole, sans jeter le moindre soupir, sans se faire ni pousser ni traîner. Lors qu'il fut en vûe du peuple, Pilate leva son manteau d'écarlate, & leur montra son corps couvert de plaies & déchiré jusques aux entrailles. Ensuite il leur montre de la main sa tête couronnée d'épines, son visage tout meurtri de coups, tout couvert de crachats, & tout baigné dans son sang qui lui découloit de la tête. Et parce qu'il étoit si hideux & si défiguré qu'il n'étoit pas connoissable, il leur dit: *Ecce homo*, voilà l'homme, c'est à dire, voilà cet homme que vous m'avez livré, & que j'ai châtié de cette maniere, pour vous contenter. Voilà notre homme, le connoissez-vous? voiez comme je l'ai accommodé. Voilà cet ennemi de Cesar, & ce Roi de Judée, dont vous accusez l'ambition, & dont vous apprehendez la puissance. Ne voilà pas un puissant Monarque, & un Roi bien redoutable? Pouvez-vous encore apprehender qu'un faquin de la sorte n'en veuille à la couronne de Cesar, & ne lui dispute son Empire? Allez, Messieurs, croiez-moi, vos craintes sont vaines & vos soupçons mal fondez. Il n'y a rien à craindre d'un miserable de la sorte. Je ne manquerai pas de faire sçavoir à mon

Maître le zele que vous avez pour son service, & comme il sera fort satisfait de votre fidelité; vous devez être aussi contens de ma justice.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Ce discours & ce spectacle qui devoit toucher les cœurs de compassion, ne fit que les irriter davantage. Ils s'écrient donc alors comme des furieux : *qu'on l'ôte & qu'on le crucifie.* Ne nous arrêtons pas encore à considerer l'injustice de Pilate & la cruauté des Juifs; mais jettons les yeux sur ce triste objet, & entendons le Pere Eternel qui nous dit, *Ecce homo.* Voilà l'homme que vous avez si long-tems désiré & si ardemment demandé. Voilà ce Messie & ce Sauveur que je vous ai promis dès le commencement du monde par la bouche de mes Prophetes & qui vous doit délivrer de la puissance de vos ennemis. Voilà votre Maître, qui vous doit enseigner le chemin du salut & vous relever des Mysteres qui ont été cachez pendant des siècles éternels. Voilà mon Fils unique, l'image & la figure substantielle de ma divinité, l'objet le plus tendre de mon amour; dans lequel j'ai renfermé tous les thresors de ma Sagesse & de mes graces. Voilà le plus saint & le plus innocent de tous les hommes, que vous avez traité comme

pour le Jeudi de la IV. Semaine. 93

un ſcelerat & rendu le plus miſerable de tous les hommes. O peuple ingrat ! ô nation barbare ! eſt-ce là la reconnoiſſance que j'attendois de vous pour tant de biens que je vous ai faits ? Eſt-ce ainſi qu'il falloit traiter votre Roi, votre Libérateur & votre Rédempteur ? C'eſt vous, ſuperbe & ambitieux, qui l'avez couronné d'épines. C'eſt vous, avare, qui l'avez réduit à gagner ſa vie du travail de ſes mains, & à demander l'aumône les dernières années de ſa vie. C'eſt vous, impudique, qui avez couvert de plaies ſa chair virginale, & qui l'avez écorché juſques aux os. Regardez cet objet pitoiable, & concevez du moins de l'horreur de vos crimes qui l'on réduit en cet état.

O Pere très-Saint & très-charitable ! nous reconnoiſſons en cet homme de douleurs l'excez de votre juſtice & de votre miſericorde. Nous voions ce que c'eſt qu'un peché qui a obligé votre juſtice à exercer ſur votre Fils unique des rigueurs ſi étranges, & à tirer de lui des ſatisfactions ſi terribles pour s'être rendu notre pleige & notre caution. Nous voions l'excez de votre miſericorde qui vous a fait ſacrifier un Fils ſi cher pour le ſalut de vos malheureux eſclaves. O Pere adorable, reconnoiſſez votre Fils ſous cette figure pitoiable, & pardonnez à ceux qui l'ont défiguré de la ſorte. Hélas ſi vous n'aviez dit ſur la mon-

tagne de Tabor que c'est-là votre Fils, qui le croiroit ? Où est cette lumière éclatante dont il étoit revêtu ? où sont ces raions de gloire qui rendoient son visage plus brillant que celui du Soleil ? où est Moïse, où est Elie qui lui tenoient compagnie, & qui s'entretenoient de l'excez de ses douleurs ? quel Sceptre ! quel Diadême ! quelle pourpre & quelle écarlate ! *O Dieu, notre Protecteur, regardez du Ciel cette victime innocente. Jetez les yeux sur le visage de votre Christ. Recevez en paiement tout ce qu'il endure pour nous, & après l'avoir regardé d'un œil de compassion, jetez sur nous les yeux de votre miséricorde. Mettez dans une balance le mérite de nos pechez, & le mérite de ses souffrances, & vous trouverez que ses souffrances passent infiniment le mérite de nos crimes.*

O fille de Sion ! sortez & venez voir le Roi de Salomon, avec la couronne dont sa Mere l'a couronné. La sainte Vierge lui a mis sur la tête une couronne de miséricorde, qui le rend infiniment aimable, & sa mâratre la Synagogue lui en a mis une de misere, qui le rend méprisable. *Videant ergo eum peccatores in corona miserie & compungantur. Videant eum filie Sion in corona misericordie & imitentur.* C'est Saint Bernard qui parle: Que les pecheurs le regardent couronné de misere, & qu'ils en soient tou-

pour le Jeudi de la IV. semaine. 95

chez de compassion. Que les filles de Sion le regardent couronné de miséricorde, & qu'elles soient douces à son exemple. Les Impies le verront couronné de justice & pleureront. Les Saints le verront couronné de gloire & se réjouiront.

Venez donc filles de Sion, & voiez votre Epoux avec le Diadème dont sa Mere l'a couronné le jour de ses nœces. Il est blanc comme le lis, vermeil comme la rose: blanc pour son innocence, rouge pour ses douleurs; blanc en sa Divinité, rouge en son humanité. O le plus beau de tous les hommes! ô le plus ravissant de tous les Epoux! quel visage! quelle Majesté! Helas vous n'êtes plus un homme, mais une peau sanglante qu'on a tiré des dents des Tigres & des Ours. Vous êtes un Epoux de sang & un homme de douleurs. Chaque coup qu'on vous a donné, a fait une plaie sur votre corps; chaque plaie a produit une fontaine de sang, & tant de fontaines de sang ne sçauroient tirer une goutte d'eau & une larme de mes yeux.

Pleurez filles de Sion, pleurez à la vûë de votre Epoux. Car c'est pour vous qu'il a souffert ces douleurs & ces ignominies. C'est pour vous meriter une Couronne de gloire qu'il a voulu être couronné d'épines. C'est pour vous délivrer de la captivité du demon qu'il

est chargé de ces liens. C'est pour vous revêtir d'une immortalité bienheureuse qu'il s'est revêtu d'opprobre & d'ignominie. Prenez sa Couronne & vous la mettez sur la tête : car il faut que l'Épouse soit couronnée comme son Époux.

II. CONSIDERATION.

LEs Juifs voiant Jesus-Christ dans cet état, au lieu d'en concevoir de la compassion, s'écrient avec une fureur extrême : *Crucifiez-le, crucifiez-le.* Chose étrange ! lors que Dieu donne à son peuple Saül pour Roi, & qu'il le fait paroître devant eux, tous en sont ravis de joie & s'écrient de toute leur force : *vivat Rex, vive le Roi* : mais quand il leur donne son Fils pour les gouverner, & qu'il leur dit par la bouche de Pilate : *Ecce Rex vester* : voilà votre Roi ; ils s'écrient qu'on l'ôte, qu'on le pend, qu'on le crucifie. Nous n'en voulons point ; nous n'avons point d'autre Roi que Cesar. D'où vient cela ? C'est que le Roiaume de Jesus n'est point de ce monde. Les hommes veulent un Roi qui soit riche & Jesus est pauvre. Les hommes veulent un Roi qui porte une Couronne d'or & Jesus en porte une d'épines. Les hommes veulent un Roi revêtu de gloire & de Majesté & Jesus est revêtu d'opprobre.
C'est

pour le Jeudi de la IV. Semaine. 97

C'est encore la nature humaine, qui demandoit que Jesus fut mis à mort pour la reparer. Ce font tous les pecheurs qui haïssent Jesus-Christ, qui n'en veulent point pour Roi, & qui le crucifient dans leurs cœurs. O que ces paroles: *Otez-le, crucifiez-le*, sont différentes de celles qui retentissoient dans l'air quelques jours auparavant: *Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur!* Quel raport entre celles-ci: *Voici le Roi d'Israël*; & ces autres: *Nous n'avons point d'autre Roi que Cesar*? Ils coupoient des branches d'arbres sur les chemins, & maintenant ils lui enfoncent des épines dans la tête. Ils étendoient leurs vêtements sous ses pieds par honneur & par respect: & maintenant ils les dépouillent des siens & lui mettent sur les épaules par derision un vieil manteau d'écarlate. Bien-tôt ils tireront au sort à qui aura sa tunique. Allez après cela vous fier aux hommes: mettez après cela votre esperance sur la faveur & l'amitié des méchans.

Trois sortes de personnes recusent le Fils de Dieu pour Roi: les ambitieux, les avares & les impudiques. Les ambitieux n'en veulent point, parce qu'ils recherchent l'honneur, & Jesus est méprisé. Les avares le rejettent, parce qu'ils aiment l'argent, & qu'il n'y a rien de plus pauvre que Jesus. Les voluptueux l'abhorrent, parce qu'ils

Tome II.

G

aiment le plaisir & Jesus est un homme de douleurs qui ne prêche que la mortification & la penitence.

O pauvre Jesus ! ô humilié Jesus ! ô affligé Jesus ! les Grands, les riches & les voluptueux du monde ne veulent point de vous pour leur Roi. Que deviendrez-vous ? *Que ferai-je de Jesus ?* dit Pilate. Sauve-le, méchant Juge. Reconnois que c'est lui qui est ton Roi. Pilate ne connoît point d'autre Roi que Cesar. Ainsi, mon Seigneur, vous voilà réduit à n'avoir pour sujet que des pauvres & des misérables. A la bonne heure, vous serez donc le mien, car il n'y a point d'homme sur la terre plus pauvre & plus misérable que moi.

Chrétiens, qui meditez la Passion de Jesus-Christ, voilà Dieu le Pere qui vous presente son Fils, & qui vous demande si vous le voulez pour Roi ? Si cela est, il ne faut jamais commettre de peché mortel ; car il regne par la grace dans les cœurs & le demon par le peché. Il faut garder ses commandemens : car comment sera-t-il votre Roi si vous ne lui obéissez pas ? Il faut vous declarer ennemi du monde & de ses maximes ; car celui qui est ami de ce monde, dit saint Jaques, se declare ennemi de Jesus-Christ, & il a fait entendre à Pilate que son Roiaume n'est point de ce monde. Il faut encore pour être son sujet mortifier sa chair & ses

pour le Jeudi de la IV. Semaine. 99

inclinations déréglées. Les membres ne reçoivent aucune influence que de leur chef, & en doit-on attendre d'autres que de douleur d'un chef couronné d'épines! *Ceux*, dit saint Paul, *qui sont à Jesus-Christ doivent crucifier leur chair avec ses inclinations vicieuses.* Enfin si vous voulez avoir Jesus pour Roi, il faut être humble & obéissant comme lui: car c'est Lucifer, comme dit Job, *qui est le Roi des superbes.*

O Jesus mon Sauveur! je vous remercie de vous être revêtu de mes infirmités & couronné de mes misères. Tout pauvre & miserable que vous êtes, je vous reconnois pour mon Roi. Que les autres crient qu'ils n'ont point d'autre Roi que Cesar: Pour moi je dirai éternellement que je suis à Jesus; que je veux obéir à Jesus; que je n'ai point d'autre Roi ni d'autre Maître que Jesus.

III. CONSIDERATION.

Pilate voiant que les Juifs s'opiniâtroient dans la resolution qu'ils avoient prise de le faire mourir, & irrité de ce qu'ils n'étoient pas satisfaits du châtiment qu'il en avoit tiré, leur dit en colere: vous voulez que je condamne ce Jesus, & je vous declare que je n'en ferai rien. *Prenez-le vous-mêmes & le jugez selon vos Loix:* car je ne suis pas resolu de faire mourir un innocent,

Ceux-ci voiant qu'il remettoit le criminel à leur jugement, & ne pouvant condamner personne pendant les Fêtes de Pâques beaucoup moins au supplice de la Croix, lui disent: *Nous avons une Loi, & suivant cette Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.*

Prenez, ame Chrétienne, la défense de votre Sauveur, & confondez ces impies qui le déclarent coupable. Il doit mourir, dites-vous, ô misérables, qu'a-t-il fait? Il a blasphémé? Qu'a-t-il dit? Il a dit qu'il étoit Fils de Dieu. Ne l'a-t-il pas prouvé? S'il est le Messie, n'est-il pas Fils de Dieu? Lisez les Ecritures, & voyez si ce n'est pas lui qui est le Messie prédit & figuré par les Prophetes. Voyez s'il n'est pas de la Tribu de Juda & de la famille de David. Voyez s'il n'est pas né dans Bethleem qui est le lieu où vous avez déclaré vous-mêmes que doit naître le Messie. Voyez si les soixante & dix semaines de Daniel après lesquelles il doit venir, ne sont pas accomplies. Voyez enfin si la couronne de Judée n'est pas sur la tête d'un étranger.

Demandez aux malades qu'il a guéris & aux morts qu'il a ressuscitez, s'il n'est pas le véritable Messie. Quoi, Dieu peut-il attester le mensonge & autoriser par des miracles la plus horrible des impietez? si cet homme n'est pas Dieu, c'est le plus méchant, le plus

pour le Jeudi de la IV. Semaine. 101
impie, le plus superbe & le plus abominable de tous les hommes, puis qu'il en prend le nom & en exige les adorations: Par consequent Dieu ne peut pas faire des miracles en sa faveur. Il en fait de prodigieux, & que vous avez vû de vos yeux depuis peu de jours, pour attester la verité de sa doctrine & pour autoriser la sainteté de sa personne. Comment pouvez-vous dire après cela qu'il a blasphémé se disant le Fils de Dieu, & qu'il est digne de mort?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

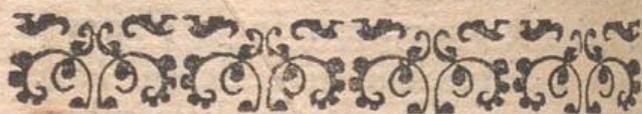
Vous avouiez, Chrétien, que les Juifs ont tort, & que leur loi les condamne eux-mêmes d'impiété & de blasphème: & cependant vous prononcez tous les jours un arrêt de mort contre le Fils de Dieu, parce qu'il est contraire aux loix du monde. Nous sommes, dites-vous, gens du monde: il faut que nous vivions comme on vit dans le monde. Ce Jesus condamne notre ambition, notre luxe, nos vanitez, nos dépenses, nos jeux, nos spectacles, nos plaisirs, nos divertissemens, nos modes, nos coûtumes, nos impuretez, nos débauches, nos inimitiez & nos vengeances, cela est contraire à nos maximes: *Nous avons une loi, & suivant cette loi il faut qu'il meure.*

O Chrétien ! appelez de cette loi injuste à celle de Jesus-Christ. C'est celle-là que vous avez prise pour règle de vos mœurs , & que vous avez promis de garder sur les fonts de baptême ; dans toutes vos tentations consultez cette loi. S'il s'agit de commettre une injustice , d'enlever le bien d'autrui , de tirer une vengeance , de prendre un plaisir criminel , dites : Nous avons une loi , & selon cette loi je dois mourir éternellement si je commets ce péché. Superbe , nous avons une loi qui vous menace d'une confusion éternelle si vous ne vous humiliez , & d'être exclus du Paradis , si vous n'êtes petit comme un enfant. Riches avarés , nous avons une loi qui dit qu'il est plus facile de faire entrer un chameau par le trou d'une aiguille , qu'un homme qui a de grands biens dans le Ciel. Impudiques voluptueux , nous avons une loi qui vous condamne à être plongé dans un étang de feu & de souffre , si vous ne faites penitence , & qui vous ordonne de crucifier votre chair si vous voulez être du nombre des bien-heureux.

Choisissez , Chrétien , ou de faire mourir Jesus , ou de faire mourir le monde qui vit dans votre cœur ; ou de crucifier Jesus , ou de crucifier votre chair ; ou de suivre la Loi de Jesus , ou de suivre celle de Lucifer. O mon

pour le Jeudi de la IV. Semaine. 103
Seigneur Jesus ! Je vous choisis pour
mon Roi & pour mon Juge. Faites le
procez à cette chair maudite qui se re-
volte contre votre esprit. Elle est cri-
minelle, elle merite la mort ; qu'elle
soit donc crucifiée & attachée à une
croix. C'est à la votre, mon Sauveur,
que je la veux attacher, afin qu'elle
soit purifiée par votre Sang, sanctifiée
par vos douleurs, mortifiée par vo-
tre mort, & ressuscitée à une vie im-
passible, comme la votre, par une re-
surrection glorieuse.





XXXII. ENTRETEN.

POUR LE VENDREDI
de la IV. Semaine de Carême.

Jesus-Christ est condamné à la mort.

I. CONSIDERATION.

Pilate entendant dire aux Juifs que Jesus se disoit Fils de Dieu, & reconnoissant en lui quelque chose de plus qu'humain, eut plus d'appréhension que jamais de le condamner, & ce qui augmenta sa crainte, fut l'avis que lui donna sa femme de ce qu'elle avoit souffert la nuit à son sujet. Outre qu'il étoit très-bien informé des miracles qu'il avoit faits; & que c'étoit par envie que les Prêtres le lui avoient livré. Sur tout il étoit surpris de sa modestie, de sa patience & de ce silence merveilleux qui n'est pas ordinaire aux personnes coupables, ce qui étonnoit ce Juge. Il le fait donc rentrer dans le Pretoire, & lui demande. *D'où êtes vous ?* C'étoit-là une grande question : car c'étoit lui demander s'il étoit du Ciel ou de la terre; s'il étoit Dieu ou homme.

pour le Vendredi de la IV. Semaine 105

Mais Jesus ne lui répondit rien : soit parce qu'il n'avoit pas profité des instructions qu'il lui avoit données, & ne s'étoit pas fait instruire plus à fond de la verité : soit parce qu'il avoit commis une très-grande injustice le faisant traiter d'une maniere si cruelle, quoi qu'il fût persuadé qu'il étoit innocent, & qu'il en eût fait sa declaration aux Juifs : soit enfin parce qu'il lui faisoit cette demande d'un air fier & imperieux : ce qu'il fit paroître par l'indignation qu'il conçût de son silence, & par ces paroles qu'il lui dit ensuite. *Vous ne me répondez point? & ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier ou de vous delivrer?* Pilate par ce discours se condamne lui même d'injustice: car s'il pouvoit le delivrer, il le devoit faire le reconnoissant innocent, puisque le pouvoir ne lui étoit donné que pour s'acquiter de son devoir. Et c'est ce qui obligea Notre-Seigneur de lui dire ces dernieres paroles qui devoient rabatre son orgueil & le faire rentrer dans lui-même. *Vous n'auriez aucune puissance sur moi, s'il ne vous étoit donné d'en-haut. Ce n'est pas qu'il eût reçu un pouvoir legitime de lui ôter la vie : mais il veut dire que la puissance qu'il avoit sur la vie des hommes lui venoit d'en-haut, & qu'il ne la pourroit exercer sur lui si Dieu ne le permettoit, & qu'il seroit*

coupable devant Dieu s'il abusoit de son autorité le condamnant à la mort contre toutes les formes de Justice.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Faites deux reflexions sur ce silence & sur cette réponse du Fils de Dieu. Apprenez de son silence que s'il ne vous parle point dans l'oraison, c'est peut-être que vous l'avez offensé, ou que vous avez abusé de ses graces, ou que vous vous dissipez trop parmi les creatures, ou que vous avez le cœur attaché & engagé dans quelque affection criminelle, ce qui vous rend sourd à sa parole. C'est aussi peut-être parce que vous êtes trop curieux, & que vous recherchez avec trop de passion la satisfaction des sens, comme de voir, de sentir, de toucher, & de goûter les choses divines. C'est que vous êtes superbe, & que vous croiez que les graces de Dieu vous sont dûës. C'est afin peut-être que Dieu ne veut plus s'unir à vous par les sens extérieurs & intérieurs; mais immédiatement par lui-même. Voilà pour le silence du Fils de Dieu.

Apprenez en second lieu de sa réponse, que quoique pût faire Pilate & les Juifs, jamais ils n'eussent eu le pouvoir de faire mourir le Fils de Dieu, si son Pere n'y eût consenti, & qu'il n'y a consenti que pour nous délivrer

pour le Vendredi de la IV. semaine. 107
d'une mort éternelle à laquelle nous étions condamnés. C'est pourquoi nous pouvons dire chacun de nous en particulier, ce que saint Paul dit de lui-même : *Il m'a aimé & s'est livré lui-même pour moi. Il n'a point épargné son propre Fils, mais il l'a livré à la mort pour nous.* Ensuite nous le devons louer & remercier, lui adressant les paroles qu'il dit à Abraham lors qu'il se fut mis en état de lui immoler son fils. *Puisque vous avez fait cette action, & que vous n'avez point épargné votre Fils unique pour moi, je vous bénirai, servirai & aimerai toute ma vie.*

2. Lors qu'il vous arrivera quelque peine & quelque tentation au corps ou en l'ame, de la part des hommes ou de la part des demons, vous devez répondre au demon qui vous tente, aux hommes qui vous persecutent, à l'infirmité qui vous afflige, aux Juges qui vous font injustice, au froid qui vous penetre, au chaud qui vous brûle; en un mot à tout ce qui vous cause de la peine & de l'incommodité, vous devez, dis-je, leur répondre comme Notre Seigneur à Pilate : *Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi s'il ne vous étoit donné d'en haut.* Qui a-t-il donc après cela, qui nous puisse troubler & affliger? rien n'arrive au monde que par la volonté & par la permission de Dieu, & il ne veut & ne permet rien que pour mon

bien, principalement si j'espere en lui, & si je m'abandonne à sa Providence.

O je vivrai donc desormais dans une grande paix! & quoi qu'il m'arrive de fâcheux, je le recevrai de la main de mon Dieu avec beaucoup de respect comme un riche present de sa bonté. Je chanterai avec David : *Le Seigneur me conduit, je ne manquerai de rien; il m'a mis dans un lieu de pâturages excellens. . . . Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai point les maux, parce que vous êtes avec moi votre misericorde m'accompagnera tous les jours de ma vie, afin que j'habite éternellement dans la maison du Seigneur.* Je dirai dans toutes mes pertes, & dans toutes mes peines avec le saint homme Job. *Si nous avons reçu des biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons nous pas des maux? Le Seigneur me l'avoit donné, le Seigneur me l'a ôté; son saint Nom soit benî à jamais.*

II. CONSIDERATION.

LEs Princes des Prêtres voiant que Pilate étoit resolu de sauver Jesus-Christ, & que le crime dont ils l'avoient chargé de s'être qualifié Fils de Dieu, bien loin de le noircir dans son esprit, lui donnoit encore plus de veneration pour lui, virent bien qu'il falloit changer de batterie & attaquer ce Juge lâche,

politique & interressé par son foible qui étoit la crainte de déplaire à Cesar.

„C'est pourquoi ils lui disent: Prenez
„garde, Pilate, à ce que vous allez
„faire: nous vous déclarons que si vous
„délivrez cet homme, vous en répon-
„drez à Cesar; vous montrez que vous
„n'êtes point son ami, & que vous ne
„lui êtes point fidele: car quiconque
„se fait Roi, comme fait ce Jesus, est
„ennemi de Cesar.

Pilate entendant ce discours eut peur, & menant Jesus hors de son Palais, il s'assit dans son Tribunal: mais avant que de prononcer l'Arrêt de mort, il fait le dernier effort sur le cœur des Juifs, & leur montrant Jesus leur dit: *Voici votre Roi.* Mais ils se mirent à crier. *Otez-le, ôtez-le, crucifiez-le.* Pilate leur dit. *Quoi donc, crucifierai-je votre Roi?* Alors les Princes des Prêtres lui répondirent: *Nous n'avons point d'autre Roi que Cesar.* Ces paroles firent une si grande impression sur le cœur de Pilate & lui donnerent une si grande fraieur qu'il resolut de leur abandonner Jesus.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Voiez ce que c'est que d'avoir l'esprit du monde, & d'être esclave de la fortune. Pilate est persuadé que Jesus est innocent; qu'il est irréprochable en ses mœurs & en sa doctrine; que c'est

par envie qu'il lui a été livré: Il doute même s'il n'est pas plus qu'homme, & si ce n'est point un des Dieux que les Romains adoroient, & qui fut descendu du Ciel: C'est pour cela qu'il lui demande: *D'où êtes-vous?* Cependant parce que c'étoit un homme de Cour, revêtu d'une belle charge, & qui avoit de grands biens, & qu'il couroit risque de perdre la vie avec sa charge, & ses biens s'il encouroit la disgrâce de Cesar, il aime mieux condamner un innocent, un Saint, un grand Prophete, un Roi & un Dieu, que de déplaire à Cesar.

O malheureuse crainte du monde! Ô maudit respect humain! C'est toi qui a fait mourir Jesus-Christ sur la terre, & qui le fais tous les jours mourir dans le cœur des lâches Chrétiens. O combien de Juges font des coups de Pilate, & condamnent l'innocent pour ne pas déplaire aux Grands! O que de Chrétiens commettent des injustices pour plaire à leurs amis! Combien de malheureux politiques immolent de pauvres victimes à leur intérêt! Combien d'âmes venales trahissent leur conscience, & condamnent Jesus-Christ à mort pour conserver leurs biens, leur fortune, leurs charges & leurs emplois!

Déplaire à Dieu, de peur de déplaire aux hommes. Omettre le bien qu'on peut & qu'on doit faire, pour la crainte des méchants. Croire en Je-

pour le Vendredi de la IV. Semaine. III
Jes-Christ & rougir de son Evangile.
Diffimuler sa foi, lors qu'on est obligé d'en faire profession; n'est-ce pas être Apostat & deserteur de la Religion? Ce n'est pas assez pour être sauvé, d'avoir la foi dans le cœur, il la faut encore avoir dans la bouche, & se déclarer Disciple de Jesus-Christ. Croire ce que croit un Chétien, & vivre comme vit un Payen, n'est-ce pas être doublement coupable? N'est-ce pas pecher contre le saint Esprit? n'est-ce pas combattre ses propres lumieres? n'est-ce pas enfouir le talent du Seigneur & detenir la verité dans l'injustice? n'est-ce pas enfin écrire l'Arrêt de sa condamnation & prononcer Sentence contre soi-même?

Voiez si vous n'êtes point de ces Chrétiens monstrueux, qui ont une tête consacrée, & un cœur profane; qui ont la foi du vrai Dieu, & la malice du demon. N'êtes vous point Apostat de cœur? ne l'êtes-vous point de parole? ne l'êtes-vous point d'action? Ne faites-vous point le mal pour plaire aux méchans? N'omettez-vous point le bien de peur de leur déplaire? N'entrez-vous point dans les sentimens de ceux qui déchirent la reputation de leur prochain, de peur de vous attirer leur haine? Ne proferez-vous point des paroles libres & dissoluës de peur de passer pour devot?

Quoi ? vous rougissez de passer pour serviteur de Jesus ? Il rougira de passer pour votre Maître. Vous le renoncez devant les hommes ? Il vous renoncera devant ses Anges & devant son Pere. Vous craignez plus la raillerie des méchans, que les Martyrs n'ont apprehendé la cruauté des Tyrans ? Ah ! vous ne devez point attendre d'autre traitement après cette vie, que celui des Apostats & des deserteurs de la foi.

III. CONSIDERATION.

Pilate après avoir long-tems balancé, enfin cede à la tentation. Il lave ses mains devant tout le peuple pour marque qu'il est innocent de la mort d'un homme, qu'il condamne néanmoins comme le plus scelerat de tous les hommes, a être mis en Croix. Il s'affit donc dans son Tribunal, & après avoir prononcé Sentence de mort contre Jesus-Christ. *Il l'abandonne à la volonté des Juifs* ses plus cruels ennemis, pour en faire tout ce qu'ils voudroient. Jesus entend son Arrêt sans dire un seul mot & sans se plaindre de l'injustice de celui qui le condamne. Il se soumet à cette Sentence pour obéir aux ordres de son Pere, & pour sauver les hommes qui ne pouvoient être rachetez que par sa mort.

RE.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Apprenez de la soumission de Jesus-Christ à cet injuste Arrêt qui est prononcé contre lui, à vous soumettre à tous les ordres de la divine Providence, & à ne murmurer jamais quoi qu'il vous arrive. Remarquez que Jesus a été abandonné de Dieu son Pere à la volonté des hommes, & de Pilate son Juge à la volonté des Juifs : mais avec des intentions bien différentes. Dieu, dit saint Paul, n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous à la mort. *Pro nobis omnibus tradidit illum.* Pilate l'a livré à la volonté de ses ennemis pour satisfaire à leur passion, & pour conserver sa fortune : *Tradidit illum voluntati eorum.* Dieu le Pere le livre par amour à la puissance de ses ennemis, & Pilate par crainte. Son Pere l'abandonne à la fureur des Juifs, parce qu'il s'est chargé de nos pechez, & de la peine qui leur est dûë : C'est pourquoi l'Arrêt de mort qu'il prononce contre lui est très-juste, & l'effet d'une charité infinie. Pilate l'abandonne à la puissance de ses ennemis, parce qu'ils veulent sa mort, quoi qu'il atteste son innocence ; Ainsi son Arrêt est injuste & l'effet d'une lâche complaisance. Mais Jesus est de toutes parts abandonné à

la volonté de ses plus mortels ennemis. On ne limite point leur pouvoir. On ne prescrit point de bornes à leur vengeance. On ne leur défend point de commettre aucun excez contre lui. L'humble & l'innocent Jesus leur est abandonné comme un petit Agneau à une troupe de loups affamez, comme un Roi captif à la puissance de son plus mortel ennemi.

Mais ce qui est plus déplorable, ce n'est pas seulement à la puissance des hommes qu'il est abandonné, mais encore à celle des demons qui le haïssent infiniment & pour la sainteté de sa personne, & pour la guerre qu'il leur faisoit. C'étoient ces esprits furieux & desesperes qui possedoient les bourreaux, qui leur inspiroient la maniere de le tourmenter, & qui les animoient à exercer sur lui toutes les cruautés imaginables. C'est ce qu'il declara aux Juifs lors qu'ils le vinrent saisir dans le jardin des Olives. *C'est-là,* leur dit-il, *votre heure & celle de la puissance des tenebres.* Et il ne s'en faut pas étonner; car representant la personne de tous les pecheurs, il en étoit venu porter la peine? C'est pourquoi le pecheur aiant mérité d'être livré au demon pour s'être rendu son esclave, le Fils de Dieu a voulu lui être abandonné pour nous délivrer de sa servitude.

pour le Vendredi de la IV. semaine. 115

O étrange spectacle! un Dieu abandonné à la puissance des demons, & à celle des hommes en quelque façon pires que les demons! Quelle confusion au Fils de Dieu d'être livré à ses ennemis! D'où vient qu'il ne s'oppose point à l'injustice de Pilate, & qu'il n'en appelle point à Cesar? C'est qu'il veut mourir, & mourir par un supplice cruel & ignominieux. C'est qu'il veut comme nous avons dit, satisfaire à la justice de son Pere, & se sacrifier pour nous sur le bois de la Croix. C'est qu'il nous veut instruire par son exemple à nous abandonner aveuglément & sans reserve à la volonté de Dieu. Qui ne s'étonnera de voir un Dieu s'abandonner à la volonté des hommes, & des hommes qui ne veulent pas s'abandonner à la volonté de Dieu? y a-t-il au monde de Pere plus charitable, de Protecteur plus puissant, de conducteur plus sage, d'ami plus fidele & plus obligeant que lui? à qui nous fierons nous, si nous ne nous fions pas à Dieu? Que pourrons-nous craindre étant assurez par la foi & par la raison que non seulement les hommes, mais encore les demons, ne sçauroient nous enlever un cheveu de la tête si Dieu ne le leur permet, & qu'il ne leur permet rien que pour notre bien & notre salut?

O mon Dieu, mon Seigneur! je m'abandonne à vous. Je remets entre

vos mains mon corps, mon ame, mon honneur, mes biens, ma santé & ma vie. Je ne serai jamais troublé, lorsque je vous suivrai comme une brebi fait son Pasteur. Je me mets sous votre conduite, mon Dieu gouvernez-moi. Je me repose sous votre protection, mon Dieu défendez-moi. Je m'abandonne à votre amour, mon Dieu sanctifiez-moi & sauvez-moi. O heureuse l'ame qui s'est entierement abandonnée à Dieu! *Heureux celui qui demeure dans l'asyle du Tres-haut, & qui est sous la protection du Dieu du Ciel. Il dira au Seigneur vous êtes mon Protecteur & mon refuge: c'est lui qui est mon Dieu, j'espererai en lui. Il vous couvrira de ses épaules, & vous espererez sous ses ailes. Sa verité vous environnera comme d'un bouclier. Vous ne craindrez point les terreurs de la nuit. Il vous garantira de la fleche qui vole durant le jour, & de l'affaire qui roule dans les tenebres, & de l'assaut du demon du midi. Parce que vous avez mis votre esperance dans le Seigneur, & pris le Tres-haut pour votre refuge. Il ne vous arrivera aucun mal, & le steau n'approchera point de votre tabernacle: Car il a donné ordre à ses Anges de vous garder dans toutes vos voies. Ils vous porteront sur les mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre. Je le delivrerai, dit Dieu, parce qu'il a mis son esperance en moi. Je le protegerai, parce*

pour le Samedi de la IV. Semaiue. 117
qu'il a connu mon nom. Il criera vers
moi: Et je l'exaucerai. Je suis avec lui
dans la tribulation: Je l'entirerai, & je
le remplirai de gloire. Je le comblerai d'u-
ne multitude de jours, & je lui montre-
rai mon salut.

Voilà le bonheur de ceux qui s'aban-
donnent à Dieu, & qui se reposent sur
sa Providence.



XXXIII. ENTRETEN.

POUR LE SAMEDI DE
la IV. Semaine de Carême.

*Sur les douleurs de la Sainte Vierge
voiant son Fils couronné d'épines.*

PUIS que la Sainte Vierge a suivi
son Fils jusqu'à la Croix, on ne
peut pas douter qu'elle ne fût présente
lorsque Pilate le presenta au peuple: &
puis que la Passion de la Mere fait com-
me nous avons dit, une grande partie
de la Passion du Fils; nous considere-
rons à present les douleurs du Fils &
de la Mere: mais principalement celles
de la Mere voiant son Fils en l'état
que l'exposa Pilate, entendant le cri
des Juifs, qui demandoient sa mort,
& le suivant au Calvaire chargé de sa

Croix. Ce sont-là les trois sources des douleurs que nous allons considerer.

I. CONSIDERATION.

ON tient que Saint Jean fit sçavoir à la Sainte Vierge, comme son Fils avoit été pris dans le Jardin de Gethsemani, ensuite mené chez Caïphe, puis chez Pilate, où elle se trouva presente. Il n'y a que Dieu qui sache comme elle passa la nuit qu'on lui annonça cette funeste nouvelle. Representez-vous une Mere qui aime infiniment son fils, à qui on vient dire qu'il est arrêté prisonnier. Qu'on l'a lié & garrotté comme un scelerat, qu'on l'a traîné à Jerusalem & fait comparoître devant le grand-Prêtre qui l'a déjà condamné à mort, qu'ensuite on lui a fait mille outrages, lui crachant au visage & lui donnant des soufflets, & qu'on l'avoit abandonné à l'insolence des soldats & des bourreaux qui le devoient garder à vûë pendant toute la nuit. O quelle nuit passa cette Mere affligée! on ne peut pas douter qu'elle ne l'employât toute en oraison & en larmes, & qu'elle ne renouvelât à tous momens le sacrifice qu'elle avoit fait de ce cher Fils à Dieu son Pere pour le salut des hommes.

Mais comme les objets presens font bien plus d'impression sur nos puissances

pour le Samedi de la IV. Semaine. 119

ees que lors qu'ils sont absens , c'est principalement devant le Pretoire de Pilate qu'elle souffrit un martyre de douleur qui ne se peut exprimer : Car elle vit ce cher enfant paroître sur un lieu élevé, la tête couronnée d'épines, le visage tout livide de coups , tout couvert de crachats , tout baigné de sang qui découloit de sa tête. Le corps qui n'étoit qu'une plaie, & une plaie si profonde qu'on lui voioit les os. Les mains liées & tenant un roseau, avec un vieux manteau d'écarlate sur les épaules.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Quel spectacle ! quelle représentation ! quelle vûë ! quelle douleur ! Il ne faut point douter que dès-lors que Jesus-Christ parut, il ne jettât les yeux sur la pauvre Mere, & ce regard fut un glaive de douleur qui lui perça le cœur, & qui l'eût fait mourir infailliblement si Dieu ne l'eût reservée à de plus grandes souffrances. Sainte Vierge est-ce là votre Fils ? Fille de Sion est-ce là votre époux ? Pauvre Mere est-ce là cette belle robe dont vous avez revêtu votre fils Joseph ? hélas elle est toute ensanglantée : une bête cruelle a déchiré & dévoré ce pauvre enfant.

O quel calice vous presenta Pilate, lors qu'il vous presenta votre Fils ! O

quelle sueur sanglante vous baigna le corps, lorsque vous le vîtes tout baigné dans son sang ! O quelles mortelles épines vous percerent le cœur, lorsque vous vîtes sa tête couronnée d'épines. *Cui comparabo te, vel cui assimilabo te Filia Sion ? magna est velut mare contritio tua.* A qui est-ce que je vous comparerai Fille de Sion ? où trouverai-je une affliction semblable à la vôtre ? votre douleur est grande, profonde, immense, & amère comme la mer, il n'y a qu'un ocean qui puisse nous exprimer vos souffrances.

Allez, Ame Chrétienne, consolez la Sainte Vierge, tenez lui compagnie jusqu'au Calvaire, & ne l'abandonnez pas dans son extrême affliction. Prenez part à ses douleurs & les adoucissez autant que vous pourrez. La plus grande consolation que vous lui puissiez donner, c'est d'avoir compassion de son Fils ; c'est de confesser que vous êtes la cause de toutes ses douleurs & de toutes ses ignominies, c'est de le reconnoître pour votre Roi pendant que les Juifs le renoncent, c'est de crier d'une puissante voix : Je n'ai point d'autre Roi que Jesus. Je suis le sujet de Jesus. Je veux vivre & mourir pour Jesus.

Asitit Regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. Je vous reconnois pour mon Roi, ô Jesus le

pour le Samedi de la IV. Semaine. 121

plus affligé de tous les hommes ; & je vous reconnois pour ma Reine , ô Marie la plus affligée de toutes les femmes ! vous êtes assise dans le Ciel à sa droite avec une couronne & un habillement d'or parfemé de fleurs de toutes les vertus : mais vous êtes sur la terre vis à vis de lui , portant comme lui une couronne d'épines , & revêtuë de douleurs qui vous rendent la Reine des Martyrs.

II. CONSIDERATION.

LA seconde source des douleurs de la Sainte Vierge, & comme la seconde épine qui lui perça le cœur fut le discours de Pilate & le cri des Juifs. Elle regardoit ce chair Fils dans l'état où l'avoient mis les bourreaux , & ce spectacle lui faisoit sentir les agonies de la mort : mais ce qui augmenta sa douleur , fut lors qu'elle entendit dire à Pilate : *Ecce homo* , voilà l'homme : car comme nous avons dit , il n'avoit pas seulement la figure d'un homme , & les Juifs ne l'eussent jamais reconnu si Pilate n'eût attesté par ses paroles que c'étoit le même qu'ils lui avoient livré , & qu'il avoit châtié de la sorte pour satisfaire à leur desir.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Mere affligée! les Juifs ne reconnoissent point cet homme ni pour leur Roi, ni pour leur Juge, ni pour leur Dieu: mais vous, le reconnoissez-vous pour votre Fils? Est-ce là cet homme que vous avez conçu du Saint Esprit? que vous avez enfanté sans douleur? que vous avez élevé avec tant de peine? que vous avez sacrifié avec tant d'amour? Est-ce là cet homme dont les Anges ont annoncé la naissance; dont les étoiles ont éclairé le berceau, dont les Rois ont adoré la creche; dont la mer a respecté les pas, dont la mort a entendu la voix, & dont l'enfer a ressenti la puissance? Est-ce là cet homme qui devoit monter sur le Trône de David, & vous rendre la plus heureuse, & la plus glorieuse Princesse du monde?

O profondeur impenetrable de la science & de la sagesse de Dieu? que vos voies sont merveilleuses & vos jugemens incomprehensibles? Qui eût dit alors que cet homme défiguré dût bien-tôt après monter sur le trône de Dieu, & que cette pauvre femme qui étoit si méprisée & si affligée dût être reconnue des Anges & des hommes pour Reine du Ciel & de la terre? Nous la voions maintenant honorée

par tout l'univers en cette qualité, & nous entendons toutes les nations du monde, comme elle l'avoit predit, qui l'appellent bien-heureuse. Mais il falloit que le Fils & la Mere fussent affigez de la sorte, & abaissez jusqu'au centre de la terre avant que de monter au plus haut des Cieux.

O Ame Chrétienne! connoissez-vous cette femme, la plus affligée de toutes les femmes? C'est la Mere d'un Dieu. C'est la plus pure, la plus sainte & la plus innocente de toutes les creatures. Voiez comme Dieu la traite toute innocente qu'elle est: Et vous qui êtes coupable d'une infinité de crimes, vous voulez que Dieu ait pour vous des égards qu'il n'a pas eu pour sa sainte Mere? vous demandez des graces, des exemptions, des dispenses & des privileges qui n'ont pas été accordez ni au Fils ni à la Mere de Dieu?

La Vierge n'a pas été surprise de cette conduite. Elle savoit que le Roiaume de son Fils & le sien n'étoient pas de ce monde, & qu'il falloit qu'il entrât dans sa gloire par quantité de tribulations: mais quoi qu'elle scût que ce chair Fils devoit mourir, cependant on ne peut douter que la vûë de ses souffrances ne fit une terrible impression sur son ame, & ne lui fit sentir dans le cœur tout ce qu'elle lui voioit souffrir dans son corps. O Fille de

Sion ! à qui vous compareraï-je, il n'y a que l'étendue de la mer qui nous puisse exprimer la multitude innombrable de vos douleurs.

III. CONSIDERATION.

Q Uoi qu'un spectacle si affreux, & les paroles de Pilate déchirassent son ame de douleur : Toutefois ce n'étoit rien en comparaison des cris que poussèrent les Juifs au milieu desquels elle étoit, lors qu'ils disoient, *Tolle, Tolle, Crucifige.* Otez-le, ôtez-le du monde, qu'on le pend, qu'on le mette en croix. Ces paroles furent autant de coups mortels qui lui percerent le cœur. Car une injure est autant plus grande, qu'elle est faite avec plus d'injustice & plus d'ingratitude, à une personne innocente & dont on a reçu plus de faveurs. Le Fils de Dieu avoit comblé ce peuple de graces & de faveurs. Il leur avoit annoncé la vérité ; Il avoit guéri leurs malades & ressuscité leurs morts ; Et cependant il a conçu une haine mortelle contre lui, il veut encore qu'il meure & de la mort la plus cruelle & la plus ignominieuse dont on pût punir le plus grand de tous les scelerats, qui est celle de la Croix.

Et ce qui rendoit son affliction plus insupportable, c'est qu'elle étoit, comme j'ai dit, au milieu de ce peuple fu-

pour le Samedi de la IV. Samedi. 125
rieux & enragé, qui crioit à ses oreilles: qu'on l'ôte, qu'on le pend, qu'on le fasse mourir, qu'on le mette en Croix. Saint Gregoire a fort bien remarqué que la tristesse est une disposition prochaine à la colere, & que pour peu qu'on offense une personne affligée, elle s'emporte & se laisse aller à sa passion. Or quelle affliction comparable à celle de la sainte Vierge? Où est la mere qui ne se feroit point déchainée contre cette furieuse populace, & qui ne lui auroit point reproché sa cruauté, son injustice, & son extrême ingratitude? La Vierge entend tout cela avec une patience admirable, sans se plaindre, sans murmurer, sans menacer ce méchant peuple. Elle demeure dans le silence, & ne conçoit pas le moindre ressentiment contre ceux qui demandoient la mort de son Fils avec une passion si enragée.

Mais ce qui donna le coup mortel à son cœur, fut lors qu'elle vit Pilate s'asseoir dans son Tribunal, & son Fils debout devant lui; & qu'après avoir lavé ses mains, il prononça tout haut l'Arrêt de mort contre lui, & le condamna à mourir sur une Croix.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O vous tous qui passez par la voie de ce monde, considerez & voiez s'il y

eut jamais douleur comparable à la mienne ! O sainte Mere de Dieu ! ô la plus affligée de toutes les femmes ! ô la Reine des Martyrs ! Que vous méritez bien de porter une Couronne d'or dans le Ciel , puisque vous en avez porté une d'épines si piquantes sur la terre. O mer d'amertume ! ô grand Ocean de douleurs ! ô abîme profond de miseres & de souffrances ! faites distiller dans mon cœur une goutte de ce fiel dont votre cœur a été rempli afin qu'il me dégoûte de tous les plaisirs de la terre. Resolument je ne souffrirai jamais qu'on me couronne de roses, vous voiant vous & votre Fils couronnez d'épines. Je veux boire dans le Calice, où vous avez bû, & sentir la pointe des épines qui vous ont piqué.

Eia mater fons amoris, me sentire vim doloris, fac, ut tecum lugeam. Mere & source d'amour, faites-moi sentir la douleur qui a penetré votre ame. Faites-moi pleurer avec vous. Blessez-moi des plaies de votre Fils. Imprimez-moi ses sacrez Stigmates. Attachez-moi avec ses clouds à la Croix. Percez-moi de sa lance; enyvrez-moi du fiel amer de ses douleurs.

Sancta Mater istud agas, crucifixi fige plagas cordi meo valide, &c. Sainte Mere de Dieu, faites-moi cette grace de planter dans mon cœur la Croix de votre Fils, de me laver de son Sang, de

pour le Samedi de la IV. Semaine. 127
me cacher dans ses plaies ou de les im-
primer profondément dans mon ame.

Ces sentimens de compassion & des
desirs de participer à ses souffrances,
sont des marques d'une ame qui a goûté
du fruit de la Croix. Si vous n'avez
pas assez de courage pour demander des
souffrances, recevez du moins avec
humilité & soumission celles que Dieu
vous envoira. Soumettez-vous à l'Ar-
rêt de mort qu'il a prononcé contre
vous, & soiez ravi de pouvoir donner
votre vie à celui qui vous a donné la
sienne.

Mais le fruit principal de cette con-
sideration est que vous sauviez la vie au
Fils de Dieu, & que vous ne le fassiez
jamais mourir dans votre cœur. Car il
y vit par la grace, & il y meurt par le
peché, & cette vie lui est si chere qu'il
a donné celle de son Corps pour la me-
riter. O mon frere, dit saint Augustin,
ne renouvellez pas les douleurs de Je-
sus & de Marie. *Parce in te Christo.*
Sauvez la vie à Jesus-Christ qui est dans
vous, & ne lui donnez point la mort.
Lorsque vous êtes tenté de commettre
quelque péché, les demons vous crient :
Tolle, tolle, crucifige eum. Chassez ce
Jesus de votre cœur. Otez-lui la vie ;
crucifiez le derechef. Si vous eussiez
été parmi les Juifs, eussiez-vous crié
comme eux ? N'eussiez-vous pas fait
tout le possible pour sauver la vie à vo-

tre bon Seigneur ? Faites donc à present ce que vous eussiez fait alors : N'écoutez point les suggestions de Satan & de ses suppôts qui vous incitent à pecher. Dites comme Pilate, quoi ? que je crucifie mon Roi ? & quel mal a-t-il fait ? peut-on me faire plus de bien qu'il m'en a fait ? peut-il souffrir plus de tourmens qu'il en a soufferts ? Pourquoi donc le ferai-je mourir ? O sainte Vierge je ne vous causerai jamais ce déplaisir. O mon Seigneur Jesus, donnez-moi plutôt mille morts que de souffrir que je commette une ingratitude si effroyable, & que j'ôte la vie à celui qui m'a délivré d'une mort éternelle.





XXXIV. ENTRETIEN.
POUR LE DIMANCHE
de la Passion.

Jesus porte sa Croix.

I. CONSIDERATION.

Pilate aiant condamné le Fils de Dieu au supplice de la Croix, le bruit s'en répandit aussi-tôt par toute la Ville. On accourt de toutes parts pour assister à cette execution, & pour voir mourir ce grand Prophete qui avoit fait tant de merveilles dans la Judée. On lui ôte son manteau d'écarlate, & on lui rend ses habits pour le faire connoître des assistans, & le distinguer des deux voleurs qui devoient l'accompagner à son supplice pour être crucifiez avec lui.

Lorsque la Croix fut preparée, on la lui presenta pour la porter jusqu'au lieu du supplice selon la coûtume des Romains. Il ne faut point douter qu'il ne la saluât, comme fit depuis son Disciple saint André, & qu'il ne lui dit avec toutes les tendresses de son cœur. O chere Croix! ô belle & charmante Epouse, que je cherais avec tant de pas-

fion, & que je cherche depuis si long-tems pour contracter avec toi une alliance éternelle ! O thrône du vrai Salomon qui m'a été bâti & préparé avant tous les siècles ! Ô lit nuptial où je vais m'endormir du sommeil de la mort, & consommer le mariage que j'ai contracté avec mon Eglise ! Ô bucher d'amour sur lequel je vais monter pour y être brûlé & consumé de souffrances ! Viens, ma chere Croix, que je te baise, que je t'embrasse, que je te consacre, que je te sanctifie, que je t'arrose de mon sang, que je te fasse fleurir, & porter des fruits de la vie éternelle. O qu'il y a long-tems que je t'ai plantée dans mon cœur, & que je desire passionnément me reposer entre tes bras !

Après ces doux entretiens, il la charge sur ses épaules avec autant d'amour que de douleur, & marche en cet état vers le lieu de son supplice : *Et bajulans sibi Crucem.* On lui avoit, comme nous avons dit, rendu ses habits ; mais on lui avoit laissé la Couronne d'épines sur la tête : tant pour le faire reconnoître que pour lui causer plus d'ignominie & de douleur.

Représentez-vous donc ce grand Sauveur, marchant par les ruës de Jérusalem avec une grande Croix sur les épaules qu'il portoit le mieux qu'il pouvoit avec tant de douceur, d'humilité, de patience & de modestie qu'il tiroit

pour le Dimanche de la Passion. 131

les larmes des yeux de ceux qui le voioient en cét état. Les Officiers de la Justice precedoient avec une trompette & des Gardes pour empêcher le tumulte. Deux voleurs marchoit après lui, & Jesus comme le veritable Isaac portoit sur ses épaules le bois de son sacrifice.

On tient qu'elle étoit longue de 15 pieds, fardeau presque insupportable à un homme robuste : beaucoup plus à un corps comme le sien, épuisé de forces & de sang qu'il avoit versé en abondance au jardin des olives & au Pretoire, & qui lui couloit encore de toutes les veines. Comme il avoit les épaules toutes écorchées, ce bois portoit sur ses plaies & penetroit jusques aux os. Aussi étoit-il si foible que quelque effort qu'il fit, il tomboit à chaque pas.

Les Juifs au commencement le chargeoient comme une pauvre bête, de coups de pied & de bâton pour le faire relever & avancer : Mais voiant qu'il n'en pouvoit plus & craignant qu'il ne mourut en chemin, & qu'ils n'eussent pas la satisfaction de le voir expirer sur une Croix. Ils obligerent un pauvre homme de la campagne nommé Simon, c'est à dire obéissant, de porter sa Croix avec lui, comme disent quelques-uns, ou après lui, comme estiment les autres. Il y fut contraint par force : *Angariaverunt eum*, car nul des assistans

132 XXXIV. *Entretien*
ne vouloit toucher à ce bois infame,
parce que chacun a horreur de la Croix.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

N'Enviez-vous point, ame Chrétienne; le bonheur de ce pauvre païsan? si vous eussiez été en sa place, n'eussiez-vous pas volontiers déchargé votre Sauveur, & pris sur vos épaules ce trophée d'amour & de patience? n'eussiez-vous pas fendu la presse pour l'aller soulager? & n'eussiez-vous pas tenu à grand honneur de porter sa Croix jusqu'au Calvaire, comme a fait depuis l'Empereur Heraclius? ô heureux Simon! ô glorieux esclave! que tu as trouvé un riche trésor en ton chemin, & que de grands Monarques envieront le bonheur qui t'est arrivé de porter sur tes épaules le trophée de notre salut!

Il est en votre pouvoir, ame Chrétienne, de jouir de cette faveur. Vous pouvez aider le Fils de Dieu à porter sa Croix. Premièrement en vous abstenant de pecher, car ce sont nos pechez qui rendent sa Croix si lourde & si pesante: Ceux que vous commettez tous les jours étoient sur ses épaules & appesantissoient sa Croix; si vous n'en commettez point, vous la rendrez plus legere, c'est à dire, que vous aurez déchargé le Fils de Dieu de l'obligation qu'il eût eu d'y satisfaire & d'en porter

la peine. Secondement vous aidez Jésus à porter sa Croix, lorsque vous portez la votre avec patience : car toutes nos croix sont comme des morceaux & des éclats de la sienne : Ainsi portant la votre avec patience, vous donnez du soulagement au Fils de Dieu.

Représentez-vous donc ce divin Sauveur, tout baigné dans son Sang, tout épuisé de forces, tout hors d'haleine & prêt à rendre l'ame sous le pesant fardeau de sa Croix, qui se tourne vers vous, & qui vous dit. Mon fils, ma fille, je n'en puis plus : je te prie aide-moi à porter ma Croix. C'est pour te sauver que je m'en suis chargé. Porte-la avec moi, & tu donneras beaucoup de soulagement à mes peines. Ah méchant que fais-tu ? Au lieu de me soulager, tu appesantis ma Croix. Ta colère & ton impatience, me sont plus insupportables que ce bois que je porte. O si nous étions persuadés qu'autant de fois que nous commettons un péché, nous augmentons la pesanteur de sa Croix, & que nous redoublons ses peines, qui oseroit pecher ? Qui voudroit causer ce déplaisir & cette nouvelle douleur au Fils de Dieu.

I I. CONSIDERATION.

IL est bien étonnant que le Fils de Dieu qui dans tout le cours de sa Pas-

sion, avoit montré une force & une patience invincible, & qui avoit fait des miracles pour ne pas mourir sous la charge de ses souffrances, succombe sous celle de sa Croix, & n'en fasse point pour la porter jusqu'au lieu du supplice. Mais ce qui est plus surprenant, c'est que lui qui avoit bû jusqu'à présent tout seul le calice de ses douleurs, & qui n'avoit point voulu recevoir aucun soulagement dans ses peines, permet maintenant qu'on le décharge de sa Croix, & qu'on la mette sur les épaules d'un pauvre homme. Hé quoi, mon Sauveur, manquez-vous de courage au plus fort du combat? souffrirez-vous qu'un autre ait part à votre victoire? n'est-ce pas vous qui vous glorifiez par un de vos Prophetes, que vous avez combattu tout seul vos ennemis, & que vous les avez écrasés sous le pressoir de votre Croix? comment se vérifiera cette prophétie si vous succombez à la violence de vos ennemis, & si vous vous retirez de la mêlée? Quoi abandonnez-vous ainsi le grand trophée de votre patience & de votre valeur, & regardez-vous derrière vous après avoir mis la main à l'ouvrage de notre salut? Que diront les Anges vous voyant demeurer en chemin, & vous reposer au commencement de votre carrière? Que penseront les Juifs voyant celui qui se qualifie Dieu, abbatu sous la charge

pour le *Dimanche de la Passion*. 135
d'une Croix ! mais que feront vos Disciples, lors qu'ils sçauront que vous vous en êtes déchargé sur un autre ? Ne voudront-ils pas s'en décharger aussi, & la laisser comme vous en chemin ? Il y a ici du mystere qu'il faut développer.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Le Fils de Dieu a permis qu'on l'ait déchargé de sa Croix pour trois raisons.

La premiere, pour montrer que cette Croix nous étoit dûë comme étant coupable, & qu'il s'en étoit chargé pour notre amour.

La seconde, pour nous enseigner l'obligation indispensable que nous avons de porter notre Croix avec lui & après lui, & pour verifier ce qu'il avoit dit à tous. *Dicebat ad omnes*. Riches & pauvres, Doctes & ignorans, Rois & sujets, Religieux & seculiers, hommes & femmes, que pour être son Disciple, il faloit renoncer à soi-même, porter sa Croix & le suivre.

La troisiéme & la principale, est pour nous faire connoître que nous portons sa Croix, lorsque nous portons patiemment la nôtre, & que nous lui donnons du soulagement, lorsque nous faisons penitence de nos pechez. Pour comprendre cette verité que nous avons déjà touchée, il faut remarquer que

Notre-Seigneur étoit chargé de deux sortes de Croix, l'une spirituelle, l'autre corporelle. La spirituelle étoient tous nos pechez que Dieu son Pere lui avoit mis sur les épaules pour les expier par ses douleurs. La corporelle sont les tourmens qu'il a soufferts. De cette verité il s'ensuit que nous donnons du soulagement à ses peines lorsque nous nous abstenons de pecher ou que nous faisons penitence de notre peché, parce que nous lui épargnons la peine qu'il eût eu d'y satisfaire par ses tourmens.

En effet si nul homme n'eût peché, le Fils de Dieu ne se fût point incarné ou du moins il n'eût point pris un corps passible, & n'eût point été obligé de mourir sur une Croix: mais comme il portoit la peine dûë aux pechez de tous les hommes, & qu'il n'y en avoit pas un seul, excepté la sainte Vierge, qui n'en eût commis, il n'y en a pas un seul qui ne l'ait fait souffrir, & qui n'ait appesanti la charge de sa Croix. Celui qui peche le plus, le fait le plus souffrir; celui qui peche moins, le fait moins souffrir, parce qu'il eût falu qu'il eût porté la peine de ce peché qu'il ne commet pas.

O que cette pensée est capable d'attendrir nos cœurs, & qu'elle nous doit servir d'un puissant frein pour nous empêcher de pecher! Quoi Chrétien, si tu eusses été à la suite du Fils de Dieu,

l'eusses-tu chargé comme les Juifs de coups de pied & de coups de bâton? n'eusses-tu pas plutôt porté un bout de la Croix sur tes épaules?

O tres-doux Jesus! que j'ai de douleur de vous voir chargé d'un si pesant fardeau, & abbatu sous le poids de votre supplice! Donnez-moi cette Croix, mon Sauveur, elle ne vous appartient pas; c'est le partage des criminels, & non pas des innocens comme vous êtes: du moins permettez-moi d'en porter un bout.

O sainte Croix! ô chere Epouse de mon Sauveur! Je vous adore, je vous baise, & je vous embrasse de toute l'étendue de mon ame. Je vous presente mon corps & mon esprit pour être cloüez sur vos bras. O ne dédaignez pas de porter le serviteur pour avoir porté le Maître. Ne refusez pas de porter un coupable pour avoir porté le Saint des Saints, ni de porter un homme après avoir porté un Dieu.

Allons, mes freres, suivons notre Roi & notre Capitaine, & ne soyons pas si lâches que de l'abandonner dans le combat. Voilà le roial étendart de la Croix déployé; si nous sommes Chrétiens & Disciples de Jesus, suivons Jesus, combatons avec Jesus, mourons avec Jesus. Disons lui de cœur & de bouche, *sequar te quocumque ieris*. Je vous suivrai par tout où vous irez, & je

marcherai sous l'étendart de votre Croix jusqu'à la montagne du Calvaire pour y être crucifié avec vous.

III. CONSIDERATION.

IL y avoit plusieurs sortes de personnes qui accompagnoient Jesus-Christ au Calvaire. Il y avoit les Juifs, il y avoit les deux larrons. Il y avoit Simon le Cyreneen. Il y avoit saint Jean & les saintes Dames qui tenoient compagnie à la sainte Vierge. Les Juifs avoient horreur de la Croix, & tenoient pour maudit celui qui y étoit attaché. Les deux larrons portoient leur Croix, mais par force & par contrainte; ils la trainoient plutôt qu'ils ne la portoient. Simon de Cyrene portoit celle de Jesus par obéissance; mais avec beaucoup de repugnance de la nature. Saint Jean & les saintes Dames portoient spirituellement la même Croix de Jesus avec beaucoup de douleur par la compassion qu'ils avoient de ses souffrances: mais avec une resignation parfaite aux ordres de Dieu. Jesus-Christ la portoit avec une joie incroyable, & il n'a souffert qu'on l'en ait déchargé que pour nous faire part de sa gloire & de son triomphe, & pour nous enseigner, comme j'ai dit, la necessité que nous avons de porter notre Croix avec lui, & le soulagement que nous donnons à ses peines.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Des quels êtes-vous, Ame Chrétienne? avez-vous horreur de la Croix comme les Juifs? Ne vous estimez-vous point miserable & maudit de Dieu lors qu'il vous arrive quelque humiliation, quelque perte de biens, quelque douleur & quelque maladie? Ne traînez-vous point votre Croix comme les larrons, vous impatientant & murmurant des afflictions que Dieu vous envoie? Quelque repugnance que vous aiez à souffrir, vous soumettez-vous comme Simon à porter la charge des afflictions qu'on vous met sur les épaules? Suivez-vous volontairement & sans contrainte, comme les saintes Dames, Jesus portant sa Croix & s'en allant au Calvaire? Seriez-vous prête comme elles de le décharger de ce pesant fardeau, & de le porter au lieu de lui?

O très-doux Jesus! ô très-aimable Sauveur! Il y a bien des gens qui versent des larmes, comme les Dames de Jerusalem, & qui vous regardent accablé sous le poids de vos souffrances, qui ne voudroient pas cependant vous donner le moindre soulagement, & porter un bout de votre Croix pour vous aider à faire un si penible voiage! Ô qu'il y a peu de véritables Chrétiens

dans le monde ! presque tous sont de la religion des Juifs. Ils ont la Croix en abomination , & croient malheureux ceux qui y sont attachez. Il y en a qui l'adorent de bouche , & qui la maudissent de cœur. Il y en a qui la traînent au lieu de la porter , & qui cherchent tous les moiens imaginables pour s'en décharger. Qu'il y en a peu qui l'aiment , qui la baissent , qui l'embrassent , & qui la portent si ce n'est pas avec joie , du moins avec soumission & obéissance aux volontez de Dieu !

Filles de Jerusalem , ne pleurez pas sur moi , dit ce bon Sauveur , mais pleurez sur vous-mêmes , & sur vos enfans : Car si le bois verd est ainsi traité , que sera-ce du bois sec ? viendra le tems qu'on dira aux montagnes , tombez sur nous ; & aux colines , couvrez-nous. Chose étonnante ! le Fils de Dieu s'oublie pour ainsi dire de ses peines , pour nous avertir des maux dont nous sommes menacés. Il n'est pas satisfait que nous versions des larmes si nous ne changeons de vie. Ce n'est pas en pleurant que nous le consolons , mais en souffrant patiemment les maux qui nous arrivent , & détournant par la penitence ceux de l'autre vie qui nous menacent. Ils sont si grands qu'il prend toutes les occasions d'en avertir ses plus grands ennemis. Il est devant Cai-

pour le *Dimanche de la Passion*. 141
phe, comme un criminel devant son
Juge, & il lui declare qu'il le viendra
juger lui-même. Il s'en va à la mort
portant l'instrument de son supplice,
& il avertit les assistans de se preparer
à cette formidable journée.

O quelle fraieur auront les méchans
lors qu'ils verront dans le Ciel la Croix
de Jesus qu'ils auront eu en horreur
pendant la vie ! Ô quelle consolation
auront les gens de bien qui auront ai-
mé la Croix, & qui l'auront portée
avec patience ! Mon ame, écoute ton
Sauveur qui te dit : *Quiconque veut
venir après moi, qu'il renonce à soi-même,
qu'il charge sa Croix sur ses épaules &
qu'il me suive.* Toute la perfection
Chrétienne consiste en ces trois mots,
à s'abstenir, à soutenir, & à faire. A
s'abstenir des plaisirs ; à soutenir les
adversitez ; à faire son devoir : à s'ab-
stenir de ce que Dieu défend : à sou-
tenir ce que Dieu envoie ; & à faire ce
que Dieu ordonne.





XXXV. ENTRETEN.

POUR LE LUNDI DE LA
Semaine de la Passion.

Jesus est mis en Croix.

REgardez la montagne du Calvaire comme le Theatre sanglant sur lequel un Dieu va expirer à force de tourmens ; comme un Autel sacré sur lequel l'innocent Isaac va être immolé ; comme une montagne sacrée où Jesus va paroître transfiguré, en la compagnie, non pas de Moïse & d'Elie ; mais de deux larrons, dont l'un l'adore & l'autre le blasphème.

I. CONSIDERATION.

LE Flis de Dieu étant arrivé au Calvaire avec beaucoup de peine, on lui ôte ses habits qui étoient attachez à ses plaies pour la troisiéme fois, & on le couche sur la Croix où il s'étend de son long, presentant les mains & les pieds pour y être cloüez. C'est alors que levant les yeux au Ciel, il s'immoloit à Dieu son Pere, & lui offroit son sang & sa vie pour le salut de tous

pour le Lundi de la Sem. de la Pas. 143
les hommes. On lui attacha premièrement la main droite ; puis la gauche qu'on tira avec une telle violence qu'on lui eût pû compter tous les os, comme dit David. Ensuite ils clouèrent les deux pieds avec deux autres clous : car il est plus probable qu'il y en eut quatre.

On peut juger de la douleur que sentit alors le Fils de Dieu par la cruauté des bourreaux, qui ne l'épargnoient point ; au contraire qui cherchoient tous les moiens d'irriter ses plaies & de prolonger son martyre. Secondement par la grosseur des clous qui déchiroient plutôt la chair qu'ils ne la perçoient. 3. Par la délicatesse de ces quatre parties du corps qui ne sont composées que de nerfs, que de muscles, que de veines & que d'arteres, ce qui en rend les douleurs insupportables. Comme sa Sainte Mere le suivoit pas à pas, & qu'elle étoit sur le Calvaire près de lui, si elle ne voioit pas cette execution horrible, elle entendoit le bruit des coups de marteau, & c'étoit pour elle autant de coups mortels qu'on lui portoit au cœur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O pauvre Mere affligée ! que faites vous sur cette montagne ? Que ne vous retirez-vous à Jerusalem ? N'est-ce

point un assez grand tourment pour vous de savoir qu'on va faire mourir votre Fils sans vouloir encore assister à sa mort ? Quelle douleur à une Mere de voir mourir son Fils & un tel Fils & d'une telle mort ! L'Epouse des Cantiques trouve son Epoux hors de la ville de Jerusalem & en est ravie de joie. O fille de Sion ! que venez-vous chercher ici ? votre Epoux ? Helas le voilà couché sur le lit nuptial de la Croix. Le voilà qui va s'endormir du sommeil de la mort enyvré de fiel & de douleurs. O quel lit ! ô quel Epoux ! ô quel sommeil ! ô quelles nopces ! ô que la Sainte Vierge eût été contente d'être crucifiée avec son Fils & de mourir avec lui.

Ame devote, si vous voulez avoir Jesus pour Epoux, il faut vous retirer du grand monde & sortir de Jerusalem. Il faut monter sur le Calvaire portant votre croix, vous dépouiller du vieil homme & de vos vieilles habitudes, ensuite y être crucifiée, car comme dit Saint Paul, *Ceux qui sont à Jesus-Christ ont crucifié leur chair avec leur vices & leurs passions déréglées.* Il n'y a que deux partis à prendre : ou de crucifier Jesus, ou d'être crucifié avec Jesus. Ou de crucifier votre chair, ou de crucifier son esprit. Voulez-vous aider les bourreaux & prendre le marteau pour crucifier votre Sauveur ? S. Bernard vous assure

pour le Lundi de la Sem. de la Pas. 145
assure que la croix que vous plantez
en pechant dans votre cœur, & où vous
crucifiez l'esprit de Jesus-Christ, lui est
incomparablement plus insupportable
que celle où l'on a attaché son corps
Car il a bien voulu que les Juifs le
crucifiasent sur le Calvaire, mais il ne
peut vouloir que les Chrétiens le cru-
cifient dans leurs cœurs. Helas com-
bien de fois l'avez-vous fait ? O mau-
dit peché qui fait mourir l'immortel,
souffrir l'impassible & expirer sur une
croix celui qui ne peut plus être cru-
cifié. C'est ce que dit ce Pere.

II. CONSIDERATION.

Après que Jesus-Christ eut été atta-
ché à la Croix, les bourreaux la
leverent & la firent tomber rudement
dans le trou qui lui étoit préparé. A-
lors parut le Sauveur du monde élevé
sur une haute croix, & porté sur ses
plaies qui s'élargissoient par le poids du
corps, & d'où sortoient quatre fleuves
de sang qui arrosoient & purifioient
toute la terre.

Nous prêchons, dit Saint Paul, Je-
sus-Christ crucifié, qui passe pour folie
dans l'esprit des Gentils, pour un ob-
jet de scandale dans celui des Juifs :
mais qui est au regard des Chrétiens la
force & la sagesse de Dieu. Il y avoit
des Gentils qui regardoient Jesus en

Tome II.

K

croix comme un fou & un miserable. Il y avoit des Juifs qui le confideroient comme un scelerat & un homme maudit de Dieu. Mais la Sainte Vierge, Saint Jean, & les Saintes Dames qui croyoient en lui, le regardoient comme le Dieu du Ciel, comme le Roi de la terre, comme le Juge des vivans & des morts, comme le Sauveur des hommes, comme le vainqueur des demons, comme le grand Prêtre de la nouvelle Loi, & comme le Docteur des Anges & des hommes. Ils l'adoroient comme Dieu; ils le respectoient comme Roi; ils le craignoient comme Juge; ils l'aimoient comme Sauveur; ils l'admiroient comme Vainqueur; ils l'offroient à Dieu comme Victime & comme grand-Prêtre; ils l'écoutoient enfin comme Maître & comme Docteur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Approchez, Ame Chrétienne, & prosternez-vous aux pieds de la Croix de Jesus. Adorez-le comme votre Dieu qui fait trembler la terre, qui couvre l'Univers de tenebres, qui change l'ordre de la nature, qui fait eclipser le Soleil & avancer la Lune qui étoit pleine alors, & par consequent opposée au Soleil, pour le couvrir de son corps. Merveille si étrange que Saint Denis qui étoit en Egypte, s'écria : *Oule*

pour le *Lundi de la Sem. de la Pas.* 147
*Dieu de la nature souffre, ou le monde
va perir.*

Respectez votre Roi couronné de douleurs & d'ignominies. Si vous ne trouvez en lui aucune marque Roiale, regardez le titre que Pilate a fait attacher sur sa tête, & vous verrez que c'est: *JESUS de Nazareth le Roi des Juifs.* Il n'a point la figure d'un homme: Il est dépouillé de tout, & n'est couvert que de plaies, de sang & d'opprobres: cependant il a voulu être reconnu pour Roi en cet état, & cela par le Juge même qui l'a condamné. Dites-lui donc avec ce Disciple: *O Jesus vous êtes véritablement le Fils de Dieu. Vous êtes le Roi d'Israël.* Je vous adore en cette qualité sur le thrône de vos douleurs & de vos ignominies.

Jesus est au milieu de deux voleurs, l'un bon & l'autre méchant; l'un pénitent, l'autre endurci; l'un prédestiné, l'autre reprouvé: comme le Juge des uns & des autres qui mettra les prédestinez à sa droite, & les reprouvez à sa gauche. Craignez ce Juge, & lui dites avec la Sainte Eglise: *Roi d'une Majesté redoutable, qui sauvez par votre grace tous ceux que vous sauvez: Mettez-moi à la fin du monde parmi vos brebis, & me separez des boucs, me plaçant à votre droite où seront vos prédestinez.*

Ame Chrétienne, voilà votre Sau-

veur & votre Redempteur, qui donne sa vie & son sang pour vous délivrer d'une mort éternelle. Aimez-le & espérez en lui; dites-lui avec Isaïe: *Voilà mon Dieu & mon Sauveur, qu'ai-je rien à craindre*, & que ne dois-je point espérer? Je traiterai confidemment avec lui, & je ne craindrai plus ni la mort ni l'enfer.

Il n'y a rien en apparence de plus foible que lui: cependant c'est un Vainqueur & un Conquerant qui triomphe de toutes les puissances de l'enfer, qui en brise les portes & qui en enleve toutes les dépouilles. Il ne les a pas voulu combattre avec la force d'un Dieu, mais avec l'infirmité de l'homme pour confondre leur orgueil. Voiez ses mains percées, c'est là, dit Isaïe, *que sa force est cachée*. Elle est connue des Chrétiens: mais elle est cachée aux Juifs & aux Gentils. C'est avec la force de ses mains qu'il a créé le monde; C'est avec l'infirmité de ses mains qu'il l'a réparé. *O mon Dieu, mon Seigneur, que votre nom est admirable par toute la terre!* J'admire la force de votre bras qui a créé cet Univers: mais j'admire bien davantage sa foiblesse qui l'a réparé.

O Chrétien! voilà Jesus le grand Prêtre qui se sacrifie pour vous sur l'Autel de la Croix. Voilà cette Victime adorable qui a été figurée par tous les sacrifices des animaux & qui en finit les

pour le Lundi de la Sem. de la Pas. 149
offrandes. Il est Prêtre & Victime, Pa-
steur & Agneau. Offrez à Dieu le Pere
les prieres de ce grand Prêtre & le sang
de cette Victime, & vous assurez qu'il
vous obtiendra le pardon de vos pechez.

Enfin écoutez-le comme Maître &
Docteur, qui est sur la Croix comme
sur le thrône de sa Sagesse, d'où il
vous enseigne les grandes veritez de son
Evangile qu'il a prêché de sa bouche &
qu'il confirme par ses exemples. C'est
de dessus cette chaire qu'il vous dit :
*Bien-heureux les pauvres d'esprit. Bien-
heureux ceux qui sont persecutez & qui
souffrent persecution. Quiconque veut ve-
nir après moi, qu'il renonce à soi-même,
& qu'il me suive. Faites ce que vous me
voiez faire, travaillez sur l'exemple que
je vous donne sur cette montagne.*

III. CONSIDERATION.

JE flechis les genoux, dit Saint Paul.
J'afin que vous puissiez comprendre la
hauteur, la profondeur, la longueur &
la largeur du mystere de la Croix. Met-
tez-vous à genoux aussi, Ame Chré-
tienne, & considerez les quatre dimen-
sions de la Croix de Jesus.

Sa largeur consiste dans la multitu-
de de ses douleurs : car il a été couvert
de plaies depuis la tête jusqu'aux pieds.
Il a souffert en son honneur, en ses
biens, en son corps, & en son ame, de

ses amis, de ses ennemis, des Rois, des Prêtres, des Juges, des bourreaux, des hommes & des femmes. Et moi je ne veux rien endurer de personne.

Sa longueur égale la durée de sa vie: car dès le premier moment de sa conception jusqu'à sa mort, il a souffert des maux inexplicables & que nous ne connoissons que dans l'autre vie. Il avoit toujours devant les yeux ce calice qu'il devoit boire, & ce baptême dont il devoit être baptisé. Ce calice qui le devoit remplir de douleurs au dedans, & ce baptême qui l'en devoit, pour ainsi parler, baigner au dehors. Et voilà ce qui lui pressoit le cœur, & lui causoit à tous momens des agonies mortelles. Et moi je veux passer ma vie dans les plaisirs sans souffrir aucun chagrin dans mon ame, ni douleur aucune dans mon corps.

Sa hauteur se mesure sur la conduite de Dieu qui est infiniment élevée au dessus de toutes nos pensées; sur sa Sagesse incomprehensible qui nous a voulu sauver par la Croix; Sur sa Charité admirable qui lui a fait consentir à la mort de son Fils unique pour racheter un esclave. C'est-là cette charité dont parle Saint Paul, qui est au dessus de toutes les lumieres, de notre science & de nos connoissances; *super eminentem scientie charitatem.* C'est-là cet amour qui a ravi le Disci-

pour le Lundi de la Sem. de la Pas. 154
ple bien aimé, & qu'il n'a pû exprimer que par un mysterieux silence. *Sic Deus dilexit mundum.* C'est ainsi que Dieu a aimé le monde, & c'est ainsi que ce monde ingrat l'a traité. Aimez-vous Dieu comme il vous aime? Que faites-vous & que souffrez vous pour lui?

Enfin fouïffez au pied de la Croix, & vous trouverez qu'elle a trois profondeurs. La premiere est la vertu des merites de Jesus-Christ qui s'étend sur tous les hommes, sur tous les pechez & qui suffiroit pour racheter tous les damnez. La seconde est le fond inépuisable de ses merites, dont on puise des graces depuis le commencement du monde, & qui ne s'épuisera jamais. La troisieme est l'abîme profond de son humilité: car il s'est humilié lui-même infiniment sur la Croix, & comme parle le saint Paul, *Il s'est aneanti lui-même se rendant obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la Croix.* C'est pour cela que Dieu son Pere l'a honoré, &c.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

MAis les hommes le mépriseront-ils toujours? qu'a-t-il pû faire pour eux qu'il n'ait point fait? que peuvent-ils faire contre lui qu'ils ne fassent pas? sont-ils reconnoissans du bien fait inestimable de leur redemption? En savent-ils gré à ce divin Sauveur? Se re-

connoissent-ils pour les esclaves, rachetez par son sang, qui doivent vivre & mourir pour lui? Quand il seroit monté sur une Croix pour les rendre miserables, pourroient-ils le dès-honorer, le blasphemer, le haïr, & l'offenser plus cruellement qu'ils font?

Venez, saintes ames, approchez-vous de la Croix de votre Epoux, & priez-le de vous crucifier avec lui. Il faut que vous y soiez attachées avec trois clous, qui sont la crainte, l'esperance & l'amour. Dites, avec douleur: *Mon amour est crucifié, & je vis encore?* Le Maître est affligé, & l'esclave est dans la joie! l'innocent est tourmenté, & le coupable est épargné?

O Jesus! faites-moi mourir à moi-même, de peur que je ne vous donne encore la mort. Crucifiez mon corps, de peur que je ne crucifie votre esprit. Attachez-moi à votre Croix par les clous de la crainte, de l'esperance & de l'amour. Que la crainte de la justice de votre Pere qui paroît si terrible sur vous, me fasse apprehender le péché. Que l'esperance du Paradis que vous nous avez acquis par votre Sang, me fortifie dans mes combats. Que l'amour que vous m'avez témoigné en mourant pour moi, me fasse plutôt souffrir mille morts, que de jamais vous offencer. que je puisse dire avec

pour le Lundi de la Sem. de la Pas. 153
votre Apôtre : Je suis crucifié avec Je-
sus-Christ. A Dieu ne plaise que je me
glorifie en autre chose qu'en la Croix de
Notre-Seigneur Jesus-Christ. Le monde
est crucifié pour moi , & je suis crucifié
au monde.



XXXVI. ENTRETEN.

POUR LE MARDI DE
la Semaine de la Passion.

Jesus en Croix est mocqué & insulté.

I. CONSIDERATION.

QUatre sortes de personnes font
des insultes au Fils de Dieu sur
le Calvaire, les Prêtres, les soldats,
les passans & les larrons qui étoient
crucifiez avec lui. Les Princes des Prê-
tres disoient entre eux : *Il a sauvé les* Mat.
autres, & il ne sauroit se sauver lui-27.
même. S'il est le Roi d'Israël, qu'il des-
cende presentement de la Croix, & nous
croirons en tui. Il met sa confiance en
Dieu, que Dieu donc le delivre s'il l'ai-
me; puis qu'il a dit, je suis Fils de Dieu.

Les soldats aussi, dit S. Luc, lui in- Luc.23.
sultoient s'approchant de lui, & lui pre-
sentoient du vinaigre en lui disant : Si tu

es le Roi des Juifs , sauve-toi toi-même.

Mar. 22. Les voleurs qui étoient crucifiez avec lui , lui faisoient les mêmes reproches.

Luc. 3. *Un d'eux , ajoûte saint Luc , le blasphemoit , en disant : Si tu es le Christ , sauve-toi toi-même , & nous avec toi.*

Les passans le blasphemoient aussi en branlant la tête , & lui disant : *Hé toi qui détruits le Temple de Dieu , & qui le rebâtis en trois jours , que ne te sauves-tu toi-même. Si tu es le Fils de Dieu , descens de la Croix.*

Voilà les personnes qui se moquent du Fils de Dieu. Les Prêtres nous représentent les hypocrites & les faux dévots qui se moquent de Dieu , & qui croient le tromper sous prétexte qu'ils sont couverts d'un masque de piété.

Les soldats nous figurent les impies, les infidèles, les avares qui partagent ses vêtemens , & les riches du monde qui se moquent de la pauvreté de Jésus-Christ, comme ils se moquoient de sa doctrine. *Qui erant avari deridebant eum.*

Les voleurs nous marquent les âmes méchantes, rebelles, impenitentes, endurcies dans le péché, qui bien loin de profiter des châtimens que Dieu leur envoie, murmurent & blasphèment contre sa Providence.

Les passans sont les mondains voluptueux qui ne regardent la Croix

pour le Mardi de la Sem. de la Pas. 155
qu'en passant; qui en ont horreur, &
qui maudissent celui qui y est attaché.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

ADmirez, Ame Chrétienne, la patience du Fils de Dieu qui souffre ces cruelles insultes, & qui pouvant se vanger de ses ennemis, ne fait paroître aucun ressentiment des reproches qu'ils lui font. Il ne dit mot sur la Croix, mais il s'en est plaint par la bouche des Prophetes, pour nous faire connoître combien cela lui étoit sensible. *Je suis, dit-il par la bouche de David, un ver, & non pas un homme. Je suis l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple. Tous ceux qui m'ont vu se sont moquez de moi; ils m'ont donné des coups de langue, & ils ont secoué la tête. Il a esperé, disent-ils, dans le Seigneur, qu'il le délivre, qu'il le sauve, puis qu'il l'aime. Et par Jeremie: Tous ceux qui passioient ont frappé des mains, insultant à ma misere. Ils ont sifflé & branlé la tête. Tous mes ennemis ont ouvert la bouche contre moi. Ils ont sifflé & grincé les dents, en disant, nous l'avons devoré: Voilà le jour que nous attendions: nous l'avons vu, & nous l'avons trouvé.*

O Sauveur de mon ame! que j'ai de douleur de vous voir ainsi abandonné & persecuté de tout le monde! N'est-ce point assez que les hommes

vous aient déchiré jusqu'aux os, & crucifié entre deux scelerats, sans insulter encore à votre affliction? qui a jamais vû des miserables, se moquer de ceux qui prennent part à leur misere? N'est-ce pas un sujet de consolation pour celui qui est affligé que d'en voir d'autres affligez comme lui? & d'où vient donc que ces larrons au lieu de se consoler avec vous, vous tourmentent encore plus cruellement que vos ennemis, & vous font des reproches si sensibles? Seigneur vous tenez d'une main la patience, & de l'autre la vengeance: Laissez-là votre patience, & faites éclater votre vengeance. Il n'en fera rien: mais il souffrira tous ces affrons, toutes ces injures, & tous ces blasphemes pour nous apprendre par son exemple, à ne dire mot quand on se raille de nous; à souffrir lors qu'on nous fait quelque injure; à retenir notre colere lors qu'on nous pique de paroles; & à ne point tirer vengeance des outrages qu'on nous fait.

II. CONSIDERATION.

Considerez quatre sortes d'insultes qu'on faisoit au Fils de Dieu. Les Prêtres insultoient à sa pieté, & à la confiance qu'il avoit en Dieu. Les soldats à sa puissance. Les voleurs à sa

pour le Mardi de la Sem. de la Pas. 157
misere. Les passans à ses miracles. Les Prêtres se railloient de sa qualité de Fils de Dieu. Les soldats de sa qualité de Roi. Les voleurs de sa qualité de Christ & de Messie. Les passans de sa qualité de Sauveur.

Il n'y a rien de plus sensible à une personne de qualité que d'être moqué & baffoué par des gens de neant ; A un Roi que de servir de jouët à ses sujets ; A une personne de cœur , que d'être accusé de lâcheté ; A celui qui se peut vanger , que d'être taxé de foiblesse & d'impuissance ; à un miserable , que d'être moqué & méprisé dans sa misere. A un Conquerant captif, que d'être raillé par ses ennemis. Quelle douleur au Fils de Dieu qui avoit fait tant de merveilles , & qui avoit été reçu en triomphe dans Jerusalem, de se voir maintenant élevé sur une Croix à la vuë d'un million de personnes , & d'entendre ses ennemis insulter à sa foiblesse & à sa misere , comme s'il eût été un faux Prophete , & qu'il n'eût pû se sauver de leurs mains ? Quelle passion plus horrible que celle de ces méchans Prêtres qui lui reprochent de ce qu'il a mis son esperance en Dieu , & qui confessant qu'il a sauvé les autres, ne veulent pas croire qu'il se puisse sauver lui-même ?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vous tous qui passez par la voie, considérez & voyez s'il y a douleur qui soit comparable à la mienne. Helas Seigneur tout le monde passe, & personne ne s'arrête à considérer vos douleurs. Arrêtez-vous ici, ame Chrétienne, & portez compassion à votre Sauveur. Ne regardez pas sa Croix en passant; mais joignez-vous à la sainte Vierge, & donnez quelque consolation à la Mere & au Fils. Regardez & travaillez sur ce grand modele qui vous est proposé sur cette montagne. Il a combattu tous les vices dans sa Passion; mais c'est principalement la colere & le desir de la vengeance lors qu'on nous blesse en notre honneur, qu'il nous enseigne à vaincre par sa douceur & par son silence sur la Croix. Si vous êtes Fils de Dieu, vous devez vous assurer que les impies & les libertins, que les avars & les impudiques, que les gens du grand monde & les faux devots, feront de vous un portrait ridicule; qu'ils tourneront en raillerie votre devotion; qu'ils vous feront passer pour un lâche, pour un bourru, pour un esprit foible, pour un homme chagrin & melancolique; qu'ils fuiront votre compagnie; qu'ils tireront avantage de votre modestie & de la profession que vous faites de pieté

pour le Mardi de la Sem. de la Pas. 159
pour vous faire des insultes ; qu'ils noir-
ciront votre reputation ; qu'ils interro-
geront votre vertu selon l'expression du
Sage , par des railleries , & par des pa-
roles piquantes , par des médifances ;
& par des calomnies , par toutes sortes
d'outrages & par des épreuves très-sen-
sibles , pour reconnoître si elle est ve-
ritable ou apparente.

Lorsque cela vous arrivera , regardez
votre grand exemplaire Jesus en Croix.
Voiez sa douceur & sa patience. Faites
en sorte par votre silence , & par votre
modestie qu'on dise de vous ce que Da-
vid a dit de lui : *Ceux qui s'étudioient*
à me faire du mal , m'ont tenu de vains
discours , & ne songeoient tout le jour
qu'à me tromper ; mais pour moi je ne
les écoutois non plus que si j'eusse été sourd ,
& je n'ouvrais non plus la bouche que si
j'eusse été muet. Je suis devenu comme
un homme qui n'entend point , & qui
n'a point de reparties dans la bouche : Par-
ce que j'ai esperé en vous Seigneur , mon
Dieu vous m'exaucerez. Souvenez-vous,
de ce que dit St. Jérôme , que la pre-
miere vertu du Chrétien est de mépri-
ser , & d'être méprisé ; que la sagesse
de Dieu passe pour folie devant les mon-
dains ; que vous ne seriez plus serviteur
de Dieu , si vous vouliez plaire aux
hommes ; qu'il vaut mieux être haï
des méchans que d'en être aimé , &
que c'est un grand bonheur de déplai-

160 XXXVI. *Entretien*
re à ceux à qui Dieu ne plaît pas.

III. CONSIDERATION.

Jésus n'est pas seulement moqué sur la Croix, mais encore tenté & sollicité de descendre. S'il est Fils de Dieu, disent-ils, qu'il descende de la Croix & nous croirons en lui. Peut-être en effet qu'ils eussent cru en lui, s'il fut descendu : mais Dieu leur avoit fourni d'autres moïens de faire leur salut, dont ils devoient profiter : & parce qu'ils ne s'en sont pas servis, ils sont éternellement damnez. O que les jugemens de Dieu sont terribles, & qu'il est dangereux de résister aux premiers mouvemens de la grace ! *Prenez garde, mes Freres, dit S. Paul, de ne pas recevoir la grace de Dieu en vain : car après l'avoir perduë, on a bien de la peine à la recouvrer. Vous me cherchez, dit le Fils de Dieu, & vous ne me trouverez point, & vous mourrez dans votre peché.*

Remarquez que lors que nous sommes sur une Croix, le demon ne fait que nous solliciter d'en descendre. Si tu es Fils de Dieu, dit-il, descends de ta Croix & tu sauveras tout le monde. Répondez-lui au contraire : Si je suis Fils de Dieu, je n'en dois pas descendre : Si je meurs élevé de terre sur une croix, j'attirerai tout le monde après moi :

pour le *Mardi de la Sem. de la Pas.* 161
moi : mais si je descens de ma croix ,
on se moquera de moi & on dira verita-
blement : *Il a sauvé les autres , & il*
n'a pas pû se sauver lui-même.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Sauveur de tous les hommes ! Ô
le Redempteur de tous les pecheurs !
Ô le Juge des vivans & des morts ! je
vous adore sur ce thône de votre pa-
tience. Je me presente devant le tri-
bunal de votre Justice & de votre mise-
ricorde. O le grand Prêtre de la nou-
velle Loi ! Que faites-vous sur cet Au-
tel ? Que ne descendez-vous de cette
croix ? si vous le faites , les Juifs se
convertiront , les Gentils vous adore-
ront , tout le monde croira en vous.

O Seigneur gardez-vous bien de des-
cendre de votre Croix. Si vous êtes le
Fils de Dieu vous y devez mourir. Si
vous en descendez personne ne croira
en vous ; du moins tout le monde fuira
la croix , chacun voudra s'en déchar-
ger , nul n'y voudra mourir.

O Chrétien ! imitez votre Sauveur ,
& quoi que vous dise le demon , ne
descendez jamais de votre Croix tant
que vous ferez en vie. On vous en des-
cendra après la mort , & on arrachera
ces clous qui vous y tiennent attaché.
Mais ce n'est point à vous à en descen-
dre de vous-même , ni à vous en dé-

162 XXXVII. *Entretien*
tacher. Si vous êtes Fils de Dieu, mou-
rez sur votre Croix, & de cette Croix
vous monterez au Ciel, où vous aurez
une vie heureuse & eternelle.



XXXVII. ENTRETIEN.

POUR LE MECREDI DE
la Semaine de la Passion.

Jesus prie pour ses ennemis.

IL n'y a rien de plus doux à la natu-
re que la vengeance, rien de plus
rude & de plus amer que la patience.
Jesus a le choix des deux. Il quitte le
vengeance pour pratiquer la patience.
Il prie pour ses ennemis en disant:
*Mon Pere pardonnez-leur, car ils ne sa-
vent ce qu'ils font.*

I. CONSIDERATION.

Considerez toutes les circonstances
de cette priere admirable. Premie-
rement, c'est la premiere qu'il a faite
sur la Croix. Il fut longtems dans un
profond silence, exposé tout nud aux
injures de l'air, aux insultes & aux
railleries de ses ennemis, aux blasphem-
mes des Prêtres, & des voleurs qui

pour le Mercredi de la Sem. de la Pas. 163
étoient crucifiez avec lui. Il sentoit les
premieres & par consequent les plus
violentes douleurs de ses plaies frai-
chement ouvertes & qui s'élargissoient
par la pesanteur du corps qui n'a-
voit point d'autre appui que ses propres
bleffures. Il voioit outre cela sa Sainte
Mere affligée & tous ses Disciples hor-
mis S. Jean, qui l'avoient abandonné.
Il entendoit les Juifs qui se railloient
de lui & qui lui reprochoient son im-
puissance. *Il étoit, dit S. Bernard, dé-*
chiré de coups de fouets, couronné d'épi-
nes, attaché à la Croix avec de gros
clous, rassasié d'opprobres & d'injures :
& cependant comme s'il s'oublioit de tou-
tes ses douleurs, il rompt son silence &
s'écrie : Mon Pere pardonnez-leur, ils
ne savent ce qu'ils font. Il prie pour ceux
qui l'ont crucifié par haine, par envie,
par malice, par vengeance, sans jamais
avoir reçu que du bien de lui. Il prie
pour Caïphe, pour Pilate, pour Hero-
de, pour les Prêtres, pour les Juges,
pour les soldats, & generalement pour
tous ceux qui le font mourir. La pre-
miere parole qu'il prononce est en leur
faveur, avant même que de parler à sa
propre Mere. Il s'oublie de ses pro-
pres interets & de ceux de ses Disciples ;
pour songer aux besoins de ses plus
mortels ennemis ; & comme ils étoient
dans un plus grand danger, il va au
plus pressé, & leur applique comme

aux plus malades les premiers fruits de sa Passion. Il ne prie point son Pere comme Elie, de faire descendre le feu du Ciel pour consumer ses ennemis. Il ne maudit point comme Noé & Elifée ceux qui se moquent de lui : mais il prie son Pere de leur pardonner. Il excuse leur peché en disant : *qu'ils ne savent ce qu'ils font.* Car quoi que Pilate eût reconnu son innocence, & que les Juifs sceussent bien que c'étoit un grand Prophete, puis qu'il resuscitoit les morts : néanmoins ils ne connoissoient pas l'énormité de leur peché & la peine qui leur étoit préparée. Il fait pour eux envers son Pere l'office d'Avocat & de Mediateur. Il ne le prie pas de leur pardonner quelque peche, mais generalement tous leurs pechez, puis qu'il n'en specifie aucun. Il le prie comme Fils, l'appellant son Pere, pour le toucher par un mot si tendre & si engageant. Il le prie d'une puissante voix & avec beaucoup de larmes. Il le prie enfin de toute l'affection de son cœur, & dans le plus grand accablement de ses douleurs. On tient que la Sainte Vierge entendant cette priere, se mit à genoux & pria comme lui pour ceux qui le faisoient mourir.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Seigneur & mon Dieu, que

pour le Mercredi de la Sem. de la Pas. 165
votre nom est admirable par toute la terre, mais qu'il ravit mon cœur & mon esprit sur le Calvaire. Jamais vous n'avez paru plus Fils de Dieu, que lors que vous avez prié pour vos ennemis. Il n'étoit point nécessaire que vous rendissiez la santé aux malades & la vie aux morts pour me persuader que vous étiez Dieu, la charité que vous avez eu sur la Croix, de prier pour vos ennemis, & la patience que vous avez fait paroître en souffrant leurs injures, me persuadent plus fortement que vous êtes Dieu, que tous les malades que vous avez guéris & tous les morts que vous avez ressuscitez, parce qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui pût souffrir avec tant de patience & pardonner avec tant d'amour. C'est pourquoi les Juifs sont inexcusables de ne vous avoir pas connu sur la Croix, quand même vous n'eussiez pas fait de si grands miracles pendant votre vie.

O quelle consolation pour les enfans & pour les serviteurs de Jesus-Christ ! car s'il a prié pour ses plus cruels ennemis, lors même qu'ils le faisoient mourir, & qu'ils blasphemoient avec une fureur enragée, douterons-nous qu'il ne prie dans le Ciel pour ses amis & pour ses enfans qui le servent, qui l'aiment, qui le loient, & qui le benissent ? qui est-ce, peuvent-ils dire avec Saint Paul, qui osera nous ac-

166 XXXVII. *Entretien*
cuser ? Voilà Dieu qui nous justifie ;
qui osera nous condamner ? Voilà Je-
sus-Christ qui prie pour nous , qui verse
son sang pour nous , qui meurt pour
nous , qui desesperera de son salut ?
Dieu pourra-t-il refuser quelque chose
à son Fils qui le prie avec larmes , &
le prie comme son Pere , & le prie ac-
cablé de souffrances un peu avant que
de mourir ?

II. CONSIDERATION.

LE Fils de Dieu n'a pas seulement
prié pour les Juifs qui l'ont crucifié
corporellement , mais encore pour tous
les Chrétiens qui le devoient crucifier
spirituellement jusqu'à la fin du mon-
de : Car comme il a versé son sang
pour tous les hommes , il a prié aussi
pour tous les hommes. Mon Pere, di-
soit-il dans le Cenacle , je ne prie pas
seulement pour ces douze , mais encore
pour tous ceux qui doivent croire à
l'Evangile par leur ministere. Comme
donc le Fils de Dieu a prié dans le Ce-
nacle pour tous les fideles , il a prié sur
la Croix pour tous ses ennemis.

Or il n'en eut jamais de plus grands
que les Chrétiens qui le crucifient dans
leurs cœurs par le peché mortel , parce
qu'ils pechent avec plus de connoissan-
ce , de mépris , d'ingratitude & de ma-
lice que les Juifs. Secondement parce

pour le Mercredi de la Sem. de la Pas. 167
qu'ils lui ôtent une vie qui lui est infiniment plus chere que celle que les Juifs lui ont ravie ; car il a donné volontiers la vie de son corps pour vivre dans nos cœurs , & il ne peut pas consentir à perdre la vie qu'il a dans nos cœurs , quand même il s'agiroit de perdre la vie du corps. Il pouvoit mourir s'il eût voulu d'une mort naturelle , sans que Dieu fut offensé ; mais il ne peut vouloir mourir dans nos cœurs , qu'il ne veuille le peché qui en est l'unique cause.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

ADmirez donc la charité de Jesus-Christ qui pensoit à vous sur la Croix , qui voioit vos crimes, vos impietez , vos débauches , vos coleres , vos blasphemes , vos ingratitudez , vos infidelitez , vos chutes & vos rechutes , & nonobstant cela il s'adresse à Dieu son Pere , & lui demande pardon pour vous , en lui disant : Mon Pere , pardonnez à cet homme , & à cette femme les pechez qu'ils doivent commettre un jour. Helas ! ils ne sçavent ce qu'ils font. Pardonnez-moi Seigneur , ils le sçavent très-bien , & c'est ce qui les rend inexcusables. On leur a dit cent fois que le peché de colere , d'avarice , & d'impureté vous donnoit la mort. Ils s'en sont confessez une infinité de

fois, & ont protesté qu'ils le sçavoient bien, qu'ils en avoient horreur, & qu'ils ne le commettraient jamais; & cependant ils y retombent toujours. Ils ne pechent donc point par ignorance, & pourquoi Seigneur, les excusez vous?

Il est vrai que les pechez des Chrétiens sont en quelque sorte inexcusables; Cependant le Fils de Dieu dit qu'ils ne sçavent pas ce qu'ils font, parce qu'ils ne connoissent pas la Majesté de Dieu telle qu'elle est, la sévérité de sa Justice, l'excez de sa bonté, les tendresses de sa miséricorde, la sainteté de sa nature, la haine qu'il porte au péché, & la grandeur des peines qu'il leur prepare.

Mais vous, ame Chrétienne, qu'il sçavez, & qui en faites leçon aux autres, comment vous sauverez vous de la colere de Dieu? Que lui répondrez-vous au jour du jugement? quelle excuse aurez-vous pour meriter grace & miséricorde? Le serviteur qui ne sçait pas la volonté de son Maître, & qui ne la fait pas, sera épargné: Mais celui, dit Jesus-Christ qui la sçait, & qui ne la fait pas, sera châtié très-séverement.

O mon Dieu, mon Seigneur, aiez pitié de moi selon la grandeur de votre miséricorde, & effacez mon iniquité selon la multitude de vos bontez. Car je ne peche point par ignorance, mais

pour le Mercredi de la Sem. de la Pas. 169
par mépris & par malice. Je reconnois mon iniquité, & mon crime est toujours devant moi, & contre moi. Je suis inexcusable, je ne merite point de pardon; Cependant je vous le demande du profond de mon cœur, & je l'espere de votre infinie misericorde, puisque je hais mon péché, & que je le deteste, & que je suis resolu de ne le jamais plus commettre. Détournez donc, Seigneur, votre visage de mes pechez, & effacez toutes mes offenses. Si vous eussiez voulu un sacrifice, je vous l'eusse offert: mais les holocaustes ne vous sont plus agreables. Le sacrifice que vous demandez est un esprit affligé. Je vous l'offre Seigneur, recevez-le par votre bonté. O Dieu, vous ne mépriserez jamais un cœur contrit & humilié.

III. CONSIDERATION.

SI Jesus, me direz-vous, a prié pour ses ennemis, d'où vient qu'ils ne se sont point convertis: car saint Paul nous assure qu'il fut exaucé sur la Croix, lors qu'il prioit avec larmes, & avec une profonde reverence. Sans vouloir penetrer dans les jugemens de Dieu qui sont incomprehensibles à tous les esprits, je puis répondre avec assurance que ceux qui ne se convertirent point alors, & ceux qui ne se convertissent

point à present, & ceux qui ne se convertiront point jusqu'à la fin du monde, sont privez du fruit de cette priere; parce qu'ils haïssent leur prochain, & ne veulent point pardonner à leurs ennemis. Car Jesus-Christ nous assure dans son Evangile que son Pere nous pardonnera pourvû que nous pardonniions; mais qu'il ne nous pardonnera point, si nous ne pardonnons de cœur à ceux qui nous ont offensé, & qu'il fera justice sans misericorde, à ceux qui n'auront point voulu faire misericorde. Par conséquent à moins que de penser, ce qui ne se peut dire sans blaspheme, que le Fils de Dieu s'est contredit lui-même, il faut croire que sa priere étoit conditionnelle, & qu'elle a été conçue en cette maniere: Mon Pere pardonnez à tous ceux qui me crucifient soit corporellement, soit spirituellement, pourveu qu'ils pardonnent à leurs ennemis; mais s'ils ne veulent pas leur pardonner, je ne vous prie point de leur pardonner: je desire au contraire que vous ne leur fassiez aucune grace ni misericorde.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

NE tremblez-vous point à ces paroles, Chrétien vindicatif? N'aprehendez-vous point que le Sang de ce divin Abel qui est versé sur le Calvaire

ne demande à Dieu vengeance contre vous? Voulez-vous être privé des prieres du Sauveur, & du fruit du saint Sacrifice de la Messe, qui est tous les jours offert pour la conversion des pecheurs? Or tenez pour assuré que vous n'aurez aucune part ni aux prieres, ni aux merites du Fils de Dieu tant que vous haïrez votre prochain. Qu'il ne vous fera aucune grace si vous ne lui en faites point, & qu'il se vengera de vous si vous vous vengez de lui.

Dieu est pour vous une regle de misericorde: vous êtes pour Dieu une regle de justice. Si vous faites misericorde à votre prochain, il vous la fera. Si vous exercez sur lui votre justice, il exercera la sienne sur vous.

O Jesus lorsque je vous vois mourir sur une Croix pour vos ennemis, je ne sens plus les outrages que me font les miens. Lorsque je vous entends prier pour ceux qui vous ôtent la vie, je n'ai plus que de la tendresse pour ceux qui m'enlevent mon honneur & mes biens. Mon Pere pardonnez-leur, car ils ne sçavent pas le mal qu'ils se font à eux-mêmes, & je jçai bien celui que je merite. Ils ne sçavent pas ce que c'est qu'un peché, autrement ils ne le commettraient pas, & moi qui le sçai, je ne crains point de le commettre. Ils croient me faire du mal, & ils me procurent beaucoup de bien; ils

se font plus de mal que je ne leur en puis faire ni desirer. Mon Pere pardonnez-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font. Ils pechent par ignorance, & moi je peche par malice. Ils croient avoir raison de me traiter comme ils font, & moi je sçai que j'ai tort de me vouloir venger.

O Seigneur je renonce à tous ces sentimens contraires à votre Loy, & à vos exemples. Je pardonne à tous ceux qui m'ont offensé comme je desire que vous me pardonniez. Je leur remets de petites dettes, afin que vous m'en remettiez de grandes. Je leur fais misericorde pour le tems, afin que vous me la fassiez pour l'éternité. O Jesus ne leur imputez point le peché qu'ils commettent, & recevez le mal qu'ils me font souffrir en satisfaction de celui qu'ils meritent.



pour le Jeudi de la Sem. de la Pas. 173



XXXVIII. ENTRETIEN.

POUR LE JEUDI DE LA
Semaine de la Passion.

Sur la Penitence du bon Larron.

VOici le premier fruit de la priere que Jesus-Christ a faite pour ses ennemis , s'il est vrai que ce larron ait d'abord blasphemé Notre Seigneur comme saint Matthieu le semble insinuer. Sur quoi admirez la penitence du bon larron, l'impenitence du mauvais , la bonté de Jesus envers l'un , & sa justice envers l'autre.

I. CONSIDERATION.

Jesus est au milieu de deux larrons , un des deux l'ayant entendu prier pour ses ennemis , éclairé d'une lumiere celeste , & touché d'une puissante grace lui dit. *Seigneur , souvenez-vous de moi , lorsque vous serez venu en votre Roiaume.* Admirez sa foi , d'appeller son Seigneur & son Roi , celui qu'il voit tout nud élevé sur une Croix, qui est accablé de douleurs & prêt de rendre l'ame , qui est moqué & blas-

phémé des Princes de la Loi, qui n'a aucune marque Roiale que le titre & la Couronne d'épines qu'il porte sur sa tête. Il n'a point entendu ses Predications. Il ne lui a point vû faire des miracles. Les Anges ne lui ont point apparu comme aux Pasteurs, ni une étoile comme aux Mages, ni moise & Elie sur le Thabor comme aux trois disciples; il n'a point oui comme eux, & comme saint Jean Baptiste, la voix de Dieu le Pere qui le declare son Fils. Cependant il confesse qu'il est Roi, non pas de ce siecle, mais d'un autre monde; & tout mourant qu'il est, il le reconnoît pour le principe de la vie.

2. Admirez son esperance. C'est un voleur qui a commis de grands crimes, qui n'en a point fait de penitence, & qui n'a plus qu'un moment à vivre. Cependant il espere que ce Jesus crucifié avec lui; lui fera misericorde; qu'il lui pardonnera ses pechez; qu'il se souviendra de lui après la mort, & qu'il lui donnera entrée dans son Roiaume.

3. Admirez sa charité qui n'a rien de semblable: car il defend hautement l'innocence du Fils de Dieu contre tous ces injustes calomniateurs. Il reprend son compagnon qui insultoit à son affliction, qui le blasphemoit, & qui l'outrageoit.

4. Admirez son humilité & sa patience. Il ne demande point à Notre-

pour le Jeudi de la Sem. de la Pas. 175
Seigneur qu'il le délivre de la mort,
ou qu'il l'éleve à quelque grande di-
gnité, lors qu'il sera arrivé dans son
Roiaume; mais seulement qu'il se sou-
viennne de lui.

5. Admirez sa fermeté & sa con-
stance: car il ne craint point le mau-
vais traitement des Juifs qui pouvoient
prolonger & augmenter ses tourmens
en haine de cette profession dé foi qu'il
fait sur la Croix: Il reprend même son
compagnon, & tâche de lui inspirer des
sentimens d'humilité & de penitence
semblables aux siens en lui disant:
N'avez-vous point de crainte de Dieu,
vous qui êtes condamné au même supplice
qui lui? Encore pour nous, c'est avec ju-
stice que nous sommes punis: mais celui-
cy n'a fait aucun mal.

Enfin il pratique toutes les vertus
dans le plus eminent degré, comme
remarquent les Peres: C'est pourquoi
la plupart le mettent au nombre des
Martyrs, puis qu'il a confessé l'inno-
cence & la dignité de Jesus-Christ, avec
tant de fermeté & de constance, dans
un tems où il étoit abandonné, & re-
noncé par ses Disciples.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

HE bien, Ame Chrétienne avez
vous jamais fait penitence de vos
pechez? En avez-vous fait une qui soit
semblable à celle de cet illustre peni-

tent? Confessez-vous Jesus devant les hommes? Ne craignez-vous point de passer pour dévot, & pour un de ses Disciples? Le confessez-vous en tout temps, & principalement dans l'adversité? Lorsque vous êtes attaché à une Croix, le louiez-vous? les remerciez-vous? vous reconnoissez-vous coupable & digne de toutes sortes de châtimens? Portez-vous votre mal avec patience? Espérez-vous que Notre-Seigneur vous en délivrera ou qu'il vous donnera son Paradis en récompense? Quoi vous murmurez? vous vous plaignez? vous blasphemez de dessus votre Croix? vous ne demandez qu'à en être délivré? vous dites que vous êtes miserable, & il ne s'en faut guere que vous n'accusiez Dieu d'injustice, de ce qu'il vous a envoieé cette affliction; ou d'impuissance de ce qu'il ne vous en délivre point? assurément vous avez plus d'estime pour le mauvais larron puisque vous l'imites, que pour le bon dont vous ne suivez plus les exemples.

Il y a trois sortes de gens qui sont en Croix. Les premiers souffrent ce qu'ils meritent, mais avec impatience comme le mauvais larron. Les seconds souffrent ce qu'ils ont merité aussi, mais avec douceur, humilité & patience: C'est ce qu'a fait le bon larron. Les troisièmes souffrent ce qu'ils n'ont

pour le Jeudi de la Sem. de la Pas. 177
jamais mérité, & cependant ils le souffrent avec patience: C'est Jesus-Christ, Notre-Seigneur.

Des quels êtes-vous, ame devote? Oferez-vous dire que vous n'avez jamais mérité le mal que vous endurez, & le mauvais traitement qu'on vous fait? Si vous l'avez bien mérité, de quoi vous plaignez-vous? Pourquoi murmurez-vous? aimez-vous mieux blasphemer Jesus-Christ sur votre Croix avec le mauvais larron, que de louer & le bénir avec le bon?

Dites donc avec un profond sentiment d'humilité: *Seigneur, souvenez-vous de moi maintenant que vous êtes arrivé dans votre Royaume.* Je ne vous demande point d'être délivré de mes maux, ni que vous me consoliez dans mes peines. Je vous demande seulement que vous vous souveniez de moi. Hélas! j'ai bien mérité tout ce que j'endure: mais vous quel crime avez-vous commis pour mourir sur une Croix? puis-je me plaindre de ce que je suis abandonné de mes amis, & persécuté de mes ennemis, vous voyant abandonné de Dieu votre Pere, & de vos Disciples, & persécuté si cruellement d'un peuple à qui vous avez fait tant de biens? O doux Jesus souvenez-vous de moi pendant la vie, mais principalement à la mort, & faites-moi la grace de me dire cette douce parole: *Je vous dis en*

Tomme II.

M

178 XXXVIII. Entretien
verité que vous serez aujourd'hui en Pa-
radis avec moi.

II. CONSIDERATION.

Après avoir considéré la penitence du bon Larron ; admirez la bonté de Jesus-Christ , qui s'oublie de tous ses maux pour répondre à un voleur. Les Juifs le chargent d'injures , de blasphemes , & de maledictions , & il ne dit mot. Un scelerat le prie de se souvenir de lui , & il l'écoute. Il lui répond , il lui parle , il le console , il lui pardonne tous ses pechez , il lui promet un Royaume en recompense de sa foy : & parce qu'il pouvoit douter de la verité de sa promesse , n'y aiant aucune proportion entre sa penitence , & une telle recompense , il lui engage sa parole sous une espece de serment réitéré : *Je vous dis en verité , en verité , que vous serez aujourd'hui en Paradis avec moi.* Il ne lui dit point qu'il sera en Purgatoire pour expier ses pechez , mais en Paradis. Il ne lui prescrit point un tems considerable pour jouir de ce bonheur ; mais il l'assure que ce sera ce jour-là même sans delai , *aujourd'hui.* Ce ne sera pas avec les Saints Peres dans les Limbes qui étoit une compagnie bien honorable pour un larron , mais avec lui , *mecum.* Quelle bonté ! quelle charité ! quelle liberalité ! quelle recompense !

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

OU sont les Rois qui donnent des Royaumes à leurs sujets ? Où en trouvera-t-on qui les fassent monter sur leurs Trônes, & qui partagent leur Empire avec eux ? Principalement s'ils lui ont été rebelles, s'ils lui ont fait longtemps la guerre, & s'ils ne lui ont point rendu d'autre service que de le reconnoître pour leur Roi.

Domine Dominus noster ; quam admirabile est nomen tuum in universa terra !
O Dieu Notre-Seigneur que votre nom est admirable dans toute la terre ! votre magnificence est élevée au dessus des Cieux, puisque vous donnez votre Paradis à un voleur. Vous avez tiré votre louange de la bouche non seulement des enfans, mais encore d'un larron crucifié pour confondre vos ennemis. Qu'est-ce que l'homme, & un homme méchant comme celui-là, pour que vous vouliez bien vous souvenir de lui ? vous ne l'avez mis qu'un peu au dessus des Anges, vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains, vous l'avez fait regner ; oùi cet homme misérable & criminel avec vous, pour vous avoir prié de vous souvenir de lui.
O Dieu Notre-Seigneur que votre Nom est admirable par toute la terre !

Si Jesus-Christ a été si bon & si libéral envers un homme si méchant qui n'a fait que du mal pendant toute sa vie, que ne doivent point esperer ceux qui ont employé toute leur vie à son service ; & s'il donne son Royaume à son ennemi pour si peu de chose, le refusera-t-il à ses amis qui lui ont donné leurs biens, leur honneur, leurs plaisirs, leur liberté, leurs corps, leur ame, & generalement tout ce qu'ils possédoient au monde pour meriter ce Paradis.

III. CONSIDERATION.

A Près avoir admiré la bonté de Jesus-Christ & la penitence du bon larron, admirez l'impenitence, l'obstination & l'endurcissement du méchant. Jesus est au milieu de tous les deux comme l'Avocat & le Mediateur de l'un & de l'autre. Il est le Redempteur de tous les deux. Il verse son sang pour tous les deux. Lors qu'il prioit pour ses ennemis, il prioit pour tous les deux. Tous deux étoient crucifiez comme lui, & souffroient à son côté. Tous deux voioient les admirables exemples de sa douceur, de sa charité & de sa patience. Tous deux étoient prêts de rendre l'ame, & n'avoient plus rien à esperer dans ce monde. Cependant l'un se convertit, & l'autre s'endurcit. L'un croît, &

pour le Jeudi de la Sem. de la Pas. 181
l'autre demeure infidèle. L'un benit Je-
sus-Christ, & l'autre le maudit. L'un
l'adore, & l'autre le blasphème. L'un
monte de son côté dans le Paradis, &
l'autre tombe de son côté dans l'Enfer.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O jugemens de Dieu que vous êtes
profonds & impenetrables à nos esprits !
ô bonté de Dieu que vous êtes aimable !
ô justice de Dieu que vous êtes terrible !
ô malice de l'homme que tu es étonnante
& épouvantable ! qui ne craindra de se
perdre voyant un larron se damner à côté
de son Sauveur, & au même temps qu'il
verse son sang pour lui ? qui n'esperera se
sauver voyant un larron gagner le Ciel pour
deux ou trois paroles qu'il a dites, après
avoir mené une si méchante vie ? Il y en
a qui presument trop de la bonté de Dieu ;
Il y en a qui apprehendent trop sa Justice.
Les uns par trop d'esperance tombent dans
la presumption : Les autres par trop de
crainte tombent dans le desespoir. Voilà dit
S. Augustin les deux écueils du salut ; il les
faut éviter tous deux pour arriver au Ciel,
Il faut se maintenir entre l'esperance & la
crainte.

Ne presumez pas de votre salut,
sous pretexte qu'un larron s'est sauvé
après avoir mené une méchante vie,

N'esperez pas faire penitence comme lui à la mort après avoir vécu dans le desordre, car un larron est mort impénitent à côté de son Sauveur qui mourroit pour lui. Ne desesperez point de votre salut, sous pretexte que vous avez commis de grands crimes, & que vous n'avez point le tems d'en faire penitence; Un larron s'est sauvé à la fin de sa vie sans avoir fait aucun bien que de confesser Jesus-Christ. *Unus est, ne desperes. Unicus ne presumas.* Un larron s'est sauvé, dit un Saint Pere, ne desesperez pas. Mais il n'y en a qu'un, ne presumez donc pas.

O Seigneur ! j'espère en vous & j'espererai toute ma vie en votre bonté & en votre misericorde : lors que je serai malade & prêt de rendre l'ame, souvenez-vous de moi, je vous en conjure, & dites-moi les douces paroles que vous avez dites au bon larron : Donnez-moi votre Paradis, & je n'appréhenderai point tous les tourmens de la vie, toutes les douleurs de la mort & tous les efforts des demons mes ennemis. Que je meure entre vos bras & je mourrai en paix : car c'est être en Paradis que d'être en votre compagnie.



pour le Samedi de la Sem. de la Pas. 183



XXXIX. ENTRETIEN.

POUR LE VENDREDI DE
la Semaine de la Passion.

Sur la Passion de la Sainte Vierge.

Voiez le Samedi de la premiere Se-
maine de Carême.



XL. ENTRETIEN.

POUR LE SAMEDI DE LA
Semaine de la Passion.

Sur la troisiéme parole que Jesus-
Christ prononça sur la Croix.

*La Mere de Jesus & la Sœur de sa
Mere Marie femme de Cleophas, &
Marie Madelaine étoient près de la
Croix. Joan. 19.*

I. CONSIDERATION.

IL est bien étrange que Jesus-Christ
ait voulu que sa sainte Mere l'accom-

pagnât dans son supplice & fut présentée à sa mort. Car à moins qu'une Mere ne soit criminelle, on ne lui permet jamais d'assister au supplice de son Fils. C'est un trop grand tourment à une mere de voir mourir son fils d'une mort violente : & c'est un trop grand supplice à un fils de mourir en presence de sa Mere. Or la Sainte Vierge étoit innocente. Elle aimoit infiniment son Fils, & elle étoit infiniment aimée de lui ; D'où vient donc que Dieu veut qu'elle soit au pied de la Croix : qu'elle mêle ses larmes avec son sang, & qu'elle voie toutes les cruautéz qu'on exerce sur le corps de son cher enfant ? Dieu a voulu que la Sainte Vierge assistât à la mort de son Fils pour plusieurs raisons.

La premiere pour faire les fonctions de Prêtre, comme dit Saint Epiphane, immolant elle-même son propre Fils, & le sacrifiant pour le salut de tous les hommes sur l'Autel de la Croix : Car Jesus appartenoit à sa sainte Mere, & il ne fut jamais mort si elle n'y eût consenti. Elle avoit déjà donné son consentement dans le Temple en l'y offrant & l'immolant par les mains de Saint Simeon : mais ce premier sacrifice n'étoit pas sanglant, c'étoit la figure de celui de nos Autels ; il representoit le sacrifice futur comme le nôtre represente le passé. Celui du Tem-

pour le Samedi de la Sem. de la Pas. 185
ple étoit un engagement pour l'avenir,
& ce tems étant arrivé il falloit que la
Sainte Vierge qui representoit toute la
nature humaine comme en étant la
plus saine partie, se trouvât au pied de
la Croix pour ratifier le consentement
qu'elle avoit donné, & pour offrir à
Dieu au nom de tous les hommes la
sacrée victime qui devoit paier toutes
leurs dettes, & satisfaire parfaitement
à la justice de Dieu.

Secondement elle assiste à la mort
de son Fils pour coôperer à notre re-
demption, & immolant ce Fils unique
pour notre salut. Car les maux se gue-
rissent par leurs contraires; comme le
monde s'est perdu par un homme & par
une femme, qui se sont approchez d'un
arbre dont le fruit étoit agreable à la
nature, il a dû être réparé par un hom-
me & par une femme qui se sont trou-
vez au pied d'un arbre que la nature
avoit horreur de voir & de toucher.

3. Dieu a voulu qu'elle fut sur le
Calvaire pour devenir la Mere de tous
les Predestinez, qui lui ont été donnez,
comme nous dirons, en la personne
de St. Jean. Car les generations spiri-
tuelles dependent de Jesus & de Marie,
comme les corporelles d'une homme
& d'une femme, du Soleil & de la Lu-
ne. La Lune reçoit toute sa lumiere
& sa vertu du Soleil, cependant elle
concourt à toutes les generations ele-

mentaires : Il en est de même de la sainte Vierge. Quoi qu'elle reçoive tout de son Fils, Dieu veut qu'elle concoure au salut de tous les pecheurs, soit par le sacrifice de ce même Fils, soit par l'efficace de ses prieres, faisant dans le Ciel l'office d'Avocate & de Mediatrice entre Dieu & les hommes, non pas de redemption, mais d'intercession : c'est-à-dire qu'elle est notre Mediatrice par ses prieres auprès de son Fils, comme son Fils est notre Mediateur par ses merites & par ses prieres auprès de Dieu son Pere.

4. Jesus a voulu que sa Mere assistât à sa mort pour en souffrir davantage : car on peut dire que c'est là le plus grand tourment qu'il ait souffert en sa Passion : comme ils n'avoient qu'un cœur leurs douleurs étoient communes. Jesus étoit crucifié sur le Calvaire, & en son corps & en son ame : en son Corps sur la Croix ; en son ame dans le cœur affligé de sa Sainte Mere. Mais ce qu'il souffroit dans le cœur de sa Mere lui étoit incomparablement plus sensible que ce qu'il souffroit sur la Croix.

Il a voulu encore la rendre la Reine des Martyrs comme il en est le Roi, lui mettant sa Couronne d'épines sur la tête, la faisant boire dans son Calice & l'enyvrant du fiel dont on a étanché sa soif. C'est le sentiment des

pour le Samedi de la Sem. de la Pas. 187
Peres de l'Eglise, que la sainte Vierge n'est pas seulement Martyre; mais encore la Reine des Martyrs, & qu'elle a gagné cette Couronne sur le Calvaire, où elle fut morte de douleur si son Fils n'eût fait un miracle pour lui conserver la vie. En effet la Vierge endure tout ce qu'enduroit son Fils, & on peut dire qu'elle étoit crucifiée avec lui. Toutes les plaies qu'on faisoit sur son Corps s'imprimoient sur son cœur, & se faisoient sentir à son esprit. Celles qui n'étoient pas mortelles au Fils étoient mortelles à la Mere. La lance qui perça le cœur mort de Jesus, perça le cœur vivant de Marie. Comme jamais Mere n'a plus aimé son Fils qu'elle, & que jamais homme n'a plus souffert que Jesus-Christ, on peut dire que jamais femme n'a plus souffert que la sainte Vierge qui voioit tous les tourmens qu'enduroit son Fils qu'elle aimoit plus qu'elle même.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Fille de Sion ! à qui est-ce, dites-moi, que je vous comparerai ? votre douleur est grande comme la mer. Il n'y a que celle de votre Fils qui lui soit comparable. Il n'y a que celle-là qui soit plus grande que la vostre. C'est un homme de douleurs, & vous êtes une Mere de souffrances. C'est le Roi

des Martyrs , & vous en êtes la Reine.

O Chrétien ! comment ferez-vous enfant de Jesus & de Marie , si vous n'êtes pas Martyr comme eux ? Souffrez donc patiemment toutes les persecutions qui vous arrivent de la part des hommes & des demons ; & si vous manquez de Tyran , martyrisez-vous vous-même par une mortification continue. Tenez-vous jour & nuit au pied de la Croix. C'est là que vous trouverez Jesus & Marie. Si vous prenez part à leurs douleurs , vous aurez part à la joie qu'ils ont maintenant dans le Ciel.

Allez sur le Calvaire tenir compagnie à votre sainte Mere. Mêlez vos larmes avec les siennes. Considérez l'excez de ses douleurs , & dites-lui , si vous l'aimez : O Reine des Martyrs ! ô Vierge très-sainte & très-affligée ! imprimez dans mon cœur les plaies sacrées que votre Fils a reçues sur son corps. Attachez-moi si fortement à la Croix que rien ne m'en puisse separer. Si je suis coupable je dois endurer : Si je suis innocent je vous dois imiter. Percez donc mon cœur de ce glaive de douleur qui a transpercé le votre. Faites moi boire dans le Calice de vos souffrances ; mais sur tout ne manquez pas d'affister à ma mort , & de recevoir mon esprit entre vos mains que je vous recommande dès à present. Consolez

pour le Samedi de la Sem. de la Pas. 189
moi dans mon affliction. Fortifiez moi
dans mes foiblesses. Defendez-moi
dans mes tentations, & ne m'abandon-
nez pas lors que je serai sans assistance,
& que tout le monde m'aura abandon-
né.

II. CONSIDERATION.

JESUS voyant sa Mere desolée & au-
près d'elle Jean son disciple, il dit
à sa Mere : *Femme Voilà votre Fils.*
Comme s'il disoit : je le substitué en
ma place ; ce sera votre enfant, & il
aura soin de vous. Je me décharge sur
lui des devoirs que je suis obligé de
vous rendre. Il prendra soin de vous
nourrir, & de vous assister dans votre
vieillesse.

Le Fils de Dieu a voulu marquer
par là les tendresses que les enfans doi-
vent avoir pour leurs peres & leurs me-
res, & le soin qu'ils doivent prendre
de subvenir à leurs necessitez ; & quoi
que ces paroles d'un Fils souffrant &
mourant pussent, ce semble, donner
quelque consolation à sa pauvre Mere :
Cependant il est assuré qu'elles lui fu-
rent très-sensibles, & qu'elles augmen-
terent ses douleurs

Premierement, parce que ce furent
les dernieres qu'il lui dit & le dernier
adieu qu'il lui donna.

2. Parce qu'il l'appella *femme* & non

pas Mere, comme s'il la dépouilloit de cette glorieuse qualité & qu'il ne voulut plus qu'elle le considerât comme son Fils. *Et quoy Seigneur*, lui dit St. Chrysofome, *avez-vous honte de reconnoître cette pauvre femme pour votre Mere? Elle qui vous a allaité avec tant de douceur; Elle qui vous a nourri avec tant de soin; Elle qui vous a élevé avec tant d'amour & traité avec tant de reverence? D'où vient que vous l'apellez Femme, & non pas votre Mere? A-t-elle mérité d'être dégradée de ce titre d'honneur pour vous avoir suivi jusques au Calvaire, & tenu compagnie jusqu'à la mort?*

Il est indubitable que Marie a toujours été sa Mere, & quelle le sera éternellement, & que cette parole de son Fils contient de profonds mysteres. Le principal est que la Vierge alors, comme j'ai dit, representoit la Sainte Eglise qui est l'Eponse de Jesus-Christ, & qu'elle concouroit avec lui à la generation spirituelle de tous les Predestinez, qui lui furent donnez en la personne de Saint Jean, & qu'elle enfanta sur le Calvaire avec des douleurs mortelles. C'est pour cela qu'elle n'est plus appelée *Mere*, mais *Femme*. D'ailleurs comme il la constituoit Mere de saint Jean, & qu'il lui substituoit un autre enfant que lui, il a voulu lui faire entendre par cette parole, qu'elle deve-

pour le Samedi de la Sem. de la Pas. 191
noit Mere par adoption de Saint Jean,
au defaut de son Fils naturel , & que
sans perdre la qualité de Mere de Dieu ,
elle devenoit la Mere de tous les hom-
mes, puis qu'elle cooperoit avec lui à
leur rendre la vie de la grace & de la
gloire.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O quelle consolation pour nous
d'avoir pour Mere la propre Mere de
Dieu ! Qui desesperera de son salut aiant
une telle Mere , qui nous aime si ten-
drement , qu'elle a sacrifié son Fils
unique pour nous ? qui est toute puis-
sante dans le Ciel auprès de son Fils,
& qui fait l'office d'Avocate & de Me-
diatrice auprès de lui ? Puis qu'elle est
notre Mere , elle ne peut se dispenser
d'en faire l'office , & puis que son Fils
nous a donné à elle , elle nous regar-
de comme son bien , son heritage , le
fruit de ses travaux , le prix de son sang,
de sa mort & de ses souffrances. O qui
pourroit concevoir la tendresse qu'elle
a pour nous , & le soin qu'elle prend
de toutes nos necessitez corporelles &
spirituelles.

O Sainte Vierge, puisque votre Fils
m'a recommandé à vous un peu avant
que de mourir , je ne puis plus douter
que vous n'ayez de l'affection pour moi,
& que vous n'exerciez envers moi l'of-

fice de la plus douce, de la plus tendre & de la plus charitable de toutes les Meres. O que je suis consolé lors que je pense que je suis votre enfant, que vous m'avez adopté au pied de la Croix, & que vous me considerez comme une chose qui vous appartient. Je me donne à vous, ô Mere de mon Dieu. Je vous choisis pour ma Reine, ma Mere & mon Avocate, & quand vous ne le feriez pas par quantité d'autres titres, je desire que vous le soiez par le choix & par l'élection que j'en fais. Je vous remets mon corps, mon ame, ma vie, ma santé, ma mort & mon salut entre les mains, & je declare devant toutes les creatures que je veux mourir votre serviteur & votre enfant.

O mon Seigneur Jesus! je vous prie de vous souvenir de moi, maintenant que vous êtes sur le thrône de votre gloire. Ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort, mais regardez moi du haut des Cieux, & me recommandez à votre sainte Mere, en lui disant: *Femme voilà votre Fils*, qui est malade, & qui va mourir. Je vous l'ai donné, & je l'ai mis sous votre protection, prenez soin de son ame, & ne la laissez pas enlever par son ennemi, ce dragon insatiable qui attend à la devorer.

Sainte Vierge *montrez que vous êtes ma Mere*, & que celui qui a bien daigné

pour le Samedi de la Sem. de la Pas. 193
gné se rendre votre Fils, en naissant de
vous pour notre salut, reçoive les prières
charitables que vous lui ferez pour nous.

III. CONSIDERATION.

JESUS-CHRIST aiant parlé à sa sainte
Mere, & lui aiant recommandé saint
Jean son Disciple, il regarde ce même
Disciple, & lui dit : *voilà votre Mere.*
Quelques-uns ont cru qu'en vertu de
ces paroles saint Jean devint l'enfant
naturel de la Sainte Vierge, parce
qu'étant efficaces, elles font ce qu'el-
les signifient : & comme celles que le
Prêtre prononce sur le pain, le trans-
forment au corps de Jesus-Christ, de
même celles-ci transformerent Saint
Jean d'enfant adoptif en enfant naturel
de la Sainte Vierge. Mais cela est im-
possible, car un enfant naturel est celui
qui procede par voie de generation. Ce
qui est veritable, c'est que les paroles
que le Fils de Dieu adressa à sa sainte
Mere, imprimerent dans son cœur un
aussi grand amour, & une aussi grande
tendresse pour Saint Jean que s'il eût été
son enfant naturel : & que celles qu'il
adressa à Saint Jean lui imprimerent
reciproquement un aussi grand respect
& une aussi grande affection pour la
Sainte Vierge, que si elle eût été ve-
ritablement sa Mere.

De là vous pouvez connoître la di-

Tome II.

N

gnité eminente de cet Apôtre, qui est le substitut de Jesus, le frere de Jesus, & comme parle Origène, un autre Jesus. Quel honneur de tenir la place d'un Dieu sur la terre? Quel bonheur d'avoir pour mere la même Mere que Jesus? s'il est son enfant, n'est-il pas son heretier? Que de biens spirituels lui aura laissé cette bonne Mere au défaut des temporels, elle qui l'aimoit tendrement, qui lui avoit obligation & de sa vie qu'il conservoit & de son honneur qu'il defendoit, & de toutes les necessitez du corps qu'il lui procuroit? Elle enfin qui le regardoit comme son Fils Jesus & qui lui avoit été recommandé sur le Calvaire par son Fils un peu avant que de mourir?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O qui seroit enfant de la Sainte Vierge comme ce Disciple bien-aimé! nous le devons & nous le pouvons être. Nous le devons: parce que tous les Predestinez lui ont été donnez dans la personne de Saint Jean; par consequent je ne serai point Predestiné, si je ne suis enfant de Marie. Du moins tous ses enfans sont Predestinez, & tous les Predestinez sont ses enfans. Nous le pouvons, car les paroles que lui a dit Notre-Seigneur s'adressoient à nous aussi-bien qu'à lui; parce qu'il nous re-

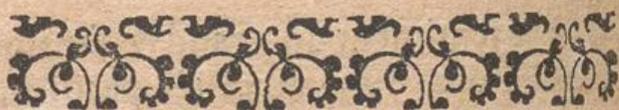
pour le Samedi de la Sem. de la Pas. 195
presentoit tous, & que le Sauveur nous
donnoit tous en sa personne à sa sainte
Mere.

C'est le sentiment du grand & savant Tolet
Cardinal Tolet dont voici les paroles. in c. 19.
*Je croi certainement qu'il y a un grand Joan.
mystere renfermé dans ces paroles : car le
Fils de Dieu nous a tous recommandez
aux soins, à la protection & à l'interces-
sion de la Bien-heureuse Vierge, & nous
a donné la confiance de nous adresser à el-
le dans toutes nos necessitez, comme à
notre Mere & à notre tres-chere Maîtres-
se. C'est pourquoi nous la devons conside-
rer après Jesus-Christ, comme un refuge
pour nous très-particulier, très-sur &
très-efficace, & Saint Jean nous repre-
sentoit tous.*

Il faut donc nous persuader dans
toutes les necessitez, mais principale-
ment dans nostre derniere maladie,
que le Fils de Dieu nous dit ces paro-
les: *Mon Fils voilà votre Mere, & qu'il
dit à sa Mere : Ma Mere voilà votre
Fils qui est malade de corps & affligé
d'esprit. Je vous le recommande avec en
soin, & l'aimez pour l'amour de moi.*

O douces paroles à une personne
mourante ! ô si j'avois la consolation
de les entendre ! Vous l'aurez si vous
êtes pur comme Saint Jean, charita-
ble comme Saint Jean, enfant de la
Vierge comme St. Jean, & si vous
accompagnez Jesus votre bon Maître

jusqu'au Calvaire & jusqu'à la mort
comme Saint Jean.



XLI. ENTRETIEU.
POUR LE DIMANCHE
des Rameaux.

*Sur l'entrée Triomphante du Fils de
Dieu dans la ville de Jerusalem.*

IL est bien étrange de voir le Fils de Dieu qui a recherché toute sa vie les abaissemens & les humiliations, entrer aujourd'hui dans la ville de Jerusalem avec tant d'appareil & de magnificence. Il y en a trois raisons principales qui feront le sujet de cet Entretien.

I. CONSIDERATION.

LA premiere raison pour laquelle le Fils de Dieu entre avec tant de pompe dans Jerusalem, c'est pour nous marquer qu'il alloit volontiers à la mort, & que celui étoit un triomphe de mourir pour la gloire de son Pere & pour le salut des hommes : car il savoit tout ce qui lui devoit arriver ; Il s'entretenoit en chemin avec ses Disciples des tourmens qu'on lui devoit

pour le Dimanche des Rameaux. 197
faire souffrir ; Il leur disoit nettement
qu'il seroit trahi & livré aux Gentils,
qu'il seroit moqué, couvert de cra-
chats, déchiré de fouets & ensuite
crucifié. Afin donc que tous les hom-
mes de tous les siècles fussent instruits
que ce n'étoit point par force ni par
contrainte qu'il mourroit ; Il s'en va
trionphant à la mort, il oblige tous
ses ennemis de lui venir rendre hom-
mage, de se prosterner à ses pieds, &
de chanter ses loüanges de cette mê-
me bouche dont ils devoient bien-tôt
après le charger d'injures, lui cracher
au visage & le blasphemer. C'est pour
la même raison qu'il renversa par terre
d'une parole ceux qui le venoient sai-
sir dans le Jardin des Olives.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O le bon Jesus qui se fait le plus
grand des honneurs d'être humilié pour
nous, & le plus grand des plaisirs de
souffrir pour nous. Il a été offert, non
pas parce que Judas l'a trahi, & que
les Juifs l'ont accusé, & que Pilate l'a
condamné : mais parce qu'il l'a bien
voulu : *Oblatus est quia ipse voluit. On*
ne scauroit, disoit-il, me faire mourir
malgré moi, c'est moi-même qui donne ma
vie. C'est de ma propre volonté que je
mours. Voilà ce que nous devons prin-
cipalement considerer dans tous le cours

de sa Passion. Il ne faut pas s'arrêter à l'exterieur de ses souffrances ; mais il faut entrer dans l'interieur de son ame, & voir avec quel amour il souffre tout cela pour nous.

Il y en a qui se representent Notre-Seigneur dans les mêmes dispositions où ils eussent été s'ils eussent souffert ce qu'il enduroit. Ils lui donnent leur figure, au lieu de prendre la sienne ; & comme ils sont émus d'indignation contre les bourreaux qui le traittoient si indignement, ils s'imaginent que le Fils de Dieu étoit touché des mêmes sentimens, & qu'il ne souffroit qu'avec peine tout le mal qu'on lui faisoit. O que cela est éloigné des sentimens de Jesus-Christ ! Quoi que son corps & son ame selon la partie inferieure fussent accablez de douleurs ; cependant selon la superieure, il étoit très satisfait de souffrir & de mourir pour nous. Son cœur n'étoit point ému de colere comme nous nous l'imaginons, & il ne regardoit point ses ennemis d'un œil d'indignation ; au contraire il n'avoit pour eux que des sentimens de tendresse & de compassion.

Quiconque veut venir après moi, dit-il, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa Croix, qu'il me suive, qu'il marche sur mes pas, qu'il imite mon exemple, qu'il aille comme moi triomphant à la mort. O très-doux Jesus,

pour le Dimanche de Rameaux. 199

je vois deux larrons qui marchent après vous portant leur Croix : mais ce sont deux scelerats qu'on traîne au supplice, & qui souffrent malgré eux. Il n'y a que votre sainte Mere, & votre cher Disciple qui vous suivent volontairement & sans contrainte.

O ame Chrétienne, n'avez-vous point de honte de souffrir comme un malheureux esclave, & de vous faire traîner, au lieu de suivre votre Sauveur ? Qu'y a-t-il de plus noble que de souffrir & de mourir pour Dieu ? Qu'y a-t-il de plus juste que de donner votre vie à celui qui vous a donné la sienne ? Qu'y a-t-il qui soit d'un plus grand mérite que de sacrifier à Dieu la chose du monde qu'on aime le plus ? Qu'y a-t-il de plus doux que de donner à son ami des marques de son amour ? mais qu'y a-t-il de plus lâche & de plus injuste que de fuir la mort ? que de se faire traîner au supplice ? que de mourir en desespéré ? Que de ne vouloir pas paier une dette qui est si legitime, ou de la paier à regret, & de perdre le mérite d'une action qui est la plus grande & la plus importante de toute la vie ?

Allons, disoit saint Thomas, allons & mourons avec lui. Allons à la Croix & à la mort triomphans de joie comme Jesus-Christ. Souffrons avec joie tous les maux que Dieu nous envoie : du moins souffrons-les avec patience.

Estimons-nous heureux de participer aux souffrances de Notre-Sauveur. Accompagnons son triomphe. Jettons nos vêtements à ses pieds ; dépoüillons-nous de toutes les affections de la terre , & chantons avec les vrais serviteurs de Dieu : *Loüange & benediction au Fils de David : Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur nous racheter & nous sauver.*

II. CONSIDERATION.

LA seconde cause qui a obligé le Fils de Dieu de recevoir tant d'honneurs le jour de son triomphe , c'est pour en recevoir ensuite plus de confusion : Car plus une chose est élevée , plus sa chute est-elle profonde & éclatante. Comme il n'y a point de personnes qui sentent plus vivement la misere que celui qui a été heureux , & la pauvreté que celui qui étoit riche un peu auparavant : Aussi de toutes les humiliations , il n'y en a point de plus grande que celle qui a été précédée d'une grande élévation. Si le Fils de Dieu eût toujours été caché dans une boutique , & qu'il eût toujours vécu dans la solitude & dans l'obscurité , son changement de fortune se fut fait sans bruit , & si on l'eût fait mourir on en eût rien scû hors des murailles de la ville. Mais ayant fait tant de bruit dans le monde par la sainteté de sa vie , & par la gran-

deur de ses miracles, & aiant été reçu en qualité de Roi dans la capitale de Judée par une infinité de peuples qui publioient ses merveilles, & qui honoroient son triomphe par leurs concours, par leurs cris de joie, & par des satisfactions extraordinaires, ce lui a été une confusion extrême d'être trois jours après saisi comme un voleur, fouetté comme un esclave, crucifié comme un scelerat, traité comme un impie, raillé comme un fou, chargé de maledictions & de blasphemes comme un imposteur, un faux Prophete, & un seditieux, & cela par ceux-là mêmes qui l'avoient comblé peu de jours auparavant de benedictions.

Et c'est de cette chute honteuse dont il se plaint par la bouche du Roi Prophete. *Je suis pauvre*, dit il, *& dans les travaux depuis ma jeunesse: J'ai été élevé, & je me suis vu tout d'un coup humilié & troublé.* Celui qui a joiü d'une grande prosperité est souvent étonné & ébranlé par l'adversité, Le Fils de Dieu a été dans l'honneur, mais il n'en a pas goûté le plaisir: au contraire il pleuroit dans la marche de son triomphe voyant cette infidele Jerusalem, & se representant les terribles vengeance que Dieu en devoit tirer: Cependant on ne peut nier que cette grande revolution ne fût extrêmement sensible à la nature. *Jesus-Christ*, dit saint Paul, *n'a pas*

cherché à se satisfaire lui-même ; mais comme il est écrit : les injures de ceux qui vous ont outragé & déshonoré sont tombées sur moi.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez l'inconstance des hommes, ame Chrétienne. Fiez-vous après cela à leur amitié. Comptez sur leur faveur & sur leurs belles promesses. Le vent n'est pas plus changeant que l'est la volonté des hommes, & l'avis que donne ce Sage n'est pas tout à fait blâmable, qu'il faut traiter avec un ami, comme s'il devoit un jour être notre ennemi. Jesus, dit saint Jean, *ne se fioit pas aux Juifs, parce qu'il sçavoit trop bien ce que c'est que l'esprit de l'homme.* Il est léger, il est changeant, il est traître, il est fourbe, il est superbe & envieux ; dès-là que vous êtes dans l'honneur, il ne souffre votre élevation qu'avec peine. Souvenez-vous donc, comme dit le saint Esprit, quand vous aurez de bons jours, des mauvais qui leur doivent succéder, & lors que vous serez dans la prospérité ne vous oubliez jamais de votre pauvreté.

Est-ce ainsi que vous vous gouvernez ? gardez-vous de la moderation dans tous les états de bonne & de mauvaise fortune où vous vous trouvez ? N'êtes-vous point insolent dans la prospérité,

triste & abbatu dans l'adversité? Pleurez-vous comme le Fils de Dieu lorsque tout le monde vous applaudit? Resentez-vous plus vivement le mal que doivent souffrir vos ennemis que celui qu'ils vous font? êtes-vous égal dans la bonne & dans la mauvaise fortune, & peut-on dire de vous ce qu'on dit des grands arbres, qu'ils sont aussi grands étant renversez que lors qu'ils étoient élevez?

Vous pleurez dans l'adversité, & vous riez dans la prospérité? vous goûtez l'honneur, & vous ne goûterez pas les mépris? vous cherchez la gloire, & vous fuiez la confusion? Ce n'est pas ce qu'à fait le Fils de Dieu. Il verse des larmes quand on l'honore, & jamais il ne fut entré triomphant dans Jerusalem, s'il n'eût scû que quelques jours après il en sortiroit chargé d'opprobres & d'ignominies pour être crucifié comme un voleur.

O mes freres, dit saint Paul, entrez dans les sentimens de Jesus Christ. Goûtez ce qu'il a goûté, estimez ce qu'il a estimé, méprisez ce qu'il a méprisé. O très-doux Jesus! faites-moi la grace que je sois toujourns le même, & dans la prospérité & dans l'adversité; que rien ne m'éleve & ne m'abaisse; que je méprise le monde flateur, & le monde persecuteur, & s'il faut m'attrister que ce soit de me voir honoré des

204 X L I. *Entretien.*
hommes, & non pas d'en être mé-
prisé.

III. CONSIDERATION.

LA troisième raison qui le fait entrer en triomphe dans Jerusalem, c'est qu'il y va célébrer la Pâque de la nouvelle Loy & instituer l'auguste Sacrement de son Corps & de son Sang. Il avoit eu toute sa vie, comme il dit lui-même, un extrême desir de manger cette Pâque avec ses Disciples pour rendre un honneur infini à Dieu son Pere par le continuel sacrifice & aneantissement de soi-même jusqu'à la fin du monde. Pour laisser à la sainte Eglise son Epouse un gage précieux de son amour; pour demeurer avec elle jusqu'à la consommation des siècles; pour unir tous les membres de son Corps mystique par un lien de charité inviolable; pour leur appliquer le fruit de sa Passion; pour les enrichir de ses graces leur laissant le tresor de tous ses merites, pour leur communiquer sa vie divine, & les animer de son esprit; pour sanctifier & purifier leur corps par l'attouchement de sa Chair virginale; pour s'unir & s'incorporer avec eux d'une maniere ineffable; pour conserver dans eux la vie divine qu'il leur devoit procurer par sa mort; pour leur donner un gage de leur salut; pour vivre, de-

pour le Dimanche des Rameaux. 205
meurer & régner dans eux dans le tems
& dans l'éternité.

En effet, comme le Roiaume de nos
cœurs est infiniment honorable au Fils
de Dieu, & que c'est pour le gagner
qu'il est venu au monde, & qu'il y a
souffert tant de tourmens, c'est pour
cela qu'il triomphe de joie lors qu'il va
instituer ce divin Sacrement qui lui
donne entrée dans nos cœurs, & qui le
met en possession de ce Roiaume.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Dites à la fille de Sion : voilà vo-
tre Roi qui approche plein de douceur
& d'amour. Ame Chrétienne, re-
jouïsse-vous, voilà Jesus qui va en-
trer dans votre cœur. C'est votre Roi
& non pas un Tyran. C'est un Prin-
ce très-doux, & non pas un Juge
severe. Il ne vient pas pour vous per-
dre, mais pour vous sauver. Allez au
devant de lui ; priez-le de prendre lo-
gis chez vous & de manger sa Pâque
avec vous. Vous ne sauriez rien faire
qui lui soit ni plus honorable ni plus
agreable que de le rendre maître de vo-
tre cœur. Il estimera sa mort & tous
ses travaux bien recompensez si vous
les faites vivre dans votre ame, puis-
que c'est pour avoir cette vie qu'il a
donné celle de son corps,

Que faites-vous, fille d'Adam? vous

vous cachez comme votre Pere, & vous vous jettez dans les forêts entendant que votre Dieu s'approche de vous ? & vous, fille de Pharisien, au lieu d'honorer le triomphe de votre Roi, de l'accompagner dans sa marche & de chanter ses loüanges, vous murmurez de ce que tout le monde va au devant de lui pour le recevoir, & vous l'empêcheriez si vous pouviez, d'entrer dans sa chere Jerusalem qui est l'ame des fideles ?

Pour moi je chanterai avec toutes les ames saintes: *Hosanna Filio David: Benedictus qui venit in nomine Domini.* Gloire & salut au Fils de David: Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur: Qu'il soit beni dans le Ciel, qu'il soit beni sur la terre; qu'il soit beni par les justes, qu'il soit beni par les pecheurs; qu'il soit beni dans le tems, qu'il soit beni dans l'éternité. Venez Sauveur de mon ame, venez loger chez moi. Voilà un grand Cenacle bien meublé & bien orné que je vous ai préparé. J'en ai mis hors toutes les ordures par une bonne confession. Venez y faire vos Pâques avec vos Disciples. Venez y prendre possession de mon cœur qui est votre Roiaume. Venez y demeurer, venez y vivre, venez y regner dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.



XLII. ENTRETIEN.

POUR LE LUNDI DE LA
Semaine sainte.

*Sur l'abandonnement de Jesus-Christ
en Croix.*

LE Fils de Dieu souffrit beaucoup en Croix de la presence de sa Mere, mais beaucoup plus de l'absence de son Pere. Sur quoi il nous faut considerer trois choses. Premièrement en quoi consiste cet abandonnement. 2. La cause de cét abandonnement. 3. La douleur que lui causa cet abandonnement.

I. CONSIDERATION.

POur comprendre ce que c'est que cet abandonnement, il faut remarquer que Notre-Seigneur avoit cinq fortes d'unions avec Dieu.

La premiere qui est naturelle & éternelle, est celle de la personne du Fils avec celle de son Pere, en unité d'essence. C'est de celle-là qu'il parloit lors qu'il disoit: *Mon Pere & moi nous ne sommes qu'une même chose.*

La seconde est temporelle, c'est cel-

le de la nature divine avec la nature humaine en la personne du Fils, que saint Jean exprime par ces divines paroles. *Le Verbe a été fait chair.*

La troisième est une union de volonté par la grace sanctifiante dont il étoit rempli comme dit le même Apôtre.

La quatrième est l'union de la gloire qui fut communiquée à son ame dès le premier moment de sa conception, & qu'il empeschoit de rejaillir sur son corps par les dots de gloire.

La cinquième est une union de protection qui comprend trois choses; la lumière, la force, & la consolation qui étoient comme trois fleuves qui découloient du Paradis de la Divinité, & qui se répandoient sur le corps & sur l'ame de Notre-Seigneur.

Or il est certain que le Fils de Dieu n'a jamais été séparé ni de son Pere entant que Dieu; ni du Verbe entant qu'homme, ni de la grace entant que saint, ni de la gloire entant que bienheureux. Il reste donc qu'il ait été abandonné selon la partie inferieure de cette force & de cette consolation que le Verbe répandoit sur cette sainte Humanité: de sorte que comme dès le moment de sa conception, le Verbe arrêta ses dots glorieux qui devoient rejaillir sur son corps: ainsi dans sa Passion, il ferma, pour ainsi parler, toutes les portes, & boucha tous les

ca-

pour le Lundi de la Semaine sainte. 209
canaux par lesquels la lumiere, la force & la consolation découloient de la divinité sur la partie inferieure de son ame. Ensuite elle fut plongée dans des tenebres horribles, abandonnée à des craintes & à des infirmités aussi grandes que s'il eût été un pur homme, qui n'eût tiré aucun secours de la divinité : Il fut privé de toute consolation sensible dans le plus fort de ses douleurs, & dans l'extremité de sa misere : Ce qui l'obligea de crier : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Pere très-Saint ! aiez pitié de votre Fils, & secourez-le dans son affliction. Quel sujet vous a donné ce cher enfant de vous mettre en colere contre lui, & de l'abandonner à la puissance de tous ses ennemis ? N'étoit-ce point assez que vous l'eussiez abandonné dans le Jardin des Olives, & à l'entrée de ses combats, sans l'abandonner encore à la fin ; vous voyiez qu'il est accablé de douleurs, qu'il n'a plus de force, & qu'il ne lui reste presque plus de sang dans les veines. Vous le voyez exposé tout nud à la rigueur du froid & à la raillerie de ses ennemis. Il ne trouve point de lieu où reposer sa tête percée de mortelles épines.

Tome II.

O

Les clous qui portent le poids de son corps élargissent les ouvertures qu'ils ont faites. Il ne s'appuie que sur ses plaies, & cet appui au lieu de le soulager le fait souffrir davantage. Ses Disciples l'ont abandonné. Ses bourreaux insultent à sa foiblesse. Il ne voit rien sur la terre qui le puisse consoler. Il s'adresse à vous Dieu de bonté, qui êtes le Protecteur des innocens, la force des foibles & la consolation des affligés. Il vous demande du secours; il jette des cris lamentables vers vous, ô Pere de misericorde: d'où vient que vous ne l'écoutez point, & que vous ne le secourez point? D'où vient que vous abandonnez votre cher enfant dans le fort du combat? c'est ce qu'il nous faut considerer à present,

II. CONSIDERATION.

Pour comprendre les causes de cet abandonnement terrible, il faut remarquer que le Fils de Dieu representoit dans sa Passion la personne de tous les pecheurs, parce qu'il s'étoit chargé de leurs dettes, & s'étoit obligé d'y satisfaire en toute rigueur de justice. Son Humanité sainte avant sa mort étoit la figure du vieil homme qui devoit être crucifié, & après sa Mort & sa Resurrection, c'est la figure du nouvel homme, qu'il nous faut exprimer

pour le Lundi de la Sem. Sainte. 211

en la conversion de nos mœurs & en la sainteté de notre vie. C'est pourquoy nous devons considerer Nôtre-Seigneur, ou comme le plus Saint de tous les hommes comme il l'étoit en effet : ou comme un pecheur en apparence chargé de nos crimes, qu'il s'étoit obligé d'expier par ses satisfactions & par ses souffrances. Entant que Saint, Juste & Innocent, il étoit infiniment agréable à son Pere. Entant que chef des hommes qui étoient tous criminels & pecheurs, & pour lesquels il avoit répondu, il a été traité de son Pere dans la derniere rigueur.

Et c'est en cette qualité qu'il a été abandonné dans le Jardin & sur la Croix; car il a pretendu deux choses; l'une est de satisfaire à la justice de Dieu son Pere en portant toutes les peines dûes à nos pechez. L'autre de nous meriter toutes les graces qui nous étoient necessaires pour bien vivre & pour bien mourir. L'un regarde le passé, & l'autre l'avenir. Or le pecheur merite d'être abandonné de Dieu, & à la vie & à la mort. Dieu l'abandonne pendant la vie, en lui retirant ses lumieres, son secours & sa consolation, & le livrant à la fureur de ses passions deregliées. Il l'abandonne à la mort, le condamnant à l'enfer, & le livrant à la puissance des demons. Ce n'est pas ainsi qu'il traite les Justes: Il les diri-

ge dans leurs desseins par une grâce qu'on appelle de direction, Il les preserve du peché, & les deffend dans leurs combats par une grace de protection. Il les visite dans leurs peines & dans leurs tristesses par une grace de consolation. Et c'est de ces trois secours qu'Adam par son peché & tous ses descendans meritoient d'être privez. C'est-là cet abandonnement de Dieu temporel que les Saints appréhendent si fort. Pour l'éternel, il consiste dans la privation de toute lumiere, de toute force & de tout plaisir pendant toute l'éternité, & ensuite dans un accablement de toutes sortes de maux, & en l'ame & au corps.

Le Fils de Dieu n'a point été abandonné de ce dernier abandon qui est accompagné de desespoir, comme a dit l'impie Calvin; mais il a été abandonné du premier; c'est à dire que Dieu son Pere l'a traité, comme s'il eût été le chef des pecheurs. Il a retiré de lui sa lumiere, sa force, & sa joie, le plongeant dans trois abîmes épouvantables: l'un de tenebres, l'autre d'infirmité & le troisiéme de tristesse. Et cela comme j'ai dit, parce que cette peine nous étoit dûe, & qu'il nous falloit meriter la grace de n'être point abandonnez à la mort. Et voilà ce terrible abandon qui l'a fait crier sur la Croix: *Mon Dieu, mon Dieu, pour*

pour le Lundi de la Sem. Sainte. 213
quoi m'avez-vous abandonné ? Il ne dit pas mon Pere, comme lors qu'il prioit pour ses ennemis, parce qu'il representoit le vieil homme qui étoit crucifié & la personne du pecheur qui merite d'être abandonné, comme dit S. Augustin & S. Gregoire de Nazianze.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Jesus mon Seigneur ! pourquoi demandez-vous à votre Pere le sujet pour lequel il vous a abandonné ? Ne savez-vous pas que c'est pour moi qu'il vous traite de la sorte ? Vous vous êtes chargé de mes crimes ; vous en avez voulu porter la peine ; vous voulez me meriter la grace de n'être point abandonné à la mort, c'est pour cela qu'il vous abandonne & qu'il vous fait boire dans le calice des pecheurs. Vous ne pouvez pas souffrir la peine du dam & du sens que souffrent les réprouvez dans les enfers : mais vous en souffrez une autre qui lui ressemble. C'est cette privation affreuse de la presence sensible de votre Pere, C'est ce denüment de toute consolation divine & humaine : c'est ce deluge de maux corporels & spirituels qui est la figure de la peine du dam, & que vous avez voulu subir pour nous en délivrer.

O bonté de Jesus qui ne s'est pas contenté de me retirer de l'enfer : mais

qui a voulu lui même y descendre , & pour ainsi parler , prendre ma place , souffrant tout ce que j'eusse souffert à l'exclusion du peché & du defespoir. Qui a jamais oüi parler d'une charité semblable ? que puis-je faire pour reconnoître un tel bienfait ?

Tout ce qu'il demande de vous , Ame Chrétienne , c'est que lors que vous vous verrez privée de toutes les consolations celestes , & que vous boirez dans ce calice de tenebres , d'infirmité & d'affliction , vous vous souveniez de son abandonnement , & que vous portiez le votre avec patience. Le votre n'est que la figure du sien , & il vous a merité la grace de n'être point entièrement abandonnée. Ne croiez pas que Dieu s'est retiré de vous pour vous laisser quelque tems dans la peine : Non, il est avec vous ; il vous conduit dans vos tenebres ; il vous protege & soutient dans vos infirmités ; il vous defend dans vos combats : il vous encourage dans vos craintes ; il vous console dans vos afflictions , il vous assure même qu'il ne vous quittera jamais que vous ne le quittiez le premier , & qu'aussi-tôt que vous retournerez vers lui par la penitence , il vous rétablira en son amitié.

O mon ame , console-toi : Jesus a été abandonné pour toi ; S'il t'arrive que pour tes pechez tu tombes dans

pour le Lundi de la Sem. Sainte. 215

quelques obscuritez , que tu fois faisie de crainte , de trouble , de tristesse , & privée des consolations divines , garde-toi bien de te laisser abbatre. C'est Jesus qui te presente son calice & qui veut que tu y boives après lui. Souffre pour lui cet exil de cœur , cette agonie interieure , cette privation de toutes consolations sensibles , cet état d'obscurité , d'infirmité & de douleur , & garde-toi bien de blasphemer comme les damnez. Que si tu ne peux pas t'empêcher d'entendre leurs blasphemes , ne t'en étonne pas. C'est dans le Purgatoire que tu es , & non pas dans l'Enfer. Tu entends des blasphemes , mais tu ne les profere pas. Quand tu serois dans les enfers par une privation de la presence sensible de Dieu , tu ne dois point t'effraier , mais te consoler dans le témoignage de ta bonne conscience , & dans l'esperance que tu en sortiras bien-tôt ; car ceux qui y descendant pendant la vie , n'y descenderont point après la mort. Fais de ton Enfer un Paradis , en louant & benissant celui qui t'y a mis. Si les damnez en pouvoient faire autant , ils trouveroient un Paradis au milieu de leurs peines , & ne sentiroient presque plus la rigueur de leurs tourmens.

III. CONSIDERATION.

CEt abandonnement fut le plus grand tourment qu'ait souffert le Fils de

Dieu en toute sa vie. Ce qui paroît premierement en ce qu'il se plaint: car il avoit jusqu'alors souffert les douleurs de la flagellation & de la croix sans proferer une seule parole & sans former aucune plainte. Les Prophetes avoient predit qu'il seroit mené à la mort comme une brebi qu'on va égorger, & qu'il demeureroit dans le silence sans ouvrir la bouche comme un agneau qui est muet devant celui qui le tond: cependant le voilà qu'il parle & qu'il se plaint de l'excez de son tourment.

Non seulement il se plaint, mais il crie à pleine voix, & crie versant une abondance de larmes, comme dit St. Paul. Il faut qu'une douleur soit bien grande pour faire pleurer & crier un Dieu.

Mais ce qui fait voir l'excez de sa peine, c'est qu'il n'a point d'égard à ce que penseroient les assistans, qui pouvoient preudre sujet de croire, qu'il seroit un méchant homme, puisque Dieu l'avoit abandonné, & qu'il n'étoit pas Dieu, puisqu'il se plaignoit comme le reste des hommes. Nonobstant tout cela il s'écrie: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?*

Il pouvoit souffrir son mal sans dire mot: mais il a voulu que nous en eussions la connoissance, c'est pour cela qu'il se plaint. Il a voulu aussi nous faire comprendre combien c'est une chose

pour le Lundi de la Sem. Sainte. 217
terrible d'être abandonné de Dieu, puis
qu'il n'y a que ce mal qui ait fait éclat-
ter sa douleur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Pecheur ! concevez à present ce
que c'est que d'être danné, & privé
éternellement de la compagnie de Dieu.
Car si le Fils de Dieu qui étoit toujours
Saint, toujours uni personnellement au
Verbe, toujours bien-heureux selon la
partie superieure de l'ame, n'a pû souf-
frir, pour ainsi parler une privation si
courte & si legere de la presence sensi-
ble de son Pere, mais a jetté des cris
si lamentables sur la Croix en presence
de ses ennemis qui triomphoient de son
malheur, & qui insultoient à sa foibles-
se. Helas ! que fera dans les Enfers un
pecheur, & un réprouvé lors qu'il se
verra tout à fait abandonné de Dieu,
& privé pour jamais au corps & en l'ame
de toute consolation sensible ? com-
ment pourra-t-il porter le poids effroia-
ble de la colere d'un Dieu, & un déluge
de toutes sortes de maux dont il se
vera accablé ?

O terrible menace que celle qu'il fait
à un pecheur par un Prophete : *Je vous
chasserai de ma maison, je ne vous ai-
merai plus.* Malheur à celui de qui Dieu
se retirera pour jamais, car il en reti-
rera en même tems sa force, sa bonté,

sa sagesse, sa beauté, sa paix, son amour, & sa consolation: & cette ame sera comme une vigne vendangée, & abandonnée au pillage des passans.

Mon Dieu, mon Dieu, vous m'avez abandonné à la puissance des demons, à la fureur de mes passions, à la violence de mes ennemis visibles & invisibles. Me voilà maintenant privé de toute consolation. Me voilà sans force, sans courage, sans lumiere, sans ferveur, sans goût, sans devotion. J'ai beau vous chercher, je ne vous trouve plus. Je suis batu de tempêtes, & prêt de faire naufrage. Je suis travaillé de tentations horribles qui ne me donnent point de repos. Ne sçachant que devenir, j'ai recours à vous, ô mon Dieu, je leve mes yeux vers vous, je pousse mes cris & mes plaintes vers vous pour recevoir quelque assistance.

Mon Dieu, mon Dieu, je ne vous demande point pourquoi vous m'avez abandonné. Helas! je l'ai bien mérité, vous ayant tant de fois abandonné pour suivre le parti de votre ennemi: Mais je vous conjure mon Dieu avec votre Prophete, *de ne me pas abandonner entièrement.* Privez-moi si vous le voulez de vos consolations, mais ne me privez pas de votre grace. Si vous m'abandonnez dans le tems, ne m'abandonnez pas dans l'éternité. S'il faut être abandonné pendant la vie j'y consens;

pour le Lundi de Sem. Sainte. 219

mais ne m'abandonnez pas à la mort.

Lors que je serai destitué de mes forces, ne m'abandonnez pas mon Dieu, ne me rejettez pas dans le tems de ma vieillesse.

Mes ennemis ont dit, poursuivez le, Dieu l'a abandonné. Prenez le, parce qu'il n'y a personne qui le puisse retirer de vos mains. Seigneur mon Dieu ne m'abandonnez pas, ne vous éloignez pas de moi. Principalement à la mort lorsque je serai sans force & sans defense; lorsque j'aurai tout l'Enfer sur les bras; lorsque tous mes amis se retireront de moi, & m'abandonneront à votre miséricorde. O mon Dieu, mon Dieu, ne me laissez pas, & ne m'abandonnez pas à la puissance de mes ennemis. Je vous en conjures par les douleurs de votre sainte ame, & par ce terrible abandonnement que vous avez souffert pour me meriter la protection de Dieu votre Pere à la mort.

Ne craignez point ame timide & affligée, Dieu aura soin de vous jusqu'à votre extrême vieillesse. Il vous donnera ses Anges pour vous defendre. Il vous dit lui-même par la bouche de saint Paul: Je ne vous laisserai point, & je ne vous abandonnerai point.





XLIII. ENTRETIEN.
POUR LE MARDI DE LA
Semaine Sainte.

Sur la soif de Jesus-Christ.

*Jesus voyant que tout étoit accompli, afin
que l'Écriture fût accomplie, il dit :
J'ai soif. Joan. 19.*

VOici la dernière peine que Notre-Seigneur a souffert pendant sa vie, & pour ainsi dire la consommation de son Sacrifice qui est la soif brûlante qu'il a endurée sur la Croix. Il y en a de deux sortes qui ont consumé cette sainte victime, celle du corps, & celle de l'ame. Toutes deux feront le sujet de cet Entretien.

I. CONSIDÉRATION.

IL est hors de doute que le Fils de Dieu souffroit une soif cruelle sur la Croix, parce qu'il n'avoit plus ni sang, ni humidité dans le corps: car c'est la secheresse qui produit la soif. Or Notre Seigneur avoit répandu une grande quantité d'eau & de sang dans le jar:

pour le Mardi de la Sem. Sainte. 221
din des Olives par cette sueur sanglante qui lui survint dans son agonie. Secondement les Juifs l'avoient beaucoup tourmenté toute la nuit ; & dans sa flagellation on lui avoit ouvert toutes les vaines du corps. Il avoit beaucoup sué & travaillé à porter sa Croix. Ensuite de quoi on l'avoit crucifié, & pendant trois heures le sang sortoit en abondance de ses plaies : C'est pourquoi il ne lui en restoit presque plus dans le corps. Ainsi les poulmons étant dessechez, & les parties nobles brûlées, on ne peut douter qu'il ne souffrît une très-grande soif. & il la declara, premierement afin que nous en eussions la connoissance. De plus, afin qu'on lui donnât du fiel & du vinaigre à boire. il ne vouloit pas le peché des Juifs : mais prevoiant leur mauvaise volonté, il fit connoître sa soif, sans neanmoins demander à boire, & fit servir leur mauvaise volointé au desir qu'il avoit de souffrir.

Il étoit si grand qu'il refusa de boire le vinaigre qu'on lui presentoit, parce qu'il arrêtoit le sang qu'il vouloit verser jusqu'à la derniere goutte ; ni le vin où il y avoit du fiel, parce qu'il assoupissoit les sens & diminueoit la douleur. Il en prit dans sa bouche pour l'enfieller ; mais il ne l'avala pas, pour ne pas adoucir sa peine.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez , Ame Chrétienne , la patience de votre Sauveur. Il est trois heures sur une Croix , soutenu sur ses plaies & brulée d'une soif ardente , sans qu'il se trouve personne qui lui donne aucun rafraichissement. *Sitio* , j'ai soif, Je n'ai plus d'humidité dans le corps ; ma langue est toute brûlée , mes poulmons dessechez , mes vaines épuisées de Sang. *Sitio* , j'ai soif. Que demandez vous Seigneur ? de l'eau pour vous rafraîchir ? Non. Du fiel & du vinaigre pour vous faire souffrir ? Oui , il ne le demande pas , mais il le desire. O charité de mon Sauveur qui a une soif insatiable de souffrir pour notre amour ! O sainte Vierge , qui pourroit expliquer la douleur que vous eûtes de ne pouvoir étancher la soif de votre Fils , & de ne lui pouvoir donner aucun soulagement.

Nous lui en donnerons nous autres , si nous assistons les pauvres , si nous avons du zele pour sa gloire , & si nous imitons sa patience. Lors donc que vous serez brulé des ardeurs d'une fièvre , souffrez comme Jesus la soif qui vous consumera , & ne desirez la diminution de vos peines que pour en souffrir de plus grandes. Du moins ne cherchez point de soulagement avec

pour le Mardi de la Sem. Sainte. 223
trop d'ardeur & d'empressement. Confondez-vous de voir votre Sauveur mourir sans que personne lui presente une goutte d'eau, & que tout le monde travaille à diminuer vos peines. Lors qu'il faut prendre une medecine, mettez-y un peu du fiel du Fils de Dieu, & vous la trouverez infiniment douce.

II. CONSIDERATION.

Nous avons declaré la cause physique de cette soif, qui est la perte de son Sang, & l'épuisement de son Corps. Considerons maintenant les morales qui sont trois.

La premiere est pour expier les plaisirs que les hommes prennent à boire & à manger, & pour porter la peine dûë à leurs excez, à leurs débauches, à leur intemperance, & à leur trop grande délicatesse dans le choix des viandes. En un mot comme le premier peché du monde, a été un peché de gourmandise, & que ce desir deregulé des nos premiers parens a passé dans tous leurs descendans; Le Fils de Dieu qui est venu subir la peine dûë aux pechez de tous les hommes, principalement du premier de tous, a voulu souffrir la soif la plus cruelle que jamais homme ait soufferte sur la terre, & satisfaire à Dieu par cette peine

pour le plaisir qu'ils prennent à boire, comme il a satisfait par son jeûne de quarante jours dans le desert pour le plaisir déreglé qu'ils prennent à manger.

La seconde qui suit de la premiere, est pour pûir tous les organes de la gourmandise: car les foüets, les clous & les épines affligoient l'exterieur du corps, mais ils ne penetroient pas jusques dans les entrailles; pour donc faire souffrir tous les instrumens de l'intemperance, il a fait descendre l'amertume de son Calice jusqu'au dedans de son Corps, dans son cœur, dans son estomac, dans son foye, dans ses poulmons, dans ses muscles, dans ses nerfs, dans ses vaines, & dans ses arteres. De sorte que ce Livre de l'Agneau fut écrit & dedans & dehors par des caracteres de douleur, & l'holocauste entierement consumé de souffrances. C'est pourquoi le Fils de Dieu s'écria ensuite, *que tout étoit consommé.*

Voilà ce que coûte au fils de Dieu notre delicateffe, notre gourmandise, & notre intemperance. Helas vous vous enivrez de plaisirs pendant que le Fils de Dieu meurt de soif. Vous beuvez les vins délicieux, pendant qu'on l'abreuve de fiel & de vinaigre. Apprehendez de souffrir la soif des damnez, & d'être réduit à demander dans les
En-

pour le Mardi de la Sem. Sainte. 225
Enfers pendant toute l'éternité une goutte d'eau pour vous rafraîchir sans pouvoir l'obtenir.

La troisième cause qui a obligé le Fils de Dieu de souffrir ce tourment, c'est qu'il representoit, comme nous avons dit, sur la Croix la personne de tous les pecheurs dont il venoit d'expier les pechez, & porter la peine. Or comme le pecheur peche en son ame & en son corps, il merite aussi deux sortes de peines; l'une en son ame, qui est la privation de Dieu, que nous appelons la peine du Dam: l'autre en son corps qui est la peine du Sens infligée aux dannez par le feu de l'Enfer. Le Fils de Dieu dans son abandonnement avoit souffert, comme nous avons dit, une espece de peine du dam, quoi qu'il fut toujours Saint, heureux, & uni à la Divinité: & bien que ce ne fût que l'ombre de la peine des dannez, & une petite goutte de leur Calice, l'affliction qu'il en ressentit fut si grande qu'il fit éclater sa douleur par ses plaintes, & par ses larmes. Il ne restoit plus qu'à souffrir la peine du sens pour acquitter parfaitement toutes nos dettes.

Et c'est ce Calice amer qu'il a bû sur la Croix jusqu'à la lie des pecheurs: Car comme les dannez sont tourmentez en Enfer dans la vuë par les tenebres, & par la presence des demons;

dans l'ouïe par leurs cris, leurs plaintes, leurs hurlemens, & leurs blasphemes; dans l'odorat par la corruption de tant de charognes qui pourrissent dans cette voirie, & dans cet égoût où se déchargent toutes les ordures de la terre. Dans le goût par une faim, & une soif enragée; dans l'attouchement par l'impression du feu. Ainsi notre bon Sauveur pour nous obtenir le pardon de nos pechez, & de la peine qui leur est due, a voulu souffrir & être tourmenté en tous ses sens.

Il a souffert dans ses yeux par la vue de sa sainte Mere affligée, de ses ennemis qui triomphoient de son affliction, des demons qui remplissoient l'air, & animoient les bourreaux, & par ces tenebres horribles qui couvrirent le Ciel & la terre.

Il a souffert en ses oreilles par les risées & les railleries, les insultes, & les blasphemes des Juifs & des Gentils; il n'y en avoit pas un seul qui ne blessât son cœur d'un coup mortel.

Il a souffert en son odorat par l'infestation des corps qui pourrissent sur le Calvaire, & nous pouvons dire encore par la corruption insupportable des damnés qui envoioient en haut des exhalaisons pestilentés, qu'il sentoit bien mieux que n'ont senti quelques Saints sur la terre la corruption des personnes impudiques qui les approchoient.

pour le Mardi de la Sem. Sainte. 227

Il a souffert dans l'attouchement, n'ayant aucune partie sur son Corps qui ne fût blessée & déchirée.

Enfin il a souffert dans son goût par le fiel & le vinaigre qu'on lui a donné à boire, & par cette soif cruelle qui lui brûloit les entrailles. Cette soif qui tourmentoit toutes les parties de son Corps, represente le feu qui brûle & penetre celui des damnez. Et vous remarquerez qu'il ne se plaint que de son délaissement & de sa soif, qui sont les deux peines de l'enfer.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O vous tous qui passez par le chemin ; arrêtez-vous & voyez s'il y a douleur qui soit comparable à la mienne. Arrêtez-vous, ame Chrétienne, & admirez la charité du Sauveur qui a voulu pour ainsi parler, souffrir la peine des damnez pour l'amour de vous. Le mauvais Riche demande en Enfer une goutte d'eau pour rafraichir sa langue, on la lui refuse, mais on ne lui donne pas au lieu du fiel & du vinaigre. Jesus-Christ a soif : Il demande une goutte d'eau, & personne ne lui en donne, on lui presente au lieu pour tout rafraichissement du fiel & du vinaigre.

Sitio, dit-il, j'ai soif, je suis brûlé d'un feu qui me devore ; n'y aura-t-il personne qui me donne un peu de ra-

fraichissement ? Pere Abraham , Pere celeste , envoie Lazare , envoie vos Anges qui servent votre Fils , comme ils firent dans le desert , & qui fassent distiler une goutte d'eau sur sa langue , car il meurt de soif. Non , il n'en aura point. Il faut qu'il souffre sans assistance , & qu'il meure sans consolation.

O pecheur gourmand , & delicat , qui ne veux pas jeûner sur la terre , tu jeûneras éternellement dans les Enfers : tu souffriras , comme parle l'Écriture , une faim de chien , & une soif enragée. Tu demanderas éternellement une goutte d'eau pour rafraichir ta langue , & tu ne l'obtiendras point : car l'Enfer ne seroit plus un Enfer , s'il y pouvoit tomber une goutte de consolation.

III. CONSIDERATION.

Outre cette soif corporelle , Jesus-Christ Notre Seigneur en souffroit trois spirituelles.

La premiere est de jouir de la presence de Dieu son Pere : car quoi qu'il fut bienheureux selon la partie supérieure de son ame , il ne l'étoit pas néanmoins selon l'inférieure. Cette humanité sainte étoit comme un pauvre Cerf alteré qui soupiroit après la fraicheur des eaux. Les damnez ont le même desir : mais sans esperance de le voir accompli , & c'est ce qui fait leur desesper. Jesus le desiroit , & il sçavoit

que dans peu il auroit l'accomplissement de son desir : mais comme les corps tombent avec plus de roideur à mesure qu'ils approchent de leur centre , & que celui qui a soif souffre davantage voiant de l'eau qu'il ne peut boire, que s'il ne la voioit pas : Ainsi l'humanité sainte de Notre Seigneur jouissant de la presence de son Pere selon la partie superieure de son ame , & étant entierement rassasiée de sa vuë , l'inférieure qui étoit dans les tourmens , dans les feux , & dans les privations en souffroit en quelque maniere davantage que s'il eût été un pur homme.

La seconde soif qui le tourmentoit, étoit le desir de souffrir encore davantage pour la gloire de son Pere , & pour le salut des hommes. *Sitio* , j'ai soif : Que desirez-vous Seigneur ? Pourquoi vous plaignez-vous, lui demande un saint Pere ? Quoi ? la soif vous tourmente-t-elle plus que votre Croix , vous ne vous plaignez point de votre croix , & vous vous plaignez de la soif ? C'est pour souffrir d'avantage que je declare ma soif. Je suis alteré de souffrances ; je ne mourrai pas content si je ne boi du fiel & du vinaigre.

La troisième soif de Notre-Sauveur est celle du salut de tous les hommes qui lui faisoit desirer la continuation & l'accroissement de ses tourmens : Car il voioit que nonobstant la grandeur &

la multitude de ses peines plusieurs se damneront, & se precipiteront dans l'Enfer, comme avoit fait Judas. Or comme il aimoit infiniment tous les hommes, on ne sauroit dire ni comprendre la soif qu'il avoit de leur salut. C'est cette soif qui lui fit demander à boire à la Samaritaine, & qui lui fit oublier la necessité qu'il avoit de prendre un peu de nourriture. *Sitio, j'ai soif. Quid sitis Domine? Que desirez-vous, Seigneur? que demandez-vous? lui dit un saint Pere? Sitio vestram fidem, vestram salutem, vestrum gaudium. Plus animarum vestrarum quam corporis mei cruciatus me tenet.* Je desire que vous soiez fideles, que vous soiez sauvez, que vous soiez heureux. Le desir que j'ai du salut de votre ame me tourmente plus que la soif de mon corps.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Concevez, Ame Chrétienne, une grande esperance de votre salut puisque vous voyez le Fils de Dieu s'oublier de ses peines pour penser à vous, & brûler d'un desir si violent de vous faire part de sa gloire. Donnez-lui la satisfaction qu'il desire de vous, & vous étancherez sa soif. Persuadez-vous qu'il vous dit de dessus sa Croix ce qu'il disoit à la Samaritaine. *Da mihi bibere.*

pour le Mardi de la Sem. Sainte. 231

Mon fils , ma fille , donnez-moi à boire ; je meurs de soif ; je brûle du desir de vous sauver. Je desire que vous vous corrigiez de ce peché ; que vous quitiez cette compagnie ; que vous mortifiez votre langue ; que vous reprimiez votre colere ; que vous pardonniez cette injure pour l'amour de moi ; que vous ne manquiez jamais à votre oraison , & que vous imitez ma patience. Voilà ce que je desire , voilà la soif qui me brûle : si vous quittez ce peché , & si vous mortifiez votre passion en cette rencontre , vous étancherez ma soif , vous me donnerez du rafraichissement , & je vous ferai boire dans le Ciel à la source de tous les plaisirs.

O cœur impitoiable ! vous me refusez un morceau de pain & une goutte d'eau ? C'est moi qui suis dans la personne de ce pauvre qui vous demande l'aumône , & vous me la refusez ? & vous voulez cependant que je vous donne en abondance les biens de la nature , de la grace , & de la gloire ? voyez , Ame Chrétienne , ce que vous repondrez au Fils de Dieu , & si vous voulez le laisser mourir de soif en lui refusant le soulagement qu'il vous demande.



XLIV. ENTRETEN.
 POUR LE MECREDI DE
 la Semaine Sainte.

¶ *Sur la sixième parole de Jesus en
 Croix : Tout est consommé.*

CONSIDEREZ trois sortes de consum-
 mations. Celle du Fils de Dieu. Cel-
 le des gens de bien, & celle des méchants.

I. CONSIDERATION.

JESUS aiant pris le vinaigre, dit: *Tout
 est consommé.* C'est à dire les figures
 de l'ancienne Loi sont accomplies ;
 tout ce que les Prophetes ont prédit de
 moi est arrivé. Les ombres sont éva-
 vouïies. Les veritez celestes sont an-
 noncées. L'Évangile est prêché. Les
 Mysteres qui ont été cachez pendant
 des siecles éternels sont manifestez aux
 hommes. Le nouveau Testament est
 dressé & scellé de mon Sang. Je n'ai
 plus rien à faire, je m'en vais mourir.

Consummatum est. Tout est accom-
 pli : c'est à dire, les volontez de mon
 Pere sont accomplies. Je me suis ac-
 quité fidelement de la commission qu'il

m'a donnée. J'ai gardé tous ses commandemens. Ses ordres sont executez de point en point. J'ai manifesté son nom aux hommes. Je l'ai fait connoître sur la terre. J'ai bû le Calice qu'il m'a présenté, & j'ai achevé le Sacrifice qu'il m'a ordonné de lui offrir. C'en est fait, je m'en vais mourir.

Consummatum est. Tout est consommé: c'est à dire, la haine & la malice des hommes est enfin consommée. Les mauvais desseins qu'ils ont formez contre moi sont executez; leur fureur est satisfaite, & leur rage assouvie. Ils n'ont plus rien à me faire souffrir. Ils ont exercé sur moi toutes les cruautez que leur passion a pû inventer. Ils m'ont rendu un homme de douleurs, & ne m'ont laissé aucune partie dans le corps qui ne porte les marques de leur fureur & de leur vengeance. Je ne puis vivre ni souffrir davantage, il me faut mourir.

Consummatum est. Tout est consommé: c'est à dire, voilà le grand ouvrage du salut & de la redemption des hommes parfait & achevé. Voilà leur rançon payée, & leurs dettes acquittées. Voilà leurs pechez qui sont pardonnez, les portes du Paradis qui sont ouvertes, la justice de mon Pere qui est satisfaite, & l'injure qui lui a été faite réparée, Voilà le diable qui est surmonté, & son empire détruit, Voilà le grand Sa-

crifice de la nouvelle Loi figuré par tous les Sacrifices de l'ancienne qui est achevé. Voilà la victime brûlée & consumée de souffrances. Voilà mon Sang séparé de mon Corps, & répandu pour le salut des pecheurs. Voilà des Sacramens instituez, & des fontaines de graces qui couleront jusqu'à la fin des siècles. Il ne tiendra plus qu'aux hommes de se sauver, rien ne leur manque, j'ai fait pour eux tout ce que j'ai pû, l'affaire de leur salut est une affaire consommée de ma part : Je n'ai plus rien qu'à rendre mon esprit & à mourir.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O consommation admirable qui met fin à la vie & aux travaux d'un Dieu ! O consommation d'amour & de haine, de figure & de verité, d'amour & d'obéissance ! Ô mon ame regarde ton Sauveur en Croix. *Regarde l'auteur & le consommateur de ton salut.* Il a appris, dit saint Paul, l'obéissance par tous les maux qu'il a soufferts, & par la consommation de sa vie, il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent.

O que tu serois heureuse si tu pouvois dire comme lui à la mort, que tu as accompli tout ce qui a été prédit de toi ; que tu as fidelement executé tous

pour le Mercredi de la Sem. Sainte. 235
les ordres de ton Dieu ; que tu as obéi
à toutes ses volontez & gardé tous ses
commandemens ! Qu'a-t-il été prédit
de toi ? Que tu n'iras jamais au Ciel ,
si tu ne fais penitence , si tu ne par-
donne les injures qui te sont faites , si
tu n'es charitable à ton prochain . si
tu ne renonces à toi-même , si tu ne
portes ta Croix , & si tu ne marches sur
les pas du Fils de Dieu. Ta vie est-el-
le conforme à l'Évangile ? as-tu tra-
vaillé sans relâche à l'ouvrage de ton
salut ? peut-tu dire qu'il est achevé , &
que rien ne lui manque ?

Helas Seigneur ! je ne l'ai pas enco-
re commencé , & cependant voilà ma
mort qui approche. Que dirai-je ? Que
ferai-je quand il faudra paroître de-
vant vous ? je vous dirai avec confi-
ance : O mon Sauveur ! voilà ma vie
achevée & consommée. Je m'en vais
sortir de ce monde , & j'en suis con-
tent , puisque vous le voulez. Rece-
vez-donc mon ame entre vos mains ,
& lui donnez-entrée dans votre Roiau-
me. Mon salut , ô mon divin Re-
dempteur , est l'ouvrage de vos mains
& le prix de votre Sang ; si je ne suis
pas sauvé , il manquera quelque chose
à votre ouvrage , votre Redemption
sera en quelque façon imparfaite. Ache-
vez donc , ô mon doux Jesus , ce
que vous avez commencé : *Operi ma-
num tuarum porrige dexteram. Eten-*

dez votre droite sur l'ouvrage de vos mains. Recevez en odeur de suavité le Sacrifice, que je vous fais de ma vie, & ne permettez pas qu'une ame qui vous est si chere, & qui vous a tant coûté, soit perdue à jamais.

II. CONSIDERATION

LEs méchans representez par le mauvais larron diront à la mort *consummatum est*. Tout est achevé, tout est fini. Nos plaisirs sont passez, nos divertissemens sont finis, nos beaux jours se sont écoulés, nos esperances sont évanouies, notre vie est achevée. Il faut mourir, & aller souffrir un mal qui ne finira jamais.

Il n'y a rien dans le monde qui ne desire être éternel, mais il n'y a rien qui le puisse être sinon l'esprit de l'homme. Les années passent, les siècles finissent, les Rois meurent, les Roiaumes tombent en decadence, les Couronnes volent de tête en tête, les Sceptres passent de main en main. *Qui est l'homme, Dit David, qui puisse éviter la mort? Ne craignez point lors qu'un homme sera devenu riche, & lors que la gloire de sa maison sera multipliée: car lors qu'il mourra, il n'emportera point tous ses biens, & sa gloire ne descendra point avec lui. Il entrera dans le lieu de ses Peres, & il ne verra plus la lumiere pour jamais.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O terrible consommation que celle des méchans ! Ô quelle douleur sentira leur ame lors qu'il faudra quitter ce qu'ils ont aimé si passionnement ! Ô quelle crainte les saisira lors qu'ils se verront traînez au jugement de Dieu pour rendre compte de toute leur vie ! Le Fils de Dieu leur dira. Venez çà , serviteur infidele , rendez-moi compte de mon bien que je vous ai mis entre les mains pour le faire profiter , des graces que je vous ai faites , des Sacrements que vous avez reçus , de ma parole que vous avez entenduë , des bons desirs que je vous ai inspirez , de la commision que je vous ai donnée. Je vous ai mis au monde pour me louer , pour me servir , & pour m'aimer , l'avez-vous fait ? avez-vous gardé mes commandemens ? avez-vous procuré ma gloire avec autant de zele que la vostre ? vous êtes-vous acquité de vos emplois ? avez-vous exercé votre charge avec le zele & la fidelité que vous devez à mon service ? Qu'avez-vous fait , miserable , pendant toute votre vie ? vous n'avez fait que m'offencer. Vous n'avez point adoré d'autres divinitez que l'honneur , l'interêt & le plaisir. Allez maintenant implorer le secours de vos Dieux ; qu'ils vous retirent de l'Enfer où vous allez tomber ; qu'ils vous

mettent à l'abri de ma colere ; qu'ils viennent, & qu'ils vous protegent dans la necessité où vous êtes reduits,

Alors ces malheureux s'écrieront d'une voix effroiable : *consummatum est*. Tout est passé, tout est fini, tout est achevé, tout est perdu pour nous, notre malice est consommée, notre arrêt est prononcé nous allons dans un lieu de suplice dont nous ne verrons jamais la fin.

III. CONSIDERATION.

L Es gens de bien & les vrais penitens representez par le bon larron, diront aussi leur *Consummatum est* à la mort ; mais bien d'une autre maniere que les méchans : car jettant les yeux sur leurs travaux passez, sur leurs Croix, sur leurs penitences, sur leurs jeûnes, sur leurs mortifications, sur leurs tristesses, sur leurs afflictions, sur les persecutions qu'ils ont souffertes, sur leurs troubles, sur leurs douleurs, sur leurs infirmités, & sur leurs maladies. Ils diront avec joie : *Consummatum est*. Tous nos mauvais jours sont passez. Toutes nos afflictions sont finies. Nous n'avons plus de mal à souffrir, de danger à craindre, de penitence à faire, de peché à éviter. Nous allons dans un lieu de repos, de plaisir & d'assurance, goûter le fruit de nos travaux, & nous

pour le Mercredi de la Sem. Sainte. 239
réjouir pendant toute l'éternité.

Quelle joie à un bon Chrétien, & à un bon Religieux de pouvoir dire à la mort comme Notre Seigneur. *Consummatum est.* Tout est accompli, tout ce qui a été prédit de moi est arrivé. J'ai exécuté tous les ordres de mon Dieu, j'ai gardé tous ses commandemens. Je me suis acquité fidelement de la commission qu'il m'a donnée. Je n'ai jamais rien cherché que sa gloire & son plaisir. Je me suis abandonné parfaitement à la conduite de sa Providence. J'ai obéi à tous mes Superieurs. J'ai gardé mes règles, & fait exactement tout ce qu'on m'a ordonné. Je n'ai jamais rien ni demandé ni refusé, mais je me suis laissé gouverner à l'obéissance, & je meurs sans avoir fait ma propre volonté.

O la belle mort ! ô l'heureuse consommation ! ô le grand & l'admirable Sacrifice que celui d'un Religieux qui meurt entre les bras de Jesus-Christ aiant été comme lui obéissant jusqu'à la mort ! C'est alors qu'il dira avec le Prophete : *Sauvez-moi, Seigneur : car je suis tout à vous : Je n'ai rien cherché pendant ma vie que l'accomplissement de vos divines volontez. Les pecheurs m'attendent pour me perdre : mais je suis attentif à vos commandemens, & je repasse par mon esprit vos témoignages sacrez qui fondent mes esperances. J'ai vu la consommation de toutes choses. L'étendue de*

voire Loy est infinie. Je la garderai à jamais, & mon obeissance n'aura jamais de fin.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Ame Chrétienne, il faut finir, il faut bon gré mal gré, dire un jour ce grand *Consummatum est*. Direz-vous celui des gens de bien? Direz-vous celui des méchans? Le direz-vous comme le pauvre Lazare? Le direz-vous comme le mauvais Riche? le direz-vous comme Jesus? Le direz-vous comme Judas? Cela dépend de la vie que vous menez. Si vous vivez comme les gens de bien, vous direz à la mort le *Consummatum est* des gens de bien. Si vous vivez comme les méchans, vous direz celui des méchans. Helas! comment direz-vous celui des gens de bien, vous qui n'avez pas encore commencé à bien vivre? comment direz-vous que vous avez achevé l'ouvrage que Dieu vous a mis entre les mains, vous qui n'y avez pas encore travaillé?

Et cependant il faut mourir; il vous reste fort peu de tems à vivre. On vous va dans peu de jours faire rendre compte du bien & du mal que vous avez fait. Rentrez dans vous-même. Mettez ordre à vos affaires. Commencez à bien vivre, du moins un peu avant que de mourir. Reparez par votre penitence la perte de votre innocence. Suppléez par votre humilité au défaut des austeritez que

pour le Mercredi de la Sem. Sainte. 241
que vous ne pouvez plus faire. Assistez
votre prochain. Pardonnez les injures.
Faites misericorde, & on vous la fera.
Pardonnez, & on vous pardonnera.

O doux Jesus, l'auteur de notre foi,
& le consommateur de notre salut, je
vous remercie de me donner encore
un peu de tems pour me reconnoître,
& pour mettre ordre à mes affaires.
C'est tout de bon que je vais commen-
cer à travailler à mon salut. O qu'il
est tard de commencer lors qu'il faut fi-
nir ! mais quelque tardive que soit une
penitence, elle est toujours bonne lors
qu'elle est sincere, & vous ne méprisez
jamais un cœur contrit & humilié. O
Seigneur, mon Dieu, souvenez-vous
que vous avez versé votre Sang pour
moi, & que par le *Sacrifice que vous avez*
fait de votre vie, vous avez consommé
pour toujours le salut de ceux que vous
avez sanctifiés : Faites que je sois du
nombre de vos Predestinez. Lavez-moi
de tous mes crimes. Inspirez-moi des
sentimens d'une veritable penitence. *Je*
le dis, c'est maintenant que je vais com-
mencer à bien vivre. Afin que je puisse
bien mourir.

Pour vous affermir dans votre reso-
lution, repassez souvent dans votre es-
prit ces paroles de l'Ecclesiastique. *Si*
un homme vit beaucoup d'années, & s'il
les passe toutes dans les plaisirs, il se doit
souvenir du tems d'obscurité & de tene-

242 X L V. Entretien
bres, & des jours mauvais, lesquels
étant arrivez, il sera convaincu que tout
le passé n'a été que vanité.



XLV. ENTRETIEN.
POUR LE JEUDI SAINT.

Sur la septième parole : *Je recom-
mande mon Esprit entre vos mains.*

Pour joindre le mystere de la Passion
à l'institution de l'Eucharistie, nous
declarerons trois choses dans cet En-
retien. La première comme Notre
Seigneur dans le Cenacle a recomman-
dé son sacré corps aux hommes & l'a
mis entre leurs mains. La seconde,
comme sur le Calvaire il a recomman-
dé son esprit & l'a remis entre les mains
de son Pere. La troisième comme nous
devons lui recommander notre corps
& notre esprit pendant notre vie & à
l'heure de notre mort.

I. CONSIDERATION!

Jesus-Christ dans le Cenacle a com-
mencé son Testament, & il l'a ache-
vé sur le Calvaire le scellant de son
sang, & lui donnant force par sa mort,

pour le Jeudi Saint. 243

Il a donné dans le Cenacle son Corps & son Sang à son Eglise. Il a donné sur le Calvaire son Esprit à son Pere, sa Mere à Saint Jean, son Paradis à un larron, ses vêtemens aux soldats, & sa Croix à ses Disciples.

Pour vous disposer à la Communion Paschale, goûtez & savourez ces paroles de S. Jean : *Avant la Fête de Pâques, Jesus sçachant, que son heure étoit venue pour passer de ce monde à son Pere, comme il avoit aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.* Admirez la charité du Fils de Dieu qui nous a aimez jusqu'à ce point que de nous donner par testament son Corps & son Sang. Le testament est un choix de raison & une marque d'amour envers la personne qu'on fait heritiere de ses biens; & moins cette personne y a de droit; plus aussi le testateur lui donne-t-il des marques certaines de son estime & de son affection. Or quel heritage comparable à celui du Corps & du Sang du Fils de Dieu? qui en étoient moins dignes que les hommes les plus cruels ennemis qui s'étoient rendus rebelles à sa parole, ingrats à ses bienfaits, insensibles à son amour, qui l'avoient persecuté toute sa vie & qui conspiroient sa mort? C'est ce que remarque Saint Paul lors qu'il dit : *Que le Seigneur Jesus, la nuit même qu'il devoit être livré à la mort, prit du pain,*

Q 2

Et c. Comme s'il disoit : lorsque les hommes conspiroient par haine à l'ôter du monde, son amour trouve moien d'y demeurer, & au tems qu'on travailloit à le faire mourir, il travailloit à nous faire vivre, nous donnant son Corps & son Sang en nourriture.

O amour incomparable de Jesus-Christ, qui se voyant obligé de retourner à Dieu son Pere, & ne pouvant se refoudre à quitter les hommes qu'il aimoit si tendrement, a trouvé le moien de demeurer avec eux jusqu'à la fin du monde, & de monter au Ciel sans quitter la terre! *je suis sorti*, disoit-il, *de mon Pere, & je suis venu au monde: maintenant je laisse le monde, & je m'en vas à mon Pere.* Comme il est sorti de son Pere sans le quitter, de même il se retire du monde sans l'abandonner: & comme il est toujours demeuré au Ciel, quoi qu'il fût sur la terre, il sera toujours sur la terre bien qu'il soit au Ciel.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Ame Chrétienne, voilà le Fils de Dieu qui declare qu'il a un desir extrême de faire ses Pâques avec vous. Preparez-lui un Cenacle tel que le décrit Saint Marc, *grand, meuble, & tapissé.* Lors qu'il est venu au monde, il a épousé la pauvreté & a voulu naître

tre dans une étable entre deux animaux, & sur du fumier : mais lors qu'il a institué ce Sacrement qui lui donne une nouvelle naissance dans nos cœurs, il a voulu que ce fut dans une grande chambre, bien ornée & richement parée, pour nous marquer qu'il faut pour le recevoir une ame pure de tout péché, & ornée s'il est possible de toutes les vertus. N'est-ce pas pour cela qu'il lava auparavant les pieds à ses Apôtres. Si donc vous voulez faire vos Pâques avec Jesus-Christ & correspondre à son amour, purifiez votre ame de toutes ses ordures par une bonne confession, & ornez-là de toutes les vertus, principalement de la Foi, de l'Espérance, de la Charité, de l'humilité & de l'obéissance.

Gardez-vous bien de le recevoir comme Judas. Si vous avez le cœur attaché comme lui aux biens de la terre. Si vous avez de la haine & de l'inimitié contre votre prochain. Si vous avez dessein de trahir votre bon Maître comme lui, & de le livrer après Pâques à ses ennemis, Satan entrera dans votre cœur comme dans le sien, & vous commettrez un sacrilege comme lui.

O combien de Chrétiens conspirent avec Judas contre le Fils de Dieu ! Combien reçoivent en même tems dans leurs cœurs & le Corps de Jesus

& l'esprit de Satan ! Si vous communiez rarement pendant l'année, & si vous n'êtes pas resolu de communier plus souvent, il y a danger que vous ne fassiez une mauvaise communion : Quoi ferez-vous une bonne communion, si vous ne faites pas une bonne confession ? & quel moien de se bien confesser, se confessant rarement ? peut-on se souvenir de tous ses pechez ? l'impuissance de s'en souvenir qu'on s'est procurée volontairement par ce delai, excuse-t-elle devant Dieu ? Mais comment peut-on haïr un peché en un moment qu'on a aimé toute une année ? une contrition est-elle veritable si on n'a pas dessein de s'amender ? Est-ce en avoir le dessein que de n'en vouloir pas prendre le moien presque unique qui est la frequentation des Sacrements ? Pour vaincre ses passions & de raciner ses habitudes, il faut avoir de la force, du courage & de la vigueur : Et qui donne cette force, sinon le Corps du Fils de Dieu qui nous est donné en forme de nourriture ? est-ce le recevoir dignement que de ne le pas aimer ? & est-ce aimer quelqu'un que de fuir sa compagnie ? Quel orgueil de se croire digne de communier après de longues preparations ? Quelle illusion de s'abstenir long-tems de communier sous pretexte qu'on en est indigne ? Y a-t-il de meilleure disposition que ce

sentiment de son indignité? direz-vous que vous en êtes digne, lorsque le Prêtre avant que de communier proteste qu'il en est indigne?

O quel déplaisir vous causez au Fils de Dieu, de vous excuser de manger à sa table, & d'assister à son festin qui lui a tant coûté à dresser, sous prétexte que vous êtes infirme, boiteux & aveugle! apprehendez qu'il ne vous traite comme ceux qui s'excuserent de venir aux noces, & qu'il ne jure dans sa colere que vous ne mangerez jamais à sa table. Il ne faut qu'une communion pour faire un Saint. Il ne faut quelque-fois qu'en mettre une pour se perdre, parce qu'on se prive de quelques graces qui étoient le fondement de notre salut.

Ecoutez donc, Ame Chrétienne & devote le Fils de Dieu qui vous dit : *Prenez & mangez, cecy est mon Corps.* Je vous le donne, je le mets entre vos mains. Je vous le recommande. Prenez soin de l'envelopper dans un linceüil blanc, & de le mettre dans un sepulcre neuf : C'est-à-dire de le recevoir dans un cœur pur & net. C'est-là une espede de sepulcre où Notre-Seigneur est mis par la communion pour y prendre une nouvelle vie. C'est le champ Evangelique où le grain de froment étant enfoüi, il meurt & peu de tems après il ressuscite comme victorieux de la mort.

II. CONSIDERATION.

Après que le Fils de Dieu eut recommandé dans la dernière Cène son Corps à son Eglise, il recommande sur la Croix un peu avant que de mourir son Esprit à son Pere. Il s'écrie d'une puissante voix : *Mon Pere je remets mon Esprit entre vos mains.*

Il crie, pour montrer qu'il est victorieux de la mort & de l'enfer, & qu'il meurt volontairement puis qu'un homme épuisé de sang & de force, un moment avant que de mourir, ne pouvoit pas sans miracle faire un grand éclat & pousser une si puissante voix : & c'est ce qui étonna le Centenier, & qui fut cause de sa conversion.

Il l'appelle *son Pere*, parce qu'il lui parle en enfant plein d'amour, de tendresse & de confiance, & non pas *son Dieu* comme un peu auparavant, lors qu'il representoit la personne d'un pecheur, abandonné à la mort, de toute consolation divine & humaine.

Il lui recommande, non pas son corps, parce qu'il en avoit disposé en faveur de son Eglise; ni ses biens, parce qu'il ne possédoit rien sur la terre: mais son esprit qui étoit l'unique chose qui lui restoit: non pas qu'il fût en peine de ce qu'il deviendroit après

sa mort ; mais pour nous enseigner que nous ne devons avoir soin que de notre ame , & qu'il nous la faut à son exemple remettre entre les mains de Dieu. Outre qu'en recommandant son Esprit à son Pere , il recommandoit le notre , n'ayant fait aucune priere sur la terre , principalement sur la Croix qui ne fût au profit de ses Disciples .

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Tout ce qu'a fait Jesus est pour moi , & je ne fais rien pour lui. Il a souffert pour moi les plus cruels tourmens de la nature , & je ne veux rien souffrir pour lui. Il s'est privé pour l'amour de moi de la gloire qui lui étoit dûë , des biens & des richesses de la terre , & il est mort dans la dernière pauvreté , & je suis si superbe que je lui veux ravir sa gloire ; Je suis si attaché à mes intérêts & à mes propres commoditez que je ne voudrois pas me retrancher la moindre chose pour l'affister en la personne des pauvres.

Heureux le Chrétien qui meurt comme Nêtre-Seigneur denué de tout, sans terre, sans maison, sans or, sans argent, sans vêtemens, sans attache à tout ce qui n'est pas Dieu , & qui n'a rien qui lui soit cher, ni recommandable que son esprit ! O qu'un hom-

me se trouvera riche à la mort, qui aura renoncé pour Dieu à toutes les richesses de la terre ! ô qu'un homme mourra content qui n'aura point cherché son contentement pendant sa vie ! Faites-moi la grace , ô bon Jesus ! que je puisse mourir comme vous dans le sein de la pauvreté & de l'obéissance , & que je n'aie rien en mourant à disposer que de mon esprit.

III. CONSIDERATION.

Comme Jesus nous a enseigné à vivre par sa doctrine & par son exemple, il nous a aussi enseigné à mourir. Nous devons lui recommander notre corps pendant la vie & notre ame après la mort. J'entends par le corps la vie, la santé & généralement toutes les commoditez & les necessitez corporelles que nous devons abandonner aux soins de sa Providence , nous reposant sur ses soins paternels sans nous troubler & nous inquieter de rien. Il y en a qui se fient à Dieu pour le spirituel, & qui ne s'y fient point pour le temporel. Ils se tiennent comme assurez qu'il leur donnera son Roiaume , & craignent qu'il ne leur refuse un morceau de pain. Ils lui abandonnent assez volontiers le salut de leur ame : mais ils n'osent lui abandonner la santé de leurs corps , comme si Dieu ne se

mêloit que du spirituel , & non pas du temporel , & qu'il ne fut pas le Medecin de nos corps aussi bien que de nos ames.

Il y en a d'autres qui se soucient fort peu de leurs corps , mais qui n'osent se fier à Dieu pour le salut de leur ame. Ils se troublent & s'inquietent de l'avenir. Ils doutent si Dieu leur a pardonné leurs pechez ; s'ils sont en sa grace ou en sa haine ; s'ils seront sauvez ou s'ils seront damnez : & ce doute les jette dans de noires mélancolies , dans des chagrins mortels , dans des défiances continuelles de la miséricorde de Dieu & les pousse presque dans le desespoir.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Desquels êtes-vous , Ame Chrétienne ? N'êtes-vous point de ces disciples d'Hippocrate qui vivent , non pas selon les maximes de l'Evangile , mais selon les regles de la Medecine ? N'avez-vous point trop de tendresse pour votre corps ? N'êtes-vous point de ces gens qui ne songent qu'à vivre , & qui appliquent tous leurs soins à menager leur santé ? Quel interêt avez-vous à procurer du bien au plus grand de tous vos ennemis ? La Providence de Dieu ne veille-t-elle que sur votre ame & non pas sur votre corps ? N'est-il pas

le Createur de l'un & de l'autre? à quoi est bonne notre chair, sinon à souffrir & à être immolée par des infirmités corporelles à la gloire de Dieu, comme une victime de sa grandeur, de sa miséricorde & de sa justice? Qu'est-ce qu'un Chrétien, sinon un homme crucifié? Est-ce crucifier sa chair que de ne songer qu'à la garantir de tous les maux, & à lui procurer toutes les satisfactions possibles? Vous avez beau bâtir la maison de votre corps, si Dieu n'y travaille, elle tombera par terre. Vous avez beau garder cette Cité terrestre & la munir de toutes parts, si Dieu ne la conserve, elle sera donnée en proie à toutes sortes de maladies. Or Dieu ne prend point de soin de ceux qui en prennent trop d'eux-mêmes, & il retire sa protection de ceux qui ne se fient point à sa Providence.

Ce n'est point mon corps qui m'embarasse, dit une ame devote, mais le soin de mon salut. Je crains que Dieu ne soit en colere contre moy & qu'il ne m'ait abandonnée, parce que je suis dans des tenebres effroyables, dans des infirmités étranges, dans des tiedeurs & des abatemens horribles, dans des tentations continuelles qui ne me donnent aucun repos. Je crie nuit & jour - *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?*

Vous demandez pourquoi Dieu vous

a abandonnée? Hé quoi, êtes-vous une personne innocente? n'avez-vous jamais offensé ce Dieu que vous reclamez? ne devriez-vous pas être abandonnée pour jamais à la puissance des demons? combien de fois l'avez-vous quitté, trahi & abandonné pour suivre le parti de son ennemi? Et vous vous étonnez de ce qu'il vous abandonne pour un peu de temps, & qu'il vous laisse expirer sur une Croix? Est-il juste que vous soiez mieux traitée que son Fils? N'a-t-il pas été abandonné comme vous de Dieu son Pere?

Imitez-le donc dans sa constance, si vous l'imitiez dans sa peine. Elevez-vous au-dessus de toutes vos craintes & de toutes vos fraieurs. Abandonnez-vous à sa Providence, & remettez entre ses mains le soin de votre ame & de votre corps. Dites comme lui dans vos plus grands délaiffemens. *Pater in manus tuas commendo spiritum meum.* Mon Pere je vous recommande mon corps & mon ame. Je remets l'un & l'autre entre vos mains. Je vous abandonne le soin de ma santé & de mon salut. Je me repose sur votre Providence, & je ne veux plus me mettre en peine de rien.

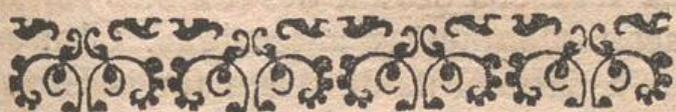
Mais c'est principalement à la mort qu'il faudra faire cet acte d'abandonnement & de confiance, en lui disant: *Mon Pere je vous recommande mon es-*

prit. Je le remets entre vos mains: car vous m'avez racheté, Dieu de verité. Oui je croi que vous m'avez racheté, & que vous êtes mon Sauveur, & c'est ce qui fonde mon esperance. Je sçai que vous êtes mon Juge; mais je sçai bien auffi que vous êtes mon Pere qui m'avez donné l'être, qui me l'avez conservé pendant tant d'années, & qui m'avez racheté par votre precieux sang.

Je recommande donc mon ame entre vos mains, qui m'ont formé; entre vos mains qui m'ont racheté; entre vos mains qui ont été percées & attachées à une Croix pour me sauver.

Ce ne sont pas mes biens que je vous recommande, ni tout ce que je laisse dans le monde, car cela ne m'appartient plus: C'est mon esprit que je vous recommande, & que je remets entre vos mains. Il est sorti de vous comme de son principe, & il s'en retourne à vous comme à sa dernière fin. C'est un souffle de votre bouche, & une émanation de votre Esprit. C'est le prix de votre Sang, le fruit de tous vos travaux, & la dépouille de vos ennemis qui en ont été si long-temps les Maîtres. Je le recommande entre vos mains étenduës pour m'embrasser. Je le recommande à votre sacré cœur, qui est ouvert pour servir d'asyle à tous les pecheurs. Ah Seigneur, prenez-en soin,

& ne l'abandonnez pas. S'il ne tombe entre vos mains, hélas il tombera entre celles des demons. Ne laissez pas perdre une ame qui vous a tant coûté, & ne souffrez pas que votre ennemi se vante d'avoir rendu votre mort, & votre Passion inutile, & de vous avoir enlevé un Roiaume que vous avez conquis avec tant de peine.



XLVI. ENTRETEN.
POUR LE VENDREDI SAINT.

Sur la Mort de Jesus-Christ.

Nous considererons trois choses en ce saint jour. La premiere, pourquoi Notre Seigneur est mort. La seconde, comment il est mort. La troisiéme, pourquoi il est mort.

I. CONSIDERATION.

LE Fils de Dieu est mort pour plusieurs raisons. La premiere est pour confirmer son testament qu'il avoit fait dans la derniere Cene, donnant son corps à son Eglise : car, comme dit l'Apôtre, le testament est nul, si la mort du testateur n'intervient. Il l'avoit

commencé dans le Cenacle , mais il l'a achevé sur la Croix : Car le testament est la dernière volonté d'un homme suffisamment exprimée par des signes ou par des paroles , & c'est l'ordinaire du testateur de recommander son esprit à Dieu , de pardonner à ses ennemis , de pourvoir aux nécessitez de ses parens ou de ses amis , & de disposer de ses biens devant des témoins par un acte solennel & authentique. C'est ce qu'a fait le Fils de Dieu sur la Croix. Il a recommandé son Esprit à son Pere ; il a prié pour ses ennemis ; il a recommandé sa Mere à Saint Jean , & Saint Jean à sa Sainte Mere. Il a donné son Paradis à un larron , & cela devant quantité de témoins , il a donc achevé son testament sur la Croix. Il devoit donc ensuite mourir.

2. Il est mort pour porter la peine de l'homme qui étoit condamné à la mort , & pour satisfaire à la justice de Dieu pour son péché : car Dieu avoit menacé nos premiers parens , qu'ils mourroient au même tems qu'ils auroient mangé du fruit qu'il leur avoit défendu : Puisque donc le Fils de Dieu s'étoit chargé de la peine due à leur péché , il devoit mourir : parce que celui qui satisfait pour un autre , doit porter la peine qui lui est due.

3. Il est mort pour montrer qu'il étoit véritablement homme comme nous :

nous : car s'il se fût dérobé à la vue des hommes pour ne pas mourir, & qu'il eût monté au Ciel sans être mis dans un sepulcre, on eut dit qu'il avoit pris un corps fantastique, & qu'il n'étoit pas véritablement homme.

4. Il est mort pour nous délivrer de la crainte de la mort & pour détruire son empire, comme il s'est rendu esclave pour nous mettre en liberté. C'est la raison qu'apporte Saint Paul, lors qu'il dit : *Parce que les enfans participent à la Chair & au Sang, il y a aussi lui-même participé, afin de détruire par sa mort celui qui étoit le Prince de la mort, c'est à dire le Diable & pour mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenoit dans une continuelle servitude pendant leur vie.* Heb. 2.

5. Il est mort comme ceux qui sont esclaves du péché, pour nous donner exemple de mourir spirituellement au péché. Car comme dit le même Apôtre : *Quant à ce qu'il est mort, il est mort seulement une fois pour le péché; mais vivant maintenant, il vit pour Dieu. Ainsi vous devez vous considérer comme étant morts au péché, & vivans pour Dieu en Jesus-Christ Notre-Seigneur.* Rom. 6.

Enfin, il est mort afin que ressuscitant d'entre les morts, il montrât sa puissance victorieuse de la mort, & nous donnât une ferme esperance de

ressusciter comme lui. C'est la raison qu'apporte encore saint Paul : *Si on vous a prêché que Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts, comment est-ce que quelques-uns de vous autres disent qu'il n'y a point de resurrection des morts ?*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Approchez, Ame Chrétienne, de la Croix de votre Sauveur. Voiez votre Roi, votre Juge, votre Pontife, & votre Maître. Votre Roi qui triomphe de l'Enfer & de la mort. Votre Juge sur son Tribunal qui sauve un larron, & qui en condamne un autre. Votre Pontife sur son Autel où il s'immole pour votre salut. Votre Maître assis dans sa Chaire où il vous enseigne la pratique de toutes les vertus.

Remerciez-le d'avoir bien voulu mourir pour vous. Eclatez en soupirs & fondez en larmes de ce que vous êtes cause de sa mort. Pleurez plus du cœur que des yeux, & regardant votre Sauveur qui vient d'expirer, laissez-vous toucher à la douleur qui a fait éclater les rochers, Il est mort le doux Jesus, il a rendu son esprit, sa belle ame s'est séparée de son Corps.

O mort de mon Sauveur ! O perte de la plus belle & de la plus précieuse de toutes les vies ! O separation amere ! Ô silence mortel de la parole de Dieu !

ô sacrifice admirable figuré par tous les Sacrifices de la Loi ! ô consommation de la bonté de Dieu , & de la malice des hommes ! O sainte Vierge que dites-vous lors que vous entendîtes ceux qui étoient presens s'écrier : *Il est mort ?* Que fites-vous lorsque vous vîtes ce cher enfant expirer & baisser la tête pour vous donner le dernier baiser ? Si les rochers se fendirent de douleur , qu'elle fut celle qui penetra votre ame , & qui se saisit de votre cœur ?

O mon Dieu , mon Seigneur ! Il a donc falu que vous aiez perdu la vie à force de tourmens pour effacer les pechez que je commets tous les jours avec tant de hardiesse ? Il a falu que l'enfant soit mort pour sauver l'esclave , & que l'innocent ait été sacrifié pour la faute du criminel ? O le bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis ! O le Prêtre charitable , qui s'est immolé lui-même pour le salut de son pauvre peuple ! ô l'innocent Agneau qui a bien voulu être écorché & égorgé pour effacer par son Sang les pechez de tous les hommes ! O que ne puis-je souffrir & mourir pour vous ! ô si je pouvois par ma mort vous rendre la vie que vous avez perduë !

J'aurai du moins cette consolation que de donner à votre amour ce que je ne puis refuser à la necessité. Quoi

que je meure necessairement, je veux faire de necessité vertu, & mourir volontairement pour reconnoître l'amour que vous m'avez porté. Jesus est mort, qui craindra de mourir? il est mort pour nous, qui refusera de mourir pour lui? Il est mort de douleur, qui voudroit mourir de plaisir? Il nous a rachetez par sa mort, qui voudra servir d'autre Maitre que lui? Il est mort une fois pour nos pechez, qui voudra encore le faire mourir?

II. CONSIDERATION.

Après avoir consideré les causes de la mort de Jesus-Christ, considerrez-en maintenant toutes les circonstances,

La premiere est qu'il est mort sur une Croix qui étoit de toutes les morts la plus cruelle, & la plus ignominieuse, pour nous ôter, dit saint Augustin, l'apprehension de la mort qui n'égalera jamais en douleur & en ignominie, celle de Jesus-Christ. Pour reparer sur un arbre le peché qu'Adam avoit commis mangeant le fruit d'un arbre défendu. Pour sanctifier l'air par l'élévation de son corps comme il avoit sanctifié la terre par l'attouchement de ses pieds, & par l'effusion de son Sang Pour nous marquer le chemin du Ciel & les quatre dimensions de sa charité

la hauteur, la profondeur, la longueur & largeur. Enfin pour remplir les figures de l'ancienne Loi qui marquoient que les hommes seroient sauvez par le bois de la Croix comme par l'Arche de Noé, & la baguette de Moïse.

La seconde est qu'il est mort à Jerusalem: soit parce que Dieu avoit choisi cette Ville pour lui offrir des Sacrifices: soit parce qu'étant le milieu du monde, c'est delà que le fruit de la Passion se devoit répandre dans tous les quartiers de la terre: Soit enfin, parce qu'il en devoit recevoir plus de confusion mourant à la vûe d'une infinité de gens qui se rendoient au tems de Pâques de toutes parts à Jerusalem, & qui devoient tous être témoins de la mort de leur Sauveur. Il choisit, dit saint Leon, pour sa naissance la petite Ville de Bethléem; mais il a choisi pour sa mort la grande Ville de Jerusalem, comme un Theatre ignominieux où il devoit faire éclater toutes ses Vertus, principalement son humilité & sa patience.

Il n'a pas voulu mourir dans Jerusalem: mais hors ses murailles pour montrer qu'il n'étoit pas seulement le Redempteur des Juifs, mais encore celui de tous les hommes, & pour accomplir la figure du bouc & du veau qu'on brûloit hors du camp pour l'expiation des pechez. C'est pourquoi saint

Paul nous exhorte à sortir comme lui des vaines conversations du siècle portant l'opprobre & la confusion de sa Croix.

La troisième circonstance est qu'il jeta un grand cri, pour épouvanter les demons qui étoient dans l'air, & pour marquer qu'il mouroit volontairement. Ensuite il baissa la tête pour montrer qu'il mouroit par obéissance, & pour donner le baiser de paix à tous les pecheurs.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Approche donc, pecheur avec confiance de ce Thrône de bonté, & de la misericorde de Dieu. Regarde ce que tu as fait. Considere ce que tu vaux, & ce que tu dois. Tu vaux la vie d'un Dieu, & tu dois ta vie à ton Dieu. Ne crains point, ce n'est point là le Tribunal de sa Justice, mais celui de sa Misericorde. Ce n'est point un Lion, mais un Agneau très-doux qui s'est immolé pour toi sur cette Croix. S'il baïsse la tête, c'est, dit saint Augustin, pour te baiser. *Caput habet inclinatum ad osculandum.* S'il a les bras étendus, c'est pour t'embrasser. *Brachia extensa ad amplexandum.* S'il a le cœur ouvert, c'est pour te faire voir qu'il t'aime, & pour t'y faire entrer. *Cor apertum ad diligendum.* Si tout son corps est exposé

à l'air & attaché à une Croix, c'est pour te racheter. *Totum corpus expositum ad redimendum.*

O divin Sauveur ! en quel état vous a réduit votre amour ! En quel état vous a mis la malice & la cruauté des hommes ! *Quæ te vicit clementia ut ferres nostra crimina, crudelem mortem patiens ut nos à morte tolleres.* Quel excès d'amour & de miséricorde vous a fait charger de nos crimes, & souffrir une mort si cruelle pour nous délivrer d'une mort éternelle ? Descendez, Seigneur, de cette Croix : ce n'est pas le Trône d'un Roi, ni le Temple d'un Dieu, ni la place d'un innocent. C'est moi qui ai péché. C'est moi qui dois mourir, & qui dois être sacrifié.

O charité incompréhensible de mon Dieu qui a livré son propre Fils à la mort, pour racheter ses esclaves & ses plus mortels ennemis. O très-doux Jésus ! je ne puis plus douter de votre amour, je vois votre cœur au travers de cette grande plaie que vous avez au côté. Si je considère mes pechez, hélas ! j'ai tout à craindre ; mais si je considère votre amour, j'ai tout à espérer. Pardonnez-moi Seigneur, & faites miséricorde au plus grand de tous les pecheurs. O que c'est une chose terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant ! O que c'est une chose douce de tomber entre les mains d'un Dieu

264 XLVI. *Entretien*
mourant, & mourant d'amour pour
celui qui le fait mourir.

III. CONSIDERATION.

L Es fruits que nous devons recueil-
lir de la mort de Jesus-Christ sont
quatre entre plusieurs autres. Le pre-
mier est que nous devons mourir à nos
pechez, puis qu'il est mort pour nos
pechez, & que ce sont nos pechez qui
l'ont fait mourir. C'est la consequence
que saint Paul tire du même principe,
& l'obligation indispensable qu'il impo-
se à tous les Chrétiens. En effet, qui
est-ce qui voudroit retirer chez soi l'af-
fassin de son Pere ? O Chrétien, c'est
votre orgueil, c'est votre ambition,
c'est votre colere, c'est ce peché d'im-
pureté, c'est ce malheureux commer-
ce, c'est cette haine & cette inimitié que
vous fomentez dans votre cœur qui ont
fait mourir votre Pere & votre Seigneur.
Ne vous en prenez point aux Juifs, ce
ne sont que les instrumens de votre Pas-
sion, & les Ministres de votre malice.
C'est vous qui avez affligé le cœur de
votre Sauveur par le plaisir que vous
prenez à pecher. C'est votre ambition
qui l'a couronné d'épines. Ce sont vos
blasphemes qui l'ont couvert de cra-
chats. C'est votre colere qui l'a soufflé-
té. C'est votre impiété, votre irreligion,
votre envie, votre maudite politique,

& votre attache aux grandeurs & aux plaisirs du monde qui l'ont attaché à cette Croix ! Ah faites mourir ces meurtriers & ces parricides. Ne retirez plus chez vous ces assassins de votre Dieu. Crucifiez ces passions qui l'ont mis en Croix. Chassez de votre cœur ces ennemis de Jesus, & si vous voulez vanger sa mort, vangez-la sur vous-même, puisque c'est vous qui l'avez fait mourir ! Ah ne le faites plus mourir une seconde fois, & ne crucifiez point de nouveau dans votre cœur celui que vos pechez ont crucifié sur le Calvaire.

Le second fruit que nous devons tirer de la mort de Notre-Seigneur est de le faire vivre dans nos cœurs. C'est l'unique consolation que vous lui puissiez donner, & la plus juste compensation de la vie qu'il a perdue pour vous. C'est pour vivre dans nos cœurs qu'il a sacrifié la vie de son Corps : ce qui marque que la vie qu'il a dans son Corps ne lui est pas si chere que celle qu'il a dans nos ames. *Vous êtes morts*, dit saint Paul, *& votre vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ.* Si nous sommes morts au peché, nous vivons dans Jesus-Christ, & Jesus-Christ vit dans nous. Il vit dans nous si nous reprimons nos passions, & si nous n'agissons plus par humeur, mais par grace & par raison. *Il est mort*, ajoute l'Apôtre, *& ressuscité pour regner sur les vivans & sur les*

morts. Ne voulez-vous pas faire vivre & regner le Fils de Dieu dans votre cœur ? Ne l'a-t-il pas bien mérité aiant perdu la vie & la liberté pour l'amour de vous ? Direz-vous avec les Juifs que vous n'avez point d'autre Roi que César ? & moi je dirai éternellement que je n'ai point d'autre Roi que Jesus, & que je ne veux point servir d'autre Maître que Jesus, si les Maîtres & les Rois de la terre me veulent retirer du service de Jesus.

Le troisième fruit est de se souvenir de la mort & de la Passion de notre divin Sauveur, de l'imprimer dans notre esprit & dans notre cœur, & de ne jamais nous oublier de la grace qu'il nous a fait de paier nos dettes. *Mon enfant*, dit le Sage, *ne vous oubliez pas de la grace que vous avez reçue de celui qui a répondu pour vous, car il a engagé son ame & sa vie pour vous.* Chrétien, regardez votre Sauveur dans le jardin des Olives. Considérez-le sur la Croix. Voyez ce qu'il souffre. C'est parce qu'il a répondu pour vous qu'il a été traité de la sorte. Il s'est chargé de vos dettes, & pour vous en acquiter, il a versé jusqu'à la dernière goutte de son Sang. O mon Pere, disoit-il, je suis la caution des hommes ; c'est pour leurs pechez que je souffre volontiers toutes ces douleurs. Traitez-moi si vous le voulez avec plus de severité, j'en suis

content, pourvû que vous pardonniez aux hommes. Faites-moi sentir toutes les rigueurs de votre Justice ; je le veux bien pourvû que vous fassiez grace aux hommes. Repandez sur moi les torrens de votre fureur, j'y consens pourvû que vous répandiez sur les hommes les torrens de votre miséricorde.

O mon ame ! Jesus a fait cette priere pour toi. Il t'avoit pendant sa Passion toujours devant les yeux, & c'est en consideration de ses larmes, de ses prieres & de ses douleurs que Dieu t'a fait de si grandes miséricordes. Aime donc celui qui t'a aimé, qui s'est livré pour toi à la mort, qui t'a tiré des prisons de Satan, & qui t'a délivré d'une damnation éternelle.

Le dernier fruit que nous devons recueillir de la mort du Sauveur, c'est d'accepter la mort pour lui, puis qu'il est mort pour nous, & d'une neccessité indispensable en faire un Sacrifice volontaire d'amour. Si nous avions mille vies, nous les devrions perdre pour celui qui a donné la sienne qui vaut mieux que celle de tous les hommes, & de tous les Anges. Vous n'en avez qu'une miserable, dont vous avez employé la plus grande partie au service de Satan, donnez du moins à votre Dieu le peu qui vous en reste, & lui dites de cœur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Jesus, mon Sauveur ! ô mon très-aimable Pere & Seigneur ! je vous remercie de l'amour incomparable, qui vous a porté à verser votre Sang précieux, & à mourir pour moi sur une Croix. Je remercie votre sacré cœur, de m'avoir aimé avec tant de tendresse, de s'être privé de toutes les consolations de la vie, & plongé dans un abîme de douleurs pour me meriter les joies du Paradis. Je remercie vos yeux si doux, & si charmans d'avoir versé tant de larmes pour moi, & d'avoir éteint le feu de la colere de Dieu. Je remercie votre bouche sacrée d'avoir bû du fiel & du vinaigre, pour punir ma gourmandise. Je remercie votre chef adorable de s'être laissé percer de tant de mortelles épines, pour guerir les plaies de mon ambition. Je remercie vos mains bienfaisantes, & vos pieds charitables, de s'être laissez percer de clous pour reparer les maux que je fais, & la negligence que j'ai à me porter au bien. Je remercie votre chair pure & virginale de s'être laissée écorcher de coups de fouets pour expier les plaisirs impurs, & les saletez abominables de la mienne.

O très-doux Jesus, je reconnois que je suis la cause de votre mort, & que c'est moi qui vous ai fait souffrir des tourmens si cruels. J'en ai un extrême

regret , & je voudrois pouvoir verser mon sang avec mes larmes pour vous en témoigner ma douleur. Que ferai-je pour vous marquer mon amour & ma reconnoissance ? O je vous aimerai toute ma vie. Je vous ferai vivre & regner dans mon ame , & je souffrirai plutôt tous les maux imaginables que de vous ôter la vie que vous avez dans mon cœur.

O très-aimable Seigneur ! je veux mourir pour vous , puisque vous êtes mort pour moi , & j'accepte la mort pour vous honorer par le Sacrifice de ma vie, pour reconnoître les bienfaits dont vous m'avez comblé depuis que je suis au monde , pour satisfaire à votre Justice que j'ai irritée par tant de crimes , pour vous donner des marques de mon amour & de mon obéissance , pour boire dans votre Calice , & dans celui de votre sainte Mere , & pour jouïr éternellement de votre compagnie dans le Ciel.

Je pardonne comme vous à tous ceux qui m'ont offensé. Je me donne , & je me recommande à votre sainte mere Je remets mon esprit entre vos mains percées pour mon amour pour être présenté à Dieu votre Pere. O Jesus ne m'abandonnez pas quand tout le monde m'aura abandonné. O Jesus dites à votre bonne Mere que je suis son enfant , & qu'elle prenne soin de

mon ame. O Jesus souvenez-vous de moi comme du bon larron, & que je vous entende dire au dernier jour de ma vie. Ne craignez point: vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis.



XLVII. ENTRETIEN.

POUR LE SAMEDI SAINT.

Sur la Sepulture de Jesus-Christ.

Joseph aiant pris le corps, l'envelopa dans un linceul blanc & le mit dans son sepulcre qui étoit neuf, & qu'il avoit fait tailler dans le roc. Matth. 27.

I. CONSIDERATION.

Joseph d'Arimatee homme de consideration dans Jerusalem qui n'avoit osé se declarer Disciple de Jesus-Christ pendant sa vie, se declare ouvertement après sa mort, & s'en va hardiment trouver Pilate pour lui demander le Corps de Jesus. Il le demande, & l'obtient: & ensuite il le descend de la Croix.

Admirez la foi de ce grand personnage; admirez sa constance; admirez sa ferveur. Lorsque les Juifs fremissent

encore de rage contre Jesus & contre ses Disciples, il fait profession ouverte de sa doctrine, & le descendant de la Croix, il montre qu'il les condamne d'injustice & d'impieté. Il ne craint point d'être arreté ni d'être mis prisonnier. Il n'apprehende point la colere des Prêtres ni la fureur de la populace. Il n'a point d'horreur de toucher un corps executé par ordre de la Justice. Il va trouver Pilate l'accusant tacitement de son injustice, & lorsque les Apôtres sont retirez & cachez sans ofer paroître, Joseph detache ce sacré Corps de la Croix à la vuë de tout le monde. Quel courage! Quelle ferveur! Quelle devotion!

Mais admirez le bonheur de ce saint homme, qui a obtenu en don les Corps de Jesus: car le corps appartenoit à la justice qui le destinoit à la voirie, & personne n'eût osé l'enlever sans se rendre coupable de mort. Joseph donc l'ayant demandé à Pilate & Pilate le lui ayant donné, Joseph en devint le Maître & le legitime possesseur, & il pouvoit dire ensuite avec verité, ce corps est à moi.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O heureux Joseph que Dieu a favorisé d'un si grand don! ô mains sacrées qui ont détaché le Corps de Jesus, & qui l'ont descendu de la Croix! ô glo-

rieux sepulcre où il l'a mis ! Mais vous, Chrétien, n'êtes-vous pas plus heureux de recevoir ce même corps autant de fois que vous communiez, & de l'ensevelir dans votre cœur ? Le Sacrifice de la Messe étant la représentation de celui de la Croix, après que le Corps de Jesus a été élevé entre les bras du Prêtre par la consecration comme entre les bras de la Croix, & qu'il est mort mystiquement par la communion : Il descend dans votre cœur comme dans un tombeau sacré où il veut être enfermé pour vous communiquer ensuite sa vie glorieuse, & vous faire ressusciter avec lui.

Qui ne s'étonnera de voir des Chrétiens n'oser demander aux Prêtres le Corps de Jesus de peur d'être maltraités par les libertins ? Mais quel châtiement meritent ceux à qui Dieu donne ce même Corps par les mains du Prêtre, & qui ne le veulent point recevoir ? qui refusent de l'ensevelir & de l'enfermer dans leurs cœurs ? Pilate l'accorda à Joseph, & il se trouve des Prêtres qui le refusent aux Chrétiens. *Les petits ont demandé du pain, & il ne s'est trouvé personne qui leur en ait donné.* Que ferai-je de Jesus, disoit Pilate aux Juifs ? & que ferons-nous du Corps de Jesus, qui est sur nos Autels, si personne ne le veut pas recevoir ? Le pain est-il fait pour être gardé, ou pour être mangé ? O

O heureux le Chrétien qui va recevoir entre ses bras cet Agneau immolé pour le salut des hommes ! Heureux celui qui le mangera , & qui le fera reposer dans son cœur ! autant de fois que vous communiez , Dieu vous donne le Corps de son Fils , & vous pouvez dire avec vérité : ce Corps est à moi , il m'appartient ; ce n'est pas Pilate qui me l'a donné , c'est Dieu son Pere & la sainte Eglise. O si on est si ardent à amasser des biens ! si on demande des graces aux Rois & aux Princes avec tant d'empressement , avec quelle ferveur un Chrétien doit-il desirer & demander le Corps de Jesus-Christ ? Quel thresor comparable à celui-là ? Celui qui le méprise pendant la vie , merite-t-il de le posséder après la mort ?

II. CONSIDERATION.

Nicodeme qui étoit un autre Disciple de Jesus-Christ , & qui étoit venu le trouver durant la nuit , apportant cent livres de Myrrhe & d'Aloës , se joint à Joseph , & ils descendent ensemble le Corps de Notre Seigneur de la Croix. Il n'a pas voulu en descendre étant encore en vie , mais après sa mort. Il n'est pas descendu de lui-même , mais par le ministère des hommes. Ce ne sont pas ses Apôtres qui l'ont détaché , de peur qu'on les ac-

culât de l'avoir enlevé, mais des personnes d'honneur & des plus considérables de la ville.

La Sainte Vierge le reçût entre ses bras, ô quelle douleur de le voir couvert de sang & de plaies! ô quelle impression fit sur son cœur ce spectacle si déplorable! ô mon Fils, disoit-elle, ô mon Fils! en quel état vous a réduit votre amour! en quel état vous a réduit la haine & la cruauté des hommes! hélas je ne vous connois plus que par vos miseres qui sont si grandes qu'il faloit une patience comme la votre pour les souffrir. Ensuite serrant ce sacré Corps contre son sein elle regardoit toutes ses plaies & les lavoit de ses larmes. Que de baisers donna-t-elle aux ouvertures de ses mains, de ses pieds, & de son côté? Quelle peine eût-elle à le voir ensevelir, & porter au tombeau? Quelle affliction quand il s'en falut separer? *Plorans ploravit in nocte, & lacrymae ejus in maxillis ejus. Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus.* Elle ne fit que pleurer pendant toute la nuit, & les larmes découloient incessamment de ses yeux sur son visage. Il n'y a personne entre ses plus chers amis qui la console.

Thren.
1.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Apprenez, Ame Chrétienne, qu'il

faut mourir en Croix, & qu'il n'en faut descendre qu'après la mort. Que ce n'est pas vous-même qui devez arracher vos clous, mais Dieu par le ministère des hommes, que pour être enfant de Dieu, il faut après la mort être reçu entre les bras de Marie, Qu'un véritable Chrétien doit être mort comme Jesus, & se laisser traiter comme un corps mort qui n'a ni sentiment ni mouvement, & qui se laisse fouler aux pieds sans se plaindre de ceux qui lui font injure.

Les Disciples en perdant leur Maître perdirent presque en même tems la Foy, l'Espérance & la Charité. Le même ne vous arrive-t-il pas lors que vous êtes privé de la présence sensible de votre Sauveur, heureux celui qui demeure constamment auprès de Jesus Crucifié, qui est mort & enseveli avec lui, & qui n'a plus d'autre vie que la sienne! heureux celui qui est mort aux vanitez & aux grandeurs du siècle! qui s'enfoûit tout vivant dans la terre pour y être caché, inconnu & foulé aux pieds de tout le monde! heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, qui dorment dans les sepulcres comme des personnes délassées dont on ne se souvient plus! qui conservent la Foy dans l'obscurité des sens; l'Espérance dans l'infirmité de la nature, & la Charité dans la privation de toutes choses.

O Jesus mon Sauveur ! c'est maintenant que vous êtes un Dieu caché, & qui n'est presque plus connu de personne. Vous voilà maintenant tel que vous vouliez être un grain de froment battu de tous les fleaux de la vie & mis en terre pour y germer dans peu de jours. Votre chair qui est sainte ne tombera pas dans la pourriture : mais elle ressuscitera dans trois jours glorieuse & impassible. O que je meure ! que je sois enseveli comme vous afin que je ressuscite spirituellement avec vous !

III. CONSIDERATION.

Joseph & Nicodeme vous enseignent les conditions & les préparations que vous devez apporter à votre Communion Paschale, où vous allez recevoir ce même Corps de Jesus-Christ qui a été immolé pour vous sur l'Autel de la Croix.

Premierement, ils l'envelopent dans un linceüil fort blanc ; ce qui marque la pureté de conscience qu'il faut apporter à ce divin Sacrement, par la confession & la contrition de ses pechez.

2. Ils acheterent des aromates & des parfums pour embaumer le Corps de Jesus. Ce n'est pas assez de purifier son ame par une bonne confession, il faut encore acheter une mixtion de myrthe

& d'adoès, c'est à dire se disposer à la sainte Communion par la mortification & la penitence : sur tout il faut produire quantité d'Actes de vertu devant & après avoir reçu ce sacré Corps. La foy, l'esperance, la charité, la devotion, l'humilité & l'action de graces, sont des parfums spirituels & de celestes aromates dont il faut embaumer le Corps de Jesus.

3. Ils le mettent dans un tombeau taillé dans un roc, où jamais personne n'avoit été mis. J'ai dit qu'en communiant nous recevons Notre-Seigneur dans notre cœur comme dans un glorieux sepulcre où il veut se reposer & nous communiquer sa vie. Ce tombeau doit être neuf. C'est à dire qu'il faut se dépoüiller du vieil homme pour se revêtir du nouveau. Il faut renouveler sa ferveur, sa devotion, ses desirs & ses bons propos pour être digne de recevoir ce sacré Corps. O qu'il entre avec plaisir dans une ame qui a conservé son innocence ? avez-vous perdu la vostre ? reparez-la par la penitence, & suppléez par vôtre humilité à ce qui vous manque de ferveur & de charité.

Enfin ils mettent une grosse pierre à la porte du sepulcre pour en fermer l'entrée, de peur que quelqu'un ne vint enlever le Corps du Seigneur Jesus. O Ame Chrétienne, voilà les Prêtres

representez par Joseph d'Arimathie, & par Nicodeme, qui mettent le Corps de votre Sauveur enveloppé d'un linceüil blanc dans vôtre cœur comme dans un sepulcre, pour vous rendre la vie par son attouchement comme fit celui d'Elisée, & pour ressusciter avec lui. Après que vous l'aurez reçu, fermez toutes les portes de votre cœur, qui sont les yeux, les oreilles, & la langue, & conservez cherement ce tresor qui vous a été confié. Prenez bien garde que les demons ne vous l'enlevent. Ah seriez-vous assez méchant pour le vendre aux Juifs, & au demon pour un sale plaisir, & pour une satisfaction d'un moment? seriez-vous assez ingrat & assez cruel pour vous oublier qu'il est mort pour vous & pour le faire mourir de nouveau dans votre cœur?

REFLEXIONS ET RECAPITULATIONS.

O Jesus mon Sauveur ô Agneau de Dieu qui avez été immolé pour le salut des hommes! ô le meilleur de tous les Peres qui êtes mort pour vos enfans! ô le plus charitable de tous les Pasteurs qui avez sacrifié votre vie pour vos cheres brebis! vous meritez toutes sortes de gloire & d'honneur pour cette action de charité que vous avez exercée envers nous; & parce que vous

vous êtes revêtu d'opprobres & d'ignominies, vous méritez d'être couronné de toute la gloire de la divinité. Levez-vous ma gloire. Levez-vous ma lyre & ma harpe. Sortez au plutôt de ce tombeau. Ce n'est pas là un lieu qui vous soit convenable. La maison de la mort doit-elle être la maison de la vie? Que faites-vous dans le sepulcre, ô glorieux Triomphateur de la mort? Venez dans mon cœur. C'est là ce glorieux monument où vous voulez prendre votre repos. Je l'ai nettoié & purifié par une bonne confession. Je l'ai paré le mieux que j'ai pû par la myrrhe de ma patience, par les parfums que j'ai répandus sur les pieds des pauvres, & par l'odeur de toutes les vertus dont il est embaumé.

Venez, mon cher Epoux, descendez dans le Jardin de mon ame où vous trouverez les plus beaux lys du monde, & généralement toutes sortes de fleurs qui exhalent une tres-douce odeur. Quittez ce jardin d'Adam où l'on ensevelit les morts, où les personnes devotes pleurent inconsolablement, & où les méchans vous gardent pour vous empêcher de ressusciter. Venez, mon bien-aimé, dans le jardin de votre Eglise, votre chere Epouse qui soupire après vous. Elle a assez pleuré votre mort, venez la consoler. Ressuscitez dans le cœur de tous ses enfans, &

faites-les tous sortir du tombeau avec vous.

Helas, je n'ai point de joie depuis que vous m'avez retiré votre douce presence. Mon ame est plongée dans la tristesse. Elle est dans l'enfer supérieur, où elle gemit avec vos Patriarches, plongée dans les tenebres, & dans les ombres de la mort, en attendant que vous la veniez délivrer de la servitude de Satan. Venez donc, ô divin Libérateur, rompre les portes de ces prisons infernales. Repandez un rayon de votre gloire dans ces cachots affreux. Brisez les fers du demon qui nous rendent depuis si long-tems esclaves de nos passions. Faites nous part de votre Resurrection glorieuse. Animez-nous de votre Esprit & de votre Vie. Que nous n'agissions plus ni par humeur ni par passion, mais par raison & par grace. Donnez-nous votre sainte paix qui est le fruit de vos travaux, le symbole de votre resurrection spirituelle dans nos cœurs, & l'onction de votre esprit.

Spiritum nobis, Domine, tuæ charitatis infunde, ut quos Sacramentis Paschalibus satiasti, tua facias pietate concordēs. Donnez-nous, ô Seigneur, l'esprit de votre charité & de votre amour, afin que ceux que vous avez rassasiés des Sacremens de Pâques, demeurent toujours par votre bonté unis ensemble par les liens de la paix. Ainsi soit-il.

I. CANTIQUE.

Sur la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Souffrez, ô Bonté souveraine,
Que touché de compassion
De votre extrême affliction,
Je prenne part à votre peine,
Tout pénétré de vos douleurs,
Souffrez que je mêle mes pleurs
Avec votre sang adorable,
Et que ne pouvant pas porter
Le poids des maux qui vous accable
Je vous aide à les supporter.

II CANTIQUE.

Jesus au Jardin.

Jardin sanglant, triste theatre,
Où Jesus saisi de fraieur.
Vient sans courage & sans vigueur
Un puissant ennemi combatre.
Il pouvoit d'un coup de son bras
Jetter ce Goliath à bas :
Mais ce n'eût pas été sa gloire.
L'honneur de la Divinité
Est de remporter la victoire
Du demon par l'infirmité.



O Jesus , qu'avez-vous à craindre ?
 D'où vient cette sueur de sang ?
 Un Dieu si fort & si puissant
 Doit-il & trembler & se plaindre ?
 Ah vous tremblez dans vos combats
 Afin que je ne tremble pas.
 C'est ma peur qui vous rend timide.
 C'est la votre qui me rend fort.
 Par vous je deviens intrepide :
 Par moi vous redoutez la mort.



Allons , Soldats , à la mêlée :
 Notre Roi marche devant nous.
 Le voilà qui s'expose aux coups :
 De son sang la terre est baignée.
 Il a combattu nos fraieurs
 Avec la crainte de nos cœurs :
 Et pour nous aider à combattre
 Il nous donne sa force au lieu.
 Rougissons de nous laisser battre.
 Aiant pour nous le bras d'un Dieu.

III. CANTIQUE.

JESUS chez Caïphe.

O N donne à Jesus sur la jouë.
 Quelle insolence a un valet
 De donner à Dieu un soufflet !
 On le méprise , on le baffouë.
 On le couvre encor de crachats.
 O Chrétien , lorsque tu blasphemes ,

sur la Passion de Notre-Seigneur 283
Tu lui fais les outrages mêmes :
Et d'horreur tu n'en fremis pas ?


C'est à Jesus qu'est fait l'outrage
Qu'on fait au plus petit des siens.
Quand donc tu lui ravis ses biens,
Ou que tu lui portes dommage,
C'est à Jesus que tu fais tort.
Mais quand par haine ou par envie
Tu voudrois lui ôter la vie,
Tu blesses ton Jesus à mort.

I V. C A N T I Q U E.

J E S U S chez Herode.

H Erode incestueux , homicide ,
adultere ,
Desire voir Jesus dont on fait tant de cas :
Mais lui sans se laisser surprendre à
ces appas ,
Paroît devant ce Roi , taciturne & se-
vere.
Bien loin de contenter son esprit cu-
rieux ,
Par un signe éclatant qui lui frappe
les yeux ,
D'un air grave & constant il garde le
silence.
Il ne recherche point sa grace & son
appui :
Mais sort de son Palais , revêtu d'in-
nocence ,

Méprisant le Tyran qui se moque
de lui.



En vain tu l'entretiens de promesses
frivoles.

N'as-tu pas fait mourir Jean-Baptiste
sa voix ?

C'est par lui que Jesus te parloit au-
trefois.

Il n'a donc plus pour toi ni gestes ni
paroles.

O qu'il est dangereux d'étoufer du
Sauveur

Et la voix & l'esprit qui nous parlent
au cœur !

Herode le méprise & toute sa Noblesse.
Pilate est bien chagrin de le voir de
retour.

C'est ainsi que toujours la divine Sa-
gesse

Passera pour folie & foiblesse à la Cour.

V. CANTIQUE.

J E S U S comparé à Barrabas.

ON prefere à Jesus un homme san-
guinaire ,

Un larron , un seditieux.

Pilate lâche & mou, tâche de le soustraire
A ses ennemis furieux.

Et toi Chrétien ingrat , toi Disciple
infidele ,

sur la Passion de Notre-Seigneur. 285
Tu lui preferes Lucifer :
Tu le mets sous les pieds de cét Esprit
rebelle ,
Qui ne té promet qu'un Enfer.

V I. C A N T I Q U E.

J E S U S Flagellé.

T Rès-doux Agneau , chair inno-
cente ,
Quelle offense avez-vous commis ,
Pour subir de vos ennemis
Une cruauté si sanglante ?
Helas jamais aucun peché
N'a votre sacré cœur taché.
C'est nous qui meritons ces peines :
Pour purifier notre cher !
Il faloit le sang de vos veines.
O qu'un plaisir vous coûte cher !



C'étoit trop peu que de vos larmes
Pour laver nos sales desirs ,
Et nos impudiques plaisirs
Qui nous corrompent par leurs charmes,
Il faloit tout le sang d'un Dieu
Pour éteindre ce maudit feu
Qui brûle les ames brutales.
Chrétien qui causez ces douleurs
En cherchant des voluptez sales ,
Epargnez son sang & ses pleurs.

 VII. CANTIQUE.

JESUS Couronné d'épines.

Pour arracher du cœur les mortelles racines
 De nos desirs ambitieux,
 Jesus le Monarque des Cieux
 A été couronné de mortelles épines.
 Helas autant de fois que j'aime les grandeurs,
 Je renouvelle ses douleurs.



Criez, vains Courtisans, esclaves pitoyables,
 Que Cesar seul est votre Roi.
 A jamais j'engage ma foi
 A ce pauvre Jesus, ce Roi des misérables.
 Je renonce aux grandeurs & à la riche part
 Qu'offre le superbe Cesar.

 VIII. CANTIQUE.

Jesus portant sa Croix.

D'Où vient, guerrier incomparable,
 Que sur la fin de vos combats
 Vous avez mis les armes bas,
 Vaincu du poids qui vous accable?

sur la Passion de Notre-Seigneur. 287
Pourquoi souffrez-vous, doux Agneau,
Qu'on vous decharge du fardeau
Qui vous doit couronner de gloire?
Et qu'un païsan fortuné.
Partage avec vous la victoire
D'un combat qu'il n'a pas gagné?


Si vous souffrez, mon divin Maître,
Qu'on vous decharge de la Croix
Qui vous accable de son poids,
C'est pour nous faire connoître,
Qu'il faut que nous allions aux coups,
Que nous combations avec vous
Pour meriter la recompense:
Et que celui qui dans ses maux
Souffre sans perdre patience,
Vous soulage dans vos travaux.

I X. C A N T I Q U E.

Jesus en Croix

ENfin, Seigneur, voici l'Autel,
Où mourant par un long supplice
Vous offrirez en sacrifice
Votre mort pour l'homme mortel.
Appaisez de Dieu votre Pere
Le très-redoutable couroux;
Et pour nous tirer de misere
Tuez le vieil homme avec vous.


J'adore vos pieds & vos mains
Attachez à ce bois funeste.

Je vous offre , ô Pere celeste
 Cette victime des humains.
 O Reparateur de ma vie,
 Ne souffrez pas qu'une autre fois
 Dans mon cœur je vous crucifie ;
 Et qu'encor je vous mette en Croix

X. CANTIQUE.

Jesus mort.

LE doux Jesus est mort, cette noble
 victime
 A repandu son Sang pour effacer mon
 crime :
 C'est pour moi qu'il meurt aujourd'hui.
 Il est mort consumé d'amour & de
 souffrance.
 Il a subi pour nous de la mort la sen-
 tence.
 Il nous faut donc mourir pour lui.



Le doux Jesus est mort : la nature éton-
 née
 Croit voir de tous les tems la dernière
 journée.
 Tout son corps en tremble de peur.
 Les rochers les plus durs de douleur
 en éclatent,
 Et tous les elemens se choquent & se
 battent.
 Le Chrétien seul est sans douleur.
 Le



Le doux Jesus est mort ; qui voudroit
toujours vivre ?

Et qui dans le tombeau ne voudroit
pas le suivre,

Pour jouir d'un semblable fort ?

Si j'étois immortel par grace ou par
nature,

Je voudrois être exempt d'une grace si
dure

Pour mourir, Jesus étant mort.

XI. CANTIQUE.

*Sur les douleurs de la Sainte Vierge au
pied de la Croix.*

O Vous, qui savez mon malheur,
Arrêtez-vous, Ame Chrétienne,
Voiez s'il fut jamais douleur,
Qui soit comparable à la mienne.



J'ai vû mon Fils de la nature
Le plus charmant & le plus beau,
Aiant sué le sang & l'eau,
Souffrir des tourmens sans mesure.

Un disciple l'ayant vendu,
J'ai l'ai vû jugé sans justice ;
Puis entre deux larrons pendu
Subir un infame supplice.

O Vous, qui &c.



J'ai vû par une injustice envie

Mon Fils , hélas ! sur une Croix
 Prier d'une puissante voix
 Pour ceux qui lui ôtoient la vie.
 Je l'ai vû paier un voleur,
 Qui l'outrage & qui le blasphème
 De la promesse d'un bonheur
 Que Dieu lui promet à lui-même.

O vous qui , &c.



J'ai vû sa chair très-innocente
 Couverte de sang & de plaies ,
 J'ai vû des trous qu'on lui a faits
 Naître une riviere sanglante.
 Le mal sa parole étoufant ,
 Il me dit, mais d'une voix basse ;
 Ma Mere , voilà votre Enfant
 Que je substitué en ma place.

O vous qui , &c.



O nation dénaturée ,
 Peuple impitoiable & cruel !
 Donner du vinaigre & du fiel
 A sa pauvre bouche alterée ?
 Ah ! si j'eusse pû l'allaiter
 Encor de mes chastes mammelles !
 Mais nul ne pouvoit l'assister
 Dans ses afflictions mortelles.

O vous qui , &c.



Ce cher Enfant dans sa misere
 N'ayant aucun soulagement,
 Pour comble encor de son tourment
 Fut abandoné de son Pere.
 Je l'ai vû de maix abîmé

sur les douleurs de la sainte Vierge. 291

Comme un vaisseau d'une tempête
S'écrier : Tout est consommé ;
Et mourir en baissant la tête.

O vous qui, &c.



Lance mortelle & meurtrière,
Qu'un Soldat poussa de fureur ;
Pensant du Fils percer le cœur,
Tu perças celui de la Mere.
Mon Fils ne sentit pas le coup,
Que porta cette main cruelle ;
Mais j'en sentis le contrecoup,
Qui me fit une plaie mortelle.

O vous, qui &c.



Mon Fils, qu'entre mes bras je porte,
Et qui reposez sur mon sein,
Helas ! quelle barbare main
Vous a déchiré de la sorte ?
Vous que je baigne de mes pleurs
Est-ce à vous que j'ai donné l'Etre ?
C'est l'excez seul de vos douleurs,
Mon Fils, qui me fait vous connoître.

O vous, qui &c.



Allez, Jesus, allez ma vie,
Vous reposer dans le tombeau.
Allez dans un monde nouveau
Vous mettre à couvert de l'envie.
Pour moi qui n'ai plus sous les Cieux
Rien qui puisse adoucir mes peines ;
Je m'en vais faire de mes yeux
Decouler deux grandes fontaines.

O vous, qui &c.

T 2

Noble tombeau , triste apanage
 Du Roi des vivans & des morts ,
 Vous aurez possédant ce corps
 Sur ma gloire quelque avantage :
 Car j'ai produit cet homme Dieu
 Infirme , mortel & sensible ,
 Mais vous le produirez dans peu
 Fort , immortel & impassible.
 O vous , qui &c.

CANTIQUE.

Sur les Plaies de Notre-Seigneur.

Tiré de celui de S. Bernard.

S Alve latus Salvatoris ,
 In quo latet mel dulcoris ,
 In quo patet vis amoris ,
 Ex quo scatet fons cruoris ,
 Qui corda lavat sordida.

Je vous saluë , ô source vive !
 D'un miel coulant sans fond , sans rive.
 Palais où Dieu fait son séjour.
 Fleuve de sang , rouge de flâme ,
 Purgez mon cœur , brûlez mon ame ,
 Et l'embrasez de votre amour.

*Salve mitis apertura ,
 Ex qua manat vena pura ,
 Porta patens & profunda
 Super rosam rubicunda ,
 Medela salutifera ,*

Sur les plaies de Notre-Sauveur. 293

Canal divin, large ouverture,
Qui fers au sang de vaine pure,
Grande porte ouverte aux pecheurs,
Bouche plus rouge que la rose,
Lit de souffrance, où se repose
L'amour enyvré de douleur.

*Plaga rubens aperire,
Fac cor meum te sentire.
Sine me in te transire.
Vellem totus introire
Pulsanti pande pauperi.*

Rouge corail, bouche sanglante,
Que je te baise & que je sente
Les parfums d'un amour vainqueur.
Il a fait breche à cette place
Il faut que j'entre & que je passe
Jusqu'au plus profond de ce cœur.





LITANIES
DE LA PASSION
DU SAUVEUR.

Seigneur, aiez pitié de nous.

Jesus, aiez pitié de nous.

Seigneur aiez pitié de nous.

Jesus, écoutez-nous.

Jesus, exaucez-nous.

Pere celeste, vrai Dieu, aiez pitié de nous.

Fils de Dieu, Redempteur du monde, aiez pitié de nous.

Saint Esprit, vrai Dieu,

Sainte Trinité, un seul Dieu,

Jesus, fait homme, pour nous racheter,

Jesus, qui avez durant toute votre vie désiré de mourir pour nous,

Jesus, trahi & vendu par Judas,

Jesus, proferné en prieres, au Jardin des Oliviers,

Jesus, suant le sang en votre agonie,

Jesus, pris & garotté par vos ennemis,

Jesus, abandonné de vos Disciples,

Jesus, présenté au Tribunal d'Anne & de Caïphe,

Aiez pitié de nous.

Jesus , frappé d'un soufflet sur la
jouë ,
Jesus , accusé par de faux témoins,
Jesus , battu à coups de poings
aiant les yeux voilez ,
Jesus , craché au visage ,
Jesus , renié par trois fois de St.
Pierre ,
Jesus conduit à Pilate , lié com-
me un criminel ,
Jesus , envoié à Herode , & ren-
voié comme un fou ,
Jesus , à qui Barrabas a été préféré,
Jesus , flagellé inhumainement ,
Jesus , déchiré pour nos pechez ,
Jesus , couronné d'épines ,
Jesus , revetu de pourpre par mo-
querie ,
Jesus , frappé d'un roseau , sur vo-
tre couronne d'épines ,
Jesus présenté au peuple , & de-
mandé à mort ,
Jesus , condamné à mourir en
Croix ,
Jesus , chargé de votre Croix , &
conduit au supplice ,
Jesus , parvenu au Calvaire , & dé-
pouillé de vos habits ,
Jesus , attaché & élevé sur la
Croix ,
Jesus , priant votre Pere pour vos
ennemis ,
Jesus , outragé de blasphêmes &
de moqueries ,

Aiez pitié de nous.

Jesus , promettant le Paradis au
 larron penitent ,
 Jesus , donnant pour fils saint Jean
 à votre Mere ,
 Jesus , se plaignant d'être délaissé
 par son Pere ,
 Jesus , à qui on presente du vinai-
 gre , dans sa soif extrême ,
 Jesus , assurant que les propheties
 de vos travaux sont accomplies ,
 Jesus , recommandant votre esprit
 entre les mains de votre Pere ,
 Jesus , panchant la tête , & mou-
 rant par obéissance ,
 Jesus , transpercé d'une lance en
 votre sacré coté ,
 Jesus , décloué & descendu de la
 Croix ,
 Jesus , enseveli honorablement
 dans un sepulchre nœuf ,
 Jesus , grand Juge des hommes ,
 pour leur demander compte du
 profit qu'ils auront fait de votre
 Mort & de votre Passion ,
 Soiez nous propice : Pardonnez-nous
 Seigneur.
 Soiez-nous propice : Exaucez-nous Sei-
 gneur.
 De tout mal & de tout peché , Deli-
 vrez-nous Seigneur.
 De la mort & de la damnation éternel-
 le , Delivrez-nous Seigneur.
 Par les douleurs de votre Corps , &
 les angoisses de votre ame , Deli-

Aiez pitié de nous.

vrez-nous Seigneur.

Par votre soif, vos larmes, & votre nudité, Delivrez-nous Seigneur.

Par votre Sang, votre Croix, & votre Mort, Delivrez-nous Seigneur.

Au jour du particulier & du general jugement, Delivrez-nous Seigneur.

Pauvres pecheurs, que nous sommes, Delivrez-nous Seigneur.

Afin que vous nous pardonniez tous nos pechez, par une vraie penitence,

Afin qu'il vous plaise defendre & amplifier votre Eglise,

Afin que vous nous fassiez la grace d'imiter votre humilité & votre charité,

Afin qu'il vous plaise nous delivrer des mauvaises pensées, des tentations du demon, & d'une mauvaise mort,

Afin que par votre grace nos soions crucifiez à nous-mêmes & au monde,

Afin que vous nous fassiez devenir vrais & constans amateurs de votre Croix,

Afin que vous nous donniez la perseverance finale & la couronne,

Afin qu'il vous plaise nous exaucer,

Agneau de Dieu qui effacez les pechez du Monde, Pardonnez-nous, Seigneur.

Nous vous en prions, écoutez-nous.

Agneau de Dieu qui effacez les pechez
du Monde, Exaucez nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechez
du monde, aiez pitié de nous, Sei-
gneur.

Ÿ. Seigneur, exaucez ma priere,

℞. Et que mes cris parviennent jus-
qu'à vous.

O R A I S O N.

Seigneur Jesus, qui êtes descendu en
terre du Ciel & du sein de votre Pe-
re, & avez repandu votre précieux
Sang, pour la remission de nos pechez:
nous vous supplions humblement,
qu'au jour du jugement, nous soions
à votre droite, & meritions d'entendre
de votre bouche ces paroles, Venez
benis de mon Pere. Ainsi soit-il.

O R A I S O N.

Pour dire devant l'Image du Crucifix.

Monseigneur Jesus-Christ crucifié,
par cette amertume de la mort, que
vous avez soufferte pour moi sur la
Croix, principalement lors que votre
Ame est sortie de votre Corps, faites
misericorde à mon ame, lors qu'elle
fortira de cette vie, qui vivez & regnez
avec Dieu le Pere & le saint Esprit.
Ainsi soit-il.

O R A I S O N

*En l'honneur du Sacré Suaire de Notre-
Seigneur Jesus-Christ.*

O Dieu qui nous avez laissé au saint
Suaire, dans lequel votre très-sa-

cré Corps , étant déposé de la Croix ,
a été enveloppé par Joseph , les mar-
ques de votre Passion ; accordez-nous ,
que par votre Mort & votre Sepulture ,
nous pussions parvenir à la gloire de la
Resurrection , Qui vivez & regnez avec
Dieu le Pere en l'unité du S. Esprit
Dieu , en tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

LITANIES

DU SACRE' COEUR DE JESUS.

Seigneur , aiez pitié de nous.
Jesus-Christ , aiez pitié de nous.
Seigneur , aiez pitié de nous.
Jesus-Christ , écoutez-nous.
Jesus-Christ , exaucez-nous.
Dieu le Pere Celeste , Faites-nous mi-
sericorde.
Dieu le Fils , Redempteur du Monde ,
Faites-nous misericorde.
Dieu le S. Esprit , Faites-nous miseri-
corde.
Sainte Trinité , un seul Dieu , Faites-
nous misericorde.
Cœur de Jesus , Fils du Pere Eternel ,
Faites-nous misericorde.
Cœur de Jesus , Fils de la Vierge Mere ,
Faites-nous misericorde.

Cœur de Jesus de Majesté infinie,
 Cœur de Jesus fait Homme,
 Cœur de Jesus Roi des Anges,
 Cœur de Jesus très-humble,
 Cœur de Jesus très-puissant,
 Cœur de Jesus très-obéissant,
 Cœur de Jesus plein de felicité,
 Cœur de Jesus rempli d'amertume
 & de douleur,
 Cœur de Jesus les Delices du Ciel
 & de la Terre,
 Cœur de Jesus triste jusqu'à la
 mort,
 Cœur de Jesus Lumiere de toute
 la Terre,
 Cœur de Jesus Fournaise ardente
 de charité,
 Cœur de Jesus Forteresse invin-
 cible,
 Cœur de Jesus Demeure de la Ju-
 stice & de l'Amour,
 Cœur de Jesus qui renferme tou-
 tes les Vertus,
 Cœur de Jesus plein de Gloire,
 Cœur de Jesus plein d'Amour &
 de bonté,
 Cœur de Jesus digne de toute
 Louange,
 Cœur de Jesus digne de toute
 Adoration,
 Cœur de Jesus Roi & centre de
 tous les cœurs,
 Cœur de Jesus Abîme infini de
 Tresors pour les pauvres,

Faites-nous misericorde.

Cœur de Jesus plein de grace &
de Verité,
Cœur de Jesus patient & de gran-
de misericorde,
Cœur de Jesus Source de vie &
de Sainteté,
Cœur de Jesus Source de lumiere
& de pureté,
Cœur de Jesus Source de contri-
tion,
Cœur de Jesus notre paix & notre
reconciliation,
Cœur de Jesus notre vie & notre
Resurrection,
Cœur de Jesus Victime des pe-
cheurs,
Cœur de Jesus Autel où tous les
Saints sont immolés,
Agneau de Dieu, qui ôtez les pechez
du monde, pardonnez-nous Sei-
gneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les pechez
du monde, Exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les pechez
du monde, Faites-nous misericorde.
ÿ. O Cœur de Jesus ! vous ne mé-
priserez jamais :

Faites-nous misericorde.

R. Un cœur contrit & humilié.

O R A I S O N.

Dieu Eternel & tout-puissant, regar-
dez le Cœur de votre bien-aimé,
& les louanges & les satisfactions qu'il
vous rend au nom des pauvres pecheurs;
faites leur misericorde, puis qu'ils vous

302 *Litanies du sacré Cœur de Jesus.*
la demandent au nom de ce même Je-
sus-Christ votre votre Fils, qui vit &
regne avec vous en l'unité du S. Esprit
par tous les siècles des siècles. Ainsi
soit-il.

O R A I S O N.
AU SACRÉ COEUR DE JESUS,

*En faveur des vivans & des Fideles
Très-passez.*

O Sacré Cœur de mon Jesus, je vous
adore de toutes les puissances de
mon Ame; je vous les consacre pour
toujours, avec toutes mes pensées,
mes paroles, & mes œuvres. Que ne
puis-je, ô Divin Cœur, vous rendre
autant d'adoration, d'amour & de gloire
que vous en rendez à votre Pere Eter-
nel! Soiez le Reparateur de mes défauts,
le Protecteur de ma vie, & mon Azile
à l'heure de ma mort: Je vous de-
mande la même grace pour mes Parens
& mes amis, pour mes ennemis, pour
tous les pecheurs, pour tous les cœurs
affligés, pour les Agonizans, & en-
fin pour tous les hommes qui sont sur
la Terre, afin que le prix de votre Sang
pretieux ne soit point perdu pour eux.
Faites aussi qu'il soit appliqué pour le
soulagement des Ames du Purgatoire:
c'est ce que je prétens vous demander, ô
Cœur adorable! jusqu'à la dernière re-
spiration de ma vie. Ainsi soit-il.

F I N.



PERMISSION

DU R. P. PROVINCIAL.

JE sous-signé Provincial de la Compagnie de Jesus, en la Province de France, permets d'imprimer un Livre intitulé : *Meditations sur le Carême, ou Entretiens doux & affectueux sur la Passion & la Mort de Notre Seigneur Jesus-Christ*, composé par le P. J. CRASSET, Religieux de notre Compagnie, lequel a été vû & approuvé de trois Theologiens de la même Compagnie. Fait à Paris ce 10 Novembre 1684.

JACQUES PALLU.

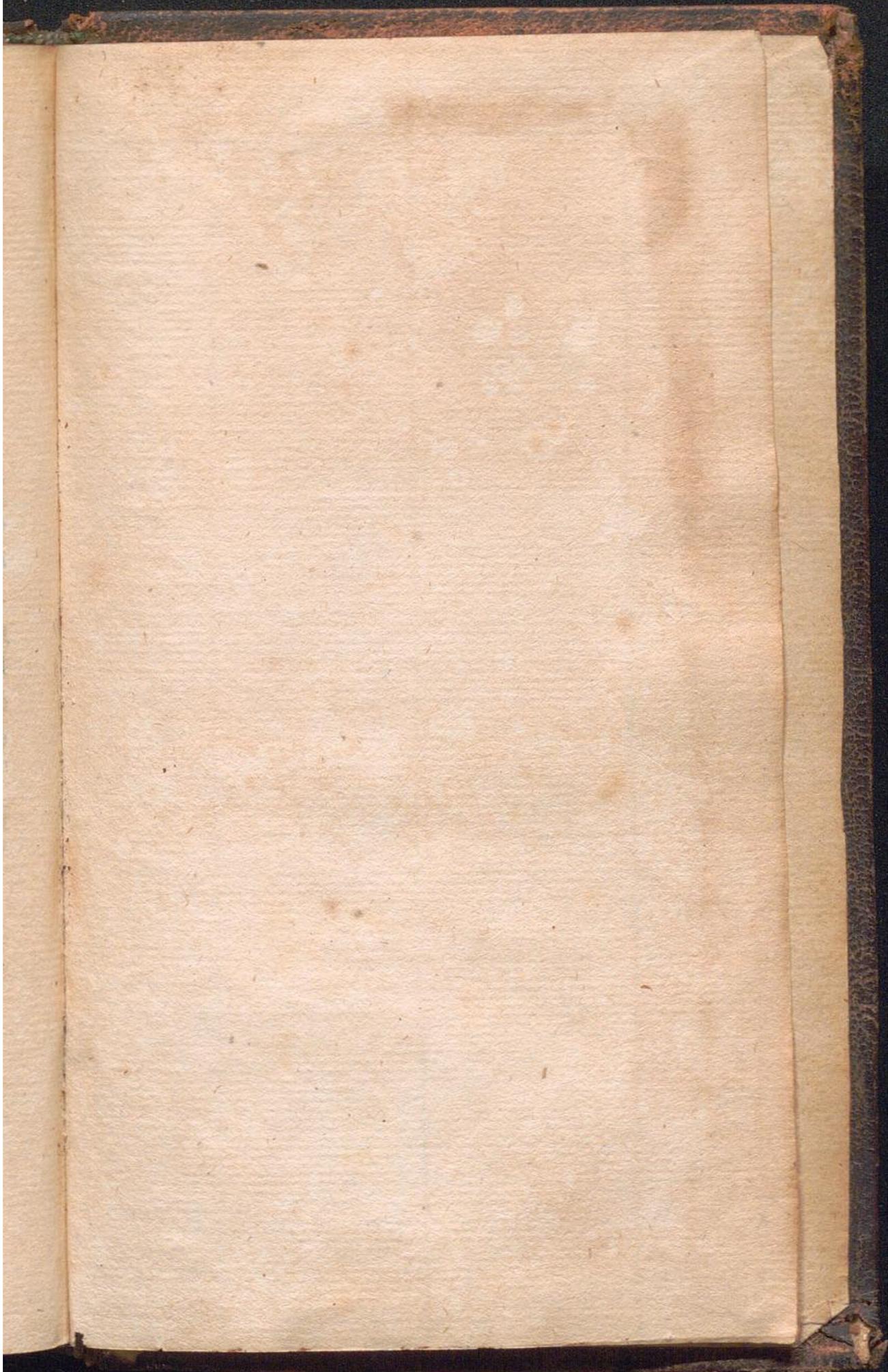
UNIVERSITÄT PADERBORN

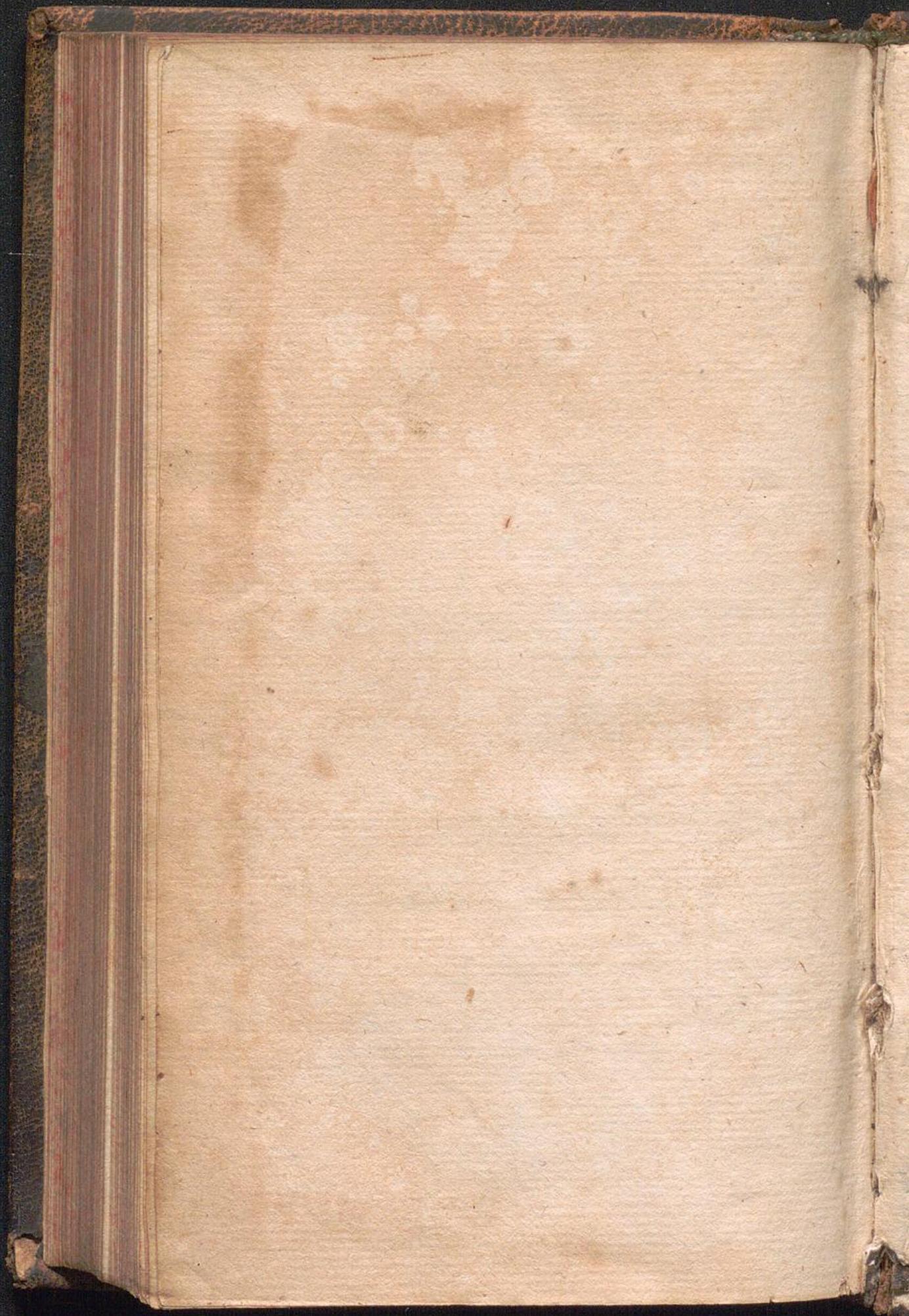
PERMISSION

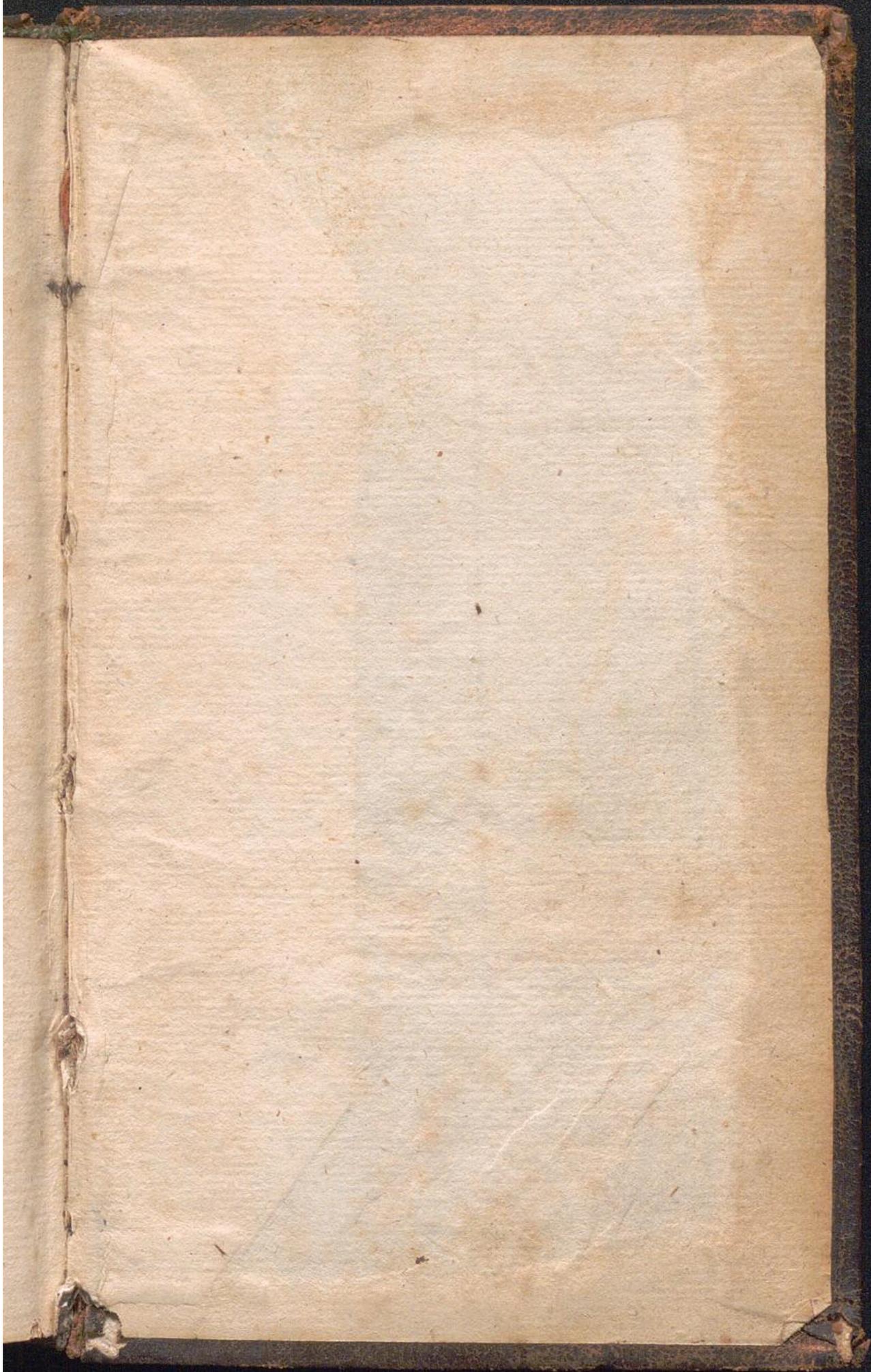
DU P. F. BROUINON

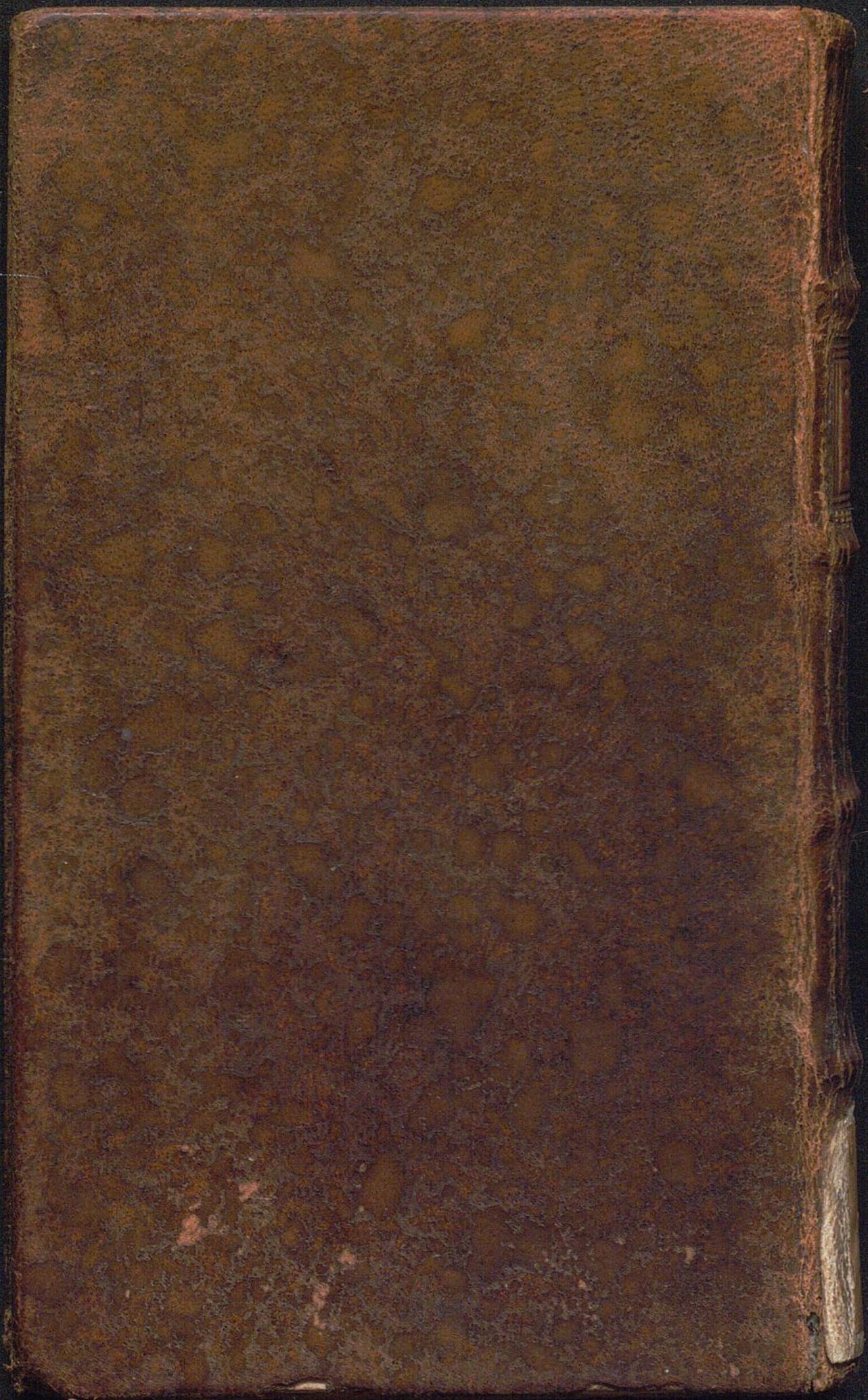
The following is a list of the
books in the collection of the
University of Paderborn, which
were given to the library by
the late Professor Dr. J. C. A. B.
in the year 1850. The books
are arranged in the order in
which they were received. The
names of the authors and the
titles of the books are given
in the following list.

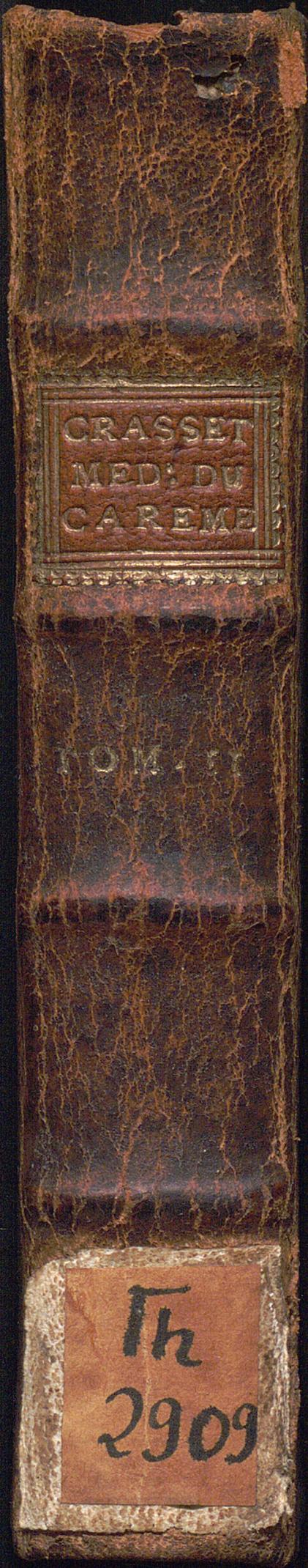
Jacques Brouinon











CRASSET
MED: DU
CA RE ME

TOME I

Th
2909